

INVENTAIRE
DES
LETTRES ET PAPIERS MANUSCRITS
DE
GASPARE, CARLO ET LODOVICO
VIGARANI

CONSERVÉS AUX ARCHIVES D'ÉTAT DE MODÈNE
(1634-1684)

*Thèse complémentaire pour le Doctorat ès lettres
présentée à la
Faculté des lettres de l'Université de Paris*

PAR

GABRIEL ROUCHÈS

SOUS-BIBLIOTHÉCAIRE A L'ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS



PARIS
HONORÉ CHAMPION

LIBRAIRE-ÉDITEUR

5, QUAI MALAQUAIS (VI^e)

1913

INVENTAIRE
DES
LETTRES ET PAPIERS MANUSCRITS
DE
GASPARE, CARLO
ET LODOVICO VIGARANI

INVENTAIRE
DES
LETTRES ET PAPIERS MANUSCRITS
DE
GASPARÉ, CARLO ET LODOVICO
VIGARANI

CONSERVÉS AUX ARCHIVES D'ÉTAT DE MODÈNE
(1634-1684)

*Thèse complémentaire pour le Doctorat ès lettres
présentée à la
Faculté des lettres de l'Université de Paris*

PAR
GABRIEL ROUCHÈS

SOUS-BIBLIOTHÉCAIRE A L'ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS



PARIS
HONORÉ CHAMPION
LIBRAIRE-ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS (VI^e)
1913

A MONSIEUR LE COMMANDEUR

ADOLFO VENTURI

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE ROME

MEMBRE DE L'INSTITUT DE FRANCE

*EN TÉMOIGNAGE DE RECONNAISSANCE
ET DE RESPECTUEUSE SYMPATHIE*

INTRODUCTION

I.

GASPARÉ VIGARANI. SA FAMILLE. SES TRAVAUX EN ITALIE.

En 1659, pour donner tout l'éclat possible aux fêtes prochaines du mariage royal, Mazarin fit venir de Modène un architecte qui avait acquis quelque réputation dans sa patrie par la construction de plusieurs théâtres et par son habileté à inventer des décorations et des machines. Gaspare Vigarani et ses deux fils, Carlo et Lodovico, qui l'accompagnaient, appartenaient à une ancienne famille noble de Reggio nell' Emilia¹. Gaspare naquit dans cette ville le 20 février 1588² de Lodovico Vigarani et de sa femme Lucrezia³. Il eut deux frères : Giacomo, né le 27 avril 1591, et Carlo, né le 15 mai 1602⁴. Les renseignements manquent sur l'enfance et la jeunesse de Gaspare. Tiraboschi, tout bien informé qu'il fut, n'avait pu savoir

1. Deux pièces datées de 1718 et 1720, conservées aux Archives de Reggio nell' Emilia (Archivio Turri, *Miscellanea*, n° 405), établissent cette noblesse.

2. Reggio nell' Emilia. Archivio di Stato. Vacchetta baptismi (double des registres du baptistère) anno 1588, die 20 februarii.

3. Tableau généalogique dans le fonds Turri, n° 29, Archives de Reggio nell' Emilia.

4. Double déjà cité des registres du baptistère.

dans quel endroit et sous quel maître cet architecte avait étudié¹.

C'est en 1619 que, pour la première fois, nous trouvons trace de Gaspare Vigarani. Avec son frère Giacomo, qui s'occupa aussi d'architecture et de décoration, il construisit une machine pour la cérémonie de la translation de la Madone della Ghiaja à Reggio².

En 1622, le 3 février, Gaspare épousa Lisabetta Toschi³. Pendant plusieurs années, sa vie fut celle d'un bon gentilhomme de province, ayant de l'aisance et consacrant ses loisirs à l'étude de la mécanique et de l'architecture. Il ne tarda pas à se distinguer dans les organisations de solennités et de réjouissances publiques, à Reggio et dans les villes voisines. En 1631, à l'occasion des noces de François I^{er}, duc de Modène, avec Marie Farnèse, fille de Ranuccio I^{er}, duc de Parme, Gaspare régla les fêtes qui furent données à Parme et à Reggio. L'habileté, dont il fit preuve en cette circonstance, attira sur lui l'attention du duc de Modène qui, la même année, le décida à venir à sa cour en le nommant « *uffiziale della munizion delle fabbriche* ». Gaspare veilla aux divertissements en l'honneur des naissances d'un petit prince, mort presque aussitôt (1632), puis d'un autre enfant, le futur Alphonse IV (1634). Au nombre de ces divertissements figurait un tournoi « *in forma di caccia in ampio teatro davanti al castello* », qui obtint le plus grand succès⁴. Aussi l'année suivante, le 24 décembre, Gaspare devient-il « *ingegnere*

1. *Biblioteca Modenese*. Modène, in-fol., t. IV (1785), p. 563.

2. « *Fu fabbricata con mirabile artificio dal Sig. Gaspare e Giacomo, fratelli Vigarani, giovani ingegnossissimi per loro honesto trattenimento.* » Relation du prêtre D. Alfonso Isacchi, qui avait commandé la machine, citée dans Tiraboschi, *ouvr. cité*, t. VI (1786), p. 563.

3. *Libri della parocchia di S. Prospero di Reggio*, cités dans Tiraboschi, *ouvr. cité*, t. VI, p. 563.

4. Messori-Roncaglia, *Notizie et documenti sulle opere di Gaspare Vigarani*. Modène, 1879, in-4°, p. 15.

et soprantendente generale alle fabbriche di S. A. », avec 140 livres d'appointements mensuels. Le prince change d'ailleurs bientôt ce titre en celui de « soprantendente generale alle fabbriche e feste, e ingegnere maggiore delle acque e strade di quelli stati ». Gaspare eut, en outre, l'inspection de la trésorerie secrète du duc, où il fut adjoint à son frère Carlo.

Ingénieur, architecte, machiniste, Gaspare Vigarani se montra une manière d'homme universel. Il servit les projets divers et grandioses de François I^{er}, prince magnifique et peu économe, qui mit les finances de son duché en fort mauvais état. Pour Gaspare, la période qui va de 1636 à 1658, année où mourut François I^{er}, est d'une grande fécondité : il va faire des enquêtes sur les débordements du Pô, du Crostolo et du Panaro, et sur les moyens d'arrêter ces inondations; il jette un pont à Spilamberto; il répare les digues de la Secchia et du canal de Migliarina. A Modène, il restaure les murailles, qui devaient d'ailleurs être abattues, quelques années plus tard, pour faire place à des remparts nouveaux, probablement établis sur ses plans¹. La citadelle, que Vedriani² lui attribue, doit, suivant Tiraboschi, revenir au Père Guarini, mais Gaspare eût été capable de la bâtir. Il s'était spécialisé en matière de génie militaire. Sur ce point, François I^{er} sut l'occuper. En 1643, les troupes pontificales s'étaient emparées de plusieurs positions : San Cesario, Spilamberto, Vignola. Le duc put les en déloger, mais, ensuite, il fit fortifier par Gaspare les pas de Brescello, de Gualtieri et de Pomponesco. Il ordonna à Vigarani de construire des retranchements sur la rive droite du Pô pour abriter du feu des ennemis, placés sur la rive gauche, l'armée des alliés qu'il commandait avec du Plessis-Prâlin. Pour ces redoutes, éle-

1. Tiraboschi, *ouvr. cité*, t. VI, p. 563.

2. Vedriani, *Storia di Modena*, t. II, p. 6-7.

vées de 1646 à 1648, Gaspare fut placé sous la direction d'un intendant français, le chevalier de Clairville. L'art des fortifications semble l'avoir particulièrement intéressé, car il composa un traité : « Regole sicure e geometriche per fare le fortezze, con un trattato di chiromanzia da me G. V. da Modena, architetto ed ingegnere¹. »

Cependant, il embellit Modène : il couvre le canal, le *Naviglio*; il rectifie l'alignement des rues; il dessine le jardin du palais, ce dont le duc le récompense spécialement en lui accordant la moitié du foin qui sera récolté, chaque année, dans ce jardin.

Ses œuvres d'architecture proprement dites sont nombreuses. En 1640, sur un plan personnel, il reconstruit le théâtre de Carpi. Sa réputation est si bien consacrée qu'en décembre 1651, le duc de Mantoue demande à François I^{er} de lui prêter Vigarani, pour refaire le théâtre de sa ville. En 1654, à Modène même, en moins de deux ans, Gaspare achève une salle² pouvant contenir 3,000 personnes. Elle fut détruite vers 1780³.

Il édifie la ville ducale de Pentotorre à Este, près des ruines du château de la famille de ce nom. En 1652, le duc de la Mirandole pria le duc de Modène de lui envoyer Vigarani pour bâtir un palais. François I^{er} autorisa seulement son architecte à faire un court séjour à Mirandole et à fournir un projet. A la fin de sa vie, Gaspare devait élever pour lui-même une villa à Fiorano, près de Sassuolo.

Il a laissé plusieurs édifices religieux. A Reggio, il donna les plans des églises S. Vitale, S. Girolamo (1646)

1. Ce traité est resté inédit, sauf erreur. Tiraboschi en mentionne l'existence en ces termes : « Presso il Sig. Ferdinando Cepelli conservasi un trattato di Gaspare Vigarani ornato di figure che ha per titolo : *Regole*, etc... », t. VI, p. 568.

2. Voir Messori-Roncaglia, *ouvr. cité*, p. 38, citation de la *Cronistoria dei teatri di Modena*.

3. Tiraboschi dit que cette salle fut détruite quelques années avant l'apparition de son livre [1786], t. VI, p. 564.

et S. Agostino¹, mais son œuvre maîtresse fut l'église de S. Giorgio² à Modène. La façade en brique, très simple, comprend deux étages aux proportions élégantes. L'intérieur a la forme d'une croix grecque dont la partie centrale est hexagonale, avec de petites tribunes. L'ensemble est harmonieux³. On attribue aussi à Gaspare le dessin de l'église S. Carlo, mais il mourut avant son achèvement. Il travailla aussi à plusieurs bâtiments monastiques. Le cardinal Rinaldo d'Este lui commanda un projet pour le couvent de S. Tommaso à Reggio. Revenu à Modène, après son séjour en France, les derniers soins de l'artiste seront pour une construction destinée aux Pères de Sainte-Marguerite⁴.

Il n'avait pas abandonné ces décorations de fêtes qui lui avaient valu ses premiers succès. Le 28 octobre 1651, il organisa à Reggio les solennités religieuses, lorsque le cardinal Rinaldo d'Este fut sacré évêque par les titulaires des diocèses de Modène et de Mantoue⁵. En 1654, il inventa les machines pour le spectacle donné aux noces de François I^{er} et de sa troisième femme, Lucrezia Barberini, la nièce d'Urbain VIII. Le duc mourut quatre ans plus tard et Gaspare régla sa pompe funèbre⁶.

1. Messori-Roncaglia, *ouvr. cité*, p. 19-20.

2. Via Farini.

3. Le principal historien de l'architecture baroque, Gurlitt, apprécie dans ces termes la petite église de San Giorgio : « Eine die Ideen der ersten Barnabiten ins Spielerische übersetzende Kirche, ein originelles Werk kapriciöser Phantasie, ist dagegen S. Giorgio von Gaspare Vigarani aus Reggio, ein griechisches Kreuz, an dessen Wänden aber sich ein zierliche, fast zwergenhafte Emporenarchitektur hinzieht, während an der derben zweigeschossigen Fassade Backsteine, gestärkter Putz, Sandstein und Marmor zu koloristischer Wirkung nicht ohne Geschick verwendet sind » (Gurlitt, *Geschichte des Barock-stiles in Italien*. Stuttgart, 1887, in-8°, p. 154).

4. Voir les deux lettres de Gaspare (1663), n° 188 et 191.

5. Archives de Reggio, Filza 13, n° 5.

6. Muratori, *Delle antichità estensi continuazione o parte seconda*. Modène, 1740, in-fol., p. 561-581, cite la description

Après le décès de ce prince, en 1658, Gaspare quitta la cour. Il pensa à se retirer dans la villa qu'il faisait élever à Fiorano. Il était âgé et fatigué par son existence active. De plus, les travaux faisaient défaut. François I^{er} laissait les finances dans un état déplorable. Pour cette raison, son fils ne se montra pas aussi magnifique, et aussi parce que son caractère ne l'y portait pas.

Alphonse IV était né en 1634 de Marie Farnèse, la première femme de son père. Il avait une mauvaise santé et c'était presque une dérision que le gouvernement de Mazarin l'eût nommé généralissime des troupes françaises en Italie. Son esprit ne possédait pas une vigueur plus grande. Ses goûts étaient simples; il détestait le faste et les cérémonies. Son bonheur était de vivre entouré de bouffons et de flatteurs. Il disparut en 1662.

Il avait épousé en 1655 la nièce de Mazarin, Laura Martinozzi, qui avait été élevée à Paris. Veuve, régente au nom de son fils François II, qui avait deux ans à la mort du précédent duc, elle montra une intelligence supérieure. Elle avait un caractère austère, entêté et ardent. Diplomate habile, elle servit avec bonheur son oncle Mazarin dans ses négociations avec les Espagnols. Dans l'administration intérieure de l'État de Modène, elle sut tenir son rang. Dans les rues de sa petite capitale, elle se promenait solennellement, « accompagnée de vingt suisses en deuil avec leurs halberdards ordinaires, quantité de pages et d'estafiers et vingt seigneurs en cape noire et à cheval »¹. Son autorité s'exerçait avec rigueur. Elle fit exécuter nombre de nobles révoltés et de bandits. Elle géra les finances avec économie. Elle put réparer les brèches causées par l'ambition de son beau-père et par l'incapacité de son mari. Les bâtiments en souffrirent.

donnée par le P. Garimberti, confesseur de la belle-fille du prince, dans son livre *l'Idea dell' eroe cristiano*.

1. A. Vautier, *Voyage de France, Relation de Sébastien Locatelli*. Paris, 1905, in-8°, p. 322.

Gaspare, nous l'avons dit, songeait à terminer ses jours dans sa villa de Fiorano lorsqu'en 1659 le cardinal Mazarin le fit venir en France. Gaspare ne partit pas seul, mais avec ses deux fils, Carlo et Lodovico. Ils étaient nés de son mariage avec Lisabetta Toschi, ainsi qu'une fille, mariée à un certain Forni. Nous n'avons pas retrouvé les dates des naissances de Carlo et de Lodovico. D'après le tableau généalogique des archives de Reggio¹, Carlo serait l'aîné. Pour Lodovico, Tiraboschi² donne la date de sa mort [1705] et l'âge qu'il avait alors [quatre-vingt-sept ans], mais, d'après cette indication, Lodovico serait né en 1618, quatre ans avant le mariage de ses parents (1622, suivant le livre de la paroisse de S. Prospero). La question paraît insoluble, à moins de supposer que Tiraboschi a vieilli Lodovico de dix ans à l'époque de son décès. Ayant soixante-dix-sept ans, et non quatre-vingt-sept, en 1705, Lodovico, le dernier des trois enfants, serait né en 1628³, et Carlo et Leonora, les deux aînés, auraient vu le jour entre 1623 et 1627.

En admettant cette hypothèse, Carlo et Lodovico, au moment de leur départ pour la France, auraient eu approximativement trente-six et trente-trois ans. Jusqu'à cette époque, les deux fils ne s'étaient guère distingués. Ainsi que leur oncle Giacomo, ils avaient servi d'aides à leur père. Lodovico était entré dans les ordres; c'était un homme studieux et instruit. Voici l'opinion d'un contemporain, Bernardino Rosetti, dans son *Diario*⁴ : « Uomo insigne e virtuoso in tutte le scienze, massime nella santa

1. Déjà cité.

2. *Biblioteca Modenese*, t. VI, p. 568.

3. Dans la relation de son voyage en France, le prêtre bolognaise Sébastien Locatelli parle de Lodovico, qu'il a vu souvent et avec qui il revient en Italie, au cours des années 1664-1665. Il ne donne pas son âge, mais d'après les traits qui nous sont rapportés, Lodovico semble plutôt un homme de trente-cinq ans que de quarante-sept (voir A. Vautier, *ouvr. cité*).

4. Cité par Tiraboschi, *ouvr. cité*, t. IV, p. 568.

scrittura, che non v' havea eguale. » Ceci n'empêchait pas Lodovico d'être un décorateur habile. Par la suite, nous le verrons construire en 1674 une machine commandée par la confrérie de la Mort de Reggio pour le couronnement de la Vierge della Ghiaja. En 1694, il ordonna les obsèques du duc François II.

II.

LE DÉPART DES VIGARANI POUR LA FRANCE.
LES THÉÂTRES ET LA MACHINERIE THÉÂTRALE EN FRANCE
ET EN ITALIE.

Gaspare et ses fils partirent pour la France le 9 juin 1659. Le 1^{er} de ce mois, la duchesse Laura écrivit à son oncle pour lui recommander chaleureusement ses protégés¹. De son côté, Mazarin avait chargé l'abbé Ercole Manzieri, ministre de Modène à Paris, d'aller chercher les Vigarani dans leur pays et de les amener à destination². Ils quittèrent le duché au milieu du mois. Le voyage s'effectua rapidement. Précédant l'abbé Manzieri qui était tombé malade à Lyon, les Vigarani arrivèrent au début de juillet. Le 4 août, Carlo écrit à son oncle que son père, son frère et lui sont à Paris depuis quatre semaines.

Les fêtes splendides qui allaient se dérouler nécessitaient un cadre digne d'elles. Mazarin voulait célébrer avec faste non seulement les noces du Roi avec l'infante d'Espagne, mais aussi le triomphe de sa diplomatie. Il entendait doter Paris d'un théâtre gigantesque, où pussent

1. Pièce 47.

2. Lettre de l'abbé Manzieri, Archives d'État de Modène, Cancelleria ducale. Carteggio degli ambasciatori estensi in Francia, filza 119.

se donner, dans toute leur splendeur, des représentations de cet opéra italien qu'il avait essayé d'acclimater en France. On peut se demander pourquoi le cardinal avait choisi Gaspare Vigarani, qui ne s'imposait pas, comme plus tard Le Bernin, par une réputation européenne et qui n'était pas très connu en France. Mazarin n'avait-il pas sous la main Torelli, qui émerveillait les Français, Torelli « l'enchanteur », le « magicien expert et faiseur de miracles », comme La Fontaine l'appellera, deux ans plus tard, à propos des fêtes de Vaux¹ ?

Les raisons pour lesquelles Mazarin fit venir Vigarani sont très simples. D'abord, cet architecte, on n'en peut douter, fut chaudement recommandé au cardinal qui avait souvent entendu parler de lui. La duchesse Laura s'intéressait, c'est fort naturel, à un homme qui, pendant plus de vingt ans, avait dépensé son activité multiple au service des princes de Modène. Le frère de Gaspare, Carlo (né en 1602), remplissait à la cour les fonctions de trésorier-secrétaire. Enfin le comte Graziani, dont il sera question plus loin, protégeait spécialement le fils aîné de Vigarani. Ces différents personnages avaient certainement usé de toute leur influence pour que Gaspare fût appelé à Paris et chargé d'un ouvrage propre à lui assurer une grande réputation.

Il n'est pas étonnant que Mazarin ait jeté son dévolu plutôt sur Vigarani que sur Torelli. Torelli était un machiniste et un décorateur incomparable, mais il n'avait encore élevé que des scènes provisoires, et pas un théâtre au sens complet du mot², car celui de Fano est postérieur; c'est pourquoi Mazarin songeait dans le cas présent à lui con-

1. La Fontaine, édition des *Grands écrivains*, lettre à Maucroix, t. IX, p. 346-347.

2. M. Semper, dans le volume *Théâtres* qui forme le t. VI de la 4^e partie du *Handbuch der Architektur* de Durm (Stuttgart, 1904, in-4°), prétend, mais sans autres preuves, que Torelli reconstruisit en 1645 le théâtre du Petit-Bourbon. Ce ne serait d'ailleurs qu'un aménagement de salle.

fier seulement quelques machines¹. Torelli était d'ailleurs accaparé par Fouquet. Vigarani, au contraire, avec les salles de Carpi, de Mantoue et de Modène, s'était mis au premier rang des constructeurs de théâtres.

Depuis la fin du xvi^e siècle, c'est-à-dire depuis ses débuts, l'architecture théâtrale en Italie avait subi une évolution. Palladio et Scamozzi avaient essayé, à Vicence, de copier autant que possible les amphithéâtres antiques; au commencement du xvii^e siècle, Aleotti, au palais de la Pilotta, à Parme, avait suivi leur exemple; mais ce genre n'eut pas un succès durable : même à l'époque de Palladio, il y avait eu des dissidents; Buontalenti, notamment, avait édifié Piazza del Grano, à Florence, un théâtre où se trouvait ébauchée la disposition des salles modernes. C'est en 1639, à Venise, au théâtre de Saint-Jean-Chrysostome, bâti par une société de gentilshommes, que l'on avait vu apparaître pour la première fois les loges en étages, ouvrant sur un couloir, et les loges donnant sur le proscenium. Nous n'avons malheureusement pas de renseignements sur l'immense théâtre construit par les Barberini dans leur palais de Rome et qui pouvait contenir 3,000 personnes.

En France, les salles de spectacle étaient d'une capacité plus réduite. On restait fidèle à la forme primitive : un rectangle allongé, avec des galeries sur les trois côtés, tandis que sur la quatrième face s'ouvrait la scène. C'est cette disposition qu'offraient les deux salles construites au xvi^e siècle et qui servaient encore au milieu du xvii^e siècle, celle de l'hôtel de Bourgogne (1548) et celle de l'hôtel du Petit-Bourbon (1574). La salle du Petit-Bourbon, longue de 18 toises (35 mètres) et large de 8 (15^m60), était coupée en deux par une barrière. La partie touchant la scène était plane et sans banquettes. Elle formait le parterre et les spectateurs y devaient rester debout.

1. Voir pièce 51, n. 2.

Derrière la barrière, des rangées de places assises s'élevaient jusqu'à la hauteur des loges. C'est une disposition que l'on n'était pas près d'abandonner.

Avant Mazarin, le cardinal de Richelieu avait été frappé de l'insuffisance des théâtres parisiens. Il avait fait construire une salle dans une aile du Palais-Royal à l'occasion des représentations de *Mirame*. Les questions scéniques l'intéressaient puisqu'il imagina les décors et les machines de *Mirame*. Il avait entendu parler des progrès réalisés par les Italiens et il avait voulu rivaliser avec eux. Malheureusement, il disposait d'un emplacement trop étroit¹.

La salle avait la forme d'un rectangle très allongé. La scène occupait l'une des extrémités. Le parterre était formé par vingt-sept degrés de pierre placés en droite ligne, et qui montaient vers une sorte de portique formé de trois grandes arcades. Ce portique se raccordait à deux balcons dorés placés sur les côtés². Le plafond en voûte était soutenu par des colonnes corinthiennes. La scène ne tenait pas toute la largeur de la salle. En forme de portique ou de grand arc surbaissé, elle était supportée de chaque côté par des pieds-droits en maçonnerie, ornés extérieurement de pilastres ioniques et, sur les faces intérieures, de deux niches contenant des statues allégoriques³. *Mirame* n'avait qu'un décor, dû à Georges Buffequin : un parterre avec la perspective d'une colonnade ; au fond, une balustrade et la mer ; la colonnade avait un caractère géométrique. Les machines étaient rudimentaires. Elles amenaient les personnages du sous-sol à la scène ou du plancher de la scène aux frises, dans ce dernier cas principalement au moyen de nuages.

C'est d'ailleurs seulement à l'époque de la construction

1. Voir Germain Bapst, *Essai sur l'histoire du théâtre*. Paris, 1893, in-4°.

2. *Ibid.*, p. 180.

3. *Ibid.*, p. 180.

de *Mirame* que l'on perfectionne les machines en Italie¹ : on inaugure, entre autres choses, les chars célestes qui apparaissent dans les nuées et descendent sur terre en apportant des personnages ; les praticables dissimulés avec une telle habileté que les acteurs qui y sont placés semblent suspendus dans les airs. Nous avons un témoin précieux des progrès réalisés à cette époque. C'est le livre intitulé : *Pratica di fabricar scene e machine ne' teatri di Niccola Sabattini da Pesaro, già architetto del Serenissimo Duca Francesco Maria Feltrio della Rovere ultimo Signore di Pesaro, ristampata di novo coll' aggiunta del secondo libro*². Sabattini, qui était un homme de métier, a donné, sous une forme très claire, avec de nombreux exemples, une véritable encyclopédie de la construction, de la décoration et de la machinerie théâtrales. En terminant, il déclare que tout ce qu'il indique a été réalisé par ses soins, au théâtre du Soleil, à Pesaro³.

1. Grâce surtout aux Barberini qui avaient fait construire le théâtre dont nous avons parlé (voir Romain Rolland, *Histoire de l'Opéra en Europe*. Paris, 1895, in-8°, p. 133). En 1637, on donna l'*Erminia sul Giordano* avec une machinerie tellement compliquée que sa réalisation semble presque impossible, et, au carnaval de 1639, *Chi soffre, spera*, avec la mise en scène la plus variée et des mouvements de foule sur le théâtre.

2. Ravenne, 1638, in-4°.

3. Ne pouvant analyser cette *Pratica* dans le détail, il nous a paru utile, tout au moins, d'indiquer d'une façon très résumée son contenu. Elle est divisée en deux livres : « 1^{er} livre (41 chapitres) : Choix de l'emplacement du théâtre par l'architecte, assisté des maîtres charpentiers et maçons. Construction de la scène. Les décors : le ciel. Les portants représentant des maisons. La perspective, son importance. L'éclairage du décor. Manière de représenter en perspective, sur les maisons, des fenêtres, des arceaux, des boutiques. Les corniches. Les toits et les cheminées. Recettes pour décorer le mur de la rampe. Le plancher de la scène. L'installation de la loge du souverain. Les gradins destinés aux spectateurs. Manœuvre du rideau. L'éclairage de la salle et de la scène. L'allumage. — 2^e livre (57 chapitres) : Les changements à vue. Écroulement du décor

Ces pièces à machines firent leur apparition, sans un trop grand retard, à Paris, au théâtre du Marais, en 1642, avec l'*Orphée* de Chapoton. Mazarin, vieil ami des Barberini, aimait l'opéra; il voyait, dans cette sorte de spectacle, un moyen de séduction et de domination; il fit venir de Venise Torelli, le plus fameux machiniste de l'époque. Cet artiste inventa les décors et les machines de la *Finta pazzza*¹, jouée en 1645. Nous en possédons le livret avec la description de la mise en scène. Le décor, composé d'une triple plantation d'arbres, était immobile. La toile de fond seule changeait. Elle montrait tantôt une ville, tantôt un paysage. C'est ainsi qu'on voyait apparaître une vue de Paris, à la pointe du Pont-Neuf, tout à fait inattendue. Le public fut enthousiasmé par tant de magnificences. En 1646, on donna *Egisto* devant un auditoire restreint. L'année suivante, ce fut l'*Orfeo*². La musique était du Napolitain Luigi Rossi, sur un livret de l'abbé Francesco Buti. Ce prêtre, docteur en droit et protonotaire apostolique, était venu à Paris en 1645 avec le cardinal Antonio Barberini. Nous retrouverons plusieurs fois son nom dans la correspondance des Vigarani. On se servit de la salle du Palais-Royal, la salle de *Mirame*, mais en la transformant. Mazarin fit démolir les côtés de

dans les scènes à catastrophes. Ouverture de la toile du fond en son milieu. Les trappes. Manœuvres pour les apparitions de personnages, de l'enfer, de montagnes surgissantes. Métamorphoses d'acteurs en rochers ou inversement. Représentation de la mer calme ou agitée, des navires en marche, des monstres marins; de l'eau courante, d'un fleuve ou d'une fontaine; du ciel nuageux ou orageux. Apparition de l'arc-en-ciel. Les nuages. Personnages dans les nuages. Comment donner l'impression du vent, des éclairs, du tonnerre. Comment représenter le paradis, la naissance de l'aurore. Apparition et disparition de fantômes.

1. Poème de Strozzi, musique de Sacrati probablement (voir Romain Rolland, *Histoire de l'Opéra en Europe*, p. 244).

2. Voir Romain Rolland, *Musiciens d'autrefois*. Paris, 1908, in-16, p. 55-105.

la scène qui fut ainsi agrandie. *Orfeo* eut un grand succès. Les machines de Torelli firent merveille, entre autres certain char du Soleil, resplendissant de flammes, « éclairé d'or, d'escarboucles et de brillants »¹. Les décors et les machines d'*Orfeo*, transportés au Petit-Bourbon, resservirent pour l'*Andromède* de Corneille (1650).

La Fronde vaincue, Mazarin écrit au cardinal Antonio Barberini de lui renvoyer l'abbé Buti et une troupe d'acteurs. Ils débutèrent au Petit-Bourbon avec les *Nozze di Peleo e Teti*. Les machines, cette fois encore, furent splendides et Torelli obtint un nouveau triomphe. Cette période, qui s'étend entre 1653, fin de la Fronde, et 1660, année du mariage de Louis XIV, est celle des grands ballets royaux montés avec luxe. En résumé, à cette époque, la machinerie italienne était parfaitement connue en France. Torelli n'avait à craindre aucun rival dans sa spécialité et les Vigarani n'apportaient rien de nouveau.

III.

LA CONSTRUCTION DU THÉÂTRE DES TUILERIES.

LE RETOUR DES VIGARANI EN ITALIE.

Dès leur arrivée, les Vigarani se mirent tout de suite à l'ouvrage, d'autant plus que leurs plans étaient prêts². Il était temps de commencer, car le mariage du Roi allait avoir lieu dans quelques mois (9 juin 1660). L'emplacement choisi était l'aile qui réunissait le bâtiment central des Tuileries au pavillon Nord. Le Vau était chargé d'élever les murs, à l'intérieur desquels allait se trouver le théâtre. Nous laissons à Gaspare et à ses fils le soin de nous donner tous les détails sur la cons-

1. Voir Romain Rolland, *Musiciens d'autrefois*, p. 65.

2. Pièce 49.

truction de la scène (*teatro*) et de la salle pour les spectateurs (*sala del popolo*). Tout n'alla pas à leur souhait, et ceci dès le début. Dès les premières lettres, nous entendons les plaintes de Gaspare et de ses fils. Ils sont contrariés par les intempéries qui retardent leurs travaux. Les architectes français ne dissimulent pas leur hostilité; le surintendant Ratabon, Colbert ne montrent pas une parfaite complaisance. Sans vouloir faire de rapprochements faciles, on peut trouver que cette situation n'est pas sans offrir des rapports avec celle du Bernin, quelques années plus tard. De même que le Bernin aura au début toute la faveur du Roi qui l'a fait venir, de même Vigarani possède les bonnes grâces du cardinal qui l'a appelé. Mais ce sont là des appuis assez inefficaces. Le Roi et le cardinal sont des protecteurs trop haut placés et qu'on ne peut approcher. Malheureusement pour Gaspare, le cardinal est absent. Il vient de partir pour la frontière d'Espagne. Mieux vaudrait pour l'architecte modénois la sympathie des agents de Mazarin. Comme les Vigarani, sauf Carlo, ne connaissent pas le français, ils sont presque sans défense, sans autre ressource que de faire parvenir leurs récriminations au cardinal. Mazarin donne des ordres qui sont plus ou moins exécutés et, de plus, on essaye de diminuer sa confiance en Gaspare. L'architecte modénois est en rapports constants avec Le Vau qui s'occupe de la construction proprement dite dont, d'après les lettres, Gaspare espérait être chargé. Dès le début, les querelles commencent. Puis, d'autres architectes viennent apporter des plans, un notamment, désigné seulement comme un *professore* bien en cour : Gaspare, à son grand dépit, par déférence pour le cardinal, est obligé d'examiner le projet. Les agents de Mazarin ont partie liée avec ces architectes envieux. Ratabon, qui, comme surintendant des bâtiments, a la direction des travaux, montre une négligence qui est peut-être voulue. Avec lui, les choses traînent en longueur. Colbert trouve les dépenses exagérées : elles dépassent les crédits prévus. Aussi le théâtre ne fut-il pas

prêt à l'époque fixée; mais, plus heureux que le Bernin, Gaspare eut tout au moins la satisfaction de mener à bonne fin l'ouvrage qui lui était confié.

Ce fut au sujet de la charpente que Gaspare rencontra les plus grandes difficultés. Pour la salle de spectacle, pour la scène et toutes ses annexes, les architectes français ne pouvaient que garder une réserve prudente. Ils manquaient de compétence. Pour la charpente, c'était bien différent. Notre pays, depuis le début du moyen âge, avait toujours possédé des corporations de charpentiers sans rivaux.

Au lieu d'engager la lutte franchement et craignant peut-être le cardinal, les architectes et les fonctionnaires opposés aux Vigarani trouvèrent plus commode d'exciter à la résistance les patrons charpentiers. Tantôt ceux-ci refusent d'exécuter les dessins de Gaspare, tantôt ils envoient au chantier la moitié des ouvriers prévus par les contrats. L'argument de ces entrepreneurs est le suivant : la toiture, comme Vigarani la projette, n'est pas solide; la moindre tempête l'emportera. Au reste, toute question d'hostilité contre un étranger mise à part, ces artisans avaient la conviction que la manière italienne, contraire à leurs habitudes, n'était pas pratique. Voici ce qui séparait, sur ce point, les Italiens et les Français : les Français recherchaient beaucoup plus la solidité que les Italiens; leurs charpentes étaient plus massives, le bois en était plus robuste; les diverses pièces s'ajustaient avec plus de précision. Les Italiens, de leur côté, étaient plus audacieux. Leurs fermes avaient une plus grande portée, elles étaient moins bien soutenues et faites d'un bois moins résistant¹.

1. Voici ce que dit d'Aviler à ce sujet : « Le comble n'a de pente que la moitié de sa hauteur, ce qui se voit par le profil; l'on y peut remarquer aussi la pratique des Italiens pour l'assemblage de la charpenterie différente de la nôtre. Leurs fermes sont en décharge sur le tirant, car pour l'entrait il est coupé au droit du poinçon et se soutient en décharge; ces

D'après la correspondance des Vigarani, les charpentiers finirent par céder, tout au moins pour le comble du théâtre, où la charpente à l'italienne, moins compliquée et moins enchevêtrée, laissait un espace plus grand, qui est nécessaire dans la partie haute d'une scène.

On comprend qu'avec ces embarras Gaspare n'ait pu livrer son théâtre pour le mariage du Roi, — le temps qui lui avait été fixé, dix à onze mois, nous semble bien court, — et qu'il lui ait fallu trois ans. La pièce qui avait été prévue pour l'inauguration, le *Serse* de l'abbé Buti et de Cavalli, fut donnée sur une scène mobile, installée dans la grande galerie, avec les machines inventées par les Vigarani. C'est seulement en 1662 que l'on put ouvrir la salle des Tuileries avec l'*Ercole amante*. Le spectacle enchantait les yeux, mais l'on n'entendait rien. L'acoustique était déplorable et les machines faisaient beaucoup de bruit. Lully, qui venait d'être nommé surintendant de la Chambre, s'était mis à la tête de la réaction française et s'efforçait de faire tomber les opéras et les chanteurs d'Italie.

fermes sont assemblées sans mortaises ni tenons, mais seulement par des entailles et embrèvements; les Italiens sont dans cet usage parce qu'ils prétendent que les mortaises coupent la pièce. Leurs forces sont quarrées; leurs pannes sont des plateformes mises assez proches les unes des autres et les chevrons sont comme des membrures : tous ces ouvrages de charpente sont fort légers et d'une grande portée, particulièrement sur les grands salons, parce qu'en Italie on ne se sert que de sapin et rarement de chêne » (C.-A. d'Aviler, *Cours d'architecture qui comprend les ordres de Vignole avec des commentaires*. Paris, 1738, in-4°, p. 320). Pour les différents noms de poutres qui composent la ferme, nous rappelons que l'*entrait* ou *tirant* forme avec les *arbalétriers* un triangle dont l'*entrait* est la base. Le *poinçon* va du point de jonction des arbalétriers au milieu de l'*entrait*. Les *forces* sont placées perpendiculairement à l'*entrait*. Les chevrons se trouvent au-dessus des arbalétriers dont les *pannes* les séparent. La *mortaise* est une brèche dans laquelle vient s'encastrier exactement la saillie du *tenon*.

Ce fut là un début fâcheux pour le théâtre des Vigarani qui était trop grand. On ne devait jamais s'en servir beaucoup, d'autant plus que Louis XIV abandonna Paris pour Versailles. Quelques ballets et ce fut tout. En 1671, cette salle reprit un peu de vie avec les représentations de *Psyché*, puis elle resta fermée. Au milieu du XVIII^e siècle, Servandoni y donna des pièces muettes, avec une grande richesse de mise en scène, c'est-à-dire des sortes de féeries¹. Après l'incendie de l'Opéra du Palais-Royal (6 avril 1763), Soufflot construisit une salle provisoire sur une partie de l'emplacement de celle qui, cent ans auparavant, avait été élevée à grands frais et qui se trouvait présentement dans un état lamentable².

Des descriptions précises et des estampes nous permettent d'avoir une idée de ce que fut le théâtre des Tuileries³.

Il avait une forme très allongée, des plus défectueuses pour l'acoustique. La faute n'en revenait pas uniquement à Gaspard Vigarani. L'emplacement n'était pas commode et le nombre des places était considérable⁴. Non compris les corridors, cette salle avait 51 pieds de largeur (1683)

1. Blondel, *Architecture française*. Paris, 1766, 4 vol. in-fol., t. IV, p. 87.

2. Germain Brice, *Description de la ville de Paris*, 1752, 3 vol. in-16, t. I, p. 152.

3. Voir Blondel, *ouvr. cité*, p. 87-88. — G. Brice, *ouvr. cité*, t. I, p. 150-152. — Piganiol de La Force, *Description historique de la ville de Paris et de ses environs*. Paris, 1755, 8 vol. in-12, t. II, p. 374. — A. Babeau, *le Théâtre des Tuileries sous Louis XIV, Louis XV et Louis XVI*, dans le *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris*, année 1895. — Planches : dans Blondel, *ouvr. cité*, grav. par Le Blond, et dans le *Recueil des planches sur les sciences, les arts libéraux et les arts mécaniques avec leur explication*, et faisant suite à la *Grande Encyclopédie*, t. X, année 1771, contenant le plan de la salle des Machines, gravé par Bernard.

4. 6,000 d'après Blondel, *ouvr. cité*, p. 89; 7 ou 8,000 dit Piganiol, *ouvr. cité*, p. 374.

et 55 de hauteur (18^m15)¹. En allant de la scène vers le fond de la salle, on trouvait l'orchestre des musiciens, puis le parterre, où se plaçaient les gardes du corps et où l'on accédait par deux portes latérales. La loge du Roi avançait en demi-cercle sur le parterre. Derrière, des gradins en ligne droite et parallèles à la scène pour les personnes de la cour; il y en avait d'autres sur les côtés. Au fond, régnait une sorte d'hémicycle, destiné aux officiers de la maison du Roi et sur lequel s'ouvrait une sortie. Cet hémicycle était surmonté d'une tribune qui se raccordait avec des galeries latérales, supportées comme elle par des colonnes. Les galeries s'arrêtaient aux avant-scènes où des couples de pilastres encadraient deux portes monumentales avec, au-dessus, de grandes loges. Quant à la décoration, voici la description qu'en donne Blondel : « Sa décoration consiste en deux ordres, corinthien et composite, posés l'un sur l'autre, peints de marbre et dont les bases et les chapiteaux sont dorés et d'une très belle exécution. Mais ce qui doit attirer le plus l'attention des amateurs, ce sont les compartiments du plafond, composés de membres d'architectures, ornés de sculpture et entremêlés de sujets coloriés peints par Noël Coypel sur les dessins de Le Brun². » L'ouverture de la scène ne tenait pas toute la largeur de la salle, mais elle était encadrée par des colonnes accouplées qui supportaient un fronton avec les armes royales, surmonté de deux figures couchées. C'était d'ailleurs la disposition en usage à cette époque, celle qu'on retrouve à Vicence, à Parme et aussi au théâtre du Palais-Royal.

La scène était également immense. Voici les dimensions que donne Blondel : 140 pieds de longueur (46 mètres); 62 pieds 1/2 de largeur (20^m61); 54 pieds de hauteur (17^m82) du sol de la scène à la charpente du toit.

1. Ces mesures sont celles que donne Blondel.

2. Blondel, *ouvr. cité*, p. 89.

Au-dessus, la « mansarde », comme dit Blondel, où étaient suspendues les machines pour les vols et les gloires, avait 22 pieds (6^m66) de hauteur. Le dessous de la scène, destiné aux machines infernales, était profond de 16 pieds (5^m28).

De tels espaces étaient nécessaires pour le fonctionnement des machines, dont certaines étaient gigantesques. L'abbé de Pure, dans son livre *l'Idée des spectacles*, nous apprend que l'une avait 60 pieds de profondeur sur 45 de largeur. Carlo Vigarani « eut la hardiesse d'y porter toute la maison royale et pour le moins soixante autres personnes à la fois, avec autant d'étonnement de la facilité de ceux qui le permirent que l'admiration de l'assurance de l'entrepreneur et de la beauté de l'ouvrage »¹.

Nous ajouterons pour terminer que le plancher était incliné et qu'il avait une pente de 27 pouces (1^m07).

Quant au plan général, nous avons dit déjà que Gaspare Vigarani ne s'était pas mis en frais d'invention. Il s'était contenté de reproduire le théâtre de Modène qui ressemblait fort à celui de Paris, au témoignage du président de Brosses².

IV.

RETOUR ET ÉTABLISSEMENT DÉFINITIF DE CARLO EN FRANCE.

Le théâtre achevé, les Vigarani ne restèrent pas longtemps à Paris. Au milieu de juin 1662, trois ans à peu près exactement après leur départ de Modène, ils reprenaient le

1. Abbé de Pure, *l'Idée des spectacles anciens et modernes*, 1668, in-16, p. 313.

2. « Après l'opéra, le duc me prit la main et me dit : venez que je vous fasse voir la salle des Tuileries. Il fit apporter des flambeaux par ses pages et me conduisit dans une grande

chemin de cette ville. Nous voyons, d'après deux lettres de janvier 1663, que Gaspare s'occupa à construire un bâtiment à l'intérieur du couvent des Pères de Sainte-Marguerite. Ce fut là son dernier ouvrage. Le vieillard, dont la santé avait été éprouvée pendant son séjour à Paris, termina le 9 septembre de la même année une vie longue et active. Il avait soixante-quinze ans. Son fils aîné Carlo avait déjà regagné Paris. Dès le 10 août, il demandait à la duchesse de le laisser repartir, disant que le roi de France le rappelait à son service comme « ingegnero » et lui ordonnait d'être rendu à la fin du mois. Il est vraisemblable de supposer que ce retour était parfaitement convenu à son départ de Paris et qu'il avait eu licence d'accompagner son père en Italie. Lodovico revint également dans notre pays. Un de ses amis, le prêtre bolonais Locatelli, le retrouve à Paris au cours de l'hiver de 1664-1665 et s'en retourne avec lui en Émilie au début de l'été de 1665¹. Dès lors, semble-t-il, il ne quitta pas Reggio, où il était chanoine. D'après les indications de Locatelli, il apparaît comme un prêtre instruit et bon vivant, de belle santé, aimant les dîners fins et appréciant les plaisanteries, capable même d'aventures galantes, tout au moins en voyage. Il négligea par la suite ses talents de machiniste et de décorateur ; pourtant, dans deux circonstances, il sut les faire apprécier. En 1674, il donna le dessin d'une machine que montèrent les membres de la confrérie de la Mort, à Reggio, pour le couronnement de la Vierge de la Ghiaja. On se rappelle que cette même madone avait

salle de spectacle entièrement semblable à celle-ci ; le même architecte a construit l'une et l'autre : celle de Modène est l'original. Sur la réputation qu'elle avait, le Roi voulut en avoir une pareille en France. On ne s'en sert pas trop à Modène non plus qu'à Paris ; on a reconnu que la forme de nos théâtres est encore plus commode ». De Brosses, *Lettres*, lettre LIII à M. de Neuilly, t. I, p. 309, dans l'édition Babou. Paris, 1858, 2 vol. in-16.

1. Adolphe Vautier, *ouvr. cité*.

fourni à Gaspare l'occasion de son premier ouvrage. Lodovico organisa enfin la pompe funèbre du duc François II en 1694. Il mourut en 1705, suivant Tiraboschi¹.

Quant à Carlo, il ne revit jamais la terre natale. Pendant l'hiver 1668-1669, il voyagea dans le nord de l'Italie, mais il ne put ou ne voulut pas revenir à Modène. Les dernières pièces de la correspondance que nous publions, le texte de la lettre de confirmation de noblesse accordée par Louis XIV² nous prouvent qu'il y eut, entre son frère et lui, des dissentiments qui éclatèrent après le retour de Lodovico à Modène en 1665; dans ses lettres de 1664 et 1665 Carlo ne parle jamais de son frère, mais Locatelli nous montre leur bonne entente. Par la suite, ses oncles, Carlo et Giacomo Vigarani d'une part, le chevalier Toschi de l'autre, ne donnèrent pas par testament à Carlo ce qu'il espérait et avantagèrent Lodovico. La brouille éclata.

Carlo n'eut pas à regretter d'avoir renoncé aux charges que son père avait dans le duché de Modène et qui lui étaient transmissibles. Sa situation à la cour de France fut des plus enviables. Il fut le metteur en scène et l'organisateur de toutes les fêtes féeriques qui furent données pendant la période fastueuse et brillante du règne de Louis XIV. Une pension de 6,000 livres lui fut octroyée dès le début. Son titre était celui d'« intendant des machines et plaisirs du Roy, inventeur et conducteur des machines, intendant des machines des théâtres, ballets et fêtes royales »³. Jamais il n'est qualifié d'architecte. Pourtant des plans lui furent demandés pour des bâtiments royaux, pour le Louvre, en 1671, d'après ce que dit une lettre⁴, et d'une façon certaine pour Versailles en 1668, concurrem-

1. Tiraboschi, *ouvr. cité*, t. VI, p. 568.

2. *Revue de l'Art français ancien et moderne*, t. VI, p. 226.

3. Jal, *Dictionnaire biographique*. Paris, 1867, in-8°, p. 1267.

4. Lettre de Carlo, 21 février 1671.

ment avec Jacques Gabriel, Antoine Le Pautre et Claude Perrault¹. Il se révéla architecte paysagiste en construisant le *Théâtre d'eau* dans les jardins de Versailles². Mais il dut ses plus grands succès à l'invention de machines et de décors, à la construction de théâtres provisoires et d'arcs de triomphe, à l'organisation de feux d'artifice et d'illuminations³. Dans ses lettres, Carlo Vigarani parle des innombrables besognes auxquelles il fut employé. Nous indiquerons seulement les principales circonstances où cet « ingénieur » prouva son habileté : en 1664, du 7 au 9 mai, les fêtes de Versailles dites *les Plaisirs de l'île enchantée*; en 1668 (18 juillet), le grand divertissement royal, toujours à Versailles, avec la représentation de *Georges Dandin*, de Molière, pour laquelle Vigarani avait construit un véritable théâtre en planches, près de l'allée du Roy; en 1674, les fêtes de Versailles, du 6 juillet au 4 août, où l'on vit *Alceste* et *les Fêtes de l'Amour et de Bacchus*, de Lully, *l'Iphigénie*, de Racine, *le Malade imaginaire*, de Molière, et dont la dernière soirée, avec ses illuminations, constitua un triomphe pour Vigarani.

Carlo ne consacra pas exclusivement son activité au Roi. Un des actes importants de sa vie fut son association avec Lully. Des lettres patentes avaient été délivrées à Lully le 13 mars 1672, lui permettant d'établir une Académie royale de musique⁴. Le 12 août, le Florentin loue le jeu de paume Béquet, rue de Vaugirard. C'est le 23 qu'il conclut avec Carlo Vigarani un « acte de société » pour l'exploitation en commun du privilège de

1. Pierre de Nolhac, *la Création de Versailles*. Versailles, 1901, in-fol., p. 92.

2. Pierre de Nolhac, *ibid.*, p. 134.

3. Aux Archives nationales (O¹ 2984) figurent les comptes des feux d'artifice des années 1668, 1669, 1670, 1671, 1674, 1675, 1676, 1677, 1687. Voir H. de Chennevières, Sur les Ruggieri, *Gazette des beaux-arts*, 1887, t. II, p. 133.

4. H. Prunières, *Lully*, in-8°, s. d., p. 31.

l'Académie¹. Chacun d'eux mettra 10,000 livres dans l'entreprise et ils se partageront par moitié les bénéfices. L'association était prévue pour huit ans. Il y eut une première liquidation en 1675². En 1680, cette liquidation fut complète³. Vigarani et Lully se séparèrent en de bons termes. Lully voulait être seul maître et il prit à gages le dessinateur Bérain. Durant cette période, Vigarani avait exécuté les machines et les décors du spectacle d'ouverture (composé de fragments de ballets), des *Fêtes de l'Amour et de Bacchus*, de *Cadmus et d'Hermione*, d'*Alceste*, de *Thésée*, de la *Mascarade du carnaval*, d'*Atys* et d'*Isis*. Après s'être séparé de Lully, Carlo Vigarani continua à s'occuper des opéras que l'on jouait à Saint-Germain, probablement sur la scène qu'il avait construite en 1669.

Après 1680, son étoile pâlit. Les fêtes et les folies coûteuses cessent à la cour. Carlo approche de la soixantaine. Il a des rivaux, Bérain, le machiniste Rivani, un compatriote, que Lully fait venir de Bologne et qui, à Venise notamment, a acquis une grande réputation. Nous avons dit que Carlo Vigarani avait reçu une pension de 6,000 liv. En 1671, un logement occupé auparavant par Métézeau lui avait été accordé sous la grande galerie du Louvre. Ce logement lui fut confirmé par un brevet du 20 janvier 1693⁴. En 1673, Carlo obtient ses lettres de naturalisation

1. H. Prunières, *Lully, ouvr. cité*, p. 31.

2. Le contrat de liquidation des recettes et des dépenses, en date du 17 août 1675, se trouve aux minutes de M^e Ader, notaire, 226, boulevard Saint-Germain, qui, avec une complaisance extrême dont nous le remercions ici, a bien voulu nous en donner la teneur.

3. Le contrat de liquidation figure à la bibliothèque publique de la ville de Nantes (fonds Labouchère 672, fol. 291). Le conservateur de cet établissement, M. Giraud-Mangin, à qui nous exprimons notre gratitude, nous a renseigné à ce sujet avec une parfaite obligeance.

4. Publié dans les *Archives de l'Art français*, t. I, p. 242.

données par le Roi à Courtrai en mai 1673¹. Elles devaient lui créer à Modène des difficultés, car son frère et sa sœur en profitèrent pour refuser de le mettre en possession de sa part d'héritage et même de lui délivrer les titres prouvant sa noblesse, si bien qu'en mars 1688, le Roi fut obligé de le confirmer dans sa qualité de noble et d'écuyer². C'est le 16 novembre 1676 qu'eut lieu le mariage dont il est question dans ses lettres à la duchesse³. Carlo épousa « Marguerite du Bois, fille de defunt Jacques du Bois, vivant escuyer, sr de Montmoreau, maistre des requestes de defunte S. A. R. et de Marie Oudin ». Lully assistait au mariage⁴. En octobre 1677, naquit une fille, Charlotte-Antoinette⁵, et en 1679 une autre⁶, nommée Anne, qui eut pour parrain Rizzini, l'envoyé de Modène. Différents actes permettent de suivre Carlo Vigarani. En 1675, il est parrain du fils du sculpteur Jumèle⁷. En 1688 vient la lettre de confirmation de noblesse dont nous avons parlé. En 1689, il assiste au mariage d'Antoine Coypel⁸. Nous avons des reçus de sa pension pour les années 1689, 1691 et 1692⁹. En 1693, c'est la confirmation de son logement du Louvre¹⁰. Puis nous perdons toute trace. On ignore la date du décès de Carlo Vigarani. On sait seulement qu'il n'est pas mort au Louvre.

1. Arch. nat., Z 6008, fol. 23 v°. Publ. dans les *Nouvelles Archives de l'Art français*, année 1873, p. 254.

2. Arch. nat., O¹ 32, fol. 88. Publié dans la *Revue de l'Art français*, t. VI, p. 226.

3. Pièces 354 et 355.

4. Jal, *Dictionnaire*, p. 1267.

5. *Ibid.*, p. 1267.

6. *Ibid.*, p. 1267.

7. *Ibid.*, p. 1267.

8. *Ibid.*, p. 1267.

9. Dans les volumes des Menus-Plaisirs, Arch. nat., O¹ 3238-3242; cité par Jal, *ouvr. cité*, p. 1267.

10. La demande de Carlo Vigarani se trouve dans le volume de Clairambault, Bibl. nat., manuscrits, n° 560, pièce 62.

V.

LA CORRESPONDANCE DES VIGARANI.
LES PERSONNAGES A QUI ELLE S'ADRESSE.
INTÉRÊT DE CES LETTRES.

La correspondance et les papiers, dont nous publions l'inventaire, sont conservés aux Archives d'État de Modène (à l'exception de la pièce 19 appartenant aux Archives d'État de Reggio d'Emilia) et proviennent de l'ancien fonds de la chancellerie ducale, soit des dossiers concernant les Beaux-Arts, soit du *Carteggio* des ambassadeurs et agents envoyés à Paris. Dans notre Bibliographie, nous indiquons l'origine et la cote des divers ensembles de pièces.

Nous avons pensé qu'il convenait d'abandonner le classement de Modène et de grouper et de fondre les papiers des Vigarani, suivant un ordre chronologique. Ces documents ont en effet une origine commune. Pendant la période où les trois membres de cette famille se trouvent à Paris, les lettres qu'ils envoient, écrites sur le même sujet, se complètent et ne peuvent se séparer.

Aussi avons-nous adopté trois divisions. Dans une première partie, nous avons énuméré brièvement les papiers qui appartiennent presque tous à Gaspare Vigarani et qui sont antérieurs à sa venue en France; concernant ses travaux en Italie, ils ne correspondent pas au but de notre publication : contribuer à l'histoire de l'architecture et de la machinerie théâtrales en France. La deuxième partie comprend les documents écrits durant le séjour à Paris de Gaspare et de ses fils (juillet 1659-juin 1662). Les trois Vigarani y sont représentés, mais les lettres de Gaspare sont peu nombreuses. Il semble, à en juger par l'écriture, qu'il les a signées seulement, car elles sont d'une autre

main, peut-être celle de Lodovico. Sauf deux lettres de Gaspare, adressées de Modène, la troisième partie (1662-1684) concerne Carlo après son installation définitive en France.

Ce n'est point sans embarras que nous avons pu identifier, avec le moins de chances d'erreur, les personnages à qui cette correspondance est adressée. Les diverses pièces qui la composent n'indiquent pas les destinataires. Les formules *Serenissimo Principe*, *Serenissima Altezza* n'apportent aucune précision. Il est en outre très rare que le contenu des lettres fasse allusion au prince ou à la princesse à qui s'adresse l'un des Vigarani. En modifiant ou en confirmant nos hypothèses, l'érudition de M. Umberto Dallari qui, après avoir dirigé les Archives de Reggio, veille maintenant sur les Archives de Modène, nous a permis de résoudre ce problème difficile.

Dans la première partie, Gaspare a comme correspondants le duc François I^{er}, dont nous avons déjà parlé, et ses deux frères. L'un, César d'Este (1614-1677), fut commandant des milices de l'État et gouverneur de Reggio. Il était spécialement chargé des fortifications que François I^{er} fit élever sur plusieurs points de son duché. L'autre est le cardinal Rinaldo d'Este qui, nous l'avons vu, s'intéressait à Gaspare¹. Rinaldo (1618-1672) avait d'abord été militaire, puis il embrassa la carrière ecclésiastique, pour qu'il y eût un cardinal de sa famille au Sacré-Collège. Il reçut en effet le chapeau le 16 décembre 1641. Rinaldo montra dès le début sa sympathie pour les Français qui firent de lui leur protecteur en cour de Rome. Il réussit à détacher son frère du parti des Espa-

1. Voir *Mémoires de M. le cardinal Reynaud d'Este, protecteur et directeur des Affaires de France en cour de Rome...* Cologne, 1677, 2 vol. in-12. Ces *Mémoires*, écrits par un anonyme qui prétend avoir été un serviteur français du cardinal, donnent des indications sur les négociations diplomatiques du cardinal et citent de nombreuses lettres. Il n'y est pas question des Vigarani.

gnols et à en faire l'allié de la France. Régent en 1647 et en 1655 pendant les absences de François I^{er}, alors en campagne, Rinaldo joua, pendant le règne de son neveu Alphonse IV et pendant la minorité de François II, le rôle de ministre des Affaires étrangères. Il vint en 1661 à Paris pour obtenir que Louis XIV prît à cœur les intérêts des ducs de Modène dans l'affaire de Comacchio¹; c'est à ce moment qu'il fut nommé abbé de Saint-Vaast². Évêque de Reggio en 1651, il fut nommé au siège de Palestrina l'année qui précéda sa mort. C'était un homme d'une intelligence remarquable et un habile diplomate. Comme son frère François I^{er}, il avait des goûts fastueux et il aimait à dépenser sans compter, pour le plus grand détriment des monastères dont il était abbé. Si Gaspere lui écrit au sujet de fortifications, c'est que, pendant sa régence de 1648, Rinaldo d'Este, alors que ses frères César et François étaient à la guerre, avait à s'occuper de ce qui concernait l'organisation et la défense du duché.

A la fin de la première partie de la correspondance, la duchesse Laura, nièce de Mazarin, apparaît.

C'est en partie à cette princesse, en partie au cardinal Rinaldo d'Este que sont adressés les documents composant la deuxième et la troisième partie. La duchesse, nous le savons, prenait le plus grand plaisir à la lecture de ces lettres³. Elle avait été élevée en France et elle connaissait les personnes auxquelles il était fait allusion. Nous ne croyons pas qu'il y ait de lettres envoyées à son mari Alphonse IV. En tout cas, elles ne doivent pas être nombreuses. Elles ne pouvaient guère intéresser ce prince à l'esprit insignifiant et puéril, tout à fait étranger aux usages et à la vie de la cour de France.

1. Voir pièce 207, n. 1.

2. Voir pièce 189, n. 1.

3. « Giungono [le lettere] però sempre care », dit le comte Graziani à Carlo Vigarani (lettre du 12 septembre 1669. Archives d'État de Modène. Lettres de la chancellerie ducale à Vigarani (1662-1675). Carteggio degli ambasciatori, Busta 29).

Il y a enfin un troisième personnage, celui que Carlo appelle « Illustrissimo Signore, mio Signore, padrone singolarissimo ». Des indications, que contiennent certaines lettres, permettent de l'identifier aisément : c'est le comte Graziani, secrétaire d'État du duc de Modène. Né à Pergola, province de Pesaro, vers 1604, Graziani avait été nommé par le duc Alphonse III d'Este secrétaire des princes, ses fils. Il passa ensuite au service du prince Obizzo, et il partagea la disgrâce qu'Obizzo subit à la suite de ses intrigues en vue du cardinalat. Le duc François I^{er} lui confia la même charge de secrétaire auprès du prince Alphonse. En 1648, Graziani fut envoyé en France. C'est en 1652 qu'il obtint la charge de secrétaire d'État. Il accompagna en cette qualité le cardinal Rinaldo d'Este au conclave de 1655. En 1658, il fut fait comte de Sarzana. Il conserva la même faveur pendant le règne d'Alphonse IV et pendant la régence de la duchesse Laura. La conclusion du mariage de la princesse Marie-Béatrice d'Este avec le duc d'York représente son apogée. Après le coup d'État par lequel le jeune François II s'affranchit de la tutelle maternelle et s'empara du pouvoir, le comte Graziani se retira dans son pays natal, où il mourut en août 1675.

Le comte Graziani n'était pas inconnu à Paris, où il était venu en 1648. Il figura de 1664 à 1673 sur la liste des gratifications octroyées par Louis XIV aux savants et aux hommes de lettres étrangers¹. On le pensionne comme poète, « pour son mérite et les beaux ouvrages de poésie qu'il a composés », « en considération de ses belles lettres ». La correspondance de Chapelain², l'agent de Colbert pour la distribution des libéralités royales, contient un grand nombre de lettres qui sont adressées à

1. Voir Clément (P.), *Lettres, instructions... de Colbert*. Paris, 1868, in-4°, t. V, p. 466-498.

2. *Lettres de Chapelain* publiées par Ph. Tamizey de Larroque, Paris, 1880-1883, 2 vol. in-4°, t. II, et aussi Clément, *ouvr. cité*, t. V, p. 587-650.

Graziani ou qui citent ce ministre modénois. Des relations d'amitié liaient les deux hommes. Chapelain consulte Graziani sur des points de littérature italienne, sur la *Secchia rapita* de Tassoni, gloire de Modène, sur Fulvio Testi, un écrivain alors réputé, le prédécesseur malheureux du comte dans sa charge de secrétaire d'État, sur de nombreux auteurs aujourd'hui oubliés. L'italianisant érudit qu'était Chapelain entretient Graziani de questions concernant la langue toscane, des travaux de l'Académie de la Crusca, des ouvrages du Père Bartoli.

Graziani n'avait rien négligé pour plaire au Roi et à Colbert. Il rendit des services : c'est ainsi qu'il fut chargé de décider Cassini à venir en France et qu'il réussit dans sa mission. Il fit partie d'un groupe d'écrivains : Graziani, Viviani, Dati et Ferrari, qui furent les apologistes italiens de Louis XIV¹. Graziani donna sa mesure avec un *Ercole gallico* (1666); ses autres principales œuvres sont, en dehors d'une *Cleopatra*, poème qu'il écrivit dans sa jeunesse, une épopée : *Il conquisto di Granata*. Mais il dut son plus grand succès à une tragédie de *Cromwell*, dont Chapelain lut et jugea le manuscrit au fur et à mesure de sa rédaction. *Cromwell* parut en 1671 à Bologne².

1. Voir Francesco Picco, *Sulla coltura italiana in Francia nel secolo XVII*, dans les *Miscellanea Mazzoni*, p. 156-157.

2. Le choix d'un sujet aussi actuel est singulier, la dédicace à Louis XIV, neveu de la victime de Cromwell et de la reine Henriette, qui paraît en scène, n'est pas moins extraordinaire. L'affabulation est des plus romanesques. En voici une rapide analyse. Élisabeth, la femme de Cromwell, aime Charles I^{er}, et, après avoir vainement supplié son mari d'épargner le Roi, elle se décide à faire fuir celui-ci. Elle s'assure la complicité d'Orinda, son amie, mère du gouverneur de la prison. Elle pénètre dans la Tour de Londres, accompagnée de la reine, déguisée en homme et dont elle ignore le sexe et le rang. Élisabeth avoue au monarque sa passion, dont il n'a cure, et ceci en présence d'Henriette de France et d'un autre « travesti », Edmond, qui cache Dalmira, une demoiselle d'honneur de la reine. Mais, malheureusement, Orinda s'est éprise d'Edmond

La duchesse Laura Martinozzi, le cardinal Rinaldo d'Este et le comte Graziani, telles sont les trois personnes à qui s'adressent les Vigarani. Nous avons pensé qu'il n'était pas inutile de nous étendre quelque peu à leur sujet.

Examinée dans son ensemble, cette correspondance répond à plusieurs fins. Les lettres de la période 1659-1662, celle du séjour commun à Paris, parlent principalement du théâtre. Les Vigarani tiennent à prouver à la duchesse et au cardinal qu'ils sont dignes de la confiance qui leur est témoignée. Pour cela, ils ne perdent pas une occasion de faire ressortir leur mérite. Habilement, ils insistent sur les dimensions du théâtre, ils montrent les difficultés qui les embarrassent, le mauvais vouloir de leurs confrères français, l'indifférence de Ratabon, l'entêtement des ouvriers. En somme, ils cherchent des excuses au cas où l'œuvre serait manquée. Ils sont tout entiers à leur besogne, ils ne voient rien au delà. Ces lettres sont peut-être les plus intéressantes, car elles nous initient à la construction d'un théâtre, à la fabrication et au montage des machines. En dehors du théâtre, nous approchons, — point autant que nous le voudrions, — du monde de la cour. Nous voyons le Roi, sa mère, la jeune Reine. Mais, comme nous allons le dire par la suite, ils nous apparaissent assez confusément, ainsi que les nombreux personnages qui sont cités. Les lettres, comme celle où Lodovico décrit l'entrée royale à Paris, sont malheureusement rares.

La correspondance des Vigarani offre des indications utiles sur certains Italiens qui se trouvaient alors à Paris,

qui, naturellement, repousse ses avances. De dépit, cette méchante femme va tout dévoiler à Cromwell. Charles I^{er} et Edmond sont exécutés. Au dernier acte, Cromwell, dans un songe prophétique, voit l'avenir; puis, à peine réveillé de son cauchemar, il apprend que le faux Edmond, Dalmira, était sa fille.

et ce n'est pas son moindre intérêt. Quelques mots nous semblent nécessaires sur la colonie italienne qui était très florissante. Les Vigarani rencontrèrent, en arrivant, de nombreux compatriotes de toutes classes et ils ne durent point se sentir dépayés en débarquant à Paris.

Au premier rang figurent Mazarin et sa famille. D'un côté les Mancini : Philippe, le duc de Nevers, et ses sœurs : Olympe, la comtesse de Soissons; Hortense et Marie, qui vont se marier, l'une avec La Meilleraie, l'autre avec le prince Colonna; Marie-Anne, la future duchesse de Bouillon. La branche Martinozzi est représentée par la princesse de Conti, sœur de la duchesse de Modène.

Ensuite, vient un groupe d'ecclésiastiques, diplomates pour la plupart. Tout d'abord, un très grand seigneur, le cardinal Antonio Barberini, qui, jadis, s'est enfui de Rome avec ses frères et sa belle-sœur pour échapper aux persécutions d'Innocent X Pamfili; par la suite, il est resté en France, ce dont il n'a pas eu à se plaindre : il est grand aumônier et archevêque de Reims. Il ne voudrait pas d'ailleurs s'en tenir là et il a de plus hautes ambitions. Il aspire à prendre la place de Mazarin¹. Nous pouvons citer ensuite le Génois Jérôme Grimaldi, qui a été nonce en France et qui est devenu archevêque d'Aix; Hyacinthe Serroni, tour à tour évêque d'Orange, puis de Mende, et qui mourra archevêque d'Albi; Bonzi, l'évêque de Béziers; Doni d'Attichi, évêque d'Autun. Voici deux personnages qui approchent Mazarin et qui sont ses deux meilleurs agents : l'un est Giuseppe Zongo Ondedei, qui occupe le siège de Fréjus depuis 1654; l'autre est l'abbé Buti, le librettiste des opéras de Cavalli, le serviteur des Barbe-

1. C'est ce que Colbert apprend à son frère Charles : « Il est bon que vous scachiez que le dit cardinal Antoine a une furieuse envie de venir en France et qu'il se repaist de la vision que si Son Éminence venait à mourir, il pourrait prendre sa place » (P. Clément, *Lettres et instructions de Colbert*, t. I, p. 462).

rini, dont les Vigarani chantent les louanges au début, quittes à en rabattre par la suite. Nous ne devons pas oublier les représentants des princes étrangers. Certains ont des dignités et des bénéfices en France. Les Vigarani sont en relations constantes avec les ministres des ducs de Modène et avec les gens de leur suite : l'abbé Ercole Manzieri, à qui l'on a octroyé le monastère de Saint-Géraud d'Aurillac, qu'il administre avec une parfaite conscience; l'abbé Casati et enfin Rizzini, qui sera parrain d'un enfant de Carlo. Carlo est particulièrement lié avec un secrétaire, l'abbé Bentivoglio, pour qui il intercède avec une chaleur et une insistance qui lui valent d'être blâmé. Avec l'envoyé de Parme, les rapports des Modénois sont également fréquents. C'est l'abbé Vittorio Siri, qui est en même temps historiographe du Roi et qui a composé un bizarre ouvrage en dix volumes intitulé *le Mercurio politico*, recueil de documents et d'anecdotes sur l'histoire du xviii^e siècle. Avec les nonces ordinaires ou extraordinaires, Piccolomini, Chigi, Maidalchini, les liens ne sont pas aussi étroits, ni avec les envoyés de Venise, Francesco Giustiniani et Nadi, l'auteur de la relation de l'entrée du Roi à Paris.

Il n'y a pas que des gens d'église parmi les Italiens séjournant à Paris. Comme financiers, ils tiennent le premier rang avec Serantoni et Cantarini, les banquiers de Mazarin, dont le second est devenu contrôleur général de la maison d'Anne d'Autriche. Plus célèbre encore est le Napolitain Lorenzo Tonti, installé en France depuis 1650 et qui, en 1653, a proposé à Mazarin la fameuse combinaison des *tontines*, qui a rendu son nom célèbre. Par ailleurs, les diverses opérations militaires, menées par les Français au delà des Alpes, ont décidé nombre d'Italiens à prendre du service, notamment Magalotti, qui commande le régiment italien, et Carlo Broglio, le *comte Charles*, qui, dans ses campagnes, a su amasser quelque

argent, suffisamment pour en prêter à la duchesse de Modène.

Les artistes, par contre, sont assez rares et ne séjournent pas à Paris. Les principaux sont Torelli, Lully et Cavalli. Torelli, on l'a vu, fut mécontent, et non sans raison, du choix de Gaspare qui ne le fréquenta point. Lully, qui s'est fait naturaliser, qui a obtenu en 1661 la charge de surintendant de la musique, est en train de se désitalianiser, si l'on peut s'exprimer ainsi, et de mener une lutte sournoise contre ses compatriotes pour avoir le champ libre. Carlo, à son retour en 1662, sera dans de bons termes avec le Florentin, puisqu'il s'associera avec lui pour l'exploitation de l'Opéra. Cavalli, que Mazarin a fait venir de Venise et qui arrive à peu près en même temps que les Vigarani, reste près de deux ans à Paris pour diriger les représentations de *Serse* et de *l'Ercole amante*. Les troupes d'acteurs amenées pour ces représentations repartirent immédiatement après. De même, quand Gaspare et ses fils s'installent à Paris, la comédie italienne plie bagage et quitte la France. Elle ne devait revenir qu'en 1662, avec, comme chef, le fameux Scaramouche, Tiberio Fiurelli.

Telle est la petite Italie, transplantée dans ce Paris, où les Vigarani viennent prendre rang. Nous avons essayé de la faire revivre, sinon dans un tableau très poussé, tout au moins en une esquisse.

Malgré l'intérêt que l'on porte et que l'on doit porter aux personnages que l'on étudie, nous ne pouvons dissimuler le peu d'intérêt qu'offre trop souvent la correspondance des Vigarani et l'inutilité qu'aurait présentée une publication intégrale de leurs lettres. Un inventaire analytique, accompagné des fragments les plus importants, nous a semblé devoir suffire.

Les Vigarani n'ont pas des qualités d'écrivains. Leur langue, où l'orthographe et la grammaire sont souvent

peu respectées, leur style le prouvent. En outre, ayant vécu dans une cour des plus brillantes, près de personnages comme l'histoire en présente peu, ils n'ont pas su nous les montrer. Ce n'est pas même le monde vu par le trou du rideau et par suite déformé. Les Vigarani n'ont pas le don qui consiste à « saisir » une figure et à la peindre d'un mot. C'est à peine si Carlo nous apprend que Louis XIV avait une belle prestance et qu'il dansait à ravir. Nous ne discernons que confusément l'agonie de Mazarin, et, seul, l'écho des disputes grotesques entre ses médecins nous parvient un peu. Cette absence de talent se remarque surtout chez Carlo qui n'avait pas l'excuse de ne pas comprendre le français et, partant, de ne pouvoir prêter l'oreille. Son nom promettrait une correspondance pleine de détails sur les réjouissances dont il fut l'organisateur émérite. On voudrait revivre avec lui les fêtes inoubliables de 1664, de 1668, de 1674. On désirerait, en sa compagnie, approcher Lully et assister aux débuts de l'Académie royale de musique. Mais l'on ne trouve que des indications, parfois importantes, il est vrai, mais toujours fournies sèchement. Il faut dire, à la décharge de Carlo Vigarani, qu'on lui faisait jouer un rôle de maître Jacques. C'est d'abord un gazetier. Il donne toutes sortes de nouvelles, et notamment des guerres, en indiquant, point par point, la marche des troupes, la prise des places, les batailles sur terre et sur mer. Carlo est en outre l'homme d'affaires de la duchesse et du cardinal d'Este. Il s'occupe de leurs intérêts en France, des fermages de l'abbaye de Saint-Vaast et des rentes sur les salines de Brouage; il a mission de faire rentrer l'argent et de l'expédier, par l'intermédiaire de différents agents ou banquiers. Il surveille une circulation de fonds et une comptabilité compliquée. Il fait les commissions : il procure des modèles de voitures, des perruques, un costume pour le jeune duc. Il rend des comptes au comte Graziani. En dehors de ces services très spéciaux, Carlo ne semble pas avoir reçu d'autre

mission et avoir été un agent diplomatique, même subalterne. Dans les dépêches de la chancellerie de Modène, que nous résumons en appendice, on ne demande pas à Carlo d'envoyer de rapports de nature politique. On lui dit seulement que ses lettres sont agréables à la duchesse et qu'il écrit trop rarement. Ces documents s'échelonnent à des intervalles tellement irréguliers qu'entre 1663 et 1668, 1670 et 1673, on n'en trouve pas; leur rareté est une nouvelle preuve que jamais on ne fit appel à Vigarani pour collaborer avec les envoyés de Modène à Paris.

A mesure que les années avancement, le nombre des lettres diminue. Carlo perd contact avec Modène. Sa naturalisation (1673) rompt en partie ces liens. Puis surviennent les déboires de la duchesse. En 1673, elle eut l'ambition de figurer en Angleterre au mariage de sa fille, Marie-Béatrice, avec le duc d'York, le futur Jacques II. Elle commit l'imprudence de partir. Pendant son absence, son jeune fils François II, très soumis auparavant, s'affranchit de sa tutelle. Il s'empara du gouvernement, à l'instigation de son cousin, Cesare-Ignazio d'Este, qui eut sur son caractère une influence déplorable. La duchesse douairière fut reléguée au second plan. Le sérieux et le cérémonial, qu'elle avait imposés, disparurent et firent place à la licence et au désordre. Laure se plaignit d'abord à Louis XIV, qui exigea le renvoi de Cesare d'Este. Mais François II ne renonça pas à ses compagnons de débauche et à ses maîtresses. Sa mère résolut de s'adresser cette fois à la Divinité. Elle fit les pèlerinages de Lorette et de Padoue, mais en vain. N'ayant pas été exaucée, elle se retira à Rome, où elle mourut en 1687. Dès l'instant où cette princesse perdit le pouvoir, Carlo cessa de lui écrire d'une façon suivie, ou du moins ses lettres ont disparu. Une des dernières montre la crainte de déplaire au jeune duc.

Les 366 pièces, dont nous publions l'inventaire, sont inédites pour la majeure partie. Un petit nombre en a

été édité par M. Giovanni Messori-Roncaglia dans un opuscule publié à l'occasion des noces Messori-De Volo et intitulé : *Documenti e notizie sulle opere di Gaspare Vigarani, reggiano architetto insigne del diciassettesimo secolo*. Modena, 1879, in-4°, et aussi par Stanislas Frascchetti, dans : *Il Bernini, la sua vita, la sua opera, il suo tempo*. Milano, 1900, in-4°. Nous donnerons, au cours de notre catalogue, les indications nécessaires.

En terminant cette Introduction, le devoir nous reste de témoigner notre gratitude aux personnes grâce à qui nous avons pu remplir notre tâche. Notre hommage ira tout d'abord à la mémoire du Cavalier Ognibene, directeur des Archives de Modène, qui nous fit, à plusieurs reprises, un accueil courtois et bienveillant. M. le professeur Adolfo Venturi a droit à notre profonde reconnaissance. Il voulut bien s'intéresser à nos projets. Entreprises sous ses auspices, nos recherches furent grandement facilitées. Nous envoyons nos sincères remerciements à M. Umberto Dallari, que nous avons trouvé successivement à la tête des Archives de Reggio d'Émilie et de Modène. Nous n'oublierons pas ses collaborateurs et particulièrement M. Fedele Franchini, qui eut la bonne grâce de vérifier les textes que nous citons. Enfin, nous n'avons garde de passer sous silence M. Henry Prunières qui, avec un louable désintéressement, nous a fait profiter de la connaissance qu'il a de tout ce qui se rapporte au théâtre du xvii^e siècle et nous a communiqué les documents réunis par lui.

INVENTAIRE
DES
LETTRES ET PAPIERS MANUSCRITS
DE
GASPARE, CARLO
ET LODOVICO VIGARANI

PREMIÈRE PARTIE

(1634-1659).

PIÈCES 1-48

ANTÉRIEURES AU DÉPART DES VIGARANI POUR PARIS
(JUN 1659).

Numéros	Années	
1-2.	1634.	Liste d'ouvriers et reçus des 27 février et 2 mars, concernant Gaspare Vigarani et se rapportant au tournoi donné à Reggio nell' Emilia ¹ en l'honneur de la naissance du prince héritier.
3.	1635.	24 décembre. Ordre de paiement des appointements de Gaspare Vigarani.

1. Reggio nell' Emilia, ch.-l. de la province de ce nom, sur le Crostolo.

Numéros	Années	
4.	1639.	21 mai. Reçu de Gaspare Vigarani.
5-6.	1640.	11 février et 14 octobre. De Reggio nell' Emilia. Gaspare au duc François I ^{er} . Au sujet de la visite de maisons de Reggio.
7.	1641.	19 juillet. De Reggio nell' Emilia. Gaspare au duc François premier. Au sujet de l'examen d'un mur commun à deux voisins en dispute.
8.	1642.	22 juillet. De Reggio nell' Emilia. Gaspare au duc François I ^{er} au sujet de travaux concernant l'artillerie en un lieu non indiqué.
9.	—	S. d. De Reggio nell' Emilia. Note de Gaspare et d'un certain G. Antonio Corti au sujet d'une fontaine.
10.	1643.	17 août. De Vignola ¹ . Gaspare au cardinal Rinaldo d'Este. Au sujet d'un pont à construire à Spilamberto ² .
11.	—	21 septembre. De Vignola. Gaspare au cardinal Rinaldo d'Este. Au sujet des fortifications de Vignola.
12-15.	—	8, 11, 12, 17 octobre. De Reggio nell' Emilia. Gaspare au cardinal Rinaldo d'Este. Même sujet.
16.	—	31 octobre. De Spilamberto. Gaspare au cardinal Rinaldo d'Este. Même sujet.

1. Vignola, province de Modène.

2. Spilamberto, province de Modène.

Numéros	Années	
17.	1643.	4 novembre. Liste d'ouvriers employés à Vignola.
18.	—	12 novembre. Compte de fin d'année pour les fortifications de Vignola.
19.	1644.	9 janvier. De Modène. Gaspare au cardinal Rinaldo d'Este. Au sujet des fortifications de Vignola.
20.	—	24 août. De Modène. Gaspare au marquis Tassoni. Au sujet d'une lettre du cardinal Rinaldo d'Este recommandant les fils de Gaspare.
21.	1645.	24 septembre. De Reggio nell' Emilia. Gaspare au duc César d'Este. Au sujet des fortifications de Brescello ¹ .
[Bien que cette lettre se trouve aux archives de Reggio nell' Emilia, Archivio Turri, carte Turri, n° 29, nous avons cru utile de la réunir à l'ensemble des papiers des Vigarani.]		
22.	1646.	3. août. De Modène. Gaspare au duc César d'Este. Au sujet des fortifications de Brescello.
23.	—	28 août. De Brescello. Gaspare au duc César d'Este. Au sujet des fortifications de Reggio.
24.	1648 (?).	21 mai. De Brescello. Gaspare au duc César d'Este. Au sujet des

1. Brescello, province de Reggio.

- fortifications de Brescello, de Gualtieri et de Castelnovo¹, ainsi que des approvisionnements pour les troupes.
- 25.** 1648. 10 juillet. De Brescello. Gaspare au duc François premier. Recommandation en faveur d'un jeune homme de Brescello, Innocentio Malosi, désirant une place de chancelier au tribunal de Brescello.
- 26.** — 21 juillet. De Pomponesco². Gaspare au duc César d'Este. Au sujet d'une forteresse que Gaspare construit sur le Pô au pas de Pomponesco.
- 27.** — 2 novembre. De Gualtieri³. Gaspare au cardinal Rinaldo d'Este. Même sujet.
[Publiée par Messori-Roncaglia, p. 17-18.]
- 28.** — 8 novembre. De Gualtieri. Gaspare au cardinal Rinaldo d'Este. Il lui parle du chevalier de Clairville⁴ qui est venu inspecter les travaux en cours et qui, ensuite, est reparti pour la France.

1. Castelnovo ne' Monti, province de Reggio.

2. Province de Mantoue.

3. Province de Reggio.

4. Chevalier de Clairville ou Clerville, commissaire général des fortifications. De nombreuses lettres de Colbert lui sont adressées (*Lettres et instructions* publiées par P. Clément, t. V).

Numéros	Années	DES VIGARANI.	5
		[Publiée par Messori-Roncaglia, p. 18-19.]	
29.	1648.	30 novembre. De Gualtieri. Gaspare au duc César d'Este. Au sujet des fortifications de Gualtieri et des dépenses faites par Gaspare.	
30.	—	7 décembre. De Pomponesco. Gaspare au cardinal Rinaldo d'Este. Au sujet de la forteresse de Pomponesco.	
31.	1649.	23 septembre. De Reggio. Lodovico à son oncle [Carlo Vigarani]. Lodovico demande une lettre de recommandation pour le cardinal Rinaldo, afin d'obtenir un poste de professeur de théologie à la cathédrale de Reggio.	
32.	1650.	23 novembre. De Modène. Gaspare au duc François premier. Au sujet d'une route et d'un canal à exécuter à Nonantola ¹ .	
33.	1651.	6 novembre. De Mantoue. Le duc de Mantoue Charles II au duc de Modène. Il lui demande de lui prêter Gaspare « soggetto di valore, molto pratico » pour la construction d'un théâtre.	
34-35.	1652.	2 et 23 janvier. De Mantoue. Gaspare au cardinal Rinaldo d'Este. Il est question du théâtre et des	

1. Province de Modène.

préparatifs d'un tournoi et d'un bal.

[Lettres citées par Messori-Roncaglia, celle du 2, p. 21-24, celle du 23, p. 26.]

- 36.** 1652. 2 février. De Mantoue. Gaspare au cardinal Rinaldo d'Este. Mêmes sujets que dans la précédente lettre. Il est question en outre d'une « *commedia in musica* chiamata la *Thetti* ».

[Lettre citée par Messori-Roncaglia, p. 26-27.]

- 37.** — 16 juin. De Modène. Gaspare au cardinal Rinaldo d'Este. Projet de construction d'un couvent de Saint-Thomas à Reggio.

[Lettre publiée par Messori-Roncaglia, p. 28.]

- 38.** — 14 juillet. De Concordia¹. Le duc Alessandro Pico de la Mirandole demande au duc François premier de lui prêter Gaspare Vigarani pour pouvoir mettre à exécution le dessein qu'il a de construire un palais.

[Lettre publiée par Messori-Roncaglia, p. 29.]

- 39.** — 17 juillet. De Modène. Gaspare au duc François premier. Au sujet des propositions faites par le duc

1. Province de Modène.

Numéros Années

de la Mirandole. Gaspare dit qu'il est trop occupé en ce moment pour pouvoir donner satisfaction à ce prince.

[Lettre publiée par Messori-Roncaglia, p. 29.]

- | | | |
|-----|-------|---|
| 40. | 1652. | 5 août. De Modène. Gaspare au cardinal Rinaldo d'Este. Au sujet du couvent de Saint-Thomas. |
| 41. | — | 16 août. De Modène. Gaspare au duc François premier. Travaux de fortification et d'adduction d'eau à Brescello. |
| 42. | — | 21 août. De Modène. Gaspare au duc François premier. Au sujet de travaux de fortification et sur deux ponts exécutés à Reggio et dans les environs. |
| 43. | 1654. | 28 septembre. De Reggio nell' Emilia. Gaspare au duc François premier. Gaspare a été inspecter les murailles d'une salle (sans autre indication). |
| 44. | 1656. | 6 février. De Modène. Gaspare au cardinal Rinaldo d'Este. Au sujet d'un décor, de costumes de théâtre et d'un ballet qui sera donné en l'honneur de la visite d'un archiduc allemand. |
| 45. | 1658. | 22 janvier. De Modène. Gaspare au cardinal Rinaldo d'Este. Au sujet de la mise en état du théâtre pour la représentation d'un |

Numéros

Années

- drame musical. Il est question de la paie des ouvriers.
- 46.** 1658 (?). 13 mai (?). De Reggio. Gaspare au cardinal Rinaldo d'Este. Au sujet des canaux de Carpi¹ que Gaspare a été visiter.
- 47.** 1659. 1^{er} juin. De Modène. La duchesse Laura à son oncle le cardinal Mazarin. Lettre de recommandation en faveur de l'« ingegnere » Gaspare Vigarani qui part pour Paris.
[Lettre publiée par Messori-Roncaglia, p. 30.]
- 48.** — Sans date. De Modène. Requête de Gaspare au duc Alphonse IV relative à la concession que lui a faite le feu duc François premier de la moitié du foin récolté dans les jardins du palais, concession que Gaspare voudrait voir confirmée.

1. Province de Modène.

DEUXIÈME PARTIE

(1659-1662).

PIÈCES 49-176

ÉCRITES DURANT LE SÉJOUR EN FRANCE DE GASPARE,
CARLO ET LODOVICO VIGARANI.

1659.

49. — 4 AOUT. DE PARIS.

CARLO A SON ONCLE CARLO VIGARANI A MODÈNE.

Les Vigarani sont à Paris depuis un mois¹, très heureux de se trouver dans ce « teatro di meraviglie ». Éloge de l'abbé Manzieri². Conformément aux instructions que Mazarin a envoyées de Bordeaux à cet abbé, Gaspare et Carlo ont été en sa compagnie, avec l'abbé Buti³ et le surintendant Ratabon⁴, à Fontainebleau, deux jours avant le départ du Roi pour Bordeaux. Ils ont présenté les plans du théâtre à Sa Majesté qui les a approuvés. Pour que son oncle se rende bien compte de l'emplacement de ce théâtre, Carlo lui recommande de prendre dans leur bibliothèque un livre où sont figurés les bâtiments du Roi et d'examiner la planche représentant les Tuileries. Gaspare doit achever l'aile qui n'est pas finie⁵; à l'intérieur, qui a 40 brasses de largeur sur 135 de longueur, on installera une salle et une scène.

Au retour de Fontainebleau, les Vigarani ont passé une nuit chez un seigneur « cariss^{mo} buon compagno » en son château d'Essone⁶. Ce gentilhomme est très riche. Sa charge à la chambre du Roi lui coûte 250,000 écus. Il a un jardin magnifique avec soixante fontaines et plus de cent jeux d'eau, tels que Rome et Tivoli n'en ont pas de plus beaux. Ils sont revenus avec ce seigneur par la Seine et, le soir, ils ont dîné dans son hôtel avec un grand nombre de courtisans.

Le Roi, sa mère et son frère, que les Vigarani ont vus également à Fontainebleau, sont partis le 25 pour Bordeaux⁷.

= 1. Les Vigarani étaient, en effet, arrivés à Paris dans la première quinzaine de juillet. La lettre de Colbert à Mazarin, que nous citons ci-dessous, nous le prouve. Elle indique que Gaspard Vigarani n'avait pas été appelé à Paris seulement pour les travaux du théâtre, mais aussi pour s'occuper du palais Mazarin.

« Paris, 13 juillet 1659.

« J'ay fait rendre toutes les lettres de Vostre Éminence à leur adresse...

« M. Vigarani a vu, avec M. Valpergue, le palais de Vostre Éminence; mais il n'a pas trouvé qu'il y eust assez d'espace pour faire les bastimens nécessaires pour l'exécution de ses dessins. J'ay écrit à M. Ratabon, qui est à Fontainebleau, de se rendre en cette ville pour faire voir tous les plans et tous les dessins du Louvre audit sieur Vigarani, afin de résoudre promptement ce qu'il y aura à faire. Aussytost qu'il aura mis par écrit ses dessins, je ne manqueray pas d'en procurer l'envoy à Vostre Éminence.

« Pour ce qui est de son palais, M. Valpergue travaille au dessin de ce qui est à faire pour achever au moins le carré de la cour des écuries; mais comme il m'a fait voir que ce bastiment est attaché à celui qui continue jusqu'à la rue Vivienne, je doute que nous puissions prendre aucune résolution sur ce sujet avant le retour de Vostre Éminence » (Bibl. nat., ms. Baluze. Papiers des armoires, vol. 331, fol. 145. Cité dans P. Clément, *Lettres et instructions de Colbert*, t. I, p. 351, pièce 204). Le comte Antoine-Maurice Valpergue fut plus tard

conseiller et premier ingénieur du duc de Savoie. Mazarin l'employa à des travaux de fortification.

2. Ercole Manzieri était l'envoyé du duc de Modène en France. Il avait été nommé, en 1655, abbé de Saint-Géraud d'Aurillac, en remplacement de Louis Barbier, devenu évêque de Langres.

Manzieri, contrairement à ce qui se passait trop souvent, s'occupa de son abbaye, ainsi que des intérêts de la population d'Aurillac. Notamment, en 1656, il fit révoquer l'ordre d'envoi d'un régiment de Royal-Infanterie, qui devait tenir garnison dans la ville auvergnate, au grand dommage des habitants.

Dans le couvent, il opéra plusieurs réformes concernant la liturgie des offices, entre autres de la messe dite de saint Géraud. Sa générosité enrichit ce monastère de tout un trésor, d'un ornement complet, de diverses pièces d'orfèvrerie et surtout d'une très belle châsse en argent pour les reliques de saint Géraud. L'abbaye devint à sa mort (3 avril 1679) son héritière universelle, à l'exception d'un legs important pour l'église paroissiale de Notre-Dame-des-Neiges. Il fut remplacé en juillet 1679 par Léon Potier de Gesvres (voy. Mgr G.-M.-F. Bouange, *Histoire de l'abbaye d'Aurillac, précédée de la vie de saint Géraud, son fondateur (894-1789)*. Paris, 1899, 2 vol. in-8°. T. II, p. 380-387).

3. L'abbé Francesco Buti, docteur en droit, protonotaire apostolique, né à Rome, était un protégé des Barberini. Il accompagna dans sa fuite le cardinal Antonio Barberini et le suivit en France, en octobre 1645. L'abbé Buti était l'auteur, pour le livret, de l'*Orfeo*, mis en musique par Luigi Rossi, que l'on joua le 2 mars 1647 au Palais-Royal. Buti revint ensuite en Italie, mais, la Fronde finie, Mazarin demanda au cardinal Barberini de lui prêter de nouveau l'abbé librettiste avec mission de former la troupe d'acteurs qui débuta au Petit-Bourbon avec le *Nozze di Peleo e Teti* (voy. l'Introduction). Par la suite, Buti obtint de plus en plus la confiance de Mazarin. Les *Lettres de Mazarin* (t. VIII et IX) contiennent d'assez nombreuses pièces adressées à l'abbé Buti. Il était des familiers du cardinal, « domestique de Vostre Éminence » l'appelle Colbert (*Lettres*, t. I, p. 444). Il eut avec Colbert des relations qui ne furent pas toujours très amicales, ainsi qu'en témoigne la lettre de Colbert à Mazarin du 5 avril 1660 (*Lettres*, t. I, p. 443-444). Colbert a écrit à Buti une lettre désagréable. Buti s'est plaint à Mazarin et, pour se venger, il a critiqué la façon dont Colbert administre les biens de son

maître. Buti obtint sa naturalisation en 1654. Le 9 novembre de cette même année, une pension de 2,000 livres lui fut accordée sur l'évêché de Carcassonne. Il s'engagea à ne pas quitter la France et fut autorisé à disposer des biens qu'il pouvait y acquérir (Léon Mirot, *Le Bernin en France*, dans les *Mémoires de la Société de l'Histoire de France*, t. XXXI, p. 168, n. 1, et Paul Bonnefon, *Mémoires de ma vie par Charles Perrault*, Paris, 1909, in-8°, p. 62, n. 3).

4. Antoine de Ratabon, seigneur de Trememont, conseiller du Roi, né en 1617, mort le 12 mars 1670 (voy. Jal, *Dictionnaire*, p. 1042, col. 2). Il fut surintendant et ordonnateur général des bâtiments, arts et manufactures de France. Colbert lui succéda dans sa charge de surintendant des bâtiments à la date du 1^{er} janvier 1664.

5. Carlo semble indiquer que son père était chargé de construire la partie des Tuileries qui devait contenir le théâtre (questa parte dove nella pianta appare un gran teatro, questa debbe finirsi con la directione del signore padre), mais pareille tâche revint à Louis Le Vau (sur Le Vau, voy. Henry Lemonnier, *L'art français au temps de Louis XIV*, Paris, 1911, in-16, p. 79-81). Les Vigarani se trouvèrent en conflit avec lui dès le début des travaux, nous en avons la preuve dans la lettre suivante :

« De Saint-Jean-de-Luz, 18 août 1659. A l'abbé Buti.

« ... J'oy la différence d'avis qui est entre le sieur Vigarani et le sieur Leveau sur la longueur du théâtre, et il me semble que sy, par raison d'architecture et pour le faire plus beau, il faut qu'il soit et plus long et plus large, il n'y a considération qui doive empescher de le faire à la perfection, quand mesme la maison de Monsieur Le Tillier en devrait estre incommode. Je ne doute pas que le sieur Ratabon ne soit le premier à donner les ordres nécessaires là-dessus, chacun devant avoir pour but le plus grand service du Roy auquel celuy des particuliers doit céder » (Affaires étrangères. France, t. 280, fol. 104).

Nous devons à l'obligeance de M. Henry Prunières la communication de cette lettre, dont l'indication est donnée dans la table chronologique des lettres analysées dans les *Lettres de Mazarin*, t. IX, p. 832.

6. Il n'y a pas eu de château à Essone dont la description puisse correspondre à ce que dit Carlo. Il est très certainement question du château voisin de Villeroy à Mennecy, sur l'Essone, qui appartenait au marquis de Villeroy (voy. A. Darblay, *Villeroy*, Paris, 1891, in-4°) et dont le parc était très beau. Ce châ-

teau était célèbre et servait de relai au Roi, dans ses voyages à Fontainebleau.

7. Leur départ eut lieu le 28 juillet.

Mazarin était parti le 26 juin pour Saint-Jean-de-Luz (M^{me} de Motteville, *Mémoires*, éd. Michaud, p. 479).

50. — 28 AOUT. DE PARIS.

LODOVICO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

L'abbé d'Aurillac¹ a informé Lodovico que son maître attendait avec impatience des nouvelles des fêtes préparées pour le mariage du Roi. On construit les fondations du théâtre assez bien situé dans la partie des Tuileries qui touche le Louvre².

= 1. Ercole Manzieri.

2. En effet, les travaux avaient commencé immédiatement. Le 8 août, Mazarin avait écrit à l'abbé Buti, de Saint-Jean-de-Luz : « Je vous prie de me mander quelle despense il faudrait faire pour le théâtre de bois, ainsy que le s^r Vigarani propose » (Bibl. nat., ms. fr. Mélanges Colbert, t. 52 B, fol. 161, publié dans les *Lettres du cardinal Mazarin*, t. IX (août 1658-mars 1661), p. 225-226). Lors de l'arrivée des Vigarani, on ne s'était pas tout à fait décidé pour l'emplacement des Tuileries, et il semble que Mazarin ait eu primitivement un autre dessein, puisque, dans une lettre du 11 août à Ratabon, il approuve les raisons pour lesquelles « on juge plus à propos de faire la grande salle pour les comédiens dans la place du palais des Tuileries, qui est entre le logement de M. le comte d'Harcourt et la maison de M. Le Tillier [Le Tellier], qu'aileurs. Il faut seulement prendre garde que ce bastiment qui doit estre une pièce à demeure ne gaste en rien le dessein du Louvre et y travailler en diligence ». Dans la même lettre, Mazarin annonce qu'il écrit à Colbert pour lui fournir les fonds nécessaires (Affaires étrangères. France, t. 280, fol. 59 v^o, publié dans les *Lettres du cardinal Mazarin*, t. IX, p. 827).

51. — 12 SEPTEMBRE. DE PARIS.

LODOVICO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Le cardinal a fait savoir par l'intermédiaire de

l'abbé Manzieri à Lodovico Vigarani qu'il attendait des nouvelles plus fréquentes et plus complètes. Mais les sujets manquent en l'absence de la cour. Quant aux affaires personnelles des Vigarani, Lodovico signale l'apparition d'un libelle dirigé contre eux et intitulé *Reflessione sopra la fabrica del nuovo teatro*. On soupçonne Torelli d'en être l'auteur¹.

= 1. Jacopo Torelli, originaire de Fano, le décorateur machiniste le plus ingénieux de son époque, était venu à Paris à la fin de 1644, prêté à Mazarin par le duc de Parme, pour monter la *Finta Pazzia*, dont la première représentation eut lieu le 14 décembre 1645 (voy. Romain Rolland, *Musiciens d'autrefois*, Paris, 1908, in-16, p. 61 et n. 3). Torelli exécute la mise en scène de l'*Orfeo* (Romain Rolland, *ouvr. cité*, p. 78-99). Torelli resta en France, malgré l'impopularité dont souffraient les Italiens, à la suite des spectacles donnés par Mazarin. Il fut par la suite accaparé par Fouquet. Il est possible pour cette raison que Colbert ait tout mis en œuvre pour l'écarter, car Mazarin désirait au début que Torelli eût sa part dans les travaux. Il écrit le 8 août à l'abbé Buti : « Je suis bien aise que vous ayez donné au s^r Vigarani le sujet de la comédie du grand ballet, afin qu'il puisse commencer à travailler aux modèles des machines qu'il faudra faire; mais j'avais cru que vous donneriez quelque petite chose à faire à Torelli, qui n'eût rien de commun avec ce que le s^r Vigarani ferait » (Bibl. nat., Mélanges Colbert, t. 52 B, fol. 161, publié dans les *Lettres du cardinal Mazarin*, t. IX, p. 225). Torelli ne se laissa pas évincer sans protester. Dans une lettre du 27 septembre, envoyée de Saint-Jean-de-Luz, Mazarin dit à l'abbé Buti qu'il a reçu une plainte de Torelli (Bibl. nat., Mélanges Colbert, t. 52 B, fol. 280 v^o, publié dans les *Lettres du cardinal Mazarin*, t. IX, p. 859). Après la disgrâce de Fouquet, Torelli regagna Fano, où il construisit son célèbre théâtre et où il mourut.

52. — 19 SEPTEMBRE. DE PARIS.

GASPARE AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

On commence de travailler à la construction du théâtre. Depuis quarante jours on a entrepris les fon-

dations. Dans le jardin du côté du Louvre, on taille les charpentes pour le toit et pour les murailles. Vu le manque de temps, sauf les grands pilastres nécessaires pour la solidité de l'édifice, ces murs seront faits de matériaux légers et de poutrelles.

On dresse les machines dans l'appartement du duc d'Anjou¹. La grande galerie servira pour les travaux de peinture. La première de ces machines rappellera une machine du palais du soleil exécutée pour le théâtre ducal. Gaspard fait l'éloge de l'abbé Buti qui lui a été très utile.

= 1. Monsieur, frère du Roi. Lettre publiée par Messori-Roncaglia, p. 30.

53. — 19 SEPTEMBRE. DE PARIS.

CARLO AU COMTE GRAZIANI¹.

L'abbé d'Aurillac était parti pour la cour où il espérait pouvoir être utile aux Vigarani. La fièvre l'a pris en chemin, entre Orléans et Blois, il a été très malade et il a préféré revenir à Paris.

= 1. Voy. l'Introduction.

54. — 26 SEPTEMBRE. DE PARIS.

CARLO AU COMTE GRAZIANI.

L'abbé d'Aurillac, qui se soigne au moyen de bains et de purgations, va mieux. Il compte repartir dans dix jours, car le duc de Modène l'a chargé d'une mission.

Le traité de paix n'avance pas, malgré le désir que les Français ont d'arriver à une conclusion. Les pourparlers relatifs au prince de Condé et aux autres

personnes qui ont servi la couronne d'Espagne sont cause de ce retard¹.

= 1. Les indications données par Carlo Vigarani correspondent à la réalité (voy. Lavissee, *Histoire de France*, t. VII, 1^{er} volume, p. 72-73).

55. — 10 OCTOBRE.

LODOVICO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Les fondations de la scène sont au niveau du sol, les machines avancent. Il y en a deux de Junon, une pour la disparition de la lune, une d'Hercule, une des étoiles, une des astres et une des planètes, non compris les vols et les changements à vue. Les plans pour la salle¹ vont être prêts.

= 1. Les Vigarani emploient l'expression « Sala del popolo » pour désigner la salle des spectateurs, par opposition au *teatro*, la scène.

56. — 24 OCTOBRE. DE PARIS.

LODOVICO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Le travail du théâtre avance, malheureusement il va être arrêté par l'hiver, et déjà il a été ralenti par les pluies. Pour la charpente du toit¹, les Vigarani ont des difficultés avec les ouvriers auxquels ils ne peuvent pas faire comprendre la manière italienne consistant à disposer des tirants nécessaires pour la solidité. Ces ouvriers ont malgré tout obéi en ce qui concerne la scène, mais, pour la salle, ils refusent de céder. On attend la venue du Roi et du cardinal Mazarin.

= 1. Ce conflit entre les Vigarani et leurs ouvriers, très vraisemblablement excités par les architectes français et peut-

être par Ratabon, remontait à plusieurs semaines. Colbert en fait part à Mazarin dans la lettre suivante, qui nous révèle le projet assez bizarre de théâtre-cirque que l'on avait conçu pour la salle des Tuileries :

« Paris, 1^{er} septembre 1659.

« J'envoye à Vostre Éminence la réponse que M. Vigarani a faite au mémoire qu'elle m'a envoyé touchant le défaut que l'on trouvait à la salle des comédies, à laquelle on travaille à présent. Pour moy, après avoir examiné le dit mémoire, je suis de son avis : qu'il n'est pas possible de faire dans un mesme lieu une salle de comédie et un lieu pour les tournois et autres exercices à cheval. Il y a un autre différent beaucoup plus important entre le dit sieur Vigarani et nos architectes et charpentiers touchant l'assemblage du comble. Ceux-cy soutiennent qu'il ne peut estre ferme, ni solide de la façon que le dit sieur Vigarani veut le faire faire, et ajoutent qu'il ne pourra résister au vent, et mesme n'y veulent pas travailler sans un ordre par écrit qui leur serve de décharge. Le dit sieur Vigarani, au contraire, soutient qu'il en fait une quantité de cette sorte et qu'il se charge de tout. Je dois y mener M. Valpergue mardy prochain, et j'examineray avec luy les raisons de part et d'autre.

« Quant à la dépense des bastimens du Louvre, outre les 40,000 livres pour le bastiment du Louvre, je payerai encore incessamment les 60,000 livres que Vostre Éminence m'a ordonné pour la dite salle; mais je dois luy dire que cette dépense excédera beaucoup et montera assurément à plus de 50,000 écus, tant pour les bastimens que pour les machines. Je presse M. Ratabon de faire un projet de cette dépense pour l'envoyer à Vostre Éminence » (Bibl. nat., ms. Baluze. Papiers des armoires, v. 331, fol. 218, cité dans les *Lettres et instructions de Colbert*, t. I, p. 363).

Sur les différences entre les charpentes française et italienne, voy. l'Introduction.

57. — 7 NOVEMBRE. DE PARIS.

LODOVICO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Le différent avec les charpentiers continue. Ceux-ci persistent dans leurs errements.

Lodovico s'extasie devant les plafonds dorés des appartements royaux. Les fondations de la grande

salle sont terminées et le mur s'élève de cinq ou six brasses. Les machines sont en bonne voie, celle de Vénus, celle de Junon avec un immense paon qui occupe tout le théâtre.

58. — 14 NOVEMBRE. DE PARIS.

LODOVICO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Les charpentiers, profitant de l'absence du cardinal Mazarin, ont voulu travailler à leur manière malgré les recommandations de Gaspare. En désespoir de cause et en attendant le retour du cardinal, les Vigarani ont déposé leurs projets entre les mains de l'abbé Buti, dont Lodovico fait l'éloge.

59. — 20 NOVEMBRE. DE PARIS.

LODOVICO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Colbert a obligé les maîtres-charpentiers à obéir aux Vigarani. Ratabon¹ leur a transmis ses ordres. Les murs du théâtre s'élèvent de huit à dix brasses « tutto per il di fuori coperto di pietra di marmo ». Les machines et les décorations ne sont pas négligées : « S'è dato ordine insieme con Monsieur Tarabona [Ratabon] per 2,000 braccia di tocca d'argento per fare il mare, del che si può comprendere la sua grandezza. La machina di Venere è già perfettionata eccetto l'essere inargentata. Il pavone di Giunone, che è grande diecisetete braccia il lungo e gl' alto altre tanto, per rispetto della grande coda che apre nella sua comparsa, con un seguito di nuvole all' intorno tutte distinte con diversi moti, ancora lei quanto al legname è in termine. Si è ancora ottenuto che si eseguischi il comparto del nostro soffitto, e

spero si otterrà tutto sia, non già senza gridare, stimandosi questi signori francesi d'avere l'idea di tutte le più perfette forme. » La paix est définitivement établie, ainsi que le projet de mariage du Roi.

= 1. Mazarin donna des ordres pour que les Vigarani fussent obéis :

« *Lettre de Mazarin à l'abbé Buti.*

« De Dax, 16 novembre 1659.

« J'escriis au sieur Colbert de dire de ma part au sieur Ratabon que l'intention du Roy est que l'on se conforme ponctuellement en ce qui regarde la construction du théâtre à ce que le sieur Vigarane dira. Et vous devez estre assuré que la chose sera ainsi exécutée. Prenez seulement le soin de bien informer le dict sieur Colbert de toutes choses et il ne manquera pas de bien soutenir le dit Vigarane quelque chose que les autres architectes puissent alléguer au contraire » (Affaires étrangères. France, t. 181, fol. 442, cité dans les *Lettres du cardinal Mazarin*, t. IX, p. 420-421).

60. — 27 NOVEMBRE.

LODOVICO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Le cardinal Mazarin a donné des ordres précis pour que les charpentiers obéissent à Gaspare Vigarani. La température clémente permet la continuation des travaux de construction. Quant aux machines, elles prennent forme et on en commence de nouvelles : « Questa mattina s'è dato principio alla machina della Luna, quale Luna, giunta nel mezo della scena, s'aprirà e mostrerà dentro il suo concavo una grande grotta d'argento, imitandosi in questa le concavità, che si vedono nella neve. »

61. — 6 DÉCEMBRE. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Allusion à des lettres que Lodovico vient de recevoir. Les ordres du Roi et du cardinal ont eu raison

de l'entêtement des ouvriers, mais la gelée empêche les travaux, on ne s'occupe plus que des machines et des décors. Gaspare Vigarani a fait venir de Modène un peintre, Olivieri, qui ne restera qu'un mois, et un élève des Vigarani, l'Armanio, originaire de Reggio.

62. — 12 DÉCEMBRE. DE PARIS.

LODOVICO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Le soumission des ouvriers n'était qu'apparente. Leur attitude donne lieu à de nouvelles plaintes de la part des Vigarani. De plus, un Français, « un professeur », a fait un projet pour le plafond et l'a soumis à Gaspare. Ce dernier, après avoir examiné le dessin, par déférence pour Ratabon et Colbert, l'a critiqué et a montré qu'il était inapplicable, étant donnée la grande largeur de l'édifice. Le temps étant plus clément, on a repris la construction des murailles. La machine de la lune, dont parlait la lettre du 27 novembre, est en bonne voie d'achèvement. Le cardinal Mazarin reviendra à Paris pour la Noël.

63. — 19 DÉCEMBRE. DE PARIS.

LODOVICO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

La construction est de nouveau abandonnée à cause du froid. En ce qui concerne les fêtes projetées, elles n'auront pas lieu à la date indiquée, la venue du Roi à Paris étant retardée. Indications sur la machine de la lune « che è una grande nuvola che si ritira da quattro parti d'intorno. »

64. — 25 DÉCEMBRE. DE PARIS.

LODOVICO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Lodovico répète ce qu'il a écrit dans les précédentes lettres.

1660.

65. — 2 JANVIER. DE PARIS.

LODOVICO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Le cardinal Mazarin a fait venir Ratabon, le surintendant des bâtiments, et l'abbé Buti, librettiste de l'opéra de *Serse*¹, qu'on va jouer. Les Vigarani se plaignent de l'hostilité qu'ils rencontrent de la part des Français. Les dessins de Gaspare sont critiqués avec malveillance.

= 1. La musique de *Serse* était du compositeur vénitien Cavalli, qui venait d'arriver à Paris. Il en est question dans deux lettres de Mazarin à l'abbé Buti. Dans la première, du 18 août (Affaires étrangères. France, t. 280, fol. 104, cité dans les *Lettres du cardinal Mazarin*, t. IX, p. 832), Mazarin insiste pour que Cavalli puisse venir à Paris. Dans la seconde, du 27 septembre (Bibl. nat., Mélanges Colbert, t. 52 B, fol. 280 v°), le cardinal dit qu'il parlera de lui à l'ambassadeur de Venise.

66. — 6 JANVIER. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Gaspare a dû faire un modèle réduit de la charpente et un autre de l'ensemble du théâtre, pour mieux faire comprendre ses intentions aux ouvriers. On commence à s'occuper de l'installation du théâtre. On fait dix colonnes, tant pour l'avant-scène que pour la salle.

Lodovico termine en demandant l'autorisation de rester encore six mois en France.

67. — 16 JANVIER. DE PARIS.

LODOVICO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Ratabon et l'abbé Buti ne sont pas encore revenus¹.

= 1. La cour se trouvait alors en Provence.

68. — 23 JANVIER. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Les travaux sont interrompus à cause du froid, mais Lodovico ne s'inquiète pas du retard que subira le théâtre, car le mariage du Roi est différé. L'abbé Manzieri, qui revient de la cour, a dit aux Vigarani la satisfaction que le cardinal Mazarin éprouvait de leurs services.

69. — 30 JANVIER. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

On a achevé trois colonnes pour l'avant-scène. La construction des murs est interrompue à cause d'un froid tel que les Parisiens n'en ont pas vu depuis cinq ans.

70. — 2 FÉVRIER. DE PARIS.

LODOVICO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

On exécute rapidement les colonnes. Les Vigarani attendent avec impatience le retour de Ratabon.

71. — 13 FÉVRIER. DE PARIS.

LODOVICO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Ratabon et l'abbé Buti ne sont pas encore revenus. Il est question des colonnes que l'on termine et des travaux arrêtés par l'hiver. Olivieri, le peintre-décorateur, est reparti pour Modène, après avoir terminé un décor d'arbres pour la scène champêtre.

72. — 20 FÉVRIER. DE PARIS.

LODOVICO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

L'abbé Buti a écrit aux Vigarani pour leur dire

combien le Roi et le cardinal étaient satisfaits de leurs travaux. Au mois de mai, le Roi viendra spécialement à Paris pour voir l'état des constructions. On a commencé les six pilastres, qui doivent orner l'avant-scène, et les portes sur les côtés. Les peintres s'occupent de dessiner les sujets qu'ils reporteront sur les toiles. On fait un nouveau petit modèle de la charpente, après avoir vu de nombreux projets dus à des Français.

73. — 27 FÉVRIER. DE PARIS.

LODOVICO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Ratabon est revenu de la cour avec l'ordre d'activer les travaux du théâtre. Aussi s'occupe-t-on concurremment des murailles de la salle et du toit de la scène. On va engager des sculpteurs pour le plafond. Les colonnes de l'avant-scène sont terminées ainsi que le petit modèle du théâtre. Aujourd'hui l'on a commencé les peintures et sous peu viendra le tour des balcons et des colonnes de la salle.

74. — 5 MARS. DE PARIS.

LODOVICO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

N'ayant plus à craindre les rigueurs de l'hiver, on s'occupe d'élever les murs pour que tout soit fini au mois de mai. La même activité règne pour ce qui concerne les machines, les décors, le plafond, les colonnes, les corniches. On veut terminer au plus tôt. « Di presente, si travaglia intorno ad un sepolcro, che nel fondo della terza parte della scena, deve precipitarsi. » D'après les lettres qu'ont écrites l'abbé Buti et Ratabon, le Roi et le cardinal Mazarin seraient très impatients de voir les machines.

75. — 11 MARS. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Conformément aux ordres transmis par Ratabon, on travaille très activement. Mais beaucoup de temps se perd à chercher le bois nécessaire et à le répartir entre les ouvriers. Aussi, après réclamation de Gaspare Vigarani, Ratabon a donné les instructions nécessaires et maintenant l'on va beaucoup plus vite. Les murs, les machines, les peintures, l'intérieur de la salle et le plafond sont en voie d'exécution.

76. — 16 MARS. DE PARIS.

LODOVICO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Les Vigarani espèrent avoir terminé à la fin du mois de mai, et même plus tôt, s'il est possible. On peint deux décors : le vestibule d'un temple et un grand jardin. On commence le plafond. Le Roi et le cardinal viendront en juin.

77. — 19 MARS. DE PARIS.

GASPARE AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

L'hiver très rigoureux a retardé les travaux du théâtre. On vient de les reprendre. On a dressé les six grandes colonnes et contre-colonnes et les quatre pilastres qui doivent former le proscenium. On a commencé le grand entablement et les colonnes autour de la salle. On s'occupe peu des machines, car on a exécuté tout ce que l'on pouvait en dehors de la salle : le praticable, tous les éléments qui seront actionnés en dessous de la scène. Quant aux murailles

de la salle, elles s'élèvent avec leurs solides pilastres en très bonne pierre.

Gaspare a donné aux maîtres-charpentiers les dessins pour le toit de la salle, car celui de la scène a été terminé, l'année précédente. Ces artisans ont voulu résister. Gaspare s'est plaint au cardinal Mazarin qui a chargé certain Maestro Paulo de les faire obéir¹.

= 1. Lettre publiée par Messori-Roncaglia, p. 30. — Un fragment avait été déjà donné par Tiraboschi, *Biblioteca*, t. VI, p. 566.

78. — 26 MARS. DE PARIS.

LODOVICO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Le caractère irrésolu de Ratabon est la cause des retards dont souffre la construction du théâtre, et par ailleurs le cardinal recommande qu'on se hâte. Aussi les Vigarani ont pris la décision de donner eux-mêmes les ordres. Aussi tout sera-t-il fini en mai. Les murs atteignent déjà un tiers de leur hauteur. Quant aux colonnes de la salle, elles sont presque terminées. Le plafond est presque achevé, on attend l'arrivée de l'abbé Buti. Il apportera des nouvelles de la cour, qui est à Marseille, d'où elle partira le 14.

79. — 2 AVRIL. DE PARIS.

LODOVICO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

L'oncle de Lodovico lui a transmis l'autorisation que le duc donne aux Vigarani de rester six mois de plus à Paris, car l'absence du Roi s'étant prolongée, les fêtes sont naturellement retardées. Lodovico espère qu'en octobre tout sera terminé et qu'ils pourront repartir. On peint de nombreux décors : un jar-

din, un vestibule de temple, la mer avec des rochers, la campagne avec des arbres. On s'occupe aussi des machines : « Il pavone della machina di Giunone s'è già formato con giesso come anco si travaglia intorno ad una piccola conchiglia per Nettuno. Si sono parimente formate due grande colombe per duoi amoreti per la machina di Venere, che vi devono star sopra assisi. »

80. — 9 AVRIL. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Nouvelles de la cour. Lodovico a reçu une lettre de Bordeaux à la date du 1^{er} avril. D'après cette lettre, le roi d'Espagne se trouverait le 15 au lieu de la conférence.

« Nell' isola di Faisan, dove si abboccarano le de Maestà, vi faranno fabricare una superbissima chiesa, che sarà la metà su quello di Francia et l'altra metà su quello di Spagna, con tre capelle per ogni paese officiate da Spagnoli et Francesi, ciascheduno dallo loro paese, e vi erigono tre capellanie per ciascuno con buona rendita, et sarà chiamata la chiesa della pace. »

A Toulouse, par ordre du Roi, un des principaux du pays a été fouetté, puis pendu, pour avoir contrevenu aux ordonnances sur le duel.

A Bordeaux, sur sentence du parlement, ont été brûlés les écrits de Jansénius.

Nouvelles du théâtre : « Gli muragli del teatro è di già alla metà. Il soffitto è in buon termine. Le scene, cioè è colonato del tempio, scoglii, boscaglia, giardino, cominciano a farsi vedere. L'infernale-scena bellissima è di già fornita opera del Signor Armanio. »

Enfin, les colonnes, dont il a été si souvent parlé, sont à peu près terminées.

81. — 15 AVRIL. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Billet où il est dit que l'abbé Buti arrivera le soir même, apportant des nouvelles de la cour et, sans doute, des ordres concernant les Vigarani.

82. — 23 AVRIL. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

L'abbé Buti est arrivé trois jours avant; il a fait part aux Vigarani de l'estime en laquelle le Roi et le cardinal les tiennent. Lodovico fait son propre éloge et celui des siens. Au théâtre, la muraille s'élève de plus de la moitié. Pour ce qui est des peintures, Ratabon, qui n'a pas encore fait de marché, est cause du retard.

83. — 29 AVRIL. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Les Vigarani se désolent du retard que subit leur théâtre.

84. — 7 MAI. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Lodovico avait écrit que tout serait terminé à la fin du mois de mai, mais il n'en sera pas ainsi. Manque d'autorité, négligence, indifférence, tels sont les défauts des surintendants et particulièrement de Ratabon. Le matin même, une grue s'est rompue sur le chantier, mais sans causer d'accident. Gaspare est

malade à la suite d'un refroidissement. Le 20 juillet, la cour sera de retour et s'installera à Fontainebleau.

85. — 14 MAI. DE PARIS.

LODOVICO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

La convalescence de Gaspare se poursuit. Les travaux vont lentement. Le cardinal revient dans vingt jours. Tout changera.

86. — 21 MAI. DE PARIS.

LODOVICO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Les préparatifs que l'on fait au Louvre, l'ordre que Ratabon a donné aux Vigarani d'abandonner les appartements du duc d'Anjou aux Tuileries, tout indique la venue prochaine de la cour. Mais, pour ce qui concerne le théâtre, on a perdu beaucoup de temps à établir le prix des décors. Il y a deux jours, on a adopté le tarif suivant que Ratabon n'a pas encore ratifié : cinquante écus ou quinze doublons le châssis, pour les décors suivants : une cour de palais, un vestibule de temple, un jardin et des tombeaux. Les autres : le bois, la scène des enfers, des rochers, une grotte seront payés dix doublons. On aménage la salle.

87. — 26 MAI. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Lodovico se plaint de la lésinerie des surintendants qui, pour une augmentation de dix francs refusée aux décorateurs italiens, sont la cause d'un grand retard. Les peintres français ont exécuté les perspectives : le vestibule d'un temple, une cour de palais royal, un

jardin et des tombeaux, et on les a payés quinze doublons pour chaque châssis. Ce prix avait été fixé par Ratabon à l'insu de Gaspard Vigarani. Celui-ci à grand'peine a pu obtenir un tarif inférieur d'un tiers pour ses Italiens : Bursoni, un Gênois, « ottimo per gli scoglii, grotte et torri maritime », et Armanio, déjà cité, à qui a été confié le décor du bois infernal.

Le mur est presque terminé ; il ne manque qu'une dizaine de brasses.

Le mariage du Roi est, paraît-il, une chose accomplie. Les conférences sont terminées.

88. — 4 JUIN. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

La cour ne va pas tarder à arriver. Les fêtes du mariage auront lieu le 2 juillet prochain. Les murailles du théâtre sont achevées. Le prix des décors n'est pas définitivement fixé, ce qui cause du retard. Pour le reste, tout sera prêt à temps.

89. — 11 JUIN. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Le roi d'Angleterre est en route vers son pays avec deux cents navires. Son peuple l'attend avec enthousiasme. On a déterré et brûlé les restes de Cromwell¹ et massacré ses descendants.

= 1. Mort en novembre 1658.

90. — 25 JUIN. DE PARIS.

LODOVICO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

On fait partout des préparatifs, au Louvre, à Vin-

cennes et à Fontainebleau. A Vincennes, on organise une chasse d'animaux, lions, tigres, ours, loups¹ et on a construit un bâtiment dans cette intention.

La semaine passée, Lodovico a été à Vaux; il a admiré le château et le jardin avec ses jeux d'eau. M. Fouquet y a dépensé deux millions et ne s'en tiendra pas là, car il y a des travaux de nivellement à faire. Au point de vue des eaux, Lodovico préfère le château du cardinal de Richelieu².

= 1. A Vincennes, on avait établi en effet une ménagerie dans les fossés.

2. A Rueil.

91. — 10 JUILLET. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

La cour va arriver. L'abbé Manzieri, qui la précède, annonce cette nouvelle à Lodovico.

92. — 16 JUILLET. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Le Roi est à Paris. Détails déjà donnés sur le théâtre.

93. — 18 JUILLET. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

On a convenu du prix des deux décors. Pour les autres, rien n'est fixé.

94. — 23 JUILLET. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Le lundi précédent, Lodovico a assisté à l'arrivée de la Reine-mère et du duc d'Anjou. Le cardinal est

à Vincennes, malade de la goutte. Le Roi s'est rendu à Fontainebleau pour laisser le temps de préparer son entrée fixée au 10 août.

Quant au théâtre, la muraille de la scène vers le jardin des Tuileries est achevée, l'autre vers la rue n'est pas terminée. Détails sur une nouvelle machine : « Nostro padre fa fare una machina che servirà per gli sette pianeti con scalinate in prospettiva stabili, e altre che serviranno fuori, nel tempo che si ritireranno le Nuvole che copriranno detta machina. Gli personaggi di detta machina sono per far balletti. »

95. — 30 JUILLET. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Le cardinal a été très dangereusement malade, mais il va actuellement beaucoup mieux. Le Roi est venu trois ou quatre fois de Vincennes pour voir les travaux du théâtre.

96. — 6 AOUT. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Le cardinal, qui a été assez sérieusement indisposé, va partir pour les bains du Bourbonnais¹. Ratabon, lui aussi, a failli mourir.

Le jour de saint Germain (31 juillet), les Vigarani ont eu une grande émotion. Le manège du Roi et la grande galerie qui leur servent d'atelier et de magasin pour les machines et les décors ont manqué d'être incendiés. Des plombiers, qui travaillaient à la réfection du toit, ont, par malveillance ou par maladresse, mis le feu à une toile qui les abritait. On les a emprisonnés.

= 1. Très probablement les bains de Bourbon-l'Archam-

bault, dans l'Allier, dont la vogue était grande à cette époque et que M^{me} de Montespan et M^{me} de Sévigné fréquentèrent quelques années plus tard.

97. — 12 AOUT. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Les travaux du théâtre avancent. Bonnes nouvelles du cardinal.

98. — 20 AOUT. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Le cardinal va recevoir les Vigarani, qui lui demanderont des ordres très stricts, afin que les travaux puissent aller plus vite.

99. — 27 AOUT. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Longue lettre décrivant dans tous ses détails l'entrée du Roi le 26 août.

Depuis le haut de Vincennes jusqu'au Louvre, il y avait une foule innombrable sur le chemin que devait suivre le cortège. Des estrades garnissaient les façades de toutes les maisons. Les Vigarani ont eu toutes les peines du monde à atteindre en carrosse le faubourg Saint-Antoine où, placés sur une estrade, ils devaient assister au défilé. Le service d'ordre était assuré par cinquante mille soldats qui faisaient la haie : « Le soldatesche per ordine e queste eranno al meno di cinquanta milla huomini cittadini, vestiti tutti d'habiti carichi la maggior parte d'oro, con piume nel capello, tutti uniformi a compagnia per compagnia... » « Dispose le cose alla sudetta forma, cominciarono a venire da Vincena quelli che accompagnavano l'en-

trata di S. M.; et la p^a comparsa fu del clero numerosissimo e poi d'una quantità immensa di teologi, dottori di legge, in fine de quali eranno tutti quelli della Sorbona, vestiti con una sopraveste rossa, che parevano essere del Sacro colleggio, ed eranno un n° grandiss. a piedi. Seguivano l'arti più considerabili di Parigi, sopra cavalli abbardati, tutti vestiti di nero ma così propriamente che parevano tanti cavaglieri. Eranno costoro p^a gli barbieri, gli chierusici, gli medici, di poi gli mercanti di seta, di guanti, di calotte, di fetuchie, con il loro capo che chiamano il gran prevosto, così magnificamente vestito che pareva un gran Sig^{re}, et veramente è una carica la sua d'assai di considerate; dopo, framezzati veniano quantità di Svizzeri a piedi, con alabarde dorate, con habbiti tutti coperti d'argento, e questi eranno guardie di S. M. Di questo nome, vestiti però in altra forma, cioè con casache tutte riccamate sopra il turchino, ne comparivano a piedi compagnie al meno di 150 huomini per compagnia, et tutti giovani di p^o pello. Seguivano a cavallo gli sartori, con le loro capelli tutti riccamati, con habbiti simili e piume superbissime, bianche et incarnate che non si poteva desiderare di vantaggio. A questi succedevano gli notarij, procuratori, giudici, commissarii, vestiti con toghe nere di raso sino alli piedi, con cavalli abbardati sino in terra, con quantità di lachè; e questi uffiziali portavano in capo in luogo di capello una beretta da prete. Venivano le guardie a cavallo di moschettieri di S. M., con casache di riccamo superbissimo, senza gli 500 giovani, gentilhuomini tutti, che sono guardie della Maestà med^{ma} e di quali la d^a M^a è capitano, tutti vestiti di ricami, cavalli abbardati simili, e quantità di

piume. Veniano gli presidenti che chiamano al mortier : questi, in luogo d'un capello, portavano certe cose che parevano scatole rotonde ma coperte di veluto nero, e nell' orlo erano coperte di liste d'oro, e queste erano due una sopra l'altra; erano vestiti con sopraveste rossa, l'altre vesti erano nere di raso, con cavalli abbardati come erano quelli della cavalcata in generale. Seguivano gli parlamentarij e quelli della corte des Aides, come chiamano, a cavallo alla d^a forma; et questi veniva dietro il gran cancelliere, tutto vestito d'oro, con il cavallo simile bellissimo, con un capello di veluto nero listato d'oro nell' orlo, e con una toga sino a piedi di broccato d'oro, accompagnato da una gran quantità di paggi, tutti coperti d'argento sopra il veluto rosso, con grandi piume; stava avanti lui un cavallo abbardato con una grande coperta di broccato d'oro con riccami, che portava una piccola cassetta dove erano li sigilli di S. M. Questo era accompagnato da grande seguita di paggi del d^o con quattro macieri avanti; a questi facevano corteggio tutti i cancellieri, e consiglieri, vestiti di veluto nero con una sopraveste rossa, sopra bellissimi cavalli con coperte med^{me} ma riccamate d'oro; et havevano ciascheduno quattro lachè, due per parte che tenevano alta la coperta del cavallo, acciò non se la strassinasse dietro, e questi erano di n^o grandissimo. Venero apresso 162 muli, 72 erano di S. E^a così disposti : 24 erano coperti con tapetteria ordinaria, 24 di tapetteria di seta bellissima e 24 di riccami d'oro, con briglia, e resto di fornimento tutto d'argento massiccio, così superbi che non si poteva vedere meglio, ed il sussuro del popolo che si levò in quel mentre fece conoscere che questo era cosa insolita;

vi seguivano le guardie di d^a E^a beniss. vestiti con casache riccamate; di poi venero 90 muli di S. M., 30 ordinarij, 30 più speciosi e 30 tutti riccamati nelle coperte con simili guarniture alli sopranominati ma di bellezza incomprensibile e di ricchezza imensa, con un mazzo di piume sul dorso loro, bianche od incarnate, che non si poteva desiderar meglio. Venivano gli cavalli di rispetto con coperte riccamate superbissime della stalla di S. E., quelli di Monseigneur ed' appresso quelli di S. M. richissimi. A questi succedevano li paggi della piccola stalla e poi quelli della grande, al n° di 60, sopra cavalli che si facevano far largo nella turba per il loro grande saltare, ed era una vista curiosissima tutto per gli habbiti superbi come per il continuo moto d° di cavalli. Venivano altre numerose guardie a cavallo di S. M. Di poi cominciarono a venire gli grandi Sri principi, e duchi, e tutti sopra cavalli ch' erano mostri di bellezza, coi ricamti vestiti, con gran seguito di paggi, e quantità di riccami che non si poteva nell' artificio desiderare di vantaggio, ne nella ricchezza dell' oro soprabondare, con piume, e nei loro capelli, e nelle veste di cavalli, e costi che rendevano stupore ad amirarli; e tenevano tutti il borgo d° e di vantaggio. Dopo comparse S. M. sopra un grandiss. corsiere, fra grande turba di caviglieri; seguivano gli Principi del sangue, ciascuno conforme il suo grado; dopo, altri grandi Sri a perdita di vista; e nell' ultimo compariva la Regina, sopra d'un carro che lo chiamano una *calès*, tutta coperta d'oro, tirrata da sei cavalli di pello d'oro bellissimo, con coperte, pennachi e gioie ch' è impossibile il poter le descrivere...⁴. »

= 1. Il existe deux relations de l'Entrée du Roi. L'une est

La magnifique entrée du Roy et de la Reyne en la ville de Paris, qui forme le numéro 103 de la *Gazette* de Renaudot pour l'année 1660. L'autre est le *Dispaccio di Giovanni Battista Nani nel quale describe l'ingresso del Re di Francia in Parigi nel 26 di Agosto 1660*, dans le *Relazioni degli stati europei lette al senato dagli ambasciatori veneti*, serie II. Francia. Volume III, p. 26-31. — Les détails donnés dans ces deux relations diffèrent fort peu de ceux qu'indique Lodovico.

100. — 3 SEPTEMBRE. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Plaintes contre les surintendants par la faute de qui le théâtre ne sera pas achevé avant la Noël. Lodovico apprend à la duchesse que le Roi a exilé les ducs d'Épernon¹ et de Mortemart², le marquis de Richelieu³ et d'autres gentilshommes, qui, pour des questions de préséances, n'ont pas voulu figurer à l'entrée royale. Trois jours après cette fête ont eu lieu sur la Seine des illuminations.

= 1. Bernard de Nogaret de La Valette, duc d'Épernon, était le dernier rejeton de cette famille. Au mois d'octobre précédent, il avait reçu le Roi dans son château de Cadillac, près de Bordeaux.

2. Gabriel de Rochechouart avait fait ériger en 1650 le marquisat de Mortemart en duché. Il était premier gentilhomme de la chambre du Roi depuis 1630 et chevalier des ordres depuis 1633; en 1669, il devait être nommé gouverneur de la ville de Paris et de l'Isle-de-France. Il mourut le 26 décembre 1675.

3. Armand-Jean du Plessis, petit-neveu du cardinal de Richelieu, né au Havre le 3 octobre 1629, duc de Richelieu et Fronsac, chevalier des ordres du Roi, général des galères de France, gouverneur du Havre, place dont il se démit par la suite. Il mourut en 1715.

101. — 10 SEPTEMBRE. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Flatteries et remerciements. Lodovico annonce

que le Roi et le cardinal sont venus le jour même pour visiter les travaux du théâtre. Ils ont félicité Gaspare et ils veulent que le théâtre soit entièrement prêt pour le carnaval prochain.

102. — 17 SEPTEMBRE. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

La présence du Roi et du cardinal a pour effet de tirer les ouvriers de leur apathie. On travaille plus activement. Quant aux décors, sur dix, deux sont entièrement achevés.

103. — 24 SEPTEMBRE. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

On refuse aux Vigarani des ouvriers et des crédits supplémentaires¹. La cour quitte Paris pour deux mois et Lodovico craint que les ouvriers ne retombent dans leur nonchalance. Et le mur du théâtre est inachevé, et les décors n'ont pas fait de progrès!

= 1. Les prévisions pour les dépenses du théâtre des Tuileries avaient été rapidement dépassées, comme on peut le voir dans la lettre de Colbert citée en note à la suite de la pièce 56. Colbert n'était pas très pressé d'ouvrir de nouveaux crédits.

104. — 1^{er} OCTOBRE. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Les Vigarani ont fait savoir au cardinal qu'ils déclinaient toute responsabilité au cas où le théâtre ne serait pas livré pour le carnaval, comme le Roi le désire. Ils ont rejeté la faute sur leurs ouvriers, le cardinal a dépêché une personne d'autorité avec les ordres les plus sévères pour forcer les gens à travailler

avec plus d'activité. Le duel entre le comte de Guiche¹ et le marquis de Richelieu s'est terminé par un double emprisonnement à la Bastille. Le cardinal a souffert d'une fluxion qui descend vers les extrémités, ce qui fait croire aux médecins que Son Éminence se portera mieux dans l'avenir.

= 1. Armand de Gramont, comte de Guiche, né en 1638, mort en 1673. Entré au service en 1655, il s'était distingué dans la guerre de Flandre. — Marquis de Richelieu, voy. note de la pièce 100.

105. — 8 OCTOBRE. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Le cardinal a blâmé Ratabon pour son manque d'initiative. Un réveil d'activité a suivi ces reproches. Les Vigarani reprennent de l'espoir.

106. — 16 OCTOBRE. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Gaspare Vigarani avait élevé les arcs de triomphe pour l'entrée du Roi à Paris. Ils lui ont valu des félicitations, notamment celui de la porte Saint-Antoine.

107. — 22 OCTOBRE. DE PARIS.

CARLO AU COMTE GRAZIANI.

Le mariage de la princesse d'Angleterre avec le duc d'Anjou est probable. Le comte de Soissons¹ est parti à cet effet en Angleterre ; comme la construction du grand théâtre demandera beaucoup de temps, il est question, afin de distraire la cour à la saison des

pluies, d'établir une autre petite scène dans la grande galerie qui aboutit aux appartements du Roi. On chantera le *Serse* de Cicognini avec la musique de Cavalli². Cette œuvre sera adaptée aux moyens de ce théâtre volant, qui sera fait avec des tapisseries.

L'abbé Siri³ allait partir pour le Languedoc, où on lui a donné une bonne abbaye, quand il a appris l'arrivée prochaine du prince Alexandre de Parme⁴, et il est resté à Paris.

= 1. Marié à Olympe Mancini, nièce du cardinal.

2. Pierre-François Cavalli, né à Crema (état de Venise) en 1599 ou 1600, mort à Venise en 1676.

3. L'abbé Vittorio Siri (1608-1685), bien accueilli par Richelieu et par Mazarin, fut chargé de diverses négociations diplomatiques entre le roi de France et les ducs de Modène. On lui donna en récompense l'emploi d'historiographe, puis l'abbaye cistercienne de Valmagne en Languedoc (Hérault, diocèse d'Agde). Siri a écrit une histoire de son temps : *Mercurio, overo historia di correnti tempi* (voy. *Recueil des Instructions données aux ambassadeurs... Naples et Parme*, par J. Reinach, Paris, 1893, in-8°, p. 158, et *Lettres du marquis de Saint-Maurice*, publiées par Jean-A. Lemoine, t. I, 1910, in-8°, p. 190, 193).

4. Alessandro Farnèse, frère de Ranuccio II. Fait vice-roi de Navarre (1635-1689).

108. — 28 OCTOBRE. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Il faut renoncer à l'espoir de voir le théâtre achevé pour le carnaval prochain. Aussi, pour le divertissement que le Roi donnera à cette époque, va-t-on édifier un théâtre provisoire, une « scena di tapizzerie ».

Le travail est ainsi réparti maintenant entre les Vigarani : le père s'occupe du théâtre proprement dit, Carlo de la scène mobile et Lodovico des décors

et de tout ce qui est peinture. L'intérieur du théâtre prend forme et va être doré et peint.

Nouvelles de la cour : on attend le prince Alexandre de Parme. La reine d'Angleterre et sa fille vont quitter Paris le 30.

Opinion des Vigarani sur les jeux d'eau que l'on voit en France. « Quanto a giuocchi d'acque che qui habbiamo veduti bellissimi, e intorno a che l'A. V. S. mi commandò che le scrivessi i sentimenti di nostro Padre, le dirò che l'acque sono in grande quantità in questi paesi che dano materia di far fontane assai curiose, ma non arrivano però alla Girandola ed ad altri giuocchi di Roma quanto alla dispositione appropriata. »

109. — 5 NOVEMBRE. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Les Vigarani avaient l'espoir que tout au moins ils pourraient disposer de la salle du théâtre au commencement du mois, mais ils ont dû y renoncer. Le Roi a été malade : « S. M. s'è ritrovata al quanto incomodata da un poco di calore preso il giorno di tutti Santi nel giardino delle Tuiglerie, dove segnò gran quantità d'infetti dalle scruffile. Hora però si porta bene per l'Iddio grazia e speriamo di vederla presto danzare nella scena di tappzeria che va ad assere bentosto finita. »

110. — 12 NOVEMBRE. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Le Roi s'est si bien rétabli qu'il a pu participer aux répétitions du ballet où il doit danser. Le cardinal a recommandé à Carlo de construire au plus vite le théâtre de tapisseries qui sera terminé dimanche.

Pour le théâtre, Gaspare est toujours aux prises avec les maîtres charpentiers : « Nostro padre fu necessitato gridare assai altamente con uno di questi capi del coperto, che pare habbia giurato di non volere far mai quello che gli viene ordinato ; hora pare sia piu pronto et puntuale nell' esecuzione. » Il ne faut pas espérer que l'accès de l'intérieur du théâtre soit possible le 15 novembre, permettant de construire le plancher de la scène et disposer les châssis des décors. La représentation sur la scène de tapisseries oblige à modifier l'ordre des scènes : « La prima è come un attrio con colonnati dalle parti e porte inframezate in faccia, una scalinata rota con balaustrata ch' ascende in un altro piano, adornata similmente con colonne, e piu alto un' altra scalinata che monta nell' ultimo piano che termina la veduta, adornato similmente. Il titolo della comedia è « il Xerse » con accrescim^{ti} di balletti. »

111. — 25 NOVEMBRE. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Le 22 a eu lieu une représentation de *Serse*¹ sur le théâtre de tapisseries. Le samedi à venir, le même spectacle sera donné. La scène provisoire servira probablement pour les fêtes du carnaval.

= 1. La *Gazette* de Renaudot donne une brève relation de cette représentation.

112. — 3 DÉCEMBRE. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

On exécute des ballets. Le mardi précédent, le Roi a dansé dans l'intimité ; le spectacle s'est terminé par une magnifique collation. Demain, dernière repré-

sensation du *Serse*. Lodovico ajoute que le Roi va ordonner la construction d'un autre théâtre provisoire, qui sera peint, car la fumée des lumières abîme les tapisseries. On prendra, à cet effet, la moitié de la grande galerie. Gaspare et Carlo Vigarani ont été reçus par le cardinal Mazarin qui leur a recommandé de faire l'impossible pour l'installation de ce petit théâtre. Le maréchal de Gramont¹ a fait appeler Gaspare au sujet d'un projet pour un nouvel hôtel qu'il veut faire bâtir.

= 1. Antoine de Gramont, maréchal de France en 1641, duc et pair en 1648, vice-roi de Navarre, père du comte de Guiche. C'est lui qui avait été chargé par Louis XIV d'aller demander la main de Marie-Thérèse.

113. — 10 DÉCEMBRE.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

On a dansé le dernier ballet. Le Roi, la Reine et la Reine-mère y figuraient. Nouvelles du cardinal.

114. — 24 DÉCEMBRE. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Carlo a été très absorbé par l'installation du petit théâtre de la galerie. Il était obligé d'y demeurer continuellement, car il est le seul des Vigarani qui parle français, et, de son côté, son père était assez occupé par la construction de la salle de spectacle. En quinze jours, le décor a été fait. La scène seule a demandé plus de huit jours, car elle est large de vingt brasses et longue de plus de trente. Ce décor représente un atrium ou vestibule de palais divisé en trois antichambres en enfilade. Celle de devant est soutenue par six colonnes de quatorze pouces de diamètre.

dont les corniches supportent la voûte. Garnir ce décor eût demandé à tout autre deux mois, mais pas à un élève de Gaspare qui, jadis, au service du cardinal d'Este, sut faire des merveilles. Description de la mise en scène : « Era dunque tutto adobbato de le più ricche e superbe suppelletili de la corona, del Re e del Signore cardinale, che tutte sono state lasciate assolutamente al mio arbitrio, fra le quali veramente ci sono de' tesori : fra gli altri, un letto, con baldachino e tutti i fornimenti, donato dal defunto card^e Richelieu al morto Re, e che per haver servito a questo nella fontione del sacro a Rens, è nominato il letto del sacre, che verame^e non è che una massa d'oro filato, ma in vagheto disegno più da una serie di bellissime istorie di che è tutto effigiato in seta con paesi, figure ed altri ornamenti : che certo è maraviglioso : delle covertine poi de' muli fatte in occ^{ne} del matrimonio del Re, ne haveno guarnita tutta la volta. In ciascuna d'esse son le armi del Re, tutte in brocato d'oro di basso rilievo. Sopra fondo de veluto turchino, ma cosi coperto, parte dalle armi che sono nel mezzo, e parte due trofei, et altri arabeschi che le servono, di fregio tutto d'oro et argento filato, che pocha parte si può vedere del fondo. Nel volto cene erano capite dodici, oltre le altre bande di tapizeria che le spartivano, come in suffitto, di modo che ciascuna covertina faceva un quadro, e nel mezo eran le armi del Re che comparivano... »

Dans ce même décor qu'on a laissé en place, mais que Carlo Vigarani a fait dégarnir de ses tapisseries, on donnera d'autres spectacles, entre autres, un ballet de l'invention de l'abbé Buti, intitulé : la *Scuola d'amore*.

Le cardinal Mazarin est revenu malade de Saint-Jean-de-Luz et il ne peut se remettre. Ce sont chez lui des alternatives de bien et de mal¹. Carlo prie le comte Graziani de faire demander par le cardinal d'Este au duc de Modène l'autorisation de rester, son père, son frère et lui, encore trois mois en France.

= 1. Mazarin était, en effet, très malade depuis Saint-Jean-de-Luz. Il avait la goutte et la gravelle. Des bains qu'il prit firent rentrer la goutte. Il eut une fièvre violente et des convulsions (M^{me} de Motteville, éd. Michaud, p. 498). Il ne put figurer à l'entrée du Roi. Vers la fin de l'année, « le cardinal retomba malade d'un mal languissant; il parut que l'humeur des gouttes était remontée des jambes à l'estomac et renfermée au dedans : ce qui lui causa des étouffements qui passèrent longtemps pour vapeurs » (M^{me} de Motteville, éd. Michaud, p. 501). C'était une hydropisie du poumon qui se déclarait. Les purgations répétées que lui administrèrent les médecins n'amenèrent aucune amélioration.

115. — 24 DÉCEMBRE. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Lodovico a envoyé à la duchesse le livret de *Serse*. La toiture du théâtre n'est pas encore terminée; les autres travaux sont menés un peu plus rapidement. Le cardinal est souffrant. Il a des alternatives de bien et de mal. Les médecins sont inquiets¹.

= 1. Ses médecins le jugeaient perdu. Il y eut à ce moment-là une consultation de douze médecins, présidée par Guénaud, qui le soignait habituellement, à la suite de laquelle Guénaud déclara au cardinal qu'il n'avait plus que quelques mois à vivre (*Mémoires de Louis-Henri Loménie de Brienne*, publiés par F. Barrière, Paris, 1828, t. II, p. 113-114).

116. — DÉCEMBRE [NON DATÉE]. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Plaintes habituelles contre les ouvriers du théâtre.

Détails sur la santé de Mazarin qui souffre, « dalla solita sua flussione con l'aggiunto d'un sospetto che dovesse cadere colico per le congietture del mal di stomaco che lo travagliava ». — Nouvelles de la cour : le Roi a dansé dans l'intimité ainsi que le prince de Parme¹ ; on parle du mariage d'une nièce du cardinal avec le roi d'Angleterre et du frère du Roi avec la fille de la reine d'Angleterre.

= 1. Le prince de Parme était arrivé depuis quelques jours. « Le 21, dit la *Gazette* de Renaudot, le prince Alexandre Farnèse, frère du duc de Parme, qui est ici depuis quelques jours incognito, vint saluer Leurs Majestés et ne fut pas moins satisfait de leur bon accueil, qu'il a esté ravi d'une si belle cour. »

117. — 31 DÉCEMBRE. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

De cent hommes employés aux travaux du théâtre, les Vigarani n'en voient plus que la moitié. Le cardinal est gravement malade. Lodovico envisage les conséquences que la mort de Mazarin pourrait avoir pour les Italiens qui sont à Paris et pour eux-mêmes en particulier.

On redoute une crue de la Seine.

Le bruit court que la France enverra à l'Empereur, à l'occasion de la guerre en Hongrie, 4,000 cavaliers et 10,000 fantassins.

1661.

118. — 6 JANVIER. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Au sujet des travaux qui traînent en longueur, le Roi a donné des ordres au maréchal de Gramont.

Détails sur la salle du théâtre : « La sala non è anco finita di dorare, e vi resta solo il basso tutto, cio è le scalinate, colonne all' intorno e loro basi, i piedi di stallo delle grandi colonne del proscenio, ed' alcune balaustrate che sono intorno al luogo dove si porreranno le Maestà. »

119. — 8 JANVIER. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Inquiétudes sur la santé du cardinal Mazarin. La famille royale se divertit aux répétitions des ballets. Le bruit court que cent cinquante vaisseaux ont été engloutis dans les ports de Hollande et avec eux les serviteurs et les bagages de la reine de Suède¹.

La scène du théâtre est terminée, du moins en ce qui concerne toute la structure en bois. Le toit va être garni de tuiles. Quant à la salle, elle est déjà couverte et on l'aménage.

= 1. Christine de Suède, qui avait abdicqué en 1654 au profit de son cousin Charles-Gustave de Deux-Ponts.

120. — 14 JANVIER. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Le cardinal Mazarin va mieux.

Le matin même, le Roi a visité la galerie où l'on exécute les décors.

Lodovico envoie à la duchesse le dessin de la scène de tapisseries.

Nouvelles politiques : on tient pour certaine la ligue de l'Angleterre, de la Hollande et du Portugal contre les Espagnols. On dit que le roi de Portugal peut disposer d'une armée de vingt-quatre mille

fantassins et de six mille cavaliers. Une conspiration a eu lieu contre le roi d'Angleterre et les coupables ont été punis. La Reine-mère d'Angleterre doit revenir à Paris.

121. — 21 JANVIER. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

La scène est à peu près installée. « Il proscenio è come tutto situato, et tutti i palchi che vanno all' intorno della scena per comodità delle machine sono di già fatti. Gli gargami per le mutationi, di sedici ne sono a suo luogo dodici. Il palco per li recitanti, quella parte però ch' è ferma, è fatto. Il gran palco sopra del quale vanno fatte le mutationi con le cassette come V. A. S. havra forse veduto in Modena, è finito. Le scale, che montano a sopranominati palchi all' intorno della scena, sono fatte; hora si tratta di posare il soffitto. Le pitture, fuori che una grotta e paese che tuttavia si dipingono, sono fatte, e spero che non passino due settimane che tutte le già fatte siano a loro posti. »

Le cardinal va tantôt bien, tantôt mal. La famille royale répète des ballets dont les costumes seront magnifiques.

122. — 4 FÉVRIER. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Nouvelles plaintes contre les ouvriers et contre les fonctionnaires qui ne stimulent pas leur zèle. Nouvelles du prince de Parme, du cardinal qui, deux jours avant, était assez mal. Le Roi répète des ballets sur le théâtre qui est terminé.

123. — 11 FÉVRIER. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

La galerie où était dressé le petit théâtre avec un décor représentant une grotte a été dévastée par un incendie¹. Dans la journée du dimanche précédent, Carlo, un peu souffrant d'une blessure au pied, avait été se reposer dans un cabinet à l'extrémité de cette galerie quand un laquais vint le réveiller et lui dire que la galerie était en feu. Carlo, avec ses amis et ses ouvriers italiens, se précipita, essaya d'entrer, mais ne trouva pas le garde qui avait la clef de la galerie. On enfonça la porte. On trouva tout en flammes. Lodovico se répand en récriminations contre les gardiens et contre le personnel des Tuileries. La populace, elle, accuse les Italiens d'avoir mis le feu; les grands, de leur côté, prodiguent des consolations aux Vigarani; quant au Roi, il est désolé de n'avoir plus son théâtre pour danser et il donne l'ordre de construire, au plus tôt, une petite scène. Les Vigarani ont, en quelques jours, réalisé son vœu. Le Roi est persuadé que l'incendie est dû à la malveillance et il a promis une prime de mille ducats à qui retrouvera le coupable. Il paraît qu'au plus fort de l'incendie on a vu sortir de la galerie, par la porte qui donne sur la Seine, un homme maigre de figure, vêtu de noir, avec un chapeau à plumes. Détails déjà donnés sur le théâtre.

= 1. La galerie dont il s'agit est la galerie du Louvre, appelée galerie des Rois ou galerie des Peintures. C'est la galerie d'Apollon actuelle. Cet incendie causa une très grande émotion à Mazarin, qui était venu habiter le Louvre. Il repartit en hâte pour Vincennes, d'où il ne devait plus revenir (voy.

Loret, *Muze historique* du 12 février, *Mémoires de Brienne*, p. 112, et R. Chantelauze, *Les derniers jours de Mazarin*, dans *le Correspondant*, 10 août 1881, p. 422-423).

124. — 18 FÉVRIER. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Le Roi est revenu de Vincennes. Il a fallu préparer en hâte le décor de la forêt pour la répétition d'un ballet. Le cardinal s'est trouvé mieux après avoir pris un vin médicinal à base d'antimoine¹. Il ira aux bains du Bourbonnais². On fait une enquête au sujet de l'incendie. Un juge est venu. Il a interrogé plusieurs ouvriers menuisiers. On parle d'un autre petit ballet pour la mi-carême à l'occasion du mariage de Monsieur avec la fille de la reine d'Angleterre.

Depuis deux nuits, on aperçoit une comète³.

= 1. Le 11, le cardinal s'était senti très mal et on lui avait donné le vin émétique dont parle Lodovico; on lui en redonna le 13, ce qui amena un certain mieux; puis il retomba dans le même état (cf. M^{me} de Motteville, p. 501-502).

2. Voy. note de la pièce 96.

3. Cette comète fit une grande impression sur les contemporains. L'entourage de Mazarin essaya de lui persuader que ce phénomène se produisait en son honneur : « On dit que le cardinal Mazarin, étant désespéré des médecins, ses courtisans crurent qu'il falloit honorer son agonie d'un prodige et lui dire qu'il paroïssoit une grande comète qui leur faisoit peur. Il eut la force de se moquer d'eux et il leur dit plaisamment que la comète lui faisoit trop d'honneur. » (M^{me} de Sévigné, *Lettres*, éd. des *Grands Écrivains*, t. VII, p. 133). Les ennemis de Mazarin voyaient un présage de sa mort :

« On dit... qu'on voit une comète vers le septentrion qui a des cornes. Nos huguenots mal contents disent que ce sont le Pape et Mazarin qui partiront bientôt pour l'autre monde... » (Guy-Patin à Falconet, 4 mars 1661).

125. — 25 FÉVRIER. DE PARIS.

CARLO VIGARANI AU COMTE GRAZIANI.

Détails sur la maladie du cardinal et sur la façon dont il est soigné. Il est dans un état inquiétant. Il s'affaiblit de plus en plus. Les médecins qui le soignent sont des ignorants; c'est seulement la veille qu'ils l'ont jugé en grand péril. Les jours précédents, après avoir bu du vin émétique, le cardinal paraissait se remettre, mais la goutte l'a pris au genou et ceux qui le soignent ont commis de nouvelles erreurs : « Questi medici babuassi in cambio di lasciar operare alla natura, che manifestamente lavorava ad espellere i mali humori, di nuovo vollero purgarlo di modo che richiamarono dentro quelle malignità rigurgitanti è che manifestamente dopo le hanno cagionato nuova difficoltà di respiratione ed urina, come anche il pessimo e mortal sangue delle enfiagioni delle gambe, coscie e ventre, con dubbio quasi indubitabile, che il tutto non vada ben presto a cadere in una repentina idropisia. »

Allusion aux mariages des nièces de Mazarin, Hortense¹ et Marie² Mancini. On prétend que Philippe Mancini va épouser la fille de l'électeur palatin.

La veille, Mazarin a fait cadeau au Roi d'une cassette contenant pour trois millions de bijoux. Il va lui remettre tous les trésors qui sont gardés dans les forteresses de Brouage, de Sedan et de Vincennes. Il lui laissera le mobilier de son palais et peut-être le palais lui-même. Détails sur ses legs à ses neveux de Soissons³ et de Mercœur⁴, aux Pères Théatins.

Pronostics sur la succession politique de Mazarin. Qui prendra sa place? Carlo cite divers noms : le maréchal de Villeroy⁵, ex-gouverneur du Roi. Monsieur de Turenne⁶. Le maréchal Fabert⁷, qui est bien en cour. Le Tellier⁸. Montaignu, prélat anglais, secrétaire de la Reine-mère⁹. On attend le retour à Paris du cardinal de Retz. Mais Carlo estime que ce sont des bruits en l'air. Le Roi agira suivant sa volonté.

Cette mort sera une catastrophe pour les Vigarani qui, depuis vingt et un mois qu'ils sont en France, n'ont pas pu approcher le cardinal comme ils l'auraient voulu, et seulement à la hâte.

Le mardi précédent, on a donné la seconde représentation du ballet. Le Roi a adressé la parole à Carlo et s'est informé de l'état du théâtre, du temps qu'il faudrait pour en achever la construction. Carlo a enfin vu danser Louis XIV. Il n'y a pas d'homme plus leste, ni d'un port plus majestueux. Éloge du goût des Français comme organisateurs de fêtes : « Bisogna noi cedere a la Francia in materia di vestimenti, e di balletti, e di suoni. Questa è la miniera di queste cose, e solo è peccato che non sappiano appropriare questa lorro dispostezza a combattimenti et a giostre, a le quali tanto non s'applicano. »

Carlo parle brièvement de l'incendie qui a causé des dégâts dans l'aile de la grande galerie. La reine d'Angleterre et sa fille viennent d'arriver.

P.-S. — La Meilleraye, époux d'Hortense Mancini, reçoit le duché du Maine, le gouvernement de Brouage et prend le titre de duc de Mazarin. La Reine-mère gardera auprès d'elle Marie-Anne Mancini¹⁰.

Le cardinal a pardonné au marquis Mancini, lui a

donné le duché de Nevers et a obtenu du Roi, pour lui, le gouvernement de l'Alsace.

= 1. Elle épousa la Meilleraye le 28 février.

2. Celle qui fut aimée de Louis XIV. Elle avait épousé le prince Colonna.

3. Mari d'Olympe Mancini.

4. Mari de Laure Mancini, qu'il avait épousée en 1651 et qui était morte en 1657.

5. Nicolas de Neufville (1598-1685), alors marquis et plus tard (1663) duc de Villeroy, maréchal de France depuis 1646, chef du Conseil des finances en 1661.

6. L'année passée, il avait été fait maréchal général des camps.

7. Abraham Fabert (1599-1662), nommé en 1658 maréchal de France et gouverneur de Sedan.

8. Secrétaire d'État de la Guerre.

9. Gentilhomme anglais venu en France avec Buckingham sous le règne de Louis XIII. Il entra dans les ordres et devint abbé de Saint-Martin de Pontoise. Il mourut en 1677. Plusieurs lettres de Mazarin lui furent adressées.

10. La future duchesse de Bouillon.

126. — 25 FÉVRIER. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Le cardinal Mazarin est au plus mal. C'est une catastrophe pour les Vigarani, « fu hieri veduta S. M. sortire dalla camera di detta Eminenza, con le lachrime su gl'occhi, che conoscendo d'essere sul' estremo di sua vita, lo pregò di più grazie : prima che si compiacisse per questo poco di spatio che gli rimaneva di prendre della sua bocca quelli avvertimenti che non potevano essere che profittendi per il buon governo di suo regno, e così sono frequenti gl'abboccamenti, havendoli fatto nel medesimo tempo un presente d'une cassette di gioie di valore di tre millions d'oro ; doppio che si compacisse d'investire suo nipote della città di Nevers, e darle il governo dell'

Alsaccia, oltre altre piace di grande rendita. Quanto alle due nipoti, Madamoselle Maria è già maritata con li s^{ri} Colonna, l'altra che è madamoselle Ortansia va ad essere maritata col gran mastro di Parigi, con la ducheà d'Omena e Breuaggio a lui, e trecento milla scudi di dotte a lei come a tutte le altre, ma con questa differenza che la casa del gran mastro si chiami per l'avvenire del cognome Mazzarino¹. »

= 1. « Le 22 février, le Roi et la Reine-mère, qui étaient à Vincennes, allèrent un matin voir le cardinal. Ils le trouvèrent plus mal ce jour-là et plus oppressé » (M^{me} de Motteville, éd. Michaud, p. 502).

127. — 5 MARS. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Le cardinal, que l'hydropisie gagne, va mourir¹. On annonce la grossesse de la Reine. Le cardinal, après avoir donné au Roi les conseils dont parle la dernière lettre, lui a recommandé M. de Lionne et M. Le Tellier. Nouvelles politiques : l'alliance de l'Angleterre avec le Portugal est conclue.

= 1. « Le 3 de mars, deuxième jour de carême, j'allai à Vincennes. Le cardinal Mazarin, qui s'était mieux porté depuis un jour ou deux, s'était trouvé si mal ce même matin qu'il avait fallu lui faire recevoir le saint viatique » (M^{me} de Motteville, éd. Michaud, p. 502).

128. — 11 MARS. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Le cardinal est mort le 8¹ à 2 heures après minuit. Le Roi est venu de Vincennes à Paris et il a convoqué Le Tellier et de Lionne. La veille, Louis XIV a tenu un conseil, où le duc de Guise² l'a assuré de la

fidélité des grands. Le Roi aura deux conseils, le grand pour traiter des intérêts du royaume, l'autre pour les affaires moins importantes.

Le Roi a fait appeler Carlo et lui a dit que lui et les siens n'avaient pas à s'inquiéter, qu'il avait donné des ordres à Ratabon pour que celui-ci les aidât. La volonté du Roi est que tout soit prêt pour le mois d'août.

Détails sur les dispositions testamentaires du cardinal Mazarin qui a légué, avec l'autorisation du Roi, pour plus de quarante millions à divers princes et seigneurs.

= 1. C'est dans la nuit du 8 au 9 mars, à l'heure indiquée par Lodovico, que mourut le cardinal Mazarin.

2. Henri II de Lorraine, duc de Guise (1614-1664), fils de Charles de Lorraine, duc de Guise (1571-1640), fut d'abord archevêque de Reims, puis rentra dans le monde. Il conspira contre Richelieu. En 1647, il alla à Naples soutenir Masaniello et les Napolitains révoltés contre les Espagnols. Vainqueur du duc d'Arios, il reçut le gouvernement, mais tomba entre les mains de Don Juan d'Autriche et resta prisonnier à Ségovie. Délivré par Condé, il essaya vainement en 1654 de conquérir Naples. Il fut fait grand chambellan en 1655.

129. — 17 MARS. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Détails sur la nouvelle organisation administrative. La précédente lettre parlait de deux conseils. Lodovico cite comme étant les trois principaux ministres : Le Tellier, de Lionne et le procureur général¹. Dans la matinée, le Roi a reçu l'ambassadeur d'Angleterre pour la conclusion du mariage de Monsieur avec la princesse d'Angleterre. On devait, dans la journée, ouvrir le testament de Mazarin.

Le plafond du théâtre est à peu près terminé, on

dispose actuellement les gradins dans la salle. Les machines de Vénus et du paon sont déjà en place.

= 1. Fouquet.

130. — 25 MARS. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Le Roi est venu voir le théâtre et a témoigné sa satisfaction. Magalotti¹, capitaine des gardes du Roi, a été envoyé à Nancy pour faire démolir les fortifications. Le prince de Parme est parti pour l'Angleterre. La cour va gagner Fontainebleau.

= 1. Commandant du régiment italien. Plusieurs lettres de Mazarin lui sont adressées.

131. — 2 AVRIL. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Lodovico s'extasie sur le théâtre qui, à ce qu'il prétend, vaut finalement aux Vigarani la considération des architectes de Paris. La veille a eu lieu le mariage de Monsieur avec la princesse d'Angleterre. Il y a deux soirs, on a transporté à l'église des Théatins le cœur du cardinal Mazarin avec une certaine solennité.

132. — 8 AVRIL. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Monseigneur l'archevêque Colonna¹ est arrivé de Rome où il doit ramener Maria Mancini, nièce de Mazarin, mariée dans sa maison. Il a visité le théâtre. Leurs Majestés prennent grand plaisir à entendre de

la musique italienne. Depuis Pâques, elles sont tantôt à Fontainebleau, tantôt à Saint-Germain. Le premier secrétaire du Roi, Berati, a été disgracié. L'évêque de Fréjus² va obtenir un autre diocèse où il se retirera.

= 1. Girolamo Colonna, cardinal en 1627, archevêque de Bologne en 1632, renonça à son archevêché en 1644. Conseiller du roi d'Espagne Philippe IV, puis légat en Germanie. Oncle de Lorenzo Onofrio Colonna, qui épousa Maria Mancini en 1661. Il mourut en 1665.

2. Giuseppe Zongo Ondedei, confident de Mazarin et l'un de ses agents les plus actifs, avait été nommé en 1654 à l'évêché de Fréjus. Il mourut en 1674.

133. — 15 AVRIL. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Flatteries. — Mgr Colonna est parti le 13. Le Roi lui a donné des diamants magnifiques. Ce monarque a assisté à un festin splendide chez le duc de Mazarin.

134. — 22 AVRIL. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

La cour est à Fontainebleau¹.

= 1. Sur la fin d'avril, la cour s'en alla à Fontainebleau (M^{me} de Motteville, éd. Michaud, p. 509).

135. — 29 AVRIL. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

La cour va sans doute quitter Fontainebleau pour Saint-Germain, à cause des fièvres qui règnent et de la pénurie des logements, raison pour laquelle des

courtisans se sont battus en duel. Nouvelles politiques : l'alliance de l'Angleterre avec le Portugal est conclue. La Sicile se soulèverait. Détails, toujours les mêmes, sur le théâtre.

136. — 1^{er} MAI. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

La cour ne reviendrait pas à Paris avant la Noël et c'est au carnaval suivant qu'on inaugurerait le théâtre. Aussi les Vigarani, que cette décision contraire, pensent-ils retourner en Italie à l'automne.

137. — 20 MAI. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Le Roi a fait venir Carlo à Fontainebleau, sans doute pour les préparatifs de quelque fête.

138. — 3 JUIN. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Lodovico n'a à faire part d'aucune nouvelle, sinon que le prince de Parme a visité le théâtre.

139. — 10 JUIN. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Au théâtre, tout est à peu près installé. On travaille actuellement à une machine des sept planètes. On pense que la cour s'installera à Saint-Germain pour la délivrance de la Reine. Carlo est toujours à Fontainebleau, où la chasse alterne avec les représentations dont il est le grand metteur en scène.

140. — 17 JUIN. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Il ne reste plus qu'à exécuter les travaux de dorure de la salle du théâtre.

141. — 24 JUIN. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Sur de nouveaux ordres du Roi, Ratabon s'est décidé à activer les travaux de dorure et de peinture de la salle.

Le Roi montre un goût de plus en plus vif pour les fêtes de tout genre. A Fontainebleau, Carlo exécute des machines transportables pour un décor représentant un bois.

142. — 2 JUILLET. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Le théâtre sera enfin achevé le 15 prochain. Actuellement, on exécute les derniers travaux de menuiserie. Les loges, les balcons, les escaliers sont terminés, mais il faut compter trois mois pour les travaux de dorure et de peinture. Au carnaval, on pourra donner des représentations. Pendant ce temps, les Vigarani auront le temps de construire de nouvelles machines, de nouveaux vols et de nouveaux décors, ainsi que d'apporter à la machinerie certaines modifications nécessaires. « Presentamente si lavora attorno ad una machinetta per Venere sola che scenderà dal cielo, e nel moto del descendere si vedrà la detta machina distaccata dall' ordine delle altre nuvole superiori senza poter comprendere come si sostin-

tasse in aria il suo peso, dippo poi calata spirerà. »

Nouvelles de Fontainebleau, où Carlo se trouve toujours. La cour, le soir, va prendre le frais sur les buttes ou se promène en calèches, car les carrosses sont abandonnés.

143. — 7 JUILLET. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

On a tellement discuté les meilleurs procédés de dorure que le travail n'est pas commencé. Le Roi a fait donner l'ordre qu'on s'en remît à la volonté de Gaspare. A Fontainebleau, on répète un nouveau ballet. Le lendemain, Lodovico doit expédier un bateau chargé de décors et de toiles de fond.

144. — 28 JUILLET. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Envoi d'un livret du ballet que l'on a représenté à Fontainebleau, où l'on danse malgré la grande chaleur. Le Roi a décidé de donner un ballet toutes les semaines.

145. — 28 JUILLET. DE PARIS.

LODOVICO A UN DE SES ONCLES, A MODÈNE.

Description du ballet dansé la veille à Fontainebleau :

« Hieri sera si fece il balletto in Fontanablò, con grandissima sodisfatione e gusto di quelle Maestà, e riputatione di mio fratello che si è acquistato un credito così grande che tutti ne parlano con cento encomij. L'inventione è sua tutta delle scene, machine,

e comparse. Era Diana cacciatrice con le ninfe, pastori e satiri disposti in questa maniera :

« Primieramente, per apertura della scena haveva fatto un gran sasso, che s'apriva, et dove si credevano vedere gl' spettatori il palco per gli recitanti, non vedevano niente, ma un gran vacuo ; ma di lontano, a cento passi, comparivano quantità di satiri in danza con torcie accese, ch' a poco à poco si avvicinavano all' apertura del teatro in compagnia d'un gran sasso, rappresentante una grotta, entro la quale v' erano le scene, gran fontane ed' un sasso sopra del quale vi era assisa Diana che poi s'elleva in aria; e le fontane erano d'acqua naturale, e quello che sorprende era che non si poteva comprendere come in una machina portabile potesse si rinchiudere acqua in tanta quantità, e che durasse sino alla fine del balletto, scatturiendone come un fiume senza ne bagnare li recitanti, ne il sito loro; alla fine tutto è riuscito mirabilmente. »

146. — 5 AOUT. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Détails déjà donnés sur les travaux de dorure du théâtre et sur les représentations de Fontainebleau. Lodovico demande au duc l'autorisation de prolonger son séjour à Paris.

147. — 12 AOUT. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Le lendemain doit venir de Fontainebleau le duc de Guise, accompagné de Carlo. Ils se rendront compte de l'état des travaux du théâtre et, au retour,

ils feront leur rapport au Roi. Lodovico espère que le Roi s'apercevra enfin de la négligence et du mauvais esprit de Ratabon.

148. — 25 AOÛT. DE FONTAINEBLEAU.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Le Roi va aller en Bretagne. De nouveaux ordres ont été donnés à Ratabon. Celui-ci a promis que le théâtre serait prêt dans deux mois et demi, tout en disant que les Vigarani étaient cause du retard. Lodovico est actuellement à Fontainebleau pour voir les représentations de ballets. « Questa sera, hanno rappresentato quello¹ che M^r Fuchè, alcuni giorni sono, fece fare à Vò sua villa per trattamento di questa M^a ed' è riuscito assai bene, ma è tanta la confusione e la moltitudine di nobiltà anco sul palco med^{mo}, che si vede nel occasione di questi balletti, che a chi non è accostumato di vedere tal cosa, gli rassembra essendo impossibile che niente riuscisca, e veramente tal confusione non lascia d'è disgustare l'occhio di chi non è avezzo a vederla. »

= 1. *Les Fâcheux* de Molière, donnés au cours des fêtes de Vaux (18 août) et que l'on reprit à Fontainebleau le 27 août.

149. — 2 SEPTEMBRE. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Le Roi est parti pour la Bretagne¹ et sera de retour à la fin d'octobre. Nouvelles plaintes contre les surintendants. On va transporter les décors et les machines de la grande galerie et du manège dans le théâtre.

= 1. Le 29 août.

150. — 9 SEPTEMBRE. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Fouquet et sa femme ont été arrêtés et emprisonnés dans la forteresse de Nantes¹. Le Roi doit arriver ce jour même à Fontainebleau. Au théâtre, on commence à équiper « vestire » un décor représentant un grand palais.

= 1. Fouquet fut amené à Angers, et sa femme à Limoges.

151. — 16 SEPTEMBRE. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Lodovico fait un éloge enthousiaste du théâtre qui peut contenir cinq à six mille personnes et qui est admirable à tous les points de vue.

Détails sur les machines et sur les décors qui figureront au spectacle d'inauguration :

« La p^a [scena] sarà una scena maritima con gli scoglii, rappresentatione dell' Aurora, machina della Luna che discende, nella s^a scena machina di Venere con le tre Grazie e coro d'Amori, machina del pavone di Giunone, e questi nel primo atto. Nel secondo, 1^a scena, comparisce il cortile regio, nella 6^a scena la grotta del Sonno ed una machinetta per pigliare il Sonno, che porta Giunone. Si fa un balletto de' Sogni che poi volano in aria. Nell' atto 3^o comparisce un giardino con la machina di Venere che discende, vestita da maga, per far incanti; nella 4^a scena discende la machina di Giunone col Sonno, volo del Sonno e di Sole; nella 6^a volo di Mercurio. Nel 4^o atto, scena maritima con torri, e sopra d'una d'esse Hillo prigione, una barca con un paggio sopra nel mare tem-

pestoso che si sommerge; scena 3^a, comparisce la machina del trono di Giunone che è un gran palazzo; scena 4^a, la conchiglia di Nettuno sorge nel mare; scena 6^a cangiata in sepolori e cipressi, sepolcro d'Eutyro che precipita. Atto 5^o, comparisce l'inferno; scena 2^a, col tempio di Giunone con un altare del' olocausto in mezzo. Scena 3^a, tutta celeste con le machine ultime : ciò è la Bellezza, Ercole e gli sette pianete. »

152. — 23 SEPTEMBRE. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Trois jours avant, le Roi est venu de Fontainebleau à Paris pour voir la construction du Louvre et le théâtre. Il est resté une heure au théâtre; il a admiré la machine de Vénus et celle du palais de la mer. De là il est reparti pour Saint-Cloud et Fontainebleau.

153. — 30 SEPTEMBRE. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

La visite du duc de Guise qui précédait le Roi a eu le bon effet de stimuler le zèle des surintendants et des ouvriers. La dorure du plafond va être terminée.

154. — 6 OCTOBRE. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Détails sur des machines : « Presentamente si travoglia intorno all' ult^{ma} machina, tutta di nuvole e con un grand. splendore nel punto della prospettiva che nell' avanzarsi si va ampliando. Si travaglia

ancora a certi carretti che portano gli fiumi principali della Francia e dell' altre parti del mondo, quali hanno formo di piccoli scoglii, sopra detti quali stano assetati gli detti fiumi, sette da una parte e sette dall' altra, e questi compariscono nell' apertura della scena, con il mare in vista e la machina della Luna sopra il mare. »

155. — 14 OCTOBRE. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Détails déjà donnés sur le théâtre. A Fontainebleau, on attend la délivrance de la Reine.

156. — 21 OCTOBRE. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Lodovico relate la rixe qui a eu lieu à Londres entre les gens des ambassadeurs de France et d'Espagne¹. On craint une nouvelle guerre. L'ambassadeur d'Espagne en France a quitté Paris.

= 1. Cette dispute entre les gens de l'ambassadeur de France et ceux de l'ambassadeur d'Espagne, soutenus par la populace de Londres, se produisit en août. L'ambassadeur de France était le comte d'Estrades, l'ambassadeur d'Espagne le baron de Watteville. L'envoyé extraordinaire d'Espagne en France, comte de Fuensaldaña, reçut ses passeports et le roi défendit au marquis de Las Fuentes, qui venait comme ambassadeur ordinaire, de pénétrer dans le royaume.

157. — 28 OCTOBRE. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Après des détails sans nouveauté sur le théâtre, Lodovico annonce la prochaine délivrance de la Reine et les vœux qu'on forme sur la naissance d'un dau-

phin. A Londres, le roi d'Angleterre a fait rendre justice à l'ambassadeur de France.

158. — 4 NOVEMBRE. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

C'est un dauphin qui est né le jour de la Tous-saint, et Lodovico rapporte les fêtes qui ont eu lieu à Paris en cet honneur, au milieu d'un grand enthousiasme.

159. — 10 NOVEMBRE. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

La Reine se portant très bien, la cour va revenir à Paris. Les ballets pourront avoir lieu. Détails sur la machinerie du théâtre :

« Il stabile in d° teatro non occupa che sette o otto braccia di longo e di largo dieciotto o poco più, ed' è il ponte sopra il quale in vista delli spettatori devono fermarsi le danze e recitare i personaggi; dal resto e dalle parti e di sopra nel cielo, ed' abasso in seguito di d° ponte, spalto della scena, sino al punto della vista, escono mutationi del mare, dell' inferno, d'una grotta, d'un paese ed' un gran pavimento, senza altri accrescimenti di piccole machinette, come di Nettuno nel mare, una barca che si sommerge, un nuoto d'un personaggio che si precipita da una torre nel mare; nell' inferno, un fiume di fuoco, un gran tronco d'arbore arderà sopra del quale assiso comparirà Plutone. Dalle parti oltre la scena, per di sotto il palco compariscono quattordici fiumi sopra detti scoglij, con cadute d'acque fuori di grandi vasi a quali s'appoggiano, le med^{me} si nascondono di sotto il d° palco; alla fine non mancano

oggetti che da tutti i luoghi possono nel servire acquistarci l'amirazione. »

160. — 16 NOVEMBRE. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Lodovico raconte que Monsieur, frère du Roi, en revenant de Fontainebleau à Saint-Cloud, « suo giardino », est venu visiter le théâtre et les machines, en compagnie de dames et de cavaliers. Le duc et sa suite ont admiré les machines.

161. — 25 NOVEMBRE. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Le Roi va venir le dimanche suivant à Paris et il visitera le théâtre. Les Vigarani se proposent de lui faire admirer les machines de la tempête, d'Hercule et de la Beauté, « che, cominciando dal fondo del teatro, s'avanza sino alla metà, sempre crescendo ed occupando maggior spazio ».

162. — 9 DÉCEMBRE. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Lodovico espère, dans un mois, annoncer au grand-duc l'achèvement du théâtre. Indications sur les machines.

163. — 16 DÉCEMBRE. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

La cour est à Paris. Le matin, le Roi va visiter ses écuries placées sous la grande galerie. Trois jours auparavant, le soir, il y eut concert avec des musiciens et des danseurs.

Lodovico, qui vient d'hériter d'un de ses parents de Modène, demande la protection de la duchesse.

164. — 30 DÉCEMBRE. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Lodovico reprend ses plaintes contre Ratabon. Si le théâtre n'est pas encore terminé, c'est la faute du surintendant.

1662.

165. — 14 JANVIER. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Enfin le théâtre est achevé. Quelques retouches aux machines et tout sera prêt.

« Hieri S. M. condusse le regine a vedere una comedia che fa rappresentare un gentilhuomo di Roano¹, con machine, voli e mutationi, assai galante, ma però noi altri noi habbiamo veduto cose altre. Ci fu detto da un nostro amico che S. M. faceva vedere alle regine questa comedia a posta per poi all' improvviso condurle a vedere il nostro teatro, ed insieme la Comedia. »

Un nombre considérable de seigneurs vient chaque jour admirer le théâtre.

= 1. Il s'agit de la *Toison d'or* de Pierre Corneille, dont les premières représentations avaient eu lieu, au début de l'hiver de 1660, au château du marquis de Sourdéac, à Neufbourg, en Normandie. Sourdéac fit cadeau des décorations, qui étaient magnifiques, aux acteurs du théâtre du Marais; la reprise eut lieu sur ce théâtre le 19 février 1661. On joua la *Toison d'or* plus d'une année. Le 12 janvier 1662, le Roi, les reines et une partie de la cour allèrent voir la tragédie de Corneille. Loret

(*Muze historique* du 14 janvier 1662) et la *Gazette* (année 1662, n° 6, 14 janvier) relatent cet événement.

166. — 21 JANVIER. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Les deux Reines ont visité le théâtre. Elles ont exprimé leur satisfaction. La Reine-mère est même revenue. Après avoir demandé de nombreuses explications, elle a voulu monter en haut du théâtre pour voir les machines.

167. — 8 FÉVRIER. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Détails sur les répétitions données devant des salles pleines. La première eut lieu le mardi précédent. A la seconde, on fut obligé de faire des coupures dans le texte italien que tout le monde ne comprenait pas; il y eut un incident : au troisième acte, des machinistes français et suisses, ivrognes invétérés, ont laissé tomber trois châssis qui composaient la voûte du décor de la grotte. Le Roi n'en fit pas moins de grands compliments aux Vigarani. Il a même réprimandé quelqu'un qui critiquait leur œuvre.

168. — 3 MARS. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Gaspare et son fils comptaient regagner l'Italie au début du Carême, mais le désir qu'a le Roi d'avoir la comédie après Pâques ne leur permettra pas de s'en aller avant deux ou trois mois.

La dernière représentation a eu lieu l'avant-dernier jour du carnaval. Le Roi est tellement satisfait qu'il a

ordonné à un certain Gessé¹ de dessiner les machines et les décors, puis de les faire graver.

= 1. Très probablement Henry de Gissey. Voy. la note de la pièce suivante.

169. — 17 MARS. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Le Roi a ordonné de construire dans le jardin de Mademoiselle un théâtre en bois avec des gradins et des loges pour un carrousel¹. « Consisterà quest' apparato in correre all' annello, nel fachino e nella testa di Medusa. » Les costumes seront dessinés par Gessé², dont Lodovico loue l'adresse et le goût. Le duc de Guise a demandé des conseils aux Vigarani pour son costume et pour celui de sa quadrille.

= 1. Il s'agit des préparatifs du fameux carrousel de 1662, donné sur la place qui en a conservé le nom. Ce fut l'une des quatre grandes fêtes, belles entre toutes, que vit le règne de Louis XIV. Le Roi, Monsieur, le prince de Condé, le prince de Conti, en souverains de féeries, conduisaient des quadrilles, le Roi en empereur des Romains, Monsieur en roi des Perses, Condé en empereur des Turcs et Guise en roi des Américains (voy. Henry Lemonnier, *L'art français au temps de Louis XIV*, Paris, 1911, in-16, p. 215-216). Une suite de 90 planches a été dessinée et gravée en 1671 sous la direction de Henry de Gissey par Chauveau, Rousselet et Israël Silvestre, *Chalcographie*, n° 3415-3504.

2. Henry de Gissey, dont il s'agit dans cette pièce et dans la précédente, était ingénieur et dessinateur ordinaire des plaisirs et ballets du Roi. Il était né à Paris en 1612 et il y devait mourir en 1673. Il fut académicien en 1663. Le carrousel de 1662 représente le point culminant de sa carrière.

170. — 24 MARS. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Le Roi a reçu en audience solennelle, devant le

corps diplomatique rassemblé, Leona, l'ambassadeur d'Espagne, chargé de lui apporter les excuses de son maître au sujet de l'incident de Londres. La reine de Pologne¹ se serait retirée dans un couvent, ses sujets prétendant donner la couronne à un prince élu.

= 1. Marie de Gonzague, femme de Ladislas IV.

171. — 7 AVRIL. DE PARIS.

LODOVICO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Une série de représentations va être donnée. A l'issue de la dernière, les Vigarani demanderont leur congé au Roi. Le mardi suivant va avoir lieu la répétition générale de ce spectacle. On dit que l'ambassadeur d'Espagne va partir pour Rome.

172. — 13 AVRIL. DE PARIS.

LODOVICO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

La veille au soir, on a joué la pièce sans les costumes, principalement dans le but de répéter les ballets et de faire fonctionner les machines. Le Roi assista au spectacle. On donnera ce divertissement jusqu'au moment où tout sera prêt pour le carrousel qui doit avoir lieu à la fin de mai. Lodovico tient d'un prêtre modénais, l'abbé Bentivoglio, combien le roi de France est satisfait des services que le cardinal d'Este lui rend à Rome.

173. — 21 AVRIL. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Le mardi précédent a eu lieu la représentation de la pièce qui a eu un grand succès. La scène infernale

avec ses crapauds et ses monstres volants a produit une vive impression.

174. — 6 MAI. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Le lendemain aura lieu certainement la dernière représentation de ce spectacle pour lequel les Vigarani ont reçu des félicitations du Roi. On va s'occuper du carrousel, mais il est peu probable que les Vigarani soient à Paris lors de ces nouvelles fêtes. Lodovico a envoyé à son oncle, pour le faire tenir à la duchesse, un livret de la pièce qui vient d'être jouée.

175. — 12 MAI. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

Après la dernière représentation de la pièce qui fut très applaudie, le Roi a ordonné à Carlo Vigarani de mettre les machines en état de pouvoir encore servir. Leurs Majestés sont à Saint-Germain. Les Vigarani attendent leur retour pour demander l'autorisation de partir. Le carrousel sera splendide.

176. — 9 JUIN. DE PARIS.

LODOVICO A LA DUCHESSE.

On a donné en présence du Roi deux répétitions du carrousel, avec les cavaliers costumés. Dans huit jours, les Vigarani seront sur le chemin de l'Italie¹.

= 1. Louis XIV fut très satisfait des services de Gaspare Vigarani, puisqu'il écrivit au duc de Modène, Alphonse IV, la lettre suivante que Tiraboschi a vue entre les mains des descendants de l'artiste :

« Mon cousin, le sieur Vigarani, a si bien réussey dans tous

les ouvrages, dont je me suis reposé sur luy, et il me reste de si belles marques du service qu'il m'a rendu dans les choses de sa profession qu'il ne se peut rien ajuster à la satisfaction que je en ay. Je l'accompagne de ces lignes exprès pour vous témoigner qu'il s'est acquitté dignement des ordres que vous luy donnastes en l'envoyant ici et mesme qu'il a esté fort bien secondé par son fils, que je retiens auprès de moy, vous assurant au surplus de la continuation de mon amitié. Et priant Dieu qu'il vous ait, mon cousin, en sa sainte et divine garde, je suis, etc...

« A Paris, ce 15 de juin 1662.

« LOUIS »

(Tiraboschi, t. VI, p. 657. Donnée également dans la traduction italienne par Bottari, *Raccolta...*, t. I, p. 549).

TROISIÈME PARTIE

(1662-1684).

PIÈCES 177-367

ÉCRITES APRÈS LE RETOUR DES VIGARANI A MODÈNE
ET CELUI DE CARLO A PARIS.

[*Émanant de Carlo, sauf les pièces 184 et 187.*]

1662.

177. — 10 AOUT. DE MODÈNE.

CARLO A LA DUCHESSE.

Le roi de France rappelle Carlo Vigarani à son service en qualité d'« ingegnere », avec ordre d'arriver à Paris à la fin du mois. Carlo demande à la duchesse de lui accorder son congé.

178. — 22 SEPTEMBRE. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINLADO D'ESTE.

Carlo était à peine arrivé à Saint-Germain que le Roi lui a dit de s'occuper des préparatifs d'un petit ballet qui aura lieu dans peu de jours. Arrivée de deux personnages, un certain « Marghino », porteur de nouvelles, et le cardinal Antonio. Le Roi a été très satisfait de la façon dont le cardinal d'Este a agi dans l'affaire survenue à Rome (in questo occorso accidente di Roma¹).

= 1. Il s'agit de l'affaire toute récente des gardes corses

arrivée le 20 août précédent. Le cardinal d'Este était protecteur des affaires de France près la cour de Rome. Quant au cardinal Antonio, c'est le cardinal Antonio Barberini (vers 1607 † à Nemi, 1671). Pour le récompenser de la façon dont il s'était conduit dans les affaires du Montferrat, Louis XIII l'avait nommé protecteur des affaires de France en cour de Rome. A la mort de son oncle, Urbain VIII, pour échapper aux persécutions d'Innocent X Pamfili, Antonio dut s'enfuir avec ses frères Taddeo, Francesco et la femme de Taddeo, Anna Colonna. Mazarin lui donna la grande aumônerie de France, puis l'évêché de Poitiers (août 1652). En 1659, il avait été chargé d'une mission secrète à Rome. Plus tard, Louis XIV le nomma archevêque de Reims en octobre 1667.

179. — 6 OCTOBRE. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Le marquis Casati¹, envoyé du duc, est malade. Carlo offre les services de l'abbé Bentivoglio.

On annonce l'arrivée d'un courrier de Turin qui vient demander pour le duc de Savoie² une des filles du feu duc d'Orléans, Madame de Valois³.

Les affaires de Rome sont toujours en suspens. On a ordonné la démolition de vingt-deux temples protestants.

La cour est uniquement préoccupée du ballet qui va être donné.

= 1. L'abbé Casati fut chargé d'affaires de Modène en France de 1663 à 1682.

2. Charles-Emmanuel II, né en 1634.

3. Françoise-Madeleine, fille de Gaston d'Orléans et de Marguerite de Lorraine (1652-1664), mariée le 4 mars 1663 à Charles-Emmanuel II. Mazarin avait ébauché ce projet de mariage et avait envoyé en 1660, dans ce but, l'abbé Amoretti à Turin (voy. *Recueil des Instructions. Savoie, Sardaigne et Mantoue*, par le comte Horric de Beaucaire, t. I, Paris, 1898, in-8°, p. 43-47).

180. — 20 OCTOBRE. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Nouvelles de Casati qui est convalescent. La rupture avec Rome est probable. Monsieur de Créqui¹ va être rappelé. Comme le cardinal Antonio est reparti, Carlo pense que le Roi va charger le cardinal d'Este des négociations avec le Saint-Siège.

= 1. Charles III de Créqui (vers 1623-1687), lieutenant général (1651), duc et pair (1658), ambassadeur à Rome (1662).

181. — 27 OCTOBRE. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

On disait que le Roi devait aller à Dunkerque pour visiter cette place, démolir le temple anglican et rétablir les églises catholiques, mais ce voyage est différé parce que, contrairement aux clauses du traité rendant la ville à la France, la garnison anglaise n'a pas encore été retirée.

182. — 3 NOVEMBRE. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Rétablissement du marquis Casati. Le mariage du prince de Savoie avec M^{lle} de Valois est annoncé officiellement. On dit que l'ambassadeur de Danemark va demander la main de M^{lle} d'Alençon pour le prince de Danemark, qui va arriver d'Angleterre à Paris¹.

Le Roi a acheté Dunkerque pour cinq millions, qui ont été expédiés le jour de la Toussaint. Le Roi va partir bientôt prendre possession de cette ville.

A Avignon, le peuple s'est soulevé contre l'auditeur, au sujet d'un arrêt prononcé contre lui par le parlement d'Aix. Les armes du pape ont été abattues et remplacées par celles du Roi.

On croit que la délivrance de la Reine aura lieu entre le 20 et le 25 du mois. Le ballet que l'on prépare ne sera exécuté qu'après cet événement.

Carlo assure au cardinal d'Este que l'on attend sa venue avec joie. Il lui recommande l'abbé Bentivoglio.

= 1. On avait fait courir le bruit du mariage du prince de Danemark avec M^{lle} d'Alençon. Élisabeth, née en 1646, duchesse d'Alençon en 1660, était la seconde fille de Gaston d'Orléans et de Marguerite de Lorraine. Elle épousa en 1667 Joseph de Lorraine, fils du duc de Guise. Elle mourut en 1696.

« Le roi de Danemark, raconte M^{lle} de Montpensier, avait envoyé son fils aîné voyager; il vint passer le carnaval à Paris... Je n'entendais parler que de lui : quelques gens même me voulurent faire entendre qu'il pensait à moi. M^{me} de Choisy se donna de grands mouvements pour le marier avec ma sœur d'Alençon; elle n'était pas bien faite, il n'en voulut pas » (M^{lle} de Montpensier, *Mémoires*, éd. Michaud, p. 381-382).

183. — 17 NOVEMBRE. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Carlo a si chaleureusement recommandé l'abbé Bentivoglio et, dans ce but, il a si bien fait ressortir l'état de maladie et la faiblesse du marquis Casati, que le cardinal lui a témoigné son mécontentement. Carlo se défend d'avoir voulu s'occuper d'affaires qui ne le concernent pas. Il prétend avoir agi uniquement par zèle de bon serviteur. Et il donne aussitôt de meilleures nouvelles du marquis.

Après l'accouchement de la Reine¹, le Roi partira pour Dunkerque, dont le gouvernement sera confié

au maréchal de Montpezat², durant les trois ans que M. d'Estrades sera en ambassade. Montpezat aura celui de Gravelines à perpétuité.

La rupture des relations entre le pape et le Roi est à peu près certaine, surtout après la nomination du cardinal Imperiali³, légat de la Marche, comme conservateur et défenseur de l'église. On attend l'arrivée de l'ambassadeur Créqui, qui doit être déjà en Provence.

= 1. La Reine accoucha le 18 d'une fille, Anne-Élisabeth, qui vécut jusqu'au 30 décembre.

2. Jean-François de Trémolet, lieutenant général des armées du Roi, titulaire de la baronnie de Montpezat, transformée en marquisat par lettres du mois de juillet 1665.

3. Lorenzo Imperiali, originaire de Gênes, créé cardinal en 1652 par Innocent X, gouverneur de Rome à l'époque de l'affaire de la garde corse, se fit remarquer par son animosité contre les Français. Louis XIV obtint sa destitution. Il mourut en 1673.

184. — 2 DÉCEMBRE. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

On donne pour certaine la venue du cardinal, qui accompagnerait le duc de Créqui. Celui-ci est toujours à San-Quirico¹, où il s'est arrêté sur le conseil du cardinal pour donner à Rome le temps de la réflexion. En France, on considère la guerre comme fatale et on fait des préparatifs en conséquence. On est prêt à entrer en Italie par la vallée de Suse. Les chances de paix résideraient dans ce fait qu'à Rome, au conseil, le cardinal Imperiali, partisan de la résistance, est vivement attaqué par certains qui, au cas d'une entente, l'obligeraient à venir à Paris se justifier auprès du Roi.

Les troupes françaises sont entrées à Dunkerque et le Roi est parti visiter cette place.

Le cardinal Antonio va s'installer pour quelque temps à Paris, où il a loué un palais tout meublé. Le marquis Casati va très bien. Depuis son départ de Lyon, on n'a plus de nouvelles de l'abbé d'Aurillac.

Diverses nouvelles : Rupture entre les Espagnols et les Portugais. Les Vénitiens ont capturé un convoi turc qui se rendait à La Mecque, avec un grand nombre d'esclaves et beaucoup de navires. Nouvel attentat en Angleterre. Le comte de Vivonne² vient présenter ses devoirs au Roi. M. de Cominges va recevoir une ambassade.

= 1. San-Quirico in Val d'Orcia, petite ville de Toscane entre Montalcino et Montepulciano.

2. Louis-Victor de Rochechouart, comte de Vivonne, puis duc de Mortemart et de Vivonne, né en 1636, mort en 1688.

185. — 7 DÉCEMBRE. DE PARIS.

CARLÔ-AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Carlo vient de recevoir par le même courrier les quatre dernières lettres de la duchesse contenant des observations au sujet des recommandations trop pressantes en faveur de l'abbé Bentivoglio. Carlo se défend et prétend avoir agi d'accord avec le marquis Casati. Malgré un commencement de mobilisation des troupes, on espère que Rome fera la paix. Dans ce cas, le cardinal Chigi serait envoyé comme légat à Paris¹.

= 1. Flavio Chigi, né en 1628, neveu du pape Alexandre. A vingt-neuf ans, en 1657, il s'était fait nommer cardinal-neveu. Il vint en mai 1664 présenter à Louis XIV les excuses du pape. Il mourut en 1693.

186. — 15 DÉCEMBRE. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Carlo revient sur l'affaire Bentivoglio. On attend à Paris la venue du cardinal en compagnie de M. de Créqui.

187. — 27 DÉCEMBRE. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

On racontait à Paris que le cardinal d'Este irait attendre le passage de l'ambassadeur à Lerici¹ pour faire route avec lui jusqu'à Paris, mais Créqui, dit-on d'autre part, ne s'est pas mis en chemin et attend toujours de nouvelles propositions. Le prince de Danemark est à Paris.

Le dauphin a été très malade. Le marquis Casati va mieux.

= 1. Petite ville sur les bords du golfe de la Spezia.

1663.**188.** — 11 JANVIER. DE MODÈNE.

GASPARÉ A LA DUCHESSE.

De retour dans sa patrie, Gaspare construit un bâtiment à l'intérieur du couvent des pères de Sainte-Marguerite à Modène¹.

= 1. Lettre publiée par Messori-Roncaglia, p. 30.

189. — 12 JANVIER. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Deux jours auparavant, le marquis Casati est venu

voir Carlo. Il a prétendu qu'il avait reçu l'ordre de partir en hâte pour se porter à la rencontre du cardinal. Il devait également mettre Carlo au courant des intérêts du cardinal en France. Carlo s'en occupe. Il a trouvé dans un désordre très grand tout ce qui a trait aux domaines de l'abbaye de Saint-Vaast¹. Les fermiers actuels veulent s'en aller. Ils en ont le droit, mais Carlo conseille une transaction à l'amiable plutôt qu'une nouvelle mise en location. Les fermiers actuels sont solvables, ce qui est important.

= 1. L'abbaye de Saint-Vaast à Arras était une des plus riches de France. En 1660, Mazarin trouva bon de se faire nommer abbé en remplacement de Maximilien de Bourgogne, mort la même année. Les religieux, qui désiraient un supérieur de leur ordre et de leur maison, protestèrent. Mazarin disparut avant de recevoir ses bulles. Rinaldo d'Este fut nommé à sa place. S'il obtint facilement cette faveur du Roi, il se heurta à la résistance du pape, qui prit en considération les réclamations des religieux. Le conseil du Roi autorisa le cardinal à jouir des revenus, en attendant les bulles pontificales qui ne vinrent qu'en 1668. En 1663, Rinaldo d'Este envoya à Saint-Vaast Charles-Maurice Le Tellier, fils du chancelier, et frère de Louvois, aumônier du Roi et coadjuteur de Reims. L'abbaye eut à cette époque des différends retentissants avec la ville d'Arras, qui voulait lui faire payer certains droits d'octroi, mais le conseil d'Arras donna raison au monastère. L'administration du cardinal n'enrichit pas le couvent. Quand il mourut en 1672, il avait tellement obéré les revenus du couvent que les religieux durent mettre en gage l'argenterie et la crosse abbatiale pour emprunter l'argent dont ils avaient besoin (voy. Adolphe de Cardevacque et Auguste Terninck, *L'abbaye de Saint-Vaast*, Arras, 1866, 3 vol. in-4°, t. II, p. 29-33).

190. — 19 JANVIER. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Il est toujours question de l'abbaye de Saint-Vaast et des fermiers. Ce serait une maladresse que de les laisser partir. D'autre part, ils se plaignent des pro-

cédés des moines à leur égard et il faudrait que le Roi y mît bon ordre. Carlo a mis Le Tellier au courant de la situation. Quant au marquis Casati, il n'a pas pu donner d'autres éclaircissements et Carlo lui a conseillé de donner procuration au secrétaire d'État.

On attend l'arrivée du duc de Créquy et celle du cardinal Rinaldo, qui sera logé au palais Mazarin.

191. — 28 FÉVRIER. DE MODÈNE.

GASPARE A LA DUCHESSE.

Au sujet du bâtiment que Gaspare construit au couvent de Sainte-Marguerite.

192. — 20 AVRIL. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

La Reine-mère est au lit, avec la fièvre tierce. La nuit passée, elle eut un accès tel que le Roi dut se lever à cinq heures du matin. Cette princesse, qui n'avait pas été malade depuis deux ans, a 63 ans, mais elle possède une robuste santé¹. Le mois prochain, la cour ira à Saint-Germain.

= 1. Après le carême, qu'elle avait voulu observer, la Reine-mère se trouva incommodée. « Le 10 avril, elle commença de se trouver mal; elle eut de grandes lassitudes aux bras, mal aux jambes, mal au cœur et la fièvre » (M^{me} de Motteville, éd. Michaud, p. 581). Voy. M^{me} de Motteville, qui donne des détails sur la maladie d'Anne d'Autriche.

193. — 27 AVRIL. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Au septième accès, la Reine se trouvait mieux, mais au huitième la fièvre a repris plus forte que

jamais. La nuit précédente, elle fut au plus mal. On commence à s'inquiéter.

194. — 4 MAI. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Rétablissement de la Reine-mère, qui permet à la cour d'aller à Saint-Germain.

Le duc de Créqui va partir pour Lyon, où il trouvera Monseigneur Rasponi¹.

On va mettre en jugement Fouquet et les trois partisans².

= 1. Monsignor Rasponi fut envoyé par le pape en juin 1663 pour se rencontrer avec le duc de Créqui au Pont-Beauvoisin (voy. pièce 197). Il fut nommé cardinal après la conclusion du traité de Pise.

2. Gourville, Bruant, Dumont.

195. — 18 MAI. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Le mieux de la Reine-mère était trompeur. Elle a chaque jour des accès de fièvre qui durent cinq et six heures. Le duc et la duchesse de Mazarin ont eu une fille. Il y a huit jours environ, le duc de Longueville est mort à Rouen¹. La cour tient pour à peu près assuré le mariage du duc d'Enghien avec la princesse palatine, qui apporterait en dot les biens qu'elle a dans le royaume de Naples.

= 1. Le 11 mai 1663. Il était né en 1595.

196. — 25 MAI. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

La fièvre de la Reine-mère est tombée, mais la

Reine a été prise de la rougeole avec quelque température. La cour ira à Saint-Germain passer le reste de l'été.

197. — 16 JUIN. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

La Reine-mère est en pleine convalescence. Le duc de Mazarin a acheté Rethel pour un million. La duchesse, sa femme, souffre d'un mal au sein. Le duc de Créquy et Monseigneur Rasponi se sont rencontrés au Pont¹, où ils ont conféré.

= 1. Pont-Beauvoisin, dans le Dauphiné, à la frontière de la Savoie, sur le Guier.

198. — 24 JUIN. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

La fièvre tierce simple reprend la Reine-mère qui s'affaiblit de plus en plus. Il y a trois jours, les médecins lui ont administré un vin émétique. Le duc d'Enghien a la rougeole. Fouquet a été transféré de Vincennes à la Bastille pour pouvoir terminer le procès plus promptement. La chambre de Justice siègera à l'Arsenal. Elle interrogera Fouquet et ses complices. M. de la Vallière¹ a épousé une dame qui lui a apporté cinquante mille livres de rente annuelle. Sa Majesté lui a donné la maison et les meubles confisqués à Monerot, un des partisans. Nouvelles étrangères : La prise d'Elvas² en Portugal.

= 1. Jean-François de La Baume Le Blanc, marquis de La Vallière (1641-1676), frère de M^{lle} de La Vallière, gouverneur et grand sénéchal de la province de Bourbonnais, capitaine commandant les cheveu-légers du dauphin, maréchal de camp.

Il mourut le 13 octobre 1676. Il avait épousé Gabrielle Glée de la Cotardaye, dame du palais de la reine.

2. Ville de Portugal, près de la Guadiana et de la frontière d'Espagne.

199. — 6 JUILLET. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Le vin émétique a fait grand bien à la Reine-mère qui va mieux, mais elle a besoin de changer d'air et la cour va aller passer le reste de l'été à Saint-Germain.

Nouvelles étrangères : On confirme de Madrid que l'armée espagnole commandée par Don Juan d'Autriche¹ a été battue, — et notamment l'infanterie, — par les Portugais. De Lisbonne, on annonce l'arrivée de la flotte venant du Brésil, avec un fort chargement et quatre mille soldats. Détails sur la défaite espagnole. Après la prise d'Evora², Don Juan s'était avancé imprudemment, le maréchal de Schomberg³ et l'autre général portugais en profitèrent pour couper ses communications par derrière, puis ils attaquèrent les ennemis dans un passage que ceux-ci devaient franchir. Dès le début de l'action, la cavalerie espagnole s'est enfuie. Don Juan se comporta vaillamment, eut deux chevaux tués sous lui, puis, voyant la bataille perdue, il se lança, une pertuisane à la main, à la tête d'un bataillon, résolu à mourir. A la fin, le maître de camp le força à monter à cheval et à s'enfuir, décidé, disait-il, à le faire massacrer plutôt que de voir le fils de son Roi prisonnier des ennemis. Don Juan s'est retiré à Badajoz avec les troupes échappées au désastre.

= 1. Don Juan d'Autriche, fils naturel de Philippe IV, roi d'Espagne, et de l'actrice Marie Calderon, né en 1629, reconnu

en 1642 par son père, fut tour à tour prince de la mer, vice-roi de Sicile, général des armées de Catalogne, des Pays-Bas et de Portugal. Plus tard ministre. Il mourut en 1679.

2. C'est à Evora qu'avait éclaté en 1637 le soulèvement par lequel débuta la révolte des Portugais contre les Espagnols. Les Espagnols s'étaient emparés de cette ville en 1663.

3. Comte Frédéric-Armand de Schomberg (1618 † 1690). Entré au service de la France (1650), lieutenant général (1655). Envoyé au secours du Portugal en 1660.

200. — 24 AOUT. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Le Roi doit partir le lendemain de grand matin pour se rendre à Châlons-sur-Marne, où il trouvera un gentilhomme du duc de Lorraine¹ qui lui dira quelles résolutions son maître a prises relativement à la cession de Marsal²; si le duc ne veut pas y consentir, le Roi fera assiéger la place par le maréchal de la Ferté avec une armée de six mille fantassins et autant de cavaliers. Monsieur, le prince de Condé, Monsieur le duc, les maréchaux de Gramont et de Grancey³ sont partis, ainsi que tous les ministres, sauf Colbert. Les reines iront à Vincennes passer le temps de cette absence.

Les dernières lettres du cardinal d'Este au Roi ont fait une vive impression, malgré ce que certains malveillants ont pu dire.

= 1. Le duc Charles de Lorraine avait signé un traité par lequel il cédait au roi de France ses états, dont il se réservait l'usufruit, moyennant le paiement de grosses rentes.

2. Ville de Lorraine. Arrondissement de Château-Salins, canton de Vic-sur-Seille. Marsal devait être livré immédiatement aux Français.

3. Jacques Rouxel de Médavy, comte de Grancey, maréchal de France (1651), gouverneur de Montbéliard, de Gravelines (1644), puis de Thionville. Né en 1602, mort en 1680.

201. — 7 SEPTEMBRE. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Le Roi et le duc de Lorraine se sont entendus. Aussi le Roi est-il de retour à Vincennes, où il a trouvé les reines et le dauphin un peu souffrant.

Les conditions de l'arrangement entre le Roi et le duc de Lorraine ne sont pas encore publiées, mais on croit que le Roi est devenu maître des états de ce prince contre le paiement de grosses sommes et de grands avantages pour le duc, pour son fils et pour toute sa maison.

202. — 5 OCTOBRE. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Carlo fait part au grand-duc d'une proposition que le comte Broglia¹ l'a chargé de communiquer à Son Altesse. Le comte avancerait à cette princesse une somme d'environ cinquante mille écus en billets de Monts de Rome (*luoghi di Monti*), qui serait remboursable sur les revenus de l'abbaye de Saint-Vaast.

Le marquis de Bellefonds² s'en va à Parme comme lieutenant des troupes françaises. La cour est toujours à Vincennes. Le Roi a dansé un ballet improvisé qui sera donné le lendemain pour la troisième et dernière fois.

= 1. Carlo Broglia [ou Broglio], comte de Santena, marquis de Dormans, dit le comte Charles. Colonel d'un régiment étranger, puis gouverneur de La Bassée, naturalisé Français en 1656. Il était venu au service du Roi en 1645. Il mourut très vieux en 1702.

2. Bernardin Gigault, marquis de Bellefonds (vers 1631

† 1694). Il devait obtenir en 1668 le titre de maréchal de France.

203. — 25 OCTOBRE. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Le Roi et la cour ont quitté Vincennes. Ils ont passé huit jours à Versailles pour revenir à Paris. Des bruits de guerre circulent.

204. — 23 NOVEMBRE. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Carlo a invité le prêtre, dont il s'agit dans la lettre du 5 octobre, à faire ses propositions par écrit. Quand il les aura reçues, Carlo Vigarani en conférera avec le marquis Casati et tous deux verront s'il est opportun de les transmettre à Modène.

On parle de guerre pour l'année prochaine. Les ambassadeurs suisses venus pour le traité d'alliance ont été chaleureusement reçus. Ils ont eu leur audience de congé et ils vont repartir.

Le marquis de Bellefonds qui a quitté Paris vient de recevoir la charge de premier maître d'hôtel en remplacement de M. de Vervins, décédé. Elle rapporte plus de 60,000 francs par an, sans compter un des meilleurs logements.

205. — 7 DÉCEMBRE. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Carlo n'a pas eu de nouvelles du prêtre qui devait lui confirmer par écrit ses propositions. Carlo croit que cette personne a agi à la légère. On prépare les

noces du duc d'Enghien avec la fille de la princesse Palatine¹.

Le courrier du duc de Mantoue est arrivé hier avec une demande de troupes pour le duché. En Espagne, les créanciers qui ont prêté de l'argent pour la flotte ne seront pas payés; le Roi n'a trouvé personne qui pût lui avancer les 300,000 écus dus à l'Empereur pour aide dans la guerre contre les Turcs.

= 1. Anne de Bavière, fille du défunt prince Palatin. Les noces eurent lieu le 11 décembre.

1664.

206. — 18 JANVIER. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Carlo a rencontré le comte Broglio qui lui a remis le texte écrit de ses propositions. Carlo trouve l'affaire actuellement peu avantageuse, les « luoghi di Monti » étant à un prix très élevé.

On prépare un petit ballet pour cet hiver.

Le pape serait prêt à céder¹.

= 1. A la lettre de Carlo est annexée une lettre signée Broglio et relative à la combinaison des « luoghi di Monti ».

207. — 15 FÉVRIER. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Carlo Vigarani, depuis sa dernière lettre, a construit deux scènes, l'une aux Tuileries pour un ballet qu'a dansé le Roi, l'autre au Louvre pour une mascarade où Sa Majesté a figuré.

L'ambassadeur d'Espagne, par ordre de son maître,

a proposé au Roi une alliance contre le Saint-Siège, afin d'obliger le pape aux satisfactions qui sont dues aux duchés de Parme et de Modène : la restitution de Castro et la liquidation des affaires de Comacchio¹. Immédiatement le pape a cédé. Un courrier lui a été envoyé.

Le Roi a donné des ordres à Colbert (nommé il y a quelques jours surintendant des bâtiments) relativement au dégagement du Louvre. On va construire aux Tuileries pour pouvoir s'y loger jusqu'à l'achèvement du Louvre².

On a fait espérer à Carlo que l'an prochain un ballet serait donné dans la grande salle, plus important que le premier qui y avait été exécuté. Carlo aurait toute l'année pour le préparer.

Le comte Strozzi, envoyé de l'Empereur, va partir bientôt, emportant un cadeau de mille doublons que lui a fait le Roi.

= 1. Les affaires de Castro et de Comacchio avaient déjà occupé les diplomates français. En 1662, le sieur d'Aubeville avait été envoyé à Parme et à Modène pour régler deux affaires pendantes depuis longtemps entre ces deux cours et le Saint-Siège : l'une était l'affaire de Castro et Ronciglione; l'autre celle de Comacchio.

Les ducs de Parme, pour payer les dettes d'Alexandre Farnèse, avaient dû emprunter de l'argent aux papes et donner en gage le château de Ronciglione, puis une partie du duché de Castro, où se trouvait Ronciglione. A la suite de non-paiements, les papes s'emparèrent de Castro et voulurent y rester. Louis XIV s'occupa de faire rendre ses biens au duc de Parme.

La ville de Comacchio faisait partie du duché de Ferrare et elle était entourée de vallées qui formaient un territoire assez étendu. En 1597, Alphonse II d'Este, duc de Ferrare, laissait comme héritier son fils naturel César. Le pape refusa de le reconnaître et s'empara du territoire de Comacchio. César voulut le reprendre et fut excommunié. Il y eut un accommodement final. On laissa à César les duchés de Modène et

Reggio. Il ne cessa de réclamer Comacchio qui, en 1662, était en possession du Saint-Siège. Les ducs de Modène avaient fini par ne plus demander la restitution, mais une indemnité de quatre millions d'écus d'or. Ils n'avaient pas encore eu satisfaction (*Recueil des Instructions... Naples et Parme*, par J. Reinach, Paris, 1893, p. 135, 149; *Rome*, par G. Hanotaux, 1888, p. 61 et suiv., p. 109 et suiv.).

2. Le passage de cette lettre relatif au Louvre a été publié par S. Fraschetti, dans *Il Bernini*, p. 337.

208. — 1^{er} MARS. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Le courrier de M. de Bourlemont¹ est arrivé, apportant avec lui la nouvelle de la paix conclue avec le pape². Tout le monde en a éprouvé une grande joie, sauf ceux des officiers qui, devenant inutiles, ont peur d'être réformés. La plupart de ceux qui resteront marcheront au service de l'Empereur, notamment le frère du duc de Créquy³, le chevalier de Nogent⁴, La Touriglié (*sic*). On a dansé le dernier ballet du carnaval. On en prépare un autre pour la campagne, peut-être pour Versailles, où le Roi ira dès que le temps le permettra, pour ensuite aller s'installer à Fontainebleau. Le duc de Créquy va retourner à Rome, où il ne restera pas longtemps et où il sera remplacé par le duc de Chaulnes⁵. Le cardinal Maidalchini⁶ est toujours à Paris, on croit qu'il attend la venue du légat et du cardinal Imperiali.

= 1. L'abbé de Bourlemont, auditeur de rote, un des signataires du traité de Pise (12 février 1664), évêque de Tournai (1669), puis de Lavaur (1670) et de Carcassonne (1680), archevêque de Bordeaux (1680), mort en 1697.

2. Le traité de Pise.

3. François, marquis de Marines (vers 1624 † 1687), lieutenant général en 1655, général des galères en 1661, fut promu maréchal de France en 1668.

4. Louis, chevalier de Nogent, qui devint marquis après la mort de ses deux aînés, favori de Louvois. Il mourut maréchal de camp et gouverneur de Sommières le 24 janvier 1708.

5. Charles-Albert d'Ailly (1623-1698), duc de Chaulnes depuis 1653, lieutenant général en 1653, chevalier des ordres en 1661, capitaine-lieutenant des cheveu-légers de la garde le 30 juillet 1664. Fut trois fois ambassadeur extraordinaire à Rome, puis gouverneur de Bretagne (1669) et de Guyenne (1695).

6. Francesco Maldachino ou Moidalchino de Viterbe, parent de Donna Olimpia Pamfili, qui le fit nommer cardinal par Innocent X (1621-1700).

209. — 16 MAI. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Carlo est resté absent deux mois. Il était à Versailles, où il préparait les fêtes magnifiques que le Roi y a données. Description des fêtes : « In tre giornate sono state divise queste nostre feste, delle quali la prima è stata una corsa d'annello abbellita dalla magnificenza degli habiti, accompagnamenti, portoni, e carri di trionfo, che hanno resa una cosa assai commune per se, molto cospicua e superba. Finita la corsa, e fattosi già oscuro, nell' istessa piazza illuminata da un' infinità di ceri tutt' attorno, si è celebrato un grandissimo concerto, introdotto con istrumenti, machine, habiti a posta, e tutto quello che ha potuto fornir di raro la stagione, e i paesi lontani e vicini. La seconda giornata è stata nel med^{mo} luogo la rappresentatione d'una comedia con balletti e musica intrecciata sopra un theatro fatto a posta.

« La terza è stata l'isola d'Alcina rappresentata dentro un grand^{mo} peschierone di 200 passi di largo, e 250 di lungho. Questa era uno scoglio di 136 braccia in quadro, non più alto di tre braccia dal acqua, e sopra ci era un piano, nel mezo del quale ve n' era un altro di cinque braccia in circa d'alto e di largo.

Alcina, con due compagne comparsa sul' acqua, assisa sul dorso di tre gran mostri, avvicinatasi alla sponda, dirimpetto le lor M. M^a fece il prologo, e havendo ordinato che il suo palagio comparisse, all' istante lo scoglio di mezzo s'apriva e si formava, crescendo in alto, et allargandosi, all' altezza, e larghezza di 40 piedi un cortile con la facciata del palazzo, di là della quale per un gran portone si vedevano le loggie del Palazzo della maga. Seguirono le danze e balletti di varii mostri, cavalieri e altri, e a la fine con la fuga di Ruggero, disperata Alcina et rotto l'incanto, si disfece il palazzo e tornato nella prima forma dello scoglio, tutto si finì con un bell^{mo} fuoco d'artificio nell' isola, che durò vicino d'una mez' hora. Tutte queste feste sono tutte tanto nell' invention che nell' executione trovate bellissime, con tanto maggior mia gloria, che l'una e l'altra sono stati miei parti, e se il vento che in questa stagione regna ordinariamente, non ne havesse scemato qualche poco di bellezza col scemar l'illuminazione, e sconcertar le tele e tellari, ardirei di dire, non sene esser fatte di più superbe. » La duchesse recevra prochainement les estampes¹ qui ont été faites pour commémorer ces fêtes.

= 1. Les plaisirs de l'Île enchantée, ou les fêtes et divertissements du Roi à Versailles, divisés en trois journées et commencés le 7 mai 1664, 9 pl., par Israël Silvestre.

1665.

210. — 6 FÉVRIER. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Carlo demande à la duchesse l'autorisation de se

marier. Le Roi est favorable à cette union. Le parti est de quelque avantage, avec une bonne dot pour le présent et des espérances dans l'avenir.

Le comte Anguisciola¹ donnera son opinion à la duchesse sur le mérite et la condition de la jeune fille et de ses parents. Carlo prie la princesse d'intervenir auprès de ses oncles de Modène, pour que ceux-ci l'avantagent sur leurs testaments. Bien que Carlo ne soit pas encore engagé, si ce mariage ne se faisait pas (et il est subordonné à l'autorisation de la duchesse), il en éprouverait quelque dommage.

Madame a fait une fausse couche, ayant voulu danser au ballet de ce carnaval. Même accident est arrivé à la duchesse de Bouillon.

On a envoyé des troupes en nombre imposant dans la direction du Piémont, au sujet du différend entre ce pays et la république de Gènes.

= 1. Le comte Anguisciola, gentilhomme de Modène. Une lettre de Mazarin lui est adressée (*Lettres*, t. IX, p. 789).

211. — 20 FÉVRIER. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

La guerre est imminente entre l'Angleterre et la Hollande. La Hollande en souffrira certainement, car l'Angleterre entravera son négoce. C'est aussi fâcheux pour la France, dont le commerce avec la Hollande est assez actif, notamment en ce qui concerne le port de Bordeaux où les Hollandais viennent acheter du vin et du sel. Aussi a-t-on envoyé en Angleterre Monsieur de Verneuil¹ et Monsieur Courtin², intendant de l'Artois, pour obtenir quelques accommodements.

Les derniers jours du carnaval se sont passés en ballets, en mascarades et en bals ordinaires au Louvre et aux Tuileries.

Le Roi a donné l'abbaye du Pecq³ au second fils de Colbert⁴. Les autres abbayes vacantes par suite de la mort de l'abbé de Richelieu⁵ ont été données l'une au fils de Monsieur de Lionne⁶, une autre, Carlo le croit, à l'abbé Le Tellier⁷. Le marquis Casati a été à La Flèche avec les neveux de la duchesse⁸. La Reine-mère est malade, mais elle résiste à la souffrance avec un courage admirable.

= 1. Gaston-Henri, duc de Verneuil, né en octobre 1601 à Paris, fils de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées, légitimé en 1603. Évêque de Metz (1608), il démissionna en 1632. Duc et pair en 1663, il épousa en 1668 Charlotte, fille du chancelier Séguier. Il mourut en 1682.

2. Antoine de Courtin (1622-1685). Il servit la Suède jusqu'à la mort de Charles-Gustave en 1660. Il représenta ensuite la France près des puissances du Nord.

3. Carlo commet une erreur. Il n'y a pas eu d'abbaye au Pecq, dont le territoire dépendait de l'abbaye de Saint-Wandrille, en Normandie.

4. Jacques-Nicolas Colbert, second fils du ministre (1655-1707), fut plus tard archevêque titulaire de Carthage (1680), coadjuteur, puis archevêque de Rouen (1691), membre de l'Académie française.

5. Emmanuel-Joseph de Richelieu (1639-1665), abbé de Marmoutiers, de Saint-Ouen de Rouen, frère du duc de Richelieu.

6. Artus de Lionne (1655-1713), troisième fils du marquis de Lionne, évêque de Rosalie, vicaire apostolique en Chine.

7. Charles-Maurice Le Tellier (voy. pièce 189).

8. Les fils de la princesse de Conti.

212. — 6 MARS. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Le cardinal de Retz¹ était ce matin au lever du Roi. Il va partir pour Rome, d'où revient le duc de

Créqui. Le marquis Striggi², ambassadeur de Mantoue, est reparti et va être remplacé par l'abbé Tinti. Le marquis Casati est de retour après avoir accompagné à La Flèche les neveux de la duchesse. A la cour a couru le bruit de la maladie et même de la mort de la Reine-mère d'Angleterre. La Reine-mère de France est toujours malade.

= 1. Le duc de Créqui était rentré à Rome le 28 mai 1664 et il en revint définitivement en juin 1665. La cour de France envoya, en attendant la nomination d'un ambassadeur, le cardinal de Retz pour suivre certaines affaires et notamment les débats relatifs à la doctrine de l'infailibilité. Retz avait espéré rester à Rome comme ambassadeur, mais il était parti sans aucune mission. Il se trouvait à Rome quand le duc de Chaulnes fut nommé.

2. Le marquis Vincenzo Striggi-Gonzaga, ministre du duc de Mantoue à Paris. Mort en 1671. Il fut remplacé à Paris par le comte Bondelli.

213. — 12 MARS. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Un certain M. de Cressan a imaginé une chaise de poste à un cheval. Carlo envoie au cardinal un autre modèle de voiture dû à Francini, fils d'un Florentin et maître d'hôtel du Roi. Ce système a des avantages sur le premier tant pour soulager le cheval qu'au point de vue des brancards. L'essieu placé au-dessous est courbe. Il faudra que le constructeur de Modène fasse bien attention, car cet essieu supporte le poids du véhicule qui doit être bien équilibré, autrement le cheval risquerait d'être soulevé; c'est le défaut de l'invention de Cressan. Quant aux brancards, l'essieu en supporte deux extérieurs; deux autres intérieurement appuyés d'une part sur une barre transversale, de l'autre sur des pivots, pour

pouvoir se déplacer, soutiennent la caisse. Il faut qu'elle soit au niveau des moyeux des roues, afin que le conducteur ne soit pas placé au-dessus, risquant de verser. Les pieds s'appuient sur un escabeau en cuir de la forme des marchepieds des carrosses. Sur les côtés, il y a des petites fenêtres vitrées, la portière placée devant a également un châssis vitré qui permet de voir le cheval et qui, si on le ferme, a deux petites ouvertures par où passent les rênes.

214. — 9 AVRIL. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Carlo entretient le cardinal de ses affaires de famille, de la nécessité qu'il y aurait pour lui à ce qu'un de ses oncles lui assurât un établissement convenable, pour que, s'il se retirait à Modène, il ne fût pas à la charge de ses frères. Quant à ses projets matrimoniaux, Carlo explique qu'il ne s'agit pas d'un coup de passion, comme on l'a expliqué tendancieusement, mais du désir de se créer une famille.

Le Roi est allé à Saint-Germain dans une calèche montée sur les dessins de Francini. Carlo va se rendre à Versailles pour les préparatifs d'une grande fête.

MM. de Metz¹ et Courtin sont en Angleterre, pays qui est en guerre avec la Hollande. Or, les Hollandais se sont emparés de vaisseaux que le roi de France faisait construire chez eux pour le commerce des Indes. Le Roi a donné l'ordre de saisir tous les navires hollandais qui se trouveraient en France. C'est de la part des Hollandais une maladresse, car la France était le seul pays qui pouvait intervenir en leur faveur. En Angleterre, la guerre a été accueillie avec enthousiasme.

De Rome est arrivée la dispense pour le mariage du roi de Portugal avec M^{lle} de Nemours². Le comte de Vivonne a été nommé amiral des galères.

= 1. Du Metz, probablement Gédéon Barbier, sieur du Metz, trésorier des gardes de la Reine-mère, puis, à partir de 1663, intendant et contrôleur général des meubles de la couronne et ensuite garde du trésor royal (1626-1709).

2. Marie-Françoise-Élisabeth ou Isabelle de Nemours, fille de Henri II, duc de Longueville, et de sa première femme, Louise de Bourbon.

215. — 24 AVRIL. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

La cour est partie pour Saint-Germain. La Reine-mère souffre beaucoup, et, à Saint-Cloud, où elle a passé la nuit, elle a été très malade.

Un courrier a été envoyé au Bernin, à Rome, pour le décider à venir en France. Les promesses faites au Bernin sont les suivantes : Le Roi lui donnera dix mille écus pour son voyage. M. de Créquy le conduira à Gênes sur les galères royales et le défraiera de tout, lui et sa suite. A Paris, les architectes auront l'ordre de ne le contrarier en rien¹.

= 1. Le passage relatif au Bernin a été publié par Frascchetti, dans *Il Bernini*, p. 340, n. 2.

216. — 21 MAI. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Le duc de Chaulnes succédera à M. de Créquy comme ambassadeur à Rome. Le duc de Vitry¹ a refusé cette situation qu'ambitionnait le duc de Navailles². Mais celui-ci subit une disgrâce dont il a essayé de se justifier à l'occasion de la chute de M. de

Vardes³. On attend avec impatience l'arrivée prochaine du Cavalier Bernin. Colbert a donné l'ordre de le traiter avec les plus grands égards. Le Bernin ne restera que trois ou quatre mois, voulant éviter de passer l'hiver à Paris.

La Reine a donné des espoirs qui ne se sont pas réalisés. Madame est dans son sixième mois. Quant à la Reine-mère, son mal l'envahit et se manifeste par des attaques de plus en plus fréquentes⁴. Les médecins se réunissent souvent. On est très inquiet. Aussi prépare-t-on sans beaucoup d'entrain le ballet qui doit être donné à Versailles en juillet, et peut-être le dansera-t-on à Saint-Germain dans une salle couverte. Les évêques arrivent à Paris pour assister à l'assemblée du clergé.

= 1. François-Marie, duc de Vitry, gouverneur de Meaux, mestre de camp, mort en 1679.

2. Philippe de Montault-Bénac, duc de Navailles (1619-1684), maréchal de France en 1675. Il avait épousé en 1651 Suzanne de Beudéan, fille du comte de Neuillant, qui fut dame d'honneur de la Reine avant M^{me} de Montausier († en 1700).

3. François-René Crespin du Bec, marquis de Vardes, un des principaux auteurs de la lettre espagnole. Il fut d'abord mis à la Bastille, puis en mars 1665 à la citadelle de Montpellier. Exilé dans son gouvernement d'Aigues-Mortes, il fut rappelé à la cour en 1683 et mourut en 1688.

En 1662, une lettre avait été écrite à la Reine en espagnol comme venant de la reine d'Espagne, pour la mettre au courant des amours de Louis XIV et de M^{me} de la Vallière. Elle avait été rédigée par la comtesse de Soissons, le comte de Guiche et Vardes.

4. Anne d'Autriche était malade depuis le printemps de 1664. À l'automne, elle sentit de grandes douleurs au sein. « Ce fut à Noël, au Val-de-Grâce, que son mal se déclara tout d'un coup très grand et incurable. Elle eut une mauvaise nuit, et quand le lendemain les médecins la pansèrent, ils trouvèrent son sein en tel état qu'ils en furent étonnés » (M^{me} de Motteville, éd. Michaud, p. 543). Plusieurs médecins appelés en con-

sultation conclurent que c'était un cancer (le passage concernant Le Bernin a été publié par S. Frascetti, dans *Il Bernini*, p. 341, n. 1).

217. — 19 JUIN. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Carlo a été à Versailles où, en six jours, il a dû construire un théâtre dans le parc.

L'état alarmant de la Reine-mère empêche l'exécution d'autres fêtes plus importantes qui devaient avoir lieu à Saint-Germain.

Le Cavalier Bernin est arrivé. Carlo a été lui rendre visite et se mettre à sa disposition. Le Cavalier a fait l'éloge de la salle de théâtre, mais on n'a pas pu encore lui montrer les machines. Carlo craint que Le Bernin, enorgueilli par les grands honneurs qu'il a reçus à son arrivée, n'ait prononcé des paroles imprudentes, dont ses adversaires malveillants sauront se servir pour lui nuire. Il a déclaré qu'il fallait abattre tout le Louvre si on voulait faire quelque chose de bien. Et ce propos maladroit n'est pas le seul. Depuis quelques jours, Le Bernin est plus circospect, probablement sur les conseils de Colbert. Carlo regrette qu'il en soit ainsi, car Le Bernin lui a fait une réception très courtoise. On dit qu'il fera un projet pour la façade du Louvre, mais qui pourra s'adapter à la vieille construction. On ne pourra élever davantage le premier étage, ce qui obligerait à démolir les bâtiments déjà existants¹.

La Reine a pris froid le soir de la dernière fête et elle a eu la fièvre, mais elle va mieux.

Une bataille navale a eu lieu entre les Anglais et les Hollandais.

= 1. Le passage concernant Le Bernin a été publié par S. Fraschetti, dans *Il Bernini*, p. 343, n. 1.

218. — 26 JUIN. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Les Anglais ont défait les Hollandais, leur ont brûlé ou coulé 27 vaisseaux et leur en ont pris 16. L'amiral Opdam est mort. Le duc d'York a poursuivi les vaisseaux fugitifs jusqu'à la bouche du Yessel¹.

Le comte d'Anguisciola revient de Parme, où il avait des affaires particulières. Le Roi lui avait donné des recommandations pour le duc de Parme, qui sont restées sans effet. Le Roi fera des observations à ce prince.

Le projet du Bernin : « Il sig. cav. Bernino ha presentato il suo disegno, e si dice che ha stato grandemente gradito. Non abbatte alcuno di vecchio, ma su la facciata voltata verso San Germano fabricò si può dire un Louvre nuovo con un gran portone e due gran cortili a dritta e sinistra con appartamenti doppi, e grandi ordini d'architettura². »

Le Cavalier n'a pas encore pris le temps d'aller voir les machines, bien qu'il ait visité les Tuileries et qu'il ait trouvé la grande galerie assez belle. Il entreprend le buste du Roi.

= 1. Bataille de Lowestof (côtes du comté de Suffolk).

2. Le passage concernant Le Bernin a été publié par S. Fraschetti, *Il Bernini*, p. 352, n. 4.

219. — 17 JUILLET. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Les Portugais ont battu les Espagnols. La nouvelle est confirmée¹; 3,000 Espagnols ont été tués et 6,000

faits prisonniers. L'amiral hollandais Ruyter aurait été vaincu par les Anglais.

Le Roi, Monsieur et Madame sont partis passer quelques jours à Versailles, où Madame vient d'accoucher d'une fille morte.

La Sorbonne continuant à discuter l'infailibilité du pape, le nonce a présenté au Roi une lettre du Souverain Pontife interdisant à la Sorbonne de s'occuper d'un pareil sujet. Il a sollicité Louis XIV de faire respecter la volonté du pape, qui, autrement, serait obligé de prendre des mesures très graves.

Le confesseur du nonce a prié Carlo de demander au cardinal d'Este d'intervenir auprès de Mgr Conti², gouverneur de Rome, en faveur de son frère Francesco Ferri, qui est en prison et risque d'être condamné à mort. Ce Ferri, charron près de la place Saint-Marc, a soustrait une de ses voitures à la rapacité d'un abbé qui voulait s'en emparer par force, avec le concours des sbires, sans rien payer. L'abbé, pour se venger, a accusé le charron d'avoir voulu dissimuler sa voiture au fisc. Ce Ferri est un homme de bien qui jadis a construit pour le duc de Modène les voitures que Gaspare avait été chargé de faire exécuter.

Le dimanche suivant, on prend le deuil pour la mort de l'archiduc d'Insprück³.

= 1. Le 17 juin précédent, les Portugais, commandés par Schomberg et le marquis de Marialva, avaient battu les Espagnols à Villaviciosa.

2. Mgr Conti, frère du duc Poli, créature d'Alexandre VII. Gouverneur de Rome, il fut fait cardinal en 1666.

3. Léopold, beau-père du duc de Mantoue, Charles III.

220. — 24 JUILLET. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

La Reine-mère d'Angleterre a quitté Saint-Germain

pour Versailles où elle a été visiter sa fille qui est remise de ses couches et où le Roi se rendra la semaine prochaine. La Reine-mère d'Angleterre s'est ensuite retirée à Colombes, où elle a une maison de campagne ; elle reviendra à Versailles quand le Roi s'y trouvera. Quant à la Reine-mère de France, ses souffrances empirent à un tel point qu'elle ne peut rester dans son lit.

La bulle que le pape a fait présenter au Roi et où il interdit à la Sorbonne et au Parlement de discuter son infaillibilité, a irrité les esprits. Carlo craint qu'il n'y ait une rupture avec le Saint-Siège et que la bulle ne soit brûlée publiquement par le bourreau, la Sorbonne et le Parlement se réservant de faire paraître une justification imprimée.

Carlo croit que dans peu de jours on va commencer la grande façade du Louvre sur les dessins du Bernin qui travaille activement au buste du Roi, bien qu'il soit mécontent des deux blocs de marbre qu'on lui a donnés : l'un a une tache à la hauteur de l'œil du personnage, l'autre est trop tendre et trop friable¹.

Carlo n'a pas envoyé au cardinal de nouveaux dessins de la chaise de poste de Francini parce que celle de Cressan est plus commode, bien qu'elle fatigue davantage les chevaux. Celle de Francini a cependant l'avantage d'être plus douce et mieux suspendue.

= 1. Le passage concernant Le Bernin a été publié par S. Fraschetti, *Il Bernini*, p. 345, n. 1.

221. — 31 JUILLET. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Le Parlement a condamné la bulle papale. La Sorbonne va se réunir pour la censurer à nouveau.

M. de Piguilain a été enfermé à la Bastille pour avoir refusé d'aller prendre le commandement de sa compagnie de dragons, en Béarn, mais on croit que le véritable motif de son incarcération est plus grave.

Des troupes vont partir au secours des Hollandais et tenir garnison dans les places menacées par l'évêque de Munster. De cette façon, la France satisfera les Hollandais sans rompre avec l'Angleterre.

Le Parlement a frappé les partisans et hommes d'affaires de taxes qui les ruineront. Elles montent pour Paris à 130 millions.

Nouvelles du Bernin qui a visité le théâtre, les machines, la salle de spectacle et a félicité Carlo. On va commencer la façade du Louvre¹.

= 1. Le passage concernant Le Bernin a été publié par S. Fraschetti, *Il Bernini*, p. 353, n. 2.

Le *Journal du Cavalier Bernin* mentionne deux entrevues de ce personnage et de Carlo. Le 25 au soir, Carlo, de Chantelou et d'autres personnes accompagnent Le Bernin à la promenade. Le Cavalier a été, dans l'après-midi, visiter le palais des Tuileries, pour se rendre compte de la façon dont l'on monte les charpentes en France. C'est le sujet de la conversation, Carlo dit « qu'à la salle du palais Cardinal, il y a deux poutres de chêne pourries et rompues, qu'il a su qu'elles se sont gâtées par les trous qui sont au milieu, dans lesquels il tombait de l'eau » (p. 67).

Le 25 juillet, « Vigarani, s'étant trouvé là, l'a mené avec les seigneurs Paul, Mathie et moi vers la grande salle des comédies, où étant il a considéré la disposition de la salle, puis, s'étant assis au-devant du lieu où se mettent les reines, il a discoursu de la structure de cette salle et de la difficulté qu'on a d'entendre les récits de vers et de musique dans un si grand lieu disposé comme il est » (p. 68). Le Cavalier parla ensuite de son habileté à organiser des spectacles, mais il ne félicita pas Carlo comme celui-ci le prétend. Au contraire, ses réflexions sur l'excessive grandeur de la salle constituent plutôt une critique.

222. — 7 AOUT. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Cette semaine, on a cru que la Reine-mère allait mourir : « Assalita d'un grand° male con febre cagionatali da un apostema venutoli alla mammella dritta, è convenutoli forare, con suo estremo dolore, e pericolo di cancrena a segno che la note communicò per viatico, ricevette l'estrema onctione, e tutti gli altri apparecchi di morte¹. » Mais le lendemain elle allait beaucoup mieux. Lundi, on pourra la transporter de Saint-Germain à Paris ; là, on la confiera à un nouveau médecin qui essaiera un nouveau traitement qui doit durer de cinq à six mois.

La Sorbonne ne s'est pas occupée de la bulle papale. Malgré l'arrêt du Parlement, le silence se fait sur la censure, pour le plus grand plaisir du nonce.

Le Bernin travaille au buste de Sa Majesté².

= 1. Ce même jour [25 juillet], la Reine-mère retomba malade : elle eut de grandes lassitudes et un peu de fièvre. Elle fut deux jours de cette sorte que les médecins disaient que ce n'était rien ; mais enfin il lui sortit une tumeur sous le bras, de l'autre côté du cancer » (M^{me} de Motteville, éd. Michaud, p. 550).

Anne d'Autriche avait été soignée par Seguin, son médecin (vers 1610-1672), par Valot, premier médecin du Roi, et par un prêtre, Gendron. Vers juillet, elle se confia à un médecin fort réputé, Alliot, originaire de Bar-le-Duc, qui prétendait avoir découvert le remède du cancer.

2. Le passage concernant le buste du Roi par Le Bernin a été publié par S. Fraschetti, *Il Bernini*, p. 346, n. 1.

223. — 14 AOUT. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Le Roi a voulu que sa mère s'installât au Louvre,

et non au Val-de-Grâce, comme elle le désirait. Louis XIV redoute un accident soudain, avec cette gangrène qui menace. La fièvre et la douleur ne quittent plus la malade. Si elle meurt, son fils a l'intention de voyager à travers le royaume et de rester quelque temps hors de Paris.

Le Bernin a dû abandonner son appartement du Louvre, en raison du retour de la cour¹. On l'a logé au palais Mazarin, où le Roi a été voir son buste qui sera très ressemblant.

= 1. Le passage concernant l'appartement du Louvre a été publié par S. Fraschetti, dans *Il Bernini*, p. 347, n. 1.

224. — 28 AOUT. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Le duc de Mantoue est mort¹. La cour prendra le deuil, lors de la notification du décès par l'envoyé de Mantoue, le marquis Streggi².

La Reine-mère, soignée par un nouveau médecin, se trouve beaucoup mieux.

On attend les résultats de la bataille entre les flottes anglaise et hollandaise. Celle-ci, qui arrive de l'Inde et porte vingt millions, est bloquée par les Anglais dans un port de Norvège. Elle attend l'escadre de secours que les États doivent lui envoyer sous le commandement des amiraux Ruyter³ et Tromp⁴, escadre composée de quatre-vingt-quatorze vaisseaux munis d'une forte artillerie. On croit que les Hollandais seront battus par suite des dissentiments entre les deux chefs.

L'évêque de Munster a levé une armée formée des

meilleurs officiers et des meilleurs soldats licenciés par les autres princes allemands.

L'arrêt du Parlement contre la bulle papale va être imprimé. La Sorbonne est très mal disposée. Pour parler entre le Nonce et le Roi au sujet des difficultés entre le pape et la maison d'Este, relativement à des affaires d'argent. D'après le Nonce, le Souverain Pontife, qui ne veut que la concorde entre les princes italiens, est désintéressé. Il l'a prouvé en délivrant des bulles gratuites pour des biens ecclésiastiques, notamment à Monsieur de Lionne pour les abbayes de son fils, à l'archevêque de Toulouse et à d'autres.

Le Roi fera payer le premier terme dû au pape par le duc de Parme, ce qui surprendra le Nonce.

Les ennuis du Bernin⁵. Perrault a produit un nouveau plan. Carlo est très dévoué au Cavalier et tâche de le servir, mais ce n'est pas possible pour la construction du Louvre, « come cosa che non mi risguarda ». Malheureusement pour lui-même, le Cavalier continue à être maladroit. Carlo Vigarani cite une anecdote.

Colbert a acheté pour 400,000 livres la charge de trésorier de l'ordre du Saint-Esprit, dont il a reçu le cordon. On a aboli la charge de maître des portes laissée vacante par le décès de M. de Honneau, et aussi celle de maître des petits chiens de chasse.

= 1. Charles III (1629-1665).

2. Voy. note de la pièce 212.

3. Michel Ruyter (1607-1676).

4. Corneille Tromp (1629-1691), fils de Michel Tromp. Lieutenant général en 1665, il avait dû abandonner à Ruyter le commandement de la flotte. Sur les plaintes de Ruyter, qu'il laissa plusieurs fois en péril, il fut privé de son grade.

5. Le passage concernant le Bernin a été publié par S. Frascchetti, *Il Bernini*, p. 354, n. 1.

225. — 31 AOUT. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Le matin, on a commencé à tracer les fondations de la façade du Louvre telle que l'a conçue le Cavalier, à la grande déception de tous ses ennemis qui ont essayé de le discréditer¹. Le buste est d'une merveilleuse ressemblance : « Sta attorno a la zazzera e mette i rizzi de' capelli cosi trasforati, che tutta parerà in aria, lo fa con l'armatura ornata sopra d'un gran svolazzo d'una banda e con il collare di punti di Venetia, che sarà un lavoro ben grande, il quale resta ancora affarsi, come li bassi rilievi dell' armatura e parte dei capelli; si sollecita forte col desiderio di poter tornarsene avanti la stagione dell' inverno. »

Nouvelles relatives à la santé de la Reine-mère, du Roi, au deuil pris à l'occasion du décès du duc de Mantoue. L'évêque de Condom², opposé aux décisions du Parlement et de la Sorbonne relatives à la bulle du pape, a reçu l'ordre de quitter la cour. Le Roi va faire au comte Graziani un présent de 500 écus³.

= 1. Le passage concernant la façade du Louvre a été publié par Frascchetti, *Il Bernini*, p. 354, n. 2.

2. Charles-Louis de Lorraine, qui occupa le siège de Condom de 1660 à 1668.

3. Graziani reçut en effet une gratification de 1,500 livres. Voy. gratifications faites par Louis XIV ... dans Clément, *Lettres et instructions de Colbert*, t. V, p. 470.

226. — 18 SEPTEMBRE. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Carlo revient de Versailles où le Roi et la cour

ont passé cinq jours à se divertir. On a joué un petit ballet et une comédie sur un théâtre improvisé dans une salle. Carlo va aller à Villers-Cotterets.

La Reine-mère se trouve bien de son nouveau traitement, mais elle garde toujours le lit.

Le prince Pamfili a envoyé un gentilhomme avec une caisse de tableaux¹ pour Sa Majesté et pour M. de Lionne. A l'ambassade de Venise, un Padouan a tué pour un motif futile l'écuyer San Angelo. Le meurtrier périra sur la roue.

Tous les bruits relatifs à l'impression de l'arrêt du Parlement sur la bulle du pape sont confirmés.

Passant presque tout son temps à Versailles, Carlo n'a pas revu le Bernin.

M. d'Aubeville² est nommé à Mantoue.

= 1. Le *Journal du voyage du Cavalier Bernin* (p. 185, 190, 194) donne tous les détails sur les tableaux envoyés par le prince Pamfili et dont certains arrivèrent en mauvais état. Le prince Camillo Pamfili était le neveu d'Innocent V et le mari d'Olimpia Aldobrandini, la fameuse Donna Olimpia.

2. De Sève d'Aubeville (1610-1687). Il remplit plusieurs missions diplomatiques à Rome (1662), à Mantoue (1665 et 1666), en Lorraine (1667 et 1669), puis auprès de l'Électeur palatin. Plus tard, il fut ministre en Portugal (de 1671 à 1675) et à Gênes en 1685.

227. — 25 SEPTEMBRE. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Le mal de la Reine-mère diminue. On espère maintenant sa guérison. Le Roi est revenu de Villers-Cotterets.

Carlo a fait part au Bernin d'une proposition de la duchesse dont il ne donne pas la teneur¹. Le Cavalier fait répondre que, quittant la France au milieu

du mois prochain, il passera par Modène. Il présentera un petit projet du Louvre. Éloges du buste du Roi.

= 1. Le passage concernant le buste du Roi a été publié par S. Frascchetti, *Il Bernini*, p. 346, n. 1.

228. — 9 OCTOBRE. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Un gentilhomme envoyé par l'archevêque d'Embrun, ambassadeur à Madrid, apporte la nouvelle de la mort du roi d'Espagne, survenue le 17 du mois précédent. Un courrier, reçu à l'ambassade d'Espagne, confirme cette nouvelle¹. La cour prendra le deuil.

Les troupes, destinées à secourir les Hollandais contre l'évêque de Munster, sont parties avec, en outre, 400 mousquetaires du Roi et 200 gardes du corps. Le commandant est M. Pradel, lieutenant général. Les États demandent, paraît-il, qu'on leur prête M. de Turenne qui serait leur généralissime.

L'amélioration de l'état de la Reine-mère persiste, mais cette princesse est toujours alitée.

La peste continue à ravager Londres : 8,000 morts la semaine passée. Les Anglais se sont emparés de 35 vaisseaux hollandais, tant de guerre que de commerce. Les marchandises représentent dix millions. Les Hollandais sont consternés.

Nouvelles du Bernin². Le buste du Roi est terminé et a été présenté à ce monarque qui l'a trouvé fort bien. Le Cavalier veut partir la semaine suivante, avant que la saison devienne plus rigoureuse. Il repassera par Modène. Il a proposé au Roi et à Colbert de construire un nouveau théâtre et il a critiqué celui

que les Vigarani ont édifié. Il n'a pas remarqué que l'emplacement dont ils disposaient était détestable, qu'ils avaient dû adapter la salle à des murailles élevées par un autre architecte. C'est la raison pour laquelle ils n'ont pas réussi comme ils auraient dû le faire. Les gens compétents savent le reconnaître.

= 1. Le courrier arriva le 27 (*Gazette*, 3 octobre 1665). Georges d'Aubusson de la Feuillade (1609-1697), frère aîné du maréchal de la Feuillade, archevêque d'Embrun en 1649, ambassadeur à Venise en 1659, ambassadeur en Espagne en 1661, évêque de Metz en 1668.

2. Le passage relatif au buste du Roi et au théâtre a été publié par S. Fraschetti, *Il Bernini*, p. 347, n. 1. Le Bernin avait présenté un projet pour une nouvelle salle de spectacle.

Le Cavalier avait en effet critiqué les Vigarani et leur théâtre. Nous avons les témoignages de Charles Perrault et de Chantelou :

« Le Cavalier dit que Vigarani n'avait aucune intelligence, ni de la perspective, ni du dessein; que son père avait sçu quelque chose touchant les machines, mais que le fils ne sçavait rien, et qu'il faisait tout par un valet qui en sçavait plus que lui » (Charles Perrault, *Mémoires de ma vie*, éd. Bonnefon. Paris, 1909, p. 79-80).

« Après, le Cavalier est revenu au logis où il s'est entretenu quelque temps avec Vigarani. L'abbé Buti m'a demandé ce qu'il avait fait le jour d'hier à la sallé des machines. Je lui ai dit qu'il n'avait fait qu'y entrer et sortir, puis s'était promené aux Tuileries. Il m'a dit ensuite que Vigarani n'avait aucune intelligence de perspective et de dessin Il m'a répondu que son père, de Vigarani, avait quelque intelligence des machines, mais que la plupart de celles-ci avaient été faites par un garçon qu'ils avaient, qui était plus habile qu'eux; que ç'avait été lui qui avait fait les plus beaux mouvements » (*Journal du voyage du Cavalier Bernin*, p. 212-213).

229. — 16 OCTOBRE. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Le bruit qui a couru d'une nouvelle défaite des Hollandais était faux. Les vaisseaux anglais sont ren-

trés dans les ports et la garde de la Manche est assurée par vingt navires.

L'évêque de Munster s'avance dans les États avec 22,000 hommes. Il se serait emparé d'une ville.

L'impératrice veuve¹ viendrait gouverner la Flandre avec 10,000 Croates qui prêteraient secours à l'évêque de Munster.

Les troupes que le Roi envoie aux Hollandais sont prêtes à partir, mais l'Espagne refuse de les laisser passer à travers ses possessions, alléguant le devoir que l'on a de réconcilier les peuples qui se battent et non de leur fournir les moyens de continuer la guerre.

D'ici peu, M. de Mondevergue² va partir pour Madagascar comme vice-roi. Il s'embarque avec de nombreuses gens, marchands et missionnaires.

Le Bernin s'en va dimanche. Il devait, aujourd'hui, recevoir le cadeau de Sa Majesté. Carlo revient sur les critiques que le Cavalier a adressées à leur théâtre. Si cette salle est défectueuse, c'est à cause de l'emplacement mal commode, du manque de temps et de l'ignorance des peintres décorateurs français. Carlo soupçonne l'abbé Buti, *un certo abbate Buti, romano e nostro perpetuo persecutore*, d'avoir mal parlé des Vigarani. Carlo a fait remarquer au Bernin que son père et lui avaient servi les ducs de Modène, pour la plus grande satisfaction de ces princes. Quant au théâtre que le Cavalier projette, il coûterait autant qu'un nouveau Louvre³.

= 1. Marie-Anne, fille de Philippe III, roi d'Espagne, femme de Ferdinand III, empereur d'Allemagne, mort en 1657.

2. Mondevergue, baron de Barlu, nommé le 17 octobre 1665 gouverneur des îles Dauphine et Bourbon. Il débarqua à Madagascar l'année suivante avec 1,700 à 1,800 hommes. Il devait

être rappelé en 1669. Il fut arrêté bientôt après et il mourut en prison à Saumur (1672).

3. Carlo ne se trompait pas. L'abbé Buti, dont les Vigarani, à leur arrivée, faisaient l'éloge (« nostro singolare amico », disait Lodovico, lettre n° 58, 14 novembre 1659), s'exprimait maintenant sur le compte de Carlo et de son père en termes désobligeants :

« L'abbé [Buti] a répété que Vigarani n'y entendait rien et avait voulu gâter cette salle des comédies à plaisir, avec les balcons, corniches et colonnes qui y sont; qu'il l'avait dit et redit, et que le père et le fils lui disaient toujours qu'il n'avait point d'égard qu'à faire qu'on entendît bien ses vers; que le cardinal, s'il ne fût point mort, eût fait venir un certain Tedesco, peintre de Rome qui entend admirablement bien ces décorations » (*Journal du voyage du Cavalier Bernin*, p. 213).

230. — 23 OCTOBRE. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Le Bernin est parti, après un échange de visites avec Colbert. Les cadeaux du Roi : 3,000 doublons au Cavalier, 2,000 écus à son fils Paul, une pension de 2,000 écus au père, de 400 au fils, un présent de 2,000 écus à l'aide du Cavalier, Mathias, et des appointements de 4,000 écus, tant qu'il restera à Paris pour la construction du Louvre. Il part chercher sa femme en Italie et il reviendra au printemps. Les autres serviteurs du Bernin ont été généreusement traités.

De nouveaux propos du Bernin lui ayant été rapportés, Carlo a été demander des explications au Cavalier, qui aurait parlé à Colbert de la parfaite incapacité des Vigarani au sujet du théâtre. Carlo a commencé par dire au Cavalier qu'il n'estimait pas que ses paroles eussent été reproduites fidèlement, mais qu'elles avaient été amplifiées par ce très méchant homme d'abbé Buti. Or, le Bernin avait fait les

critiques que tout le monde avait adressées au théâtre : mauvais emplacement, manque de largeur pour la scène, salle trop grande¹.

Sa Majesté a passé à Fresnes la revue des troupes destinées à secourir les Hollandais.

A l'assemblée du clergé, il y a eu de grandes discussions au sujet de la demande faite par les curés d'un dixième sur les rentes des abbayes.

Carlo envoie le dessin d'une nouvelle chaise de poste. Elle est plus pratique que celle de Cressan, le cheval étant mieux soutenu à cause des roues d'avant, plus commode que celle de Francini, le siège étant en avant des roues et les rênes plus longues.

M. de Vendôme² est mort après une longue maladie. Le duc de Mercœur³ est à Paris. La Reine-mère va de mieux en mieux.

= 1. Le passage concernant le départ du Bernin a été publié par S. Fraschetti, *Il Bernini*, p. 356, n. 1.

Mattia de Rossi, l'aide du Cavalier, retourna avec lui à Rome, mais il revint à Paris en mai 1666 et resta une année.

2. César, duc de Vendôme, fils naturel de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées. Il était mort la veille du jour où Carlo Vigarani écrivait.

3. Louis de Vendôme, duc de Mercœur (1612-1669), fils du duc de Vendôme.

231. — 30 OCTOBRE. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Le Roi ayant décidé de faire traverser le territoire des possessions espagnoles par ses troupes pour aller au secours des Hollandais, le maréchal de Castel-Rodrigo¹ a protesté par l'intermédiaire de l'ambassadeur de la Fuente² et il a déclaré qu'il s'opposerait à ce passage par tous les moyens. Aussi Turenne est-il en

route vers la frontière, où il s'abouchera avec Castel-Rodrigo. Si celui-ci persiste dans son refus, Turenne passera outre. Aussi augmente-t-on le nombre des soldats destinés à cette expédition. On parle d'une entente des Espagnols avec l'Angleterre et les États allemands. D'autre part, la prise d'un de leurs vaisseaux et la destruction d'un autre par le duc de Beaufort³ ont irrité les Anglais, qui, on le croit, cherchent une occasion de rompre, surtout après le départ de M. de Mondevergue pour Madagascar. Colbert ne serait pas fâché de cette rupture. Le courrier de Suède est arrivé, l'alliance serait en train de se faire. Dans cinq semaines, Koenigsmarck⁴ et le comte Tott⁵ vont arriver à cet effet.

Le tribunal institué en Auvergne pour juger le brigandage de certains seigneurs a fait décapiter un certain Cannigliaç. A Bordeaux, on a arrêté un nommé Spinssal, qui subira le même sort.

La Reine-mère a souffert à cause des « polveri corrosive » et des autres médicaments qu'elle prend⁶.

= 1. Castel-Rodrigo, gouverneur des Pays-Bas depuis 1664.

2. Don Gaspar de Teves Tello de Gusman, marquis de la Fuente (1608-1673), ambassadeur extraordinaire en France de 1661 à 1667.

3. François de Vendôme, duc de Beaufort, second fils de César de Vendôme (1616-1669).

4. Othon-Guillaume Koenigsmarck, né en 1639, ambassadeur de Suède en France à l'âge de vingt-six ans. Il servit plus tard dans les armées françaises. Il venait pour la conclusion d'un traité d'alliance secret entre la France et la Suède.

5. Claude de Tott (1616-1674), ambassadeur de Suède en France.

6. Voy. dans M^{me} de Motteville, éd. Michaud, p. 555-556, le traitement suivi par la malheureuse Reine.

232. — 13 NOVEMBRE. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Turenne a obtenu du gouverneur du Luxembourg le passage des troupes. On dit qu'ensuite Turenne a été à Munster pour décider l'évêque à traiter avec la Hollande. Ce prélat y consentira assez volontiers, car cinq mille hommes de ses troupes sont engagés dans une position d'où ils ne peuvent sortir sans se faire battre.

Les Anglais veulent la guerre avec la France, ils ont offert une contribution d'un dixième de leur fortune, mais leur roi s'oppose à une rupture, car il sait que Louis XIV est le seul monarque qui puisse soutenir sa couronne ou la faire tomber.

La Suède, dont on attend toujours les ambassadeurs, a débarqué douze mille hommes en Poméranie, sous le commandement de Wrangel¹.

La Reine-mère est reprise par son mal. Elle a la fièvre.

Carlo Colombo, un serviteur du marquis de Cominges², est allé passer l'hiver à Strasbourg pour se perfectionner dans l'étude de l'allemand, puis il se retirera en Italie.

Préparatifs du mariage entre le roi de Portugal et M^{lle} de Nemours.

= 1. Charles-Gustave de Wrangel, comte de Sylfnitzbourg (1613-1676).

2. Gaston-Jean-Baptiste de Cominges-Guitaut (1613-1670), entré en service en 1638. Maréchal de camp, lieutenant général des armées du Roi, capitaine des gardes de la Reine; il fut envoyé comme ambassadeur en Portugal en 1657. A son

retour, il fut fait chevalier des ordres du Roi, puis gouverneur de Saumur et du haut pays d'Anjou. Ambassadeur ordinaire en Angleterre (1663-1665).

233. — 20 NOVEMBRE. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Le cardinal Barberini est mort¹ et non le duc Cesarino, comme on l'avait cru d'abord.

Une frégate française a rencontré deux navires anglais qui voulaient l'obliger à baisser pavillon, mais elle en a coulé un et pris l'autre dont le Roi a ordonné de différer la libération jusqu'à nouvel ordre.

Les troupes de l'évêque de Munster, empêtrées dans les marais de Hollande, ont pu s'en retirer.

Carlo a fait connaissance de l'abbé Cermelli, un Italien, venu pour soigner la Reine-mère. D'après une prédiction, elle doit être guérie par un étranger. Aussi a-t-elle confiance en ce Cermelli. Il lui fait abandonner le traitement qu'elle suivait et qu'il juge néfaste. Le médecin ordinaire, M. Alliot, est un incapable.

= 1. C'était une fausse nouvelle. Le cardinal Francesco ne mourut qu'en 1679 et le cardinal Antonio en 1671.

234. — 3 DÉCEMBRE. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Les troupes françaises et hollandaises sont réunies pour repousser l'évêque de Munster. Tout le monde prétend qu'il s'ensuivra une guerre générale entre les monarchies européennes.

Les envoyés du Roi à Londres ont été rappelés, M. Courtin pour aller en Hollande, M. d'Estrades

pour prendre possession de son gouvernement de Dunkerque.

On craint que la peste d'Angleterre ne gagne le continent. Le Roi a envoyé M. Valot¹ à Calais pour prendre les mesures nécessaires.

Le Roi ne veut pas reconnaître l'ambassadeur de Portugal, tant à cause de sa propre personne que du mariage.

= 1. Antoine Valot (1596-1671), premier médecin du Roi.

235. — 11 DÉCEMBRE. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

La paix ne peut durer. Les secours prêtés par la France aux Hollandais lui valent la haine des Espagnols et des Anglais. Aussi fait-on des préparatifs, notamment en ce qui concerne 100 nouvelles compagnies de cheveu-légers. Le gouverneur de Gravelines, Montpezat, est nommé à Arras et il sera remplacé par M. de Flavacourt¹. Les envoyés du Roi à Londres ont été rappelés, bien que le monarque anglais leur ait témoigné son désir de toujours vivre en bonne intelligence avec leur maître.

On attend les nouvelles de combats entre les Hollandais et les Munstériens.

On pense que l'état de la Reine-mère va s'aggraver. Les médecins français, ne voyant que leurs intérêts particuliers, ont formé une cabale contre l'abbé Cermelli dont Carlo fait un grand éloge.

Pour ces diverses raisons, la joie ne règne pas à la cour et les divertissements sont supprimés.

= 1. Philippe de Fouilleuse, créé marquis de Flavacourt par lettres du mois de janvier 1637, enregistrées le 22 janvier

1651. Lieutenant général des armées du Roi. Grand bailli d'Artois et gouverneur de Gravelines. Il mourut en 1679.

236. — 24 DÉCEMBRE. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

La Reine-mère va plus mal. C'est la faute de son médecin ordinaire, M. Alliot, qui empêche Cermelli d'agir. Or, les remèdes du médecin italien produisent un grand effet sur les femmes qui en font l'essai.

Le Roi est allé au Parlement pour percevoir la *paulette* ou impôt versé par les magistrats pour assurer l'hérédité de leurs charges.

La rupture avec l'Angleterre est probable. Les envoyés de Louis XIV ont regagné Saint-Valéry; l'ambassadeur d'Angleterre aura demain son congé. En Hollande, les Français ont repris un fort sur les soldats de l'évêque de Munster.

Le comte Anguisciola réorganise son régiment de cavalerie.

1666.

237. — 8 JANVIER. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Le cardinal Orsini¹ vient d'arriver. Il est logé à l'Arsenal. En son honneur, les grands seigneurs donnent des fêtes privées dans leurs hôtels où viennent Leurs Majestés.

Depuis deux journées, la Reine-mère est très mal, avec la fièvre et un érysipèle au bras. Elle ne dort ni ne mange. On a résolu d'écarter Alliot et de la confier entièrement à Cermelli, mais, prudemment,

celui-ci ne commencera ses soins que lorsque la Reine n'aura plus ni fièvre, ni érysipèle, car les accidents qui pourraient survenir lui seraient imputés.

L'ambassadeur envoyé par le roi de Danemark, pour tacher de réconcilier les rois de France et d'Angleterre, est arrivé à La Haye, où, après avoir vu M. d'Estrades, il a pris la route d'Angleterre. On attend Koenigsmarck; on espère conclure un traité d'alliance avec la Suède. L'ambassadeur d'Angleterre, avant de partir, a eu une entrevue avec Colbert et ce qu'ils ont dit fait supposer qu'on pourra éviter la guerre.

= 1. Vittorio Orsini, fait cardinal par Urbain VIII.

238. — 15 JANVIER. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Les médecins de la Reine-mère se sont décidés à laisser agir Cermelli, qui, malgré la fièvre et l'érysipèle, a appliqué son remède qui semble produire de bons effets.

On lève des soldats pour la guerre contre l'Angleterre. Le Roi serait allé à Compiègne passer une revue si l'état de sa mère avait été meilleur.

Le duc de Chaulnes part à la fin du mois en splendide équipage.

Il paraît que le Cavalier Bernin, revenu en Italie, parle de la France avec mépris, ce qui lui fait le plus grand tort.

239. — 22 JANVIER. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Le mardi précédent, à quatre heures du matin, est morte la Reine-mère. Autour de son lit, les médecins

se sont disputés : « Le profetie del nostro s^r Cermelli sono pur troppo riuscite vere, che se si fosse tirato sangue a S. M., ella sarebbe stata spedita; però che li medici tanto più ostinati in quest' opinione, quanto più fortemente egli se li opponeva come suoi nemici dichiarati dopo haverla a la fine salassata, parve sul principio che ne sentisse un poco di sollievo a la risipela, et a la fevre, ma poco dopo cominciata ad enflarsi, s'è visto in fatti esser vero, quanto haveva predetto il sud^o Cermelli. »

La douleur du Roi, de la Reine, de Monsieur et de Madame est immense. Le Roi et la cour, après être allés à Versailles, sont actuellement à Saint-Germain, où ils passeront l'hiver. Le corps de la défunte qui, suivant sa volonté, n'a pas été embaumé, sera transporté à Saint-Denis, et le cœur au Val-de-Grâce.

240. — 28 JANVIER. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Le corps de la Reine-mère a été inhumé à Saint-Denis à côté de celui de Louis XIII. On a publié à son de trompe sur les places publiques la guerre contre l'Angleterre. Les Portugais et les Espagnols ont signé un armistice, l'Espagne s'est alliée avec l'Angleterre.

241. — 12 FÉVRIER. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Le duc de Beaufort a demandé au Roi des soldats pour les embarquer sur les vaisseaux de la flotte de a Méditerranée, afin de pouvoir, à l'occasion, se

battre contre les Anglais. Le Roi lui accorde quatre ou cinq cents hommes. Le bruit court que le duc de Nevers va épouser une fille du prince Pamfili.

Le cardinal Orsini chasse, se promène à Versailles, à Saint-Cloud, avec le Roi. Il assistera demain à la revue de la maison du Roi prête à partir pour la guerre contre l'Angleterre, qui semble inévitable, malgré les bruits d'arrangement qui circulent à Paris. L'électeur de Brandebourg se déclare pour les Français. Il a donné des chevaux au Roi, qui, de son côté, lui a fait cadeau d'un mobilier de chambre splendide.

Le duc de Mazarin a cédé à Louvois sa charge de grand maître de l'artillerie et, en retour, il sera nommé gouverneur de la Bretagne.

Aujourd'hui on célèbre les funérailles de la Reine-mère à Saint-Denis. Le Roi et la Reine y assisteront probablement, mais dans l'incognito. Monsieur et Madame présideront les cérémonies. Il y a près de mille invités. Carlo trouve les pompes funèbres françaises un peu trop simples : « Quanto a mortorij con catafalchi, e machine funerali, sono cose inusitate, et incognite in q^o paese, dove tutto l'apparato consiste in piramidi di torchi accesi con quantità d'arme attorno tanto al gran sepolcro elevato in mezo della chiesa e coperto del manto reale, come a quella intera chiesa adobatta tutta di nero. »

Il y a quelques difficultés entre le Roi et les cantons suisses au sujet de l'application du traité d'alliance.

Le duc de Chaulnes va partir dans la direction de la Suisse. MM. de Metz et de Cominges, ambassadeurs ordinaire et extraordinaire en Angleterre,

sont arrivés. L'ambassadeur d'Angleterre, empêché de partir par la mort de sa femme, a enfin quitté Paris.

L'ambassadeur d'Espagne de Fuentes va à Milan comme gouverneur.

242. — 19 FÉVRIER. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Finalement, il ne serait pas impossible que la guerre n'eût pas lieu. L'ambassadeur d'Espagne fait tous ses efforts dans ce sens.

En Espagne, la Reine¹ est, paraît-il, sous l'autorité du père jésuite, son confesseur².

La peste ayant pris fin, le roi d'Angleterre est revenu à Londres pour presser les préparatifs de la flotte.

Des vaisseaux hollandais sont venus à Toulon et à Marseille se joindre aux français et défendre la Méditerranée contre les Anglais, dont vingt navires passent le détroit de Gibraltar.

Aux obsèques de la Reine-mère, le Parlement prétendit avoir le pas sur le clergé au moment des salutations. Le premier président s'est plaint au Roi et a demandé qu'au prochain service à Notre-Dame le Parlement passât le premier.

Il est faux que le duc de Mazarin ait cédé à Louvois sa charge de grand maître de l'artillerie, mais il est vrai qu'à l'instigation de sa femme il a demandé à échanger le gouvernement de l'Alsace pour celui de la Bretagne.

Le Roi est venu à Paris tenir sur les fonts baptismaux le fils du duc de Mazarin.

= 1. Marie-Anne d'Autriche, veuve de Philippe IV, régente pendant la minorité de son fils Charles II.

2. Le jésuite allemand Johann Eberhard von Neidhart, le Père Nithard, dont elle fit son premier ministre.

243. — 12 MARS. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

La famille royale va à Compiègne où aura lieu une revue des troupes.

Mademoiselle d'Aumale est partie pour le Portugal dont elle épouse le Roi. Portugais et Espagnols se réconcilient.

Le Roi a décidé que les principaux gouvernements du royaume ne seraient plus donnés que pour trois ans. Il a attendu pour prendre cette mesure que celui du Languedoc fût vacant à la mort du prince de Conti. Monsieur le désirait, mais une charge triennale ne convient pas à un prince du sang et à un frère du Roi. Comme compensation, Sa Majesté a augmenté de 200,000 livres la pension de son frère. Un père théatin est arrivé de Bavière, en mission secrète, croit-on. Il est en grande faveur à la cour, car il est habile chiromancien et astrologue.

244. — 2 AVRIL. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Le lendemain, Sa Majesté doit aller à Versailles passer quinze jours. On y a construit une machine pour faire monter l'eau qui manque au château. Cette machine est due à un Français très habile.

Contrairement à ce qu'avait dit Carlo, la future reine de Portugal n'est pas encore partie.

La paix serait conclue entre les Hollandais et l'évêque de Munster, mais ce bruit demande confirmation. Le duc de Chaulnes est encore à Paris. A

Compiègne a eu lieu une revue magnifique des troupes passée par le Roi.

245. — 15 AVRIL. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

La cour partage son temps entre Saint-Germain et Versailles. Le Roi a offert aux Espagnols son arbitrage pour leurs différends avec les Portugais.

Les Suédois vont sans doute attaquer les Hollandais. M. de Guitry¹, grand maître de la garde-robe de Sa Majesté, est revenu de Turquie.

Les accidents : la duchesse de Veragues a versé en carrosse et s'est cassé un bras. Le duc de la Force², qui a fait une semblable chute, agonise. Il allait voir sa fille M^{me} de Turenne³ qui est morte peu après.

Un écuyer et maître d'armes d'origine italienne, Del Campo, fabriquait de la fausse monnaie. Il a été décapité, malgré les sollicitations des princes. Il y avait une telle foule à son exécution que seize personnes et même des chevaux ont été étouffés.

= 1. Guy de Chaumont-Guitry, pour qui le Roi avait créé la charge de grand maître de la garde-robe.

2. Armand de Caumont, duc de la Force, maréchal de France. Il ne devait mourir qu'en 1675.

3. Charlotte de Caumont.

246. — 7 MAI. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

En présence de la cour et de Koenigsmarck, le Roi a passé à Saint-Germain deux revues de ses gardes à pied et à cheval.

Les troupes de Hollande reviennent en France. Le 12, M. de Chaulnes va partir pour Rome¹. La

paix des Hollandais avec l'évêque de Munster entraînera, d'après les diplomates, celle des Français avec les Anglais.

= 1. Il partit le 26 mai.

247. — 2 JUIN. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Le Roi s'est décidé subitement à passer une partie de l'été à Fontainebleau. Il a été de Saint-Germain à Versailles d'où il gagnera Fontainebleau. Ensuite il se rendra peut-être à Chambord. Carlo projette d'aller à la Rochelle voir la flotte du duc de Beaufort.

M^{lle} de Nemours est enfin partie pour le Portugal avec l'évêque de Laon¹ qui célébrera la cérémonie du mariage.

Le comte Scotti, envoyé par le duc de Parme pour présenter ses condoléances au Roi, a été reçu par ce prince. Carlo a pu s'entretenir avec lui.

= 1. César, cardinal d'Estrées (1628-1714), évêque de Laon de 1655 à 1681.

248. — 18 JUIN. DE FONTAINEBLEAU.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Le comte de Guiche a envoyé un messenger pour annoncer la victoire des Hollandais sur les Anglais. Quatre-vingt-dix vaisseaux anglais étaient dans la Manche. Trente furent détachés sous le commandement du prince Robert pour se porter à la rencontre du duc de Beaufort. Ils attaquèrent la flotte hollandaise qui était à l'ancre. Le combat fut si rapide que M. de Guiche n'eut pas le temps de monter sur le

bateau amiral. Les Hollandais ont perdu trois ou quatre vaisseaux, mais ils ont coulé ou brûlé vingt navires anglais, ils en ont pris douze, dont les bâtiments des vice-amiraux et du grand amiral.

M. de Guiche a été héroïque : son vaisseau brûlant, il a réussi à sauter sur un autre. Le prince de Monaco¹ a voulu l'imiter, mais il est tombé à l'eau et, sans l'aide d'un de ses gentilshommes, il se noyait.

= 1. Louis Grimaldi (1642-1701).

249. — 10 JUILLET. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Les troupes sont revenues de Hollande et elles ont gagné leur campement, dans une plaine entre Moret et Montereau. Le Roi a décidé de les faire faire manœuvrer comme en guerre. Elles comprennent 2,700 cavaliers, sans compter les serviteurs et les équipages des officiers. Le Roi vint de Fontainebleau. « Nell' istesso tempo vi giunsero anche le truppe, le quali dopo esser state messe in ordinanza ne' lor squadroni, in un momento piantarono le loro tende di varie divise et differenti colori, secondo le compagnie le quali erano composte di guardie del corpo, genti d'arme, cavalli leggeri, moschettieri et delfini. »

Carlo a édifié au bord du fleuve un salon de verdure qui servait de quartier général.

Le lundi, le Roi retourna au camp. Il fit exécuter quelques mouvements, puis, après un tir de trois salves, un repas magnifique fut servi dans le salon. Une heure après minuit, on sonna le boute-selle; Sa Majesté, Monsieur, Madame, toutes les dames

montèrent à cheval. Les soldats formèrent les rangs. On marcha sur Fontainebleau où l'on arriva à sept heures. Le mardi, le Roi fit installer le camp où les exercices habituels eurent lieu : le soir du mercredi, au jardin du Tibre, un grand festin fut servi dans une salle de verdure. Soixante cavaliers, détachés de ces troupes, iront s'embarquer à la Rochelle sur les vaisseaux de M. de Beaufort qui sont actuellement à Lisbonne.

Soixante-treize navires hollandais se dirigent vers l'embouchure de la Tamise pour la bloquer et ils vont être soutenus par trente autres bâtiments.

250. — 30 JUILLET. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Le Roi s'en va à Chambord, d'où, peut-être, il gagnera Nantes et la Rochelle. On attend que les flottes anglaise et hollandaise soient en mer. Les Anglais veulent chasser de leurs rivages leurs ennemis qui attendent leur sortie pour les attaquer. Les Anglais ont intérêt à se battre le plus tôt possible, avant la jonction de la flotte de Beaufort avec les Hollandais. S'ils ne le font pas, c'est qu'ils sont faibles. On dit aussi qu'ils craignent un débarquement des alliés et qu'ils ont pris toutes les précautions en conséquence.

Ruyter bloque l'embouchure de la Tamise ; il est si bien fourni en soldats et en vivres qu'il a refusé deux mille hommes et les provisions que le roi de France offrait de lui faire passer de Calais.

Le comte d'Harcourt¹, qui en est mort, et le chancelier² ont été frappés d'apoplexie, tellement la chaleur qui règne à Paris est terrible.

= 1. Henri de Lorraine, comte d'Harcourt (1601-1666), dit *Cadet La Perle*, fils de Charles de Lorraine, duc d'Elbeuf. Pair et grand écuyer de France, chevalier des ordres. Il mourut le 25 juillet chez son fils, le chevalier d'Harcourt, à l'abbaye de Royaumont.

2. Pierre Séguier, né en 1588, chancelier de France depuis 1635. Carlo Vigarani dit dans la lettre suivante que le bruit du décès de Séguier était faux. Ce magistrat mourut en 1672.

251. — 12 AOUT. DE FONTAINEBLEAU.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Nouvelles d'une bataille navale¹ entre Anglais et Hollandais. Ceux-ci se sont retirés, Ruyter et Tromp jugeant le vent défavorable. On manque de détails. Il y aurait eu 300 tués sur le bateau de Ruyter, que les Anglais voulaient incendier au moyen d'un brulôt remorqué par le vaisseau amiral. Mais le chevalier de Lorraine² et Cavois³, lieutenant aux gardes du Roi, se sont jetés dans une chaloupe, malgré la tempête, et ont été couper le câble.

Le grand chancelier n'est pas mort, comme on l'avait annoncé.

La cour s'en va à Vincennes, à cause d'une épidémie de variole.

= 1. Relation dans la *Gazette* du 20 août.

2. Philippe, chevalier de Lorraine, second fils du comte d'Harcourt, fut le favori de Monsieur (1643-1702).

3. Chevalier, puis marquis de Cavois (on écrit aussi Cavoie) (1640-1716).

252. — 21 AOUT. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

L'escadre de Ruyter a opéré une habile retraite. Le vent était contraire et, d'autre part, Tromp s'obstinait à poursuivre les vaisseaux du prince Robert

jusque dans les ports. On croit que les Hollandais ne sortiront plus en mer avant l'arrivée du duc de Beaufort, dont on est sans nouvelles. On ne sait pas non plus si la reine de Portugal, qui a essuyé une terrible tempête, a atteint Lisbonne. La cour est à Vincennes. La Reine est à son quatrième mois de grossesse. On prépare une revue de mousquetaires et de gardes du corps luxueusement équipés. Le deuil de la Reine-mère prend fin. On va pouvoir danser.

253. — 27 AOUT. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Nouvelles de la Reine et de Monsieur qui sont souffrants. La construction des Tuileries avance. On ne parle plus de la façade du Louvre, dont Mathias prépare la maquette.

Carlo renseigne le cardinal sur l'abbaye d'Arras. Les fermiers sont mauvais. Ils font des dépenses exagérées et ne paient pas. L'abbé d'Aurillac a été obligé de faire saisir leurs récoltes pour toucher le loyer d'un semestre échu. Carlo cite un propos de l'évêque de Fréjus à ce sujet.

On n'a pas de nouvelles de M. de Beaufort¹.

= 1. Beaufort était arrivé le 23 à La Rochelle.

254. — 10 SEPTEMBRE. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Les flottes d'Angleterre et de Hollande sont en mer et attendent le moment de livrer bataille. Les Hollandais éviteront le combat jusqu'à l'arrivée des quarante vaisseaux de M. de Beaufort, portant

500 gentilshommes, mousquetaires, gardes du corps, cheveau-légers, sous le commandement du chevalier de Forbin. On est sans nouvelles de la reine de Portugal. La cour va aller de Vincennes à Saint-Germain pour laisser achever la construction des Tuileries.

255. — 18 SEPTEMBRE. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Le 14, le maréchal d'Aumont¹ faisait savoir que la bataille entre Anglais et Hollandais s'était engagée en vue de Boulogne : 127 navires d'un côté, de l'autre 87. Le combat avait commencé à quatre heures de l'après-midi. Les Hollandais avaient incendié un navire ennemi; les Anglais avaient dirigé un brûlot vers le vaisseau amiral hollandais. Mais le vent du nord soufflant et l'agitation de la mer empêchèrent les Anglais d'employer une de leurs batteries; ils se résolurent à battre en retraite et à se poster à un endroit d'où ils verront et empêcheront peut-être la jonction de M. de Beaufort avec les Hollandais. La cause du retard de l'amiral français est que douze de ses vaisseaux ont escorté jusqu'en Portugal la reine de ce pays, qui est arrivée le 28 août, ayant quitté La Rochelle² le 3 juillet. M. de La Feuillade³ est parti pour monter sur les vaisseaux hollandais. Plusieurs gentilshommes, le marquis de Villeroy⁴, Ragni⁵, le comte de Sault⁶, Cavois, le chevalier de Lorraine ont voulu rejoindre M. de Beaufort, mais sans permission; le Roi les a fait arrêter et emprisonner à Péronne et à Nantes.

Des ordonnances ont paru sur le cours de la monnaie d'or et d'argent.

La cour ira à Saint-Germain, puis reviendra aux

Tuileries quand ce palais sera prêt. Ce sera peut-être un bien, ou aussi un mal. Pour la salle des machines, on s'en servira pour les spectacles que le Roi, c'est visible, va donner. D'autre part, les courtisans soucieux de leurs aises, les ennemis des Vigarani ne suggéreront-ils pas au Roi l'idée de démolir ce théâtre pour construire des étages avec des logements? On dit à S. M. que le théâtre est plein de défauts.

= 1. Antoine d'Aumont (1601-1669), successivement capitaine des Gardes du Roi, lieutenant général (1644), maréchal de France (1651), gouverneur de Paris (1662), duc et pair (1665).

2. La reine de Portugal fit son entrée à Lisbonne le 12 septembre (relation dans la *Gazette*, n° du 22 octobre 1666).

3. François, vicomte d'Aubusson, duc de la Feuillade et de Roannais (vers 1625-1691). Il venait de se distinguer dans la campagne de Hongrie contre les Turcs (1664).

4. François de Neufville, duc de Villeroy (1644-1730), le futur maréchal de France, alors à ses débuts.

5. Charles-Nicolas de Créqui, marquis de Ragni, lieutenant général au gouvernement de Dauphiné en 1670. Mort en 1674.

6. François-Emmanuel, comte, puis duc de Sault, arrière-petit-fils du connétable de Lesdiguières, dont il prit le titre de duc. Il était le frère du marquis de Ragni. Il mourut en 1681.

256. — 1^{er} OCTOBRE. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Un incendie terrible, né parmi les maisons de la cité, construites en bois, a ravagé Londres pendant cinq jours. La moitié de la ville est sous les cendres. Le peuple a accusé les Français et les Hollandais d'avoir mis le feu et en a massacré quelques-uns. Les marchands ont confié leur avoir au roi Charles. La flotte anglaise s'est retirée du combat qu'elle avait engagé avec les Hollandais. Le peuple de Londres, qui meurt de faim, est contre la guerre.

M. de Beaufort est arrivé sur le lieu de la bataille après le départ des Hollandais, et les Anglais, s'ils n'avaient pas eu un pareil motif de regagner Londres, auraient pu anéantir son escadre qui a rejoint Brest.

Ruyter est gravement malade; M. de la Feuillade, parti pour s'entendre avec lui, n'a pu le voir. La flotte de Ruyter a quitté le port pour aller au-devant de celle qui revient des Indes. — Les Tuileries vont être prêtes à recevoir la cour.

257. — 24 OCTOBRE. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Le deuil de la Reine-mère a pris fin. On a commencé les divertissements par des comédies italiennes et françaises. En trois jours, Carlo a dû dresser une scène dans une salle du vieux château de Saint-Germain. Diverses nouvelles : la rentrée en grâce du comte et de la comtesse de Soissons¹. — La grossesse de la Reine suit son cours normal. — Le duc de Nevers est à Paris. — Le comte de Monterey² est venu d'Espagne pour conduire par mer 3,000 hommes en Flandre. Jeté par la tempête à La Rochelle, il a été tellement éprouvé par la mer que, laissant ses soldats continuer leur voyage en bateau, il s'est résolu à prendre, avec sa femme qui l'accompagne, la route de terre. Ce jour même, le Roi les a fait venir à Versailles; sur ses ordres, le maréchal de Gramont et M^{me} de Montausier³, avec toutes les demoiselles et filles de la Reine, leur a fait les honneurs du château. Le comte et la comtesse n'ont pas demandé à voir Leurs Majestés; Carlo croit que c'est par crainte qu'on ne leur rende pas les honneurs qu'ils ont accoutumé de recevoir comme grands d'Espagne.

= 1. Le comte et la comtesse de Soissons avaient été exilés en 1665.

2. Don Juan-Domingo Mendez de Haro (1640-1716), second fils de Don Luis de Haro, devenu comte de Monterey par son mariage avec la comtesse de ce nom. Il fut plus tard capitaine général de l'armée navale en Flandre (1669), gouverneur des Pays-Bas (1670), vice-roi de Catalogne (1677), enfin président du Conseil de Flandre (1678) et conseiller d'État (1693). Le comte et la comtesse de Monterey avaient quitté Madrid le 4 septembre (voy. *Gazette* du 2 octobre).

3. Julie d'Angennes, marquise, puis duchesse de Montausier (1607-1671), fille de la marquise de Rambouillet, gouvernante des Enfants de France (1661), puis dame d'honneur de la Reine. C'est pour elle qu'avait été composée la *guirlande de Julie*.

258. — 9 NOVEMBRE. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Préparatifs d'un ballet à Saint-Germain. La cour y passera l'hiver, le roi craignant l'insalubrité des constructions neuves élevées aux Tuileries. — On se divertira avec la danse, les comédies tant françaises qu'italiennes et le ballet en question. — Colbert vient de réformer les règlements de police : obligation pour les marchands de vendre suivant un prix déterminé, pour les concessionnaires du nettoisement de remplir les clauses de leur traité, pour les habitants de tenir leurs maisons propres, d'enlever des façades tout ce qui dépasse trop.

259. — 2 DÉCEMBRE. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

La veille, sur un théâtre improvisé en huit jours dans la salle du vieux château, a eu lieu la première représentation du ballet des *Muses*, où Madame et presque toutes les dames de la cour ont dansé. Le

succès a été grand et l'on croit que ce spectacle sera de nouveau donné à Paris au retour de la cour, après la délivrance de la Reine. — M. de Valois¹ a été très malade. La duchesse de Mantoue est à toute extrémité et² le bruit de sa mort a couru.

= 1. Voy. la note de la pièce suivante.

2. Isabelle-Claire d'Autriche, fille de Léopold, archiduc d'Innsprück, mariée en 1649. Elle ne mourut qu'en 1685.

260. — 10 DÉCEMBRE. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

On tient pour certain que le duc de Nevers se démet de ses charges et de ses gouvernements pour s'en retourner en Italie, et notamment pour passer le carnaval à Venise.

Le mercredi précédent, le petit duc de Valois, fils de Monsieur, est mort¹.

Le cardinal d'Este a demandé à Carlo des dessins de carrosses de voyage à la mode de France. Ce sont à peu près les mêmes voitures qu'en Italie. Seulement, dans celles de France, les sangles qui supportent la caisse de la voiture sont plus longues. La caisse est également plus large d'une demi-brasse (avec huit places : deux en avant, deux en arrière et deux aux portières). Elle est suspendue plus bas, ce qui diminue les risques de renversement. Quant aux bagages, il existe à cet effet, mais seulement dans les carrosses de louage, deux grands coffres à l'avant et à l'arrière, entre les montants d'où pendent les sangles. Les voitures particulières ont des portières avec des glaces, ce qui supprime une place.

= 1. Il fut très malade le 6. On le baptisa sur l'heure. Le 8, il mourut à l'âge de deux ans et quatre mois (la *Gazette* du

11 décembre donne des détails sur son baptême et sur sa maladie).

261. — 31 DÉCEMBRE. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

La Reine donne les signes d'une délivrance prochaine. Le bruit s'était répandu à Paris qu'un fils était né, et on avait commencé à illuminer les rues, mais rien n'était vrai.

Pour le carnaval, on dansera à Saint-Germain plusieurs ballets.

Suivant les uns, le Roi ira en Bretagne pendant le carême, suivant les autres en Flandre.

Une ordonnance du Roi porte que seront fusillés les soldats qui abandonnent leur compagnie pour passer dans une autre. 800 ont déjà été exécutés. Une personne a confié au Roi un secret pour fabriquer des boulets explosifs, capables de causer les plus grands dommages.

1667.

262. — 7 JANVIER. DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE.

CARLO A LA DUCHESSE.

La Reine a accouché le 2 janvier d'une fille¹. Encore une fois les médecins s'étaient trompés dans leurs pronostics, car l'enfant est bien venu à terme.

Un édit royal porte que tous ceux qui auront dix enfants, — à condition qu'aucun ne soit prêtre, moine ou religieuse, — toucheront deux mille livres de pension s'ils sont nobles, mille s'ils sont roturiers.

= 1. Marie-Thérèse. Elle mourut le 1^{er} mars 1672.

263. — 14 JANVIER. DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE.

CARLO A LA DUCHESSE.

Le duc et la duchesse de Mazarin s'étaient séparés. La duchesse se serait retirée une première fois chez la duchesse de Bouillon : suivant les uns, son mari lui aurait enlevé ses bijoux ; suivant d'autres, jaloux sans motif, il aurait fait murer les portes de communication entre les appartements de sa femme et ceux du duc de Nevers. Le Roi les aurait alors réconciliés. Le même jour, la duchesse revint et accusa son mari de l'avoir frappée. Le Roi lui permit alors de se retirer dans un couvent. N'ayant pu s'installer à Chaillot¹, elle a choisi le couvent de Sainte-Élisabeth², rue du Temple.

Le lieutenant de mousquetaires d'Artagnan a été nommé capitaine en remplacement du duc de Nevers.

On a célébré les fiançailles de deux des filles de Colbert³, l'une avec M. de Chevreuse⁴, l'autre avec le fils du duc de Saint-Aignan⁵. Celle-ci est trop jeune pour être mariée, mais les noces de son aînée auront lieu dans peu de jours.

Il fait très froid. La rivière est prise.

En post-scriptum : La duchesse de Mazarin s'est réconciliée avec son mari.

= 1. Au couvent de Visitandines installé par la Reine-mère d'Angleterre dans le château. M^{lle} de la Vallière s'y réfugia lors de sa première retraite de la cour.

2. Couvent des filles de Sainte-Élisabeth (dont faisait partie l'église Sainte-Élisabeth, qui subsiste seule), en face du Temple.

3. Colbert avait trois filles : Marie-Thérèse, l'aînée, qui épousa le duc de Chevreuse, la suivante qui se maria avec M. de Saint-Aignan, et la dernière qui devint duchesse de Mortemart.

4. Charles-Honoré d'Albert, duc de Chevreuse en 1667 et de Luynes en 1688 (1645-1712).

5. Paul, fils d'Honorat de Beauvillier, comte de Saint-Aignan. Il avait été destiné d'abord à l'état ecclésiastique. Il venait de succéder (1666) à son père comme premier gentilhomme de la chambre. Mort en 1714.

264. — 29 JANVIER. DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

A Saint-Germain, on exécute le ballet qui, chaque jour, s'augmente de danses, de musique et d'entrées. « Quattro compagnie di comedianti vi operano dentro, ciascuna facendo qualche parte del soggetto, le due francesi, la spagnuola el' italiana, del nostro Scaramucia, il quale si porta bene, e con le sue comedie ridicole risveglia li spiriti assopiti dalla lunghezza de' balli, dalla musica e dagli altri comedianti. »

La Reine va bien. La fille de Madame a des convulsions. Elle ne vivra pas.

Le courrier de Rome rapporte des réponses du duc de Chaulnes au sujet du mariage de la fille de Colbert. Le Roi aurait offert à Chaulnes la charge de gouverneur du dauphin, à condition de constituer pour son héritier le duc de Chevreuse, fiancé à cette fille de Colbert.

La cour restera à Saint-Germain tout l'hiver. Des gentilshommes du duc de Mantoue sont venus pour informer le Roi et les ministres des négociations entre leur maître et la cour de Modène¹, qu'ils soupçonnent d'incliner au parti espagnol.

= 1. Des difficultés s'étaient élevées l'année précédente entre les cours de Modène et de Mantoue au sujet de Guastalla. Le Roi envoya d'Aubeville à Mantoue à ce sujet.

265. — 18 MARS. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Le mardi précédent, le Roi a commencé à tenir audience publique.

On désire la guerre et, d'autre part, on tient pour certaine la paix avec l'Angleterre.

On va exécuter, croit-on, le projet du Bernin dont son assistant Mathias a fait la maquette¹.

Nominations d'officiers aux gardes du corps.

Les musiciens italiens ont reçu leur congé. Depuis quatre mois, on ne les avait pas appelés à la cour. Ils sont partis.

La faillite du banquier Sermonetti à Paris est désastreuse pour le renom de sa corporation.

= 1. La phrase concernant la maquette faite par Mathias est citée par S. Fraschetti, *Il Bernini*, p. 358, n. 1.

266. — 15 AVRIL. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Les déplacements du Roi. Il a quitté Saint-Germain pour Versailles, où il restera une semaine. Le lundi qui va venir, il passera une revue de sa maison au camp, près de Saint-Germain, puis il viendra assister à une séance du Parlement. Après, il ira à Villers-Cotterets. On croit qu'il se rendra ensuite sur la frontière de Flandre pour activer les pourparlers de la paix avec l'Angleterre, que l'on débat à Bréda. M. Courtin a été désigné comme délégué par Sa Majesté.

On n'a pas commencé les travaux du Louvre. Carlo croit que l'on n'exécutera pas le projet du Bernin¹.

On désire la paix avec l'Angleterre, mais la lutte avec l'Espagne, à cause des visées du Roi sur les Flandres. On espère aussi que cette guerre donnera un essor au commerce, plutôt réduit en ce moment.

= 1. Le passage relatif aux travaux du Louvre est cité par S. Frascetti, *Il Bernini*, p. 358, n. 2.

267. — 5 AOUT. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Audenarde s'est rendue après douze heures de résistance¹. Une partie de la garnison était sortie pour attaquer l'arrière-garde du corps qui escortait la Reine actuellement à Arras; le Roi, l'ayant appris, a envoyé les volontaires de l'armée sous le commandement du duc d'Enghien; ils ont défait cette partie des ennemis et ont pris quatre-vingts cavaliers, taillant en morceaux tout le reste. M. de Turenne, pour aider ces volontaires, dépêcha M. de Bellefonds, qui rencontra un corps d'infanterie et le battit.

On croit que l'Angleterre fera la paix. La veille, l'abbé Rospigliosi² a quitté Paris. Il a laissé une excellente impression. Il a reçu comme cadeau une croix enrichie de six diamants d'une valeur de vingt-cinq mille écus.

On prépare quelque grand assaut, certains disent contre Gand, d'autres contre Valenciennes. Le marquis de Créqui a reçu l'ordre de marcher sur la Flandre avec son corps d'armée. Les princes du Rhin se sont engagés à empêcher les troupes impériales de passer.

Le maréchal de Gramont et le comte de Guiche sont à Paris et vont repartir pour le gouvernement du maréchal, à Bayonne.

On travaille activement au Louvre, où il y a beaucoup d'ouvriers.

= 1. Le 31 juillet.

2. L'abbé Rospigliosi, neveu de Clément IX Rospigliosi (élu le 21 juin 1666), qui avait été le candidat de Lionne. L'abbé Rospigliosi, nommé internonce à Bruxelles, était passé par Paris. Il partit le 4 août pour Rome. Il devint cardinal en 1673.

268. — 19 AOÛT. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Le dauphin a été très malade¹. Il est guéri. La Reine, qui se trouve à Arras, n'a pas pu venir le soigner à Compiègne, parce qu'on ne pouvait pas disposer d'assez de soldats pour l'escorter. Le Roi a marché avec son armée sur Endermonde, puis sur Lille, qu'il a investie depuis une dizaine de jours. On creuse une double ligne de tranchées. On croit que la ville tiendra un mois au plus. Le général Marsin², qui commande l'armée espagnole indépendamment de Castel-Rodrigo, a rassemblé ses troupes à Ypres, sans doute pour aller au secours de Lille. Créqui, qui était en Luxembourg, a passé par Charleroi pour rejoindre l'armée française. La prise de Lille terminera la campagne. Sa Majesté retournera à Paris avec Monsieur et les princes, laissant le commandement à Turenne. — La paix est faite avec l'Angleterre et sera publiée dans trois ou quatre jours. — L'Empereur commence tardivement à faire des levées pour aller secourir les Espagnols en Flandre. Un de ses envoyés est en Suède pour traiter avec le Conseil royal. — La reine de Suède³, se trouvant à Hambourg, ville luthérienne, a provoqué une émeute en faisant allumer des feux de joie en l'honneur de la prédestination du Christ. — Le marquis de la Fuente a quitté Paris. Contrairement à ce que l'on pensait, il a payé ses dettes. — Le Père théatin,

chargé d'affaires du duc de Bavière, n'a pas encore reçu l'abbaye promise par le Roi. — Le maréchal de Gramont est parti pour Bayonne. Les Espagnols ont réuni 2,000 cavaliers et 4,000 fantassins en Catalogne. Ils marcheront peut-être sur le Roussillon, mal défendu.

= 1. Le 6, le Dauphin avait eu un fort accès de fièvre, mais il avait été vite rétabli, puisque, le 10, il avait pu sortir.

2. Jean-Gaspard-Ferdinand, comte de Marchin ou Marsin, général, originaire du pays de Liège. Il avait commandé l'armée française en Catalogne (1648), puis il suivit le parti de Condé et finit par passer aux Espagnols après le traité des Pyrénées. Mort en 1673.

3. La reine Christine était venue assister aux obsèques du grand trésorier de Suède.

269. — 26 AOUT. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Nouvelles de la guerre. Lille n'est pas encore pris. Les chevaliers du Plessis et de Forbin ont été blessés aux tranchées. On retire au duc de Beaufort 6,000 hommes pour les donner au maréchal d'Aumont. Le marquis de Créqui attend du renfort pour quitter Charleroi, car il n'a pas plus de 4 à 5,000 hommes. Marsin, avec des forces triples, l'empêcherait d'arriver à Lille. Marsin n'a pas pris Audegarde comme on le disait. Le Roi et Monsieur se portent bien, ainsi que le duc d'Enghien dont la maladie a été un prétexte pour faire venir Monsieur le Prince, qui est parti avec de nombreuses cartes de Flandre. La Reine est à Arras. Le dauphin est allé à Rueil. Le Roi reviendra après la prise de Lille et laissera le commandement à Turenne. Colbert doit être de retour à Paris pour préparer les logements aux Tui-

leries. Carlo forme le vœu que l'on rouvre le théâtre. La cour du Louvre est entourée de constructions qui atteignent la hauteur du premier étage, excepté la façade qui va plus lentement, parce qu'on a défait les fondations du Bernin¹.

= 1. Le passage relatif à la cour du Louvre est cité par S. Fraschetti, *Il Bernini*, p. 358, n. 3.

270. — 7 OCTOBRE. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Monsieur, en proie à la fièvre tierce, a quitté Saint-Germain pour Paris. Il a reçu la visite du Roi. Celui-ci a nommé Condé généralissime de ses armées en Allemagne contre l'empereur et les princes ses alliés. On fait des levées de troupes. Louvois est en Flandre, où il s'occupe des contributions. La cour est assez réduite par l'absence des officiers qui sont à la guerre ou qui, en étant revenus, s'occupent de leurs affaires. Les princes de Brunswick ont envoyé le baron Platen¹ pour faire des offres de service au Roi. Le président des États de Hollande, Van Benin ghen, est reparti, laissant l'impression d'une rupture entre la France et son pays.

= 1. François-Ernest, baron et plus tard comte de Platen (1632-1709). Entré à quinze ans au service du duc Ernest de Brunswick-Lunebourg. Il resta à Paris du milieu de septembre 1667 (il fut reçu en audience le 7 octobre) jusqu'en juin 1668.

1668.

271. — 2 MARS. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Le roi est à Saint-Germain, de retour après la

conquête de la Franche-Comté. Un envoyé d'Angleterre est venu exposer au Roi les raisons de la ligue de son pays avec la Hollande et la Suède : c'est pour décider les Espagnols à faire des concessions en vue de la paix.

Pour le Louvre, on parle tour à tour de reprendre, puis d'abandonner le projet du Bernin¹. Les architectes français montrent leur ignorance. Le fils naturel du roi d'Angleterre² et le prince Sigismond de Bavière sont à la cour. Beaufort a amené à La Rochelle le second fils du cardinal de Vendôme³, âgé de treize à quatorze ans, pour qu'il s'habitue à la mer.

Don Juan d'Autriche vient commander les troupes espagnoles en Flandre avec l'espoir d'obtenir le titre d'infant. Il aura 6,000 hommes. 1,000 fantassins ont été déjà débarqués à Ostende. La maison de Monsieur va partir pour la Catalogne.

Le duc de Lorraine céderait au Roi sa souveraineté sous les conditions suivantes : les princes de sa maison deviendraient princes du sang ; son fils naturel, le prince de Vaudémont⁴, aurait le duché de Berry ; des sommes considérables lui seraient payées. Il garderait l'usufruit de son duché.

= 1. Le passage concernant le Bernin a été publié par S. Fraschetti, dans *Il Bernini*, p. 358, n. 4.

2. James Scott, duc de Monmouth et Buccleuch (1649-1685), fils naturel de Charles II et de Lucy Walter.

3. Philippe, chevalier, puis prince de Vendôme (1655-1727), le futur grand prieur.

4. Charles-Henri, futur gouverneur du Milanais.

272. — 16 MARS. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Jeudi prochain, on baptisera le dauphin. La cour

du vieux château de Saint-Germain sera tendue de tapisseries et garnie des plus beaux meubles de la Couronne.

On a chanté la veille un *Te Deum* à Notre-Dame en l'honneur du retour du Roi après la conquête de la Comté.

Les pourparlers de paix sont échangés, mais on ne sait pas sur quelles bases. Rien ne transpire hors du grand conseil. Dans le public, on dit que les Espagnols offrent Aire, Saint-Omer, Douai, Cambrai et la Comté.

273. — 12 AVRIL. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Le 18, le Roi partira pour gagner Péronne en un jour. Il y passera son armée en revue. Condé le précédera. Van Beninghen, ambassadeur de Hollande, a été reçu¹. La paix est bien compromise.

Carlo a obtenu du Roi l'autorisation d'aller en Italie à la fin de septembre, dans le but d'étudier les perfectionnements apportés à l'architecture théâtrale et à la machinerie.

= 1. Le 8 avril.

274. — 1^{er} JUIN. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Un *Te Deum* a été chanté à Notre-Dame en l'honneur de la paix¹. On parle de la réforme du régiment suisse et d'autres corps.

Le prince Palatin est arrivé.

= 1. Le 29 mai.

275. — 15 JUIN. DE PARIS.

CARLO AU COMTE GRAZIANI.

L'abbé d'Aurillac va partir prochainement et il laissera à Carlo le soin de surveiller les intérêts qu'a la duchesse en France. Carlo prie la princesse de lui témoigner sa confiance¹.

= 1. Mazarin possédait, entre autres, le gouvernement de Brouage, qu'il laissa au duc Mazarin. Il avait acheté, — ce sera expliqué dans les lettres postérieures, — le droit de percevoir un impôt sur chaque tonne de sel sortant des salines de Brouage. Ce droit fut partagé entre Philippe Mancini et les sœurs Martinozzi, la duchesse de Modène et la princesse de Conti. En outre, la duchesse de Modène, qui avait reçu une dot de 450,000 livres d'argent comptant, hérita de rentes sur l'Hôtel-de-Ville de Paris.

276. — 15 JUIN. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Carlo répète ce qu'il dit dans la lettre précédente. Il croit bien faire en remplaçant l'abbé d'Aurillac et en touchant les termes échus à la Saint-Jean.

Il construit un grand théâtre dans le parc de Versailles pour une fête qui doit être donnée.

La Reine est dans son huitième mois de grossesse. Les médecins l'obligent à garder la chambre et le lit.

277. — 29 JUIN. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Le Roi est venu donner un coup d'œil aux préparatifs de la fête magnifique qui sera donnée le 16 juillet. La Reine pourra peut-être y assister.

L'abbé d'Aurillac est parti, confiant à Carlo la

mission dont il est question dans les deux lettres précédentes. Carlo ne sait s'il pourra la remplir : il est très occupé, et, de plus, si le Roi avec la cour vont passer l'hiver en Languedoc, comme il en est question, Carlo les suivra.

Un certain Zoppola de la Flèche a subi un ennui qu'il a pu surmonter, et sur lequel Carlo ne donne pas d'autres indications.

278. — 27 JUILLET. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Carlo a construit une grande scène démontable dans le parc de Versailles pour la représentation d'un ballet au cours d'une grande fête qui comprenait festins, danses, illuminations et feux d'artifice¹.

Détails sur une opération financière : un ordre mandaté par les Ponsampierri et qui a été transmis à Zoppola de la Flèche.

Carlo, suivant les instructions que lui a données l'abbé d'Aurillac, touchera les termes échus à la Saint-Jean. Il attend, pour donner une destination à cet argent, les ordres de la duchesse.

La Reine, qui est près d'accoucher, est en bonne santé.

Les Espagnols voudraient élever de nouvelles prétentions, mais ils céderont.

= 1. Les fêtes de 1668, le grand divertissement royal avec la représentation de *Georges Dandin*. Vigarani avait construit un véritable théâtre en planches près de l'Allée du Roy.

279. — 3 AOÛT. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

La duchesse confie à Carlo la gérance de ses inté-

rêts en France. Remerciements de Carlo, qui fera preuve du zèle le plus grand.

La délivrance de la Reine s'annonce le mieux du monde.

Fête à Versailles. « Si è fatta ai giorni passati una festa a Versaglia composta di collatione, comedia, balletti, convito, ballo, illuminationi, e fuochi d'artificio, et arricchita di machine, theatri, salloni di verdure per la cena, e per il ballo con cascade naturali d'acque, il tutto d'un' estrema magnificenza, e grandezza. »

On donnera la même fête lorsque la Reine sera rétablie.

280. — 3 AOUT. DE PARIS.

CARLO AU COMTE GRAZIANI.

La duchesse a donné à Carlo mandat de toucher les revenus des salines de Brouage. Il les fera parvenir par les Spisani et Nardi de Lyon, suivant l'habitude de l'abbé d'Aurillac. Les frais de transmission de Brouage à Paris atteindront 1 1/2 à 2 pour cent, car, pendant les périodes de paix, il n'y a pas autant de circulation d'argent entre la province et Paris.

281. — 10 AOUT. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Suivant les instructions de l'abbé d'Aurillac, Carlo a fait rentrer les fermages dus pour la Saint-Jean, ainsi que les arriérés remontant à la Noël. Le tout montera à la somme de 8,000 livres, dont il faudra défalquer la pension de 500 écus à l'abbé Du Pont. Le reste sera remis aux Ponsampierri de Lyon.

La Reine a accouché d'un second fils¹.

Le duc de Roannais et de la Feuillade² va servir la République de Venise et passe à Candie avec plusieurs jeunes gentilshommes, dont le comte de Saint-Paul, fils du duc de Longueville³.

= 1. Philippe, duc d'Anjou (7 août 1668-10 juillet 1671).

2. Le duc de la Feuillade (voir pièce n° 255), lieutenant général, leva à ses frais un corps de troupes pour aller défendre Candie assiégée par les Turcs.

3. Charles-Paris d'Orléans (1649-1672), comte de Saint-Paul. En 1671, par donation de son frère aîné, il devint duc de Longueville.

282. — 17 AOUT. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

C'est le dimanche 5 que la Reine a accouché d'un fils, qui portera le nom de duc d'Anjou. Tout s'est bien passé. Le dimanche 12, le Roi a été malade. Il partira aux environs du 4 septembre pour Chambord, où il chassera, pendant que la Reine se rétablira. A l'automne, la cour s'installera aux Tuileries.

Avant son départ, le Roi désignera le gouverneur du dauphin. La gouvernante actuelle de ce prince, la maréchale de la Mothe¹, s'occupera de son frère. Comme gouverneur, certains désignent M. de Beltingan, d'autres le maréchal de Villeroy, ou encore le maréchal de Bellefonds, qui est bien en cour. C'est un brave homme, d'une grande modestie.

= 1. Louise de Prie, femme du maréchal Philippe de La Mothe-Houdancourt.

283. — 31 AOUT. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Le voyage de Chambord est abandonné. La cour ira à Vincennes, puis rentrera à Paris.

Carlo a écrit à un sieur du Seuil¹ à Brest, qui lui a promis qu'il lui ferait tenir quelque argent pour la fin de l'année.

= 1. Peut-être Pierre Chertemps, sieur de Seuil, d'abord commissaire ordinaire de marine, puis commissaire général à Brest en 1669, intendant de 1674 à 1680. Des lettres de Colbert lui sont adressées. Voy. Clément, *Lettres, instructions...*, t. III et V.

284. — 31 AOUT. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Carlo a été chargé de faire parvenir des lettres au personnage nommé Zoppola, dont il a été déjà question et qui est en route, probablement à Chartres.

285. — 14 SEPTEMBRE. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Carlo va partir pour l'Italie sur l'ordre de Sa Majesté, dans le but de voir les perfectionnements apportés à l'art du théâtre. Il laissera les affaires de la duchesse en bon ordre. Il aura payé tout ce qui est dû : notamment les pensions sont versées. Il aura fait rentrer l'argent des fermages. Marsay, le fermier de Bernière, où habitent les princes d'Este, doit encore 1,350 livres, qu'il versera à Zoppola. Quant aux procès, c'est le secrétaire de l'abbé d'Aurillac, Pouche, homme très entendu, qui s'en occupe. Le principal de ces litiges est avec le président de Blancmesnil.

286. — 14 SEPTEMBRE. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Le Roi va aller à Versailles revoir les illumina-

tions et les feux d'artifice qui ont servi pour la fête de l'été précédent. Il partira ensuite pour Chambord. Carlo gagnera l'Italie.

Les affaires de la duchesse sont en bon ordre. Le fermier des salines de Brouage, Du Seuil, a fait savoir qu'il ne paierait son annuité qu'en janvier, suivant un usage approuvé par l'abbé d'Aurillac.

L'ambassadeur de Moscovie¹, venu pour un traité de commerce, a été reçu par le Roi.

= 1. L'ambassadeur Pierre-Ivanovitch Potemkine, accompagné de son fils Stefane et de Siméon Roumiantsof, avait été d'abord visiter le roi d'Espagne. Après avoir séjourné sept mois en Espagne, ils vinrent en France. Ils arrivèrent à la frontière le 22 juillet, puis le 1^{er} septembre à Paris. Le 4, le Roi les recevait à Saint-Germain. Ils repartirent le 3 octobre (voy. *Recueil des Instructions données aux ambassadeurs et ministres de France. Russie*, par A. Rambaud, Paris, 1890, in-8°, t. I, p. 54-61).

287. — 14 SEPTEMBRE. DE PARIS.

CARLO AU COMTE GRAZIANI. *

Carlo parle de son voyage en Italie et du fermage de Brouage.

288. — 8 DÉCEMBRE. DE BOLOGNE.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Pouche informe Carlo qu'il a payé les pensions de l'abbé Du Pont et de M. Havard. Ils proposent au cardinal de leur accorder, pour remplacer leurs rentes, des bénéfices d'une valeur équivalente. Carlo serait de cet avis; il y a toujours des bénéfices vacants à l'abbaye de Cluny. On serait ainsi débarrassé de ces deux personnes passablement exigeantes.

1669.

289. — 5 JANVIER. DE VENISE.

CARLO A LA DUCHESSE.

Carlo est rappelé en hâte à Paris; le Roi part en voyage à la fin du carnaval et veut donner des fêtes auparavant; Carlo s'excuse de ne pouvoir aller à Modène.

290. — 29 MARS. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Le Roi a créé sept ducs et pairs, dont MM. de La Vieuville¹, de Montespan² et de Peguillin.

Le baptême du duc d'Anjou : Monsieur représentait l'Empereur, parrain, Mademoiselle, la reine d'Espagne, marraine. L'Empereur avait envoyé le comte d'Arrach pour porter sa procuration.

Nouvelles d'Espagne : Don Juan³ serait exilé, ainsi que le confesseur de la Reine qui regagne Rome par la France.

= 1. Charles, duc de la Vieuville (1616-1689).

2. Henri-Louis de Pardaillan de Gondrin, marquis de Montespan.

3. Don Juan d'Autriche ne fut pas exilé. Il était à la tête du parti des Mécontents qui triompha du père Nithard. Le confesseur de la Reine partit le 25 février et gagna Rome, où il obtint le chapeau.

291. — 29 MARS. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Carlo donne les mêmes nouvelles que dans la pré-

cédente lettre, avec quelques considérations sur l'exil de Don Juan et du confesseur.

Au commencement de mai, 6,000 hommes, sous le commandement du duc de Navailles, vont s'embarquer pour la Crète. Le Roi a interdit le départ de nouveaux volontaires.

Carlo attend le mandat de paiement de Du Seuil de Brest pour les fermages échus.

292. — 5 AVRIL. DE PARIS.

CARLO AU COMTE GRAZIANI.

Lettre d'affaires. Carlo a expédié le montant des fermages de Brouage, qui sera transmis par des banquiers de Lyon.

Le revenu de Brouage, qui n'est pas fixé, a dépassé cette année 23,000 livres. Une personne propose de prendre ces salines à ferme pour une période de neuf ans, moyennant 20,000 livres payables à Paris par quartiers. Le duc de Mazarin s'est arrangé de cette façon.

293. — 24 MAI. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Le Roi visite ses troupes qui campent à Conflans. A Versailles, on construit de nouveaux bâtiments.

Il est question de l'intendant d'une famille Guizardi, venu à Paris pour un procès et à la disposition de qui Carlo doit se mettre, suivant des ordres reçus de Modène.

294. — 2 JUIN. DE PARIS.

CARLO AU COMTE GRAZIANI.

Carlo propose de transmettre la lettre de remercie-

ments que la duchesse doit adresser à Du Seuil, qui a fait parvenir à Paris les fermages de Brouage.

Absence de nouvelles : le Roi passe en revue ses troupes. On ne parle pas de fêtes.

295. — 18 JUILLET. DE PARIS.

CARLO AU COMTE GRAZIANI.

Carlo revient sur la proposition faite de prendre à bail les salines. — Il a présenté à Colbert Marchi, l'homme des Guizzardi. — Il a reçu la lettre de remerciements de la duchesse à Du Seuil.

Un incident en Flandre : le gouverneur, connétable de Castille, après avoir laissé passer des barques chargées de munitions pour les fortifications des places françaises, a donné l'ordre de les faire échouer. On va envoyer des troupes; la guerre, si elle éclate, durera peu. L'Espagne est trop affaiblie par ses divisions.

Le choix que les Polonais ont fait de leur Roi¹ mécontente la cour. D'ici peu arrivera le roi Casimir², abbé de Saint-Germain.

= 1. Michel-Korybut Wisniowecki, élu en 1669, tomba en 1674.

2. Jean II (Jean-Casimir Vasa) monta sur le trône en 1648. L'année précédente, un traité secret avait été signé à Varsovie entre ce prince, Pierre de Bonsi, évêque de Béziers, et le baron de Gises. Le 16 juin, Casimir s'engagea à abdiquer moyennant des bénéfices et des abbayes en France. Il tint parole à la fin de 1668.

296. — 16 AOUT. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Fêtes en l'honneur de la convalescence du dauphin qui a été très malade, du prince de Toscane¹, reçu en grand apparat, et qui loge chez le duc de Guise.

Le grand prieur de Souvray², qui revient de Malte, rapporte la nouvelle de la mort du duc de Beaufort, tué dans une escarmouche nocturne entre Français appartenant à des partis ennemis³. On croit que ce n'est pas vrai. — On dit que les Vénitiens, après avoir remercié le Roi de l'aide qu'il leur a prêtée, lui font les propositions suivantes : si Sa Majesté s'engage à leur envoyer des secours chaque année, eux feront la paix avec les Turcs. Il a été répondu que la France avait trente millions engagés dans le commerce du Levant et 30,000 marchands dans les possessions tûrques. Au cas d'une alliance contre eux, les Turcs confisqueraient les marchandises et emprisonneraient les sujets français. Le Roi, avec les ennemis qui le menacent, ne peut s'engager à fournir des troupes. L'ambassadeur de la République semble peu satisfait.

Madame, qui est à Saint-Cloud, va accoucher.

= 1. Cosme de Médicis, prince héréditaire de Toscane, fils de Ferdinand II. Mari de Marguerite-Louise d'Orléans, avec qui il faisait mauvais ménage. Il repartit en septembre.

2. Jacques de Souvré, commandeur de l'ordre de Malte, puis grand prieur de France (1667), né en 1600, mort en 1670.

3. A la suite de l'explosion d'une poudrière, le duc de Beaufort disparut sans qu'on pût retrouver son corps.

297. — 30 AOUT. DE SAINT-GERMAIN.

CARLO A LA DUCHESSE.

Les fêtes en l'honneur du prince de Toscane ont tellement fatigué Carlo qu'il a dû s'aliter. Détails sur la réception de ce prince : la première entrevue eut lieu dans la chambre du Roi, qui le conduisit ensuite chez la Reine. Quelques jours après, le Roi amena son hôte à Versailles « ivi lo regalò di musiche, balli,

comédie, collationi, giardini illuminati et fuochi d'artificio ».

A Saint-Germain, on a donné une comédie entremêlée de ballets et de musique, avec quelque mise en scène. Le prince s'en retournait coucher à Paris sans qu'il y eût de souper. Il y a eu quelques difficultés pour des questions de préséance entre cette Altesse et les Condé qui se sont abstenus de paraître à la cour pendant son séjour. En somme, le prince a fait une bonne impression, lui que ses querelles avec sa femme faisaient considérer comme extravagant.

La fièvre a repris le dauphin que l'on a saigné.

La mort du duc de Beaufort est confirmée.

Madame a accouché d'une fille.

« Ha S. M^a fatto fare qui due cabinetti nel suo appartamento tutti ricoperti per tutto di specchi incastrati in cornici di legno indorate e sopradipinte, opera richissima del Sigr Brun, pittore eccellente; sopra gli spechi son dipinti bellissimi comparti d'ornamenti, che fanno un ammirabil vaghezza, ma la pittura è dietro al cristallo tra esso e l'argento vivo. » Ce procédé intéresse Carlo, qui se promet de l'étudier.

Il paraît que M. de Bellefonds va partir en Crète. Deux régiments ont été levés, qui porteront les noms de Clément et de Rospigliosi.

298. — 6 SEPTEMBRE. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Malgré la maladie du dauphin, le Roi va partir pour Chambord¹, où tout l'automne se passera en chasses et en ballets. Carlo s'en réjouit, car l'air de la campagne lui sera salulaire.

La princesse de Conti a été très malade : une fièvre

quarte devenue continue. Des palpitations de cœur accompagnées de syncopes. Elle va mieux et elle a pu regagner Paris.

Carlo parle à la duchesse de la vente des salines de Brouage. C'est le parti qu'a pris le duc de Mazarin pour la part qui lui revenait. Carlo et Pouche en ont conféré; tous deux sont d'avis qu'il faut demander le consentement de Colbert, et ensuite exiger le paiement comptant ou, du moins, des preuves de solvabilité de la part de l'acquéreur.

= 1. Il y arriva le 19 septembre.

299. — 13 SEPTEMBRE. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Le Roi va partir passer deux semaines à Chambord. Le dauphin, qui va mieux, restera à Saint-Germain. La Reine-mère d'Angleterre a été trouvée morte dans son lit après avoir pris une pilule délivrée par son médecin et destinée à la faire dormir. On l'a enterrée hier à Saint-Denis¹.

Carlo transmet à la duchesse un billet du médecin de la princesse de Conti, disant qu'elle est atteinte de fièvres intermittentes, depuis le 3 août, et qu'en dehors de ses accès elle va bien. Carlo prend de ses nouvelles tous les jours.

Détails sur les affaires de Brouage. Le droit de prélever 11 sous par tonneau de sel a été acheté jadis par Mazarin; 3 sous reviennent à la duchesse de Modène. Comme ce droit représente, pour la part de cette princesse, plus de 20,000 livres par an, il faut, pour que l'affaire soit satisfaisante, vendre cette part au moins 400,000 livres. Carlo craint que Col-

bert, si on le consulte, n'ait l'idée de réunir ce droit au domaine royal et qu'il ne veuille rembourser la duchesse avec une somme calculée non pas d'après le revenu, mais d'après celle que Mazarin a versée jadis : 402,000 livres. Avec cette combinaison, la duchesse toucherait à peine 100,000 livres. Aussi Carlo demande-t-il de nouvelles instructions.

M^{me} de Vendôme² et ses fils³ sont morts à peu de jours d'intervalle.

Sitôt son retour, le Roi recevra à Vincennes l'ambassadeur de Turquie.

= 1. Elle mourut à Colombes, le 10 septembre, à l'âge de soixante ans, des suites d'une pleurésie.

2. Veuve de César, duc de Vendôme, fils naturel de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées, mort en 1665. Elle mourut le 8 septembre 1669.

3. Son fils seulement, Louis, duc de Mercœur, puis duc de Vendôme à la mort de son père, né en 1612, mort le 6 août 1669. Il avait épousé Laure Mancini, nièce du cardinal Mazarin. A la mort de sa femme en 1657, il était entré dans les ordres. Il était cardinal (1667) et légat en France.

300. — 11 OCTOBRE. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Carlo est rentré la veille de Chambord.

Le Roi, la Reine et la cour ont beaucoup chassé, beaucoup joué. Pour les comédies et les ballets, Carlo a dressé un petit théâtre.

Le dauphin a une très bonne convalescence.

Le 17, Leurs Majestés reviendront en deux jours de Chambord à Versailles, puis elles iront à Saint-Germain.

Le maréchal de Bellefonds, qui est à Chambord, attend, pour partir en Crète, une réponse du Pape

relative à plusieurs points sur lesquels on le consulte. Suivant un bruit qui court, à peine les Français avaient-ils quitté Candie que les Allemands, avec l'appui des Vénitiens, réussirent à provoquer la retraite des Turcs sous les yeux des Français montés sur leurs vaisseaux. De nombreux officiers doivent accompagner Bellefonds.

Les princesses de Modène ont chargé Carlo d'acheter des objets de coiffure. Carlo les a commandés, mais il est assez embarrassé parce qu'on ne lui a pas indiqué la couleur des cheveux de la princesse Marie¹, blonds s'il s'en souvient, et qu'en outre le mot « *conciatura* » n'est pas clair. S'agit-il de perruques que les dames mettent après s'être fait couper les cheveux ou bien seulement de postiches « *che si mettono solamente sul fronte, accompagnati dai due lati di capelli pendenti* ».

= 1. Marie-Béatrice, fille d'Alphonse IV, née en 1658. Elle épousa en 1672 le duc d'York, frère de Charles II, qui régna après la mort de son frère sous le nom de Jacques II.

301. — 18 OCTOBRE. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

L'artiste à qui s'est adressé Carlo demande des cheveux de la princesse Marie pour exécuter les deux œuvres que Carlo lui a commandées. Il lui faut la couleur exacte. Le coiffeur va fournir des têtes en carton garnies de perruques, pour faire comprendre non point tant l'arrangement des cheveux que la disposition des nœuds de rubans. Carlo les enverra la semaine suivante ainsi que les perruques déjà prêtes.

La prise de Candie est confirmée.

Le Roi a quitté Chambord la veille. Il sera le lendemain soir à Versailles. Il passera probablement l'hiver à Saint-Germain. Casimir, roi de Pologne, est à Chantilly. Le duc de Navailles est à Toulon, frappé d'une sorte de paralysie. Le dauphin est en bonne santé.

302. — 1^{er} NOVEMBRE. DE PARIS.

CARLO AU COMTE GRAZIANI.

Les perruques et postiches sont à Lyon, d'où les Nardi les feront parvenir à Modène. Carlo attend toujours les cheveux de la princesse Marie.

Les objets envoyés, y compris le port de Paris à Lyon, coûtent 28 livres, que la duchesse n'aura qu'à faire verser entre les mains de l'oncle de Carlo.

L'affaire de Brouage n'avance pas.

Candie est perdue, à la honte du monde chrétien.

L'ambassadeur turc approche de Paris. — Le roi de Pologne est à Cirey, une de ses abbayes. — L'évêque de Béziers¹ va partir pour son ambassade d'Espagne. — Le Roi restera à Saint-Germain jusqu'à la Noël et probablement tout l'hiver. — L'abbé Siri a été atteint de la goutte. — La princesse de Conti va bien.

= 1. Pierre de Bonsi, d'une famille d'origine florentine. Evêque de Béziers, ensuite archevêque de Toulouse, puis de Narbonne, il reçut le chapeau en 1672. Il avait été chargé de mission en Pologne l'année précédente. Il mourut disgracié en juillet 1703.

303. — 15 NOVEMBRE. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

La cour restera tout l'hiver à Saint-Germain, où l'on va préparer les ballets du carnaval.

L'ambassadeur turc est à Issy. M. de Lionne l'a déjà reçu et lui a demandé ses lettres de créance. L'envoyé a répondu qu'il ne les montrerait qu'au Roi. M. de Lionne l'a informé qu'il ne serait reçu qu'après avoir prouvé sa qualité. La discussion s'éternise. Le Roi accordera-t-il une audience ou enverra-t-il un courrier à Constantinople?

En outre des nombreux bâtiments qu'il entreprend, M. Colbert a fait élever un modèle de l'arc de triomphe qui sera érigé à la porte Saint-Antoine, « il quale dovrà poi farsi di marmi et pietre quadrate con sopra il colosso del Re in bronzo : che tutto sarà in circa d'altezza 80 braccia dal piede de la fabrica al capo de la statua, e di larghezza di 144 braccia di Modona, o in circa. » Une grande avenue conduit de là à Vincennes.

A Saint-Germain, on aménage la terrasse.

304. — 21 NOVEMBRE. DE PARIS.

CARLO AU COMTE GRAZIANI.

Une personne s'est présentée et a montré à Carlo une lettre du comte Graziani, ordonnant de verser 20 doublons d'or à M^{lle} Vieuille de Gassion. Le porteur de la lettre dit qu'il est envoyé par cette dame. Le billet est ancien (du 23 juillet), la dame se trouve en Normandie. Carlo demande pour payer des ordres directs. D'ailleurs, le messager n'a pas insisté.

305. — 29 NOVEMBRE. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Le Roi passera l'hiver à Paris. Les concessionnaires de l'octroi et des impôts lui ont représenté

que l'absence de la cour amenait une diminution des recettes de la ville et lui ont demandé un abaissement du prix de location.

L'ambassadeur turc, ou prétendu tel, est toujours à Issy, où il attire une foule de curieux. M. de Lionne l'a reçu une seconde fois et a essayé de lui faire comprendre que rien ne se passait à la cour de Louis XIV comme à celle du Grand Seigneur. L'envoyé turc s'imaginait que le royaume était gouverné par trois vizirs.

Carlo a enfin reçu les cheveux de la princesse Marie.

306. — 27 DÉCEMBRE. DE PARIS.

CARLO AU COMTE GRAZIANI.

Carlo envoie un coffret contenant les perruques de la princesse Marie. Coût : 30 livres, plus 2 livres pour les nœuds que le coiffeur a voulu mettre.

Carlo s'est informé auprès de l'intendant du duc de Mazarin s'il était vrai que son maître fût entré en pourparlers pour la vente de son droit sur les sels de Brouage. L'intendant lui a répondu que son maître, voulant acheter Rethel, en avait fait la proposition à Colbert. Ce ministre lui avait donné bon espoir, mais les choses en étaient restées là. Il était à craindre que le Roi ne voulût acheter ce droit au denier dix ou douze, ce qui serait fâcheux, car le prix payé par le cardinal était très faible. Autrement, le duc de Mazarin désirerait se défaire de ce privilège, si une proposition satisfaisante lui était faite.

Comme, un jour ou l'autre, on discutera le rachat de ces rentes, mieux vaudrait, suivant Carlo, ne pas attendre que le souvenir du cardinal Mazarin fût

tout à fait effacé, car il influera sur les négociations engagées soit avec la couronne, soit avec des particuliers.

Carlo construit à Saint-Germain un théâtre pour le ballet de cet hiver. Quant aux machines et aux décorations, on les exécute les unes sur place, les autres à Paris. Carlo est continuellement en route : « Faccio una vita peggio che di postiglione. »

1670.

307. — 14 FÉVRIER. DE SAINT-GERMAIN.

CARLO A LA DUCHESSE.

En six semaines, Carlo a construit une scène de théâtre avec mer, changements à vue, machines et vols.

Nouvelles de la cour. Le Roi a fait mettre à la Bastille le chevalier de Lorraine et M. de Rohan¹. Monsieur n'a pu obtenir la libération de son favori. Il a quitté Saint-Germain à deux heures de la nuit. Il est allé à Paris, puis à Villers-Cotterets. Le Roi lui a dépêché le maréchal de Bellefonds, mais Monsieur a refusé de revenir, si on ne remettait pas en liberté le chevalier.

« I passatempi della corte hanno fin' ora consistito ne la rappresentatione del gran balletto, il quale veramente riesce opera regia, e magnifica tanto per i balli, musica e comedia, quanto per la ricchezza, e varietà de le scene, e movimenti del theatro. »

A la dernière représentation se trouvait le roi de Pologne; à la première, on avait eu l'ambassadeur turc.

Le carnaval passé, Carlo reviendra à Paris pour s'occuper des négociations que Pouche a engagées avec diverses personnes pour les salines de Brouage.

M. De Seuil fait le mort et ne donne pas les renseignements demandés sur les revenus des marais en question.

Un homme est revenu pour toucher les 20 doublons d'or de M^{lle} de Gassion. Il était muni d'une procuration. La personne que Carlo avait chargé de payer exigea un reçu notarié. Chez le notaire, on reconnut que la procuration n'était pas authentique, ni en bonne forme. On a prié le porteur d'en présenter une qui fût valable. Carlo croit que c'est une fourberie, ou bien que la demoiselle est morte.

= 1. Louis, chevalier de Rohan, fils cadet de Louis de Rohan, prince de Guéméné, et d'Anne de Rohan (1635-1674). Après une vie de désordres et à bout de ressources, il se vendit aux Hollandais en leur promettant de leur livrer Quillebeuf. Le complot découvert, le chevalier fut arrêté, condamné à mort et exécuté.

308. — 7 MARS. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Le compte du sieur de Seuil est parvenu. La duchesse touchera pour l'année écoulée la somme de 23,922 livres 9 sous, dont il faut déduire les frais pour les employés. 180 livres à toucher sur le même exercice n'ont pas encore été payées. Carlo fera toute diligence pour que la somme parvienne à la princesse; il l'enverra par l'intermédiaire des banquiers italiens de Lyon.

Demain, dernière représentation du ballet, après quoi Monsieur et Madame rentreront à Paris.

La mode est aux loteries. Il n'y a pas de seigneur ni de bourgeois qui n'en organise. Sa Majesté excelle en cela. Elle a déjà fait une grande loterie et elle va en faire tirer une autre de 20,000 doublons. « L'arte di S. M^a in ciò la quale è stata la prima a darne l'esempio, e che havendo quantità di mobili, argenterie, et altri tesori simili, che non erano più a suo gusto, ha trovata la maniera di sbarazzarne le sue garde robbe, con dar luogho ad altre nuove, delle quali sene fa tuttavia una gran quantità, o siano arrazi, cabinetti, vasella d'argento, specchi, adobbi, e simile, de quali sono piene tutte le manufature reali. »

309. — 11 AVRIL. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Le Roi et la Reine vont aller en Flandre et resteront absents sept ou huit semaines.

On a baptisé la fille de Monsieur à Paris¹. Le Roi en a profité pour visiter les travaux de construction au Louvre et aux Tuileries. Il a vu également le modèle de l'arc de triomphe à la barrière du Trône. Cette porte sera surmontée d'une statue colossale du monarque, dont la tête sera à plus de quatre-vingt-dix brasses du sol. — Le Roi va faire édifier un observatoire au faubourg Saint-Jacques. — Carlo ne sait rien de nouveau en ce qui concerne l'affaire de Brouage. Il espère en recevoir les revenus sans tarder et, immédiatement, il les expédiera par la voie de Lyon.

= 1. Anne de Valois, baptisée le 9.

310. — 18 AVRIL. DE PARIS.

CARLO AU COMTE GRAZIANI.

L'argent est parti pour Lyon. Sur le revenu brut,

il a fallu défalquer des frais d'envoi et aussi les 20 doublons d'Espagne que Carlo a payés à M^{lle} de Vieuille de Gassion, venue elle-même pour les toucher. Carlo envoie son compte.

La cour partira le 28. Le Roi allant dans la direction de la Picardie et de Calais, on croit que Madame passera en Angleterre.

Le comte de Vivonne, général des galères, ira à Constantinople pour renouveler l'antique alliance avec le Grand Turc.

311. — 9 MAI. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Détails sur le voyage du Roi en Flandre : il pleut beaucoup ; les routes sont impraticables. En sortant de Noyon pour aller à Landrecies, pendant trois à quatre lieues, on marcha, les carrosses remplis d'eau. Leurs Majestés ne purent atteindre le gîte convenu et durent coucher dans une pauvre cabane, au milieu de la campagne. Les cavaliers d'honneur de la Reine ne purent la rejoindre que le lendemain sur une charrette, ayant dû abandonner leurs carrosses. Le chevalier de Forbin a failli se noyer.

L'argent provenant de Brouage est parvenu à Lyon. Carlo en a reçu avis.

Une personne s'était présentée pour l'affaire de Brouage, mais, après réflexion, elle a placé son argent autrement. Carlo conseille d'attendre. Seul des ministres, Louvois a suivi la cour. Colbert est à Paris et veille sur les travaux de construction.

Madame ira en Angleterre et, au retour, retrouvera le Roi à Calais.

312. — 16 MAI. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Le voyage du Roi en Flandre est abrégé et la cour sera à Saint-Germain vers le 15.

La princesse de Conti a acheté l'hôtel Guénégaud placé sur la rive gauche, en face du Louvre, à côté du collège des Nations. Elle l'a payée à M. Du Plessis-Guénégaud¹ 600,000 livres.

Pouche a fait part à Carlo d'une proposition pour Brouage, faite par un commis des gabelles au nom de plusieurs personnes qui offrent 600,000 écus, soit 200,000 livres pour la part de la duchesse de Modène. Ceci, sous condition qu'on obtienne en faveur des acheteurs un nouvel arrêt du conseil royal confirmant la rente, preuve que l'on redoute les intentions du Roi et de Colbert. En ce moment, le Roi rachète beaucoup de charges. Pour Brouage, la mémoire de Mazarin et la qualité des bénéficiaires empêchent une expropriation, mais il est probable que Sa Majesté et Colbert interviendront lors de la cession de ce droit.

= 1. Henri, seigneur du Plessis et de Fresne, marquis de Plancy, comte de Montbrison (1609-1676). Secrétaire d'État et garde des sceaux de l'ordre du Roi (1656), il fut emprisonné quelque temps et il dut finalement se démettre de sa charge en faveur de Colbert.

313. — 16 MAI. DE PARIS.

CARLO AU COMTE GRAZIANI.

Carlo donne les détails sur l'affaire de Brouage dont parle la lettre du 11 mai. A son avis, plutôt

que de tout perdre un jour, mieux vaudrait traiter dès maintenant avec le gouvernement français.

314. — 30 MAI. DE PARIS.

CARLO AU COMTE GRAZIANI.

Lettre relative aux affaires de Brouage. Carlo demande à M. Du Seuil les copies des comptes pour les années 1668 et 1669. Ce Du Seuil a pour habitude, avant d'ordonnancer un paiement, de fournir un compte qu'on lui renvoie après l'avoir signé.

315. — 12 DÉCEMBRE. DE PARIS.

CARLO AU COMTE GRAZIANI.

Carlo a reçu l'ordre de demander à la princesse de Conti des indications sur un de ses costumes pour les transmettre à la duchesse de Modène. Il n'a pas encore ces renseignements, mais il donne la description de l'habit de cheval en usage parmi les princesses et les dames de la cour. Son Altesse pourra s'en faire faire un par son tailleur de Modène :

« Peròche quanto ai colori delle stoffe tanto per il giustacore come per la veste di sotto, e giuppone, si potrà regolare nell' istessa maniera che vedrà l'habito del Serenissimo Signore Duca, non altro, senon che in cambio di camelotto turchino, dovrà prendere qualche drappo vaghissimo di seta a opera moderna con gran fiori, e sopra quella ricoprire di quantità di pizzi d'oro e argento. Il simile per la veste di sotto, ma scielta di color più vaghi assai di quelli del giustacore. Quanto al capello piccolissimo guarnito attorno di piume, o gran tuffe di nastri oro e argento con seta e colori che assortiscano l'habito, e l'ala del capello

su la fronte un pochetto rilevata. I capelli su la fronte arriciati a la negligenza, il restante attorno annodato a gran chioche, con qualche nastro, conforme al disegno. »

Le Roi va repartir en avril pour les Flandres, où il passera cinq à six mois.

On prépare un grand spectacle, qui sera donné à l'Épiphanie sur le théâtre des Tuileries.

316. — 15 DÉCEMBRE. DE PARIS.

CARLO AU COMTE GRAZIANI.

Carlo est très occupé à cause du spectacle que l'on prépare pour l'Épiphanie¹. Il est très fatigué. Il fait tout son possible pour contenter le Roi, mais il doute que ses forces lui permettent de continuer. Depuis qu'il a l'honneur de servir Sa Majesté, jamais il n'a eu un moment de répit.

= 1. Dans une lettre du 21 janvier 1671, Saint-Maurice, l'envoyé de Savoie, décrit un spectacle donné à Saint-Germain sous la direction de Carlo (*Lettres du marquis de Saint-Maurice*, t. II, Paris, 1910, p. 14-15).

1671.

317. — 21 FÉVRIER. DE PARIS.

CARLO AU COMTE GRAZIANI.

On a annoncé à Carlo l'arrivée de costumes de Leurs Altesses, qui ne lui sont pas parvenus.

Les ballets sont finis, mais Colbert ne laisse pas de répit à Carlo. Il l'occupe avec des projets pour la grande construction du Louvre tournée vers les Tuileries. La grande cour est à peu près finie. On pense

commencer cette année cette partie dont parle Carlo, qui sera « una grandissima aggiunta d'appartamenti di parata, con gran scaloni proportionati a la magnificenza d'un pallazzo, non inferiore in grandezza a molte città. »

Carlo a fait trois projets qui, dans trois ou quatre jours, seront exposés, avec ceux de ses concurrents, soumis au jugement de personnes compétentes et présentés au roi qui choisira le meilleur¹.

Carlo n'est pas mécontent de ce qu'il a fait : « L'obietzione, che trova Monsignor Colbert a' miei disegni è che sono troppo grandi e teme che la mia maniera di architettura non faccia torto all' altra del Louvre. I pensieri son veramente regij e magnifici ma se non si hanno per un grand monarca, e qui ove sono tanti danari, perchè havranno a farsi? »

M^{me} de La Vallière s'est retirée à Chaillot, mais le Roi envoya le maréchal de Bellefonds et M. Colbert pour la chercher et, « anzi con minaccie », elle fut obligée de revenir à Versailles.

Le dauphin a été un peu souffrant. — Le fils de Colbert² va aller à Venise, accompagné par l'intendant de Provence.

Carlo se plaint au comte de leur correspondant de Lyon, M. Jassey, chargé de transmettre les lettres et de les affranchir. Il fait mal son service depuis quelque temps.

= 1. Nous n'avons pas de preuves que Colbert ait demandé à Vigarani de s'occuper du Louvre, mais c'est très possible. Deux ans auparavant, en 1669, il avait concouru avec Le Vau, Le Pautre, Gabriel et Claude Perrault pour les constructions de Versailles, ainsi qu'en témoigne la pièce suivante publiée dans les *Lettres, instructions... de Colbert* (t. V, p. 284-285) :

« 39. — Observations sur les plans présentés par différents architectes pour Versailles (minute autographe)... Observations

sur les plans de Vigarani : pour le dehors, en retranchant les avant-corps de 1 pied 8 pouces, il met presque le tout hors d'état de servir.

« L'entrée ne sera pas ornée de deux gros pavillons que le Roy demande.

« L'escalier coupera les fenestres tant aux rampes qu'au palier.

« La salle des gardes sera plus petite que l'antichambre; il n'y aura point de galerie. »

A cette pièce est annexée une note de Charles Perrault à Colbert du 25 juin 1669 :

« Pour ce qui est des dessins de Versailles, Monseigneur ne peut en avoir aucun aujourd'hui. J'ay esté ou envoyé partout...

« M. Vigarani est aux champs et on lui a envoyé mon billet...

« Comme tous ces messieurs [Le Vau, Le Pautre, Gabriel Perrault] travaillent nuit et jour, je crois que Monseigneur doit leur donner le temps dont ils ont besoin » (Bibl. nat., Mélanges Colbert, vol. 153 bis, fol. 784).

2. Jean-Baptiste Colbert, marquis de Seignelay (1651-1690), futur ministre. Il partit de Toulon le 23 février et visita l'Italie jusqu'à Naples. Il revint en juin. Il a laissé une relation publiée dans les *Lettres, instructions... de Colbert* (t. III, p. 221-290).

318. — NON DATÉE. SANS INDICATION DE PROVENANCE.

CARLO A LA DUCHESSE.

Carlo annonce l'envoi d'un costume pour le jeune duc.

Le Roi, qui a quitté Paris pour Versailles et Saint-Germain, ira en Flandre. Carlo l'accompagnera parce que Sa Majesté compte donner cet été à Lille une grande fête avec des machines.

M^{me} de La Vallière s'est retirée chez les sœurs de Sainte-Marie à Chaillot, faisant dire au Roi qu'elle était sortie de Paris et du monde, qu'elle emportait seulement l'habit dont elle était vêtue, lui remettant tous les bijoux qui étaient dans son cabinet et lui recommandant ses enfants et ses domestiques.

Le Roi a déclaré qu'il ne reviendrait à Paris que lorsque le Louvre serait achevé.

Grandes inondations. — Séparation entre le duc et la duchesse de Mazarin qui demande 3,000 écus de pension mensuelle, alors que son mari veut donner 2,000 livres.

Bien que préparé en sept semaines seulement, le spectacle de machines qui vient d'être donné a été jugé supérieur à celui du mariage du Roi en 1661. On a surtout admiré la dernière machine « ne la quale comparivano ducento persone, chi musici o instrumenti, e chi ballarini, timballi e trombe, che facevano un effetto miracoloso ».

319. — 1^{er} MAI. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

La cour est à Dunkerque, où une épidémie vient d'éclater. Le Roi abrégera son voyage et rentrera à Saint-Germain aux environs du 1^{er} juillet.

Le duc de Lorraine va faire sa soumission.

En quittant Saint-Germain, la cour est allée à Chantilly où le prince de Condé a donné des fêtes superbes. — Récit de la mort de Vatel.

L'évêque de Laon¹ va partir pour Rome, suivi par son frère le duc d'Estrées².

= 1. César d'Estrées (1628-1714) avait pris une part active au mariage des filles de M^{me} de Nemours avec le duc de Savoie et avec le roi de Portugal. Pair de France en 1653, évêque de Laon de 1655 à 1681, membre de l'Académie française en 1657. Il resta à Rome auprès de son frère l'ambassadeur.

2. François Annibal, duc d'Estrées, ambassadeur à Rome de 1672 (nommé en 1671) jusqu'à sa mort (1687).

320. — 8 MAI. DE PARIS.

CARLO AU COMTE GRAZIANI.

Carlo signale une erreur de 200 livres dans le compte de Brouage que lui a envoyé le ^{sr} Du Seuil. Le produit de l'année se monte à 22,622 livres, dont 3,000 qui ont été avancées à Carlo en novembre dernier. Quand tout sera réglé, Carlo fera l'expédition par l'intermédiaire des banquiers de Lyon.

321. — 29 MAI. DE PARIS.

CARLO AU COMTE GRAZIANI.

Carlo annonce l'envoi de l'argent provenant de Brouage.

Carlo devait remettre une lettre et douze doublons d'Espagne au Père Boyer, procureur de la Compagnie de Jésus, de la part de la duchesse. Le Père Boyer est absent. Carlo a chargé la personne qui remplace ce religieux de lui faire parvenir la lettre et de le prévenir au sujet de l'argent.

A Dunkerque, le Roi a fait démolir les fortifications par quinze mille soldats qui ont élevé d'autres remparts sur un autre modèle. La cour va aller à Lille, puis à Tournay, où la Reine et ses dames demeureront, pendant que le Roi gagnera Ath pour faire niveler une colline gênante pour les fortifications. Malgré les bruits en circulation au sujet de l'accommodement avec le duc de Lorraine, les négociations n'ont pas avancé.

Le nonce Barzelini a été nommé vice-légat à Avignon, ce qui est une disgrâce et ce qui l'empêchera d'arriver au cardinalat.

Carlo va envoyer ses comptes.

322. — 19 JUIN. DE PARIS.

CARLO AU COMTE GRAZIANI.

L'argent provenant de Brouage doit être parvenu à Modène.

Le Père Boyer n'est pas encore revenu à Paris.

Le fils de Colbert est de retour.

323. — 3 JUILLET. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Son Altesse a dû apprendre l'incendie de l'Escu-rial. La grande bibliothèque serait perdue, ainsi que des tableaux et des décorations pour l'église.

La cour rentre à la fin du mois. On travaille partout avec activité :

« Così grande è la folla degli operari d'ogni mestiero che lavorano a Versaglie, che è cosa incredibile, e tutto ciò a intentione, che il Re trovi in essere moltissime cose che ha ordinato da farsi ed altre da cambiarsi sì che può dirsi che qui nascano in un giorno le fabbriche e le fontane. »

Incidents au Parlement. Des gens peu scrupuleux prenaient le titre de premiers commis des avocats et commettaient des fourberies. On a décidé que les véritables commis porteraient comme marque distinctive des toques de velours noir, comme c'était l'usage autrefois. Les laquais les ont raillés et molestés. Il y eut une bagarre dans laquelle furent bousculés des magistrats, venus pour séparer les combattants. Des commis et des laquais ont été arrêtés et seront punis.

On dit que le duc de Lorraine a fait une chute mortelle, ce qui arrangerait les choses.

Le cardinal Maldachini part pour Rome.

324. — 18 JUILLET. DE PARIS.

CARLO AU COMTE GRAZIANI.

Le Roi est à Saint-Germain. Le duc d'Anjou, son second fils, âgé de quatre ans, est mort d'une fièvre hectique. Certains prétendent que les médecins avaient imposé à cet enfant une diète trop prolongée. La cour ira à Fontainebleau pour le reste de l'été. Les voyages de La Rochelle et de Chambord ne se feront pas, à la grande joie des courtisans.

Carlo a enfin vu le Père Boyer qui a reçu ses doublons. Carlo entretient Graziani de ses règlements de comptes avec ses oncles, Vigarani et le chevalier Toschi.

325. — 14 AOUT. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

La guerre avec la Hollande est inévitable. On a distribué les patentes et l'argent pour 200 compagnies d'infanterie et 150 de cavalerie. 100,000 écus ont été payés à M. Stup pour faire des levées en Suisse, 100,000 livres à M. de Turenne pour préparer son équipage. M. Magalotti amènera 3,000 Italiens. L'ambassadeur des Pays-Bas, M. Grotius¹, est à Fontainebleau et fait une dernière tentative.

On annonce le mariage de Monsieur avec la fille de l'Électeur palatin², qui doit avoir lieu dans trois mois; le maréchal de Plessis-Praslin va aller faire la demande.

Le 24, la cour revient à Versailles, où, le jour de la

Saint-Louis, il y aura des illuminations et des feux d'artifice. Elle y restera un mois, puis ira passer l'hiver à Saint-Germain.

= 1. Pierre Grotius (1610-1680), conseiller pensionnaire d'Amsterdam en 1660. Ambassadeur en France de 1669 à 1672.

2. Charles-Louis, électeur palatin (1617-1680), avait succédé à son père Frédéric V en 1632.

326. — 28 AOUT. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

La cour revient le prochain lundi.

Provocations du gouverneur espagnol d'Ypres qui a fait abattre les postes de la gabelle placés sur les rives de la Lys. Le Roi a donné l'ordre de les rétablir.

M. de Lionne, pris de fièvre tierce, est au plus mal. Il a reçu le viatique. Ses ennuis de famille, l'obligation de faire enfermer sa femme¹ dans un couvent, l'ont, paraît-il, mis dans cet état. Il est douteux que son fils² reçoive sa succession, malgré la survivance de la charge, car il est trop jeune.

Cette mort sera funeste au peintre italien Colonna³ que de Lionne a fait venir pour décorer un appartement de son hôtel et qui a déjà exécuté un plafond. Il y a un tel désordre dans les affaires du ministre que Colonna aura toutes les peines du monde à se faire payer.

Deux personnes inconnues ont été surprises mettant le feu au temple protestant de Charenton, mais, comme c'était la nuit, elles ont pu se sauver.

Rien n'est moins certain que le mariage de Monsieur avec la princesse Palatine, car cette princesse ne peut se résoudre à devenir catholique.

= 1. Paule Poyen (1629-1704), qui menait une vie de débauche.

2. Louis Hugues de Lionne (1646-1708), maître de la garde-robe du Roi.

3. Angelo-Michele Colonna, né en 1600 à Rovenna, province de Côme, mort en 1687 à Bologne. Élève de Caprera et de Ferrantini. M. de Lionne l'avait connu à Madrid. Les fresques de l'hôtel de Lionne représentaient des sujets mythologiques dans un riche encadrement architectural.

327. — 4 SEPTEMBRE. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Mardi passé, 1^{er} septembre, à quatre heures du soir, M. de Lionne est mort dans le coma. Sa fin serait due principalement au chagrin que lui auraient causé les mesures qu'il a prises contre sa femme.

Son fils, le marquis de Berny, lui succédera comme secrétaire d'État, mais, quant à ses fonctions concernant les Affaires étrangères et le conseil privé, elles passeront à un autre. On cite comme candidats le frère de Colbert¹, actuellement ambassadeur en Angleterre, M. Courtin et enfin Monseigneur Bonsi, Florentin d'origine, archevêque de Toulouse, ancien ambassadeur à Venise, en Pologne et en Espagne.

La provocation du gouverneur d'Ypres était préméditée. Il lève des soldats, ainsi que son frère le marquis de Lechio. On prépare de l'artillerie à Gand. Le but des Espagnols est de faire perdre patience au Roi pour qu'il attaque; la Triple-Alliance sera alors obligée de marcher contre la France.

En post-scriptum : Colbert prend les Affaires étrangères. Le maréchal de Gramont est malade à Versailles.

¹ = 1. Charles Colbert, marquis de Croissy (1629-1696).

328. — 12 SEPTEMBRE. DE PARIS.

CARLO AU COMTE GRAZIANI.

Carlo félicite son protecteur sur la tragédie de *Cromwell* qu'il vient de composer¹.

Allusion sans autres détails à une peinture de Sassuolo².

= 1. Voy. l'Introduction.

2. Petite ville aux environs de Modène, où se trouve une ancienne villa ducale.

329. — 12 SEPTEMBRE. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Nouvelles du maréchal de Gramont qui a été à l'agonie, mais qui est hors de danger. Éloge de ce seigneur. Le marquis de Berny a renoncé à la charge qu'il tenait de son père, de Lionne. Le Roi lui a donné l'autorisation de la vendre le prix coûtant à M. de Pomponne¹. Pour que ce dernier puisse payer, le Roi lui donne une charge d'écuyer et un brevet de retenue sur son secrétariat d'État jusqu'à concurrence de 400,000 livres, ce qui permet un emprunt.

Colbert est malade d'une fièvre tierce.

M. Courtin succède à M. de Pomponne comme ministre en Suède.

Avec l'argent qu'il touchera, le marquis de Berny achètera la charge du marquis de Sezac, maître de la garde-robe, exilé pour avoir triché au jeu. Elle vaut 500,000 livres. — On espère que l'évêque de Laon aura le chapeau. — On prétend que la fonction de grand aumônier² sera donnée au cardinal Rospigliosi.

La cour est à Versailles, au milieu des travaux. Il

est question de débaptiser cette ville pour l'appeler Villeneuve-Saint-Louis.

= 1. Simond Arnaud de Pomponne (1618-1699), second fils de Robert Arnaud d'Andilly. Il avait été précédemment intendant des armées en Italie et en Catalogne, conseiller d'État, ambassadeur en Danemark (1665), en Hollande (1669), en Suède (1671).

2. Le cardinal Antonio Barberini, qui en était titulaire, venait de mourir à Nemi le 3 août.

330. — 30 SEPTEMBRE. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Demain, voyage de la cour à Saint-Germain, où le Roi passera ses gardes en revue, puis retour à Versailles.

Bonnes nouvelles de Colbert et de Gramont. Le Roi a levé le bannissement du comte de Guiche, fils du maréchal.

On fait des levées de troupe; le Roi ira à la Noël en Champagne passer en revue une armée de 27,000 cavaliers et 45,000 fantassins.

A Rome, les Espagnols se sont émus du chapeau donné à l'évêque de Laon. Ils veulent aussi un nouveau cardinal, mais l'ambassadeur et le cardinal Portocarrero¹ n'arrivent pas à s'entendre; ce prélat est hostile au père Nithard, protégé par la reine d'Espagne. L'évêque de Laon inquiète d'autant plus les Espagnols qu'il est cousin de la reine de Portugal.

= 1. Don Luis-Manuel-Fernandez de Portocarrero (1635-1709). Cardinal le 5 avril 1669, il fut plus tard conseiller d'État en avril 1677, archevêque de Tolède en octobre 1677, vice-roi de Sicile par intérim de 1677 à 1678 et deux fois régent d'Espagne.

1672.

331. — 8 JANVIER. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Le Roi n'est pas allé à Châlons. Certains disent que ce fut une feinte de Sa Majesté pour tenir les officiers en haleine. Suivant d'autres, il est retenu par les affaires d'Angleterre. L'ambassadeur de cette puissance est parti en poste après avoir eu une entrevue avec le Roi. Il paraît que la Chambre des communes aurait fait des observations à son roi sur son alliance avec Louis XIV qu'elle juge contraire aux intérêts britanniques. Elle l'aurait supplié de rompre tout engagement avec la France et de retirer les troupes anglaises, écossaises et irlandaises prêtées à ce pays.

La Reine a une heureuse grossesse. — Portrait de la nouvelle Madame¹ : « Madame riesce a la Corte per una Principessa di gran condotta, e di gran giudizio; la bellezza è assai mediocre, ma di statura assai grande, e d'humore giovalissimo... »

= 1. Élisabeth-Charlotte, fille de l'Électeur palatin. Elle venait d'épouser Monsieur en décembre 1671.

332. — 8 JANVIER. DE PARIS.

CARLO AU COMTE GRAZIANI.

Le correspondant de Lyon lui annonce l'arrivée et l'expédition à Paris d'une caisse de zinc en mauvais état, contenant un tableau qui est vraisemblablement celui de Sassuolo, destiné au maréchal de Bellefonds.

Une boîte destinée à un oncle Vigarani et contenant des lancettes n'est pas encore arrivée à Lyon, au grand désespoir de Carlo. — Il a payé à M^{lle} de Vieuille-Gassion ses vingt louis de pension annuelle. Il transmet une lettre de cette demoiselle pour la duchesse. Il enverra ses comptes.

333. — 22 JANVIER. DE PARIS.

CARLO AU COMTE GRAZIANI.

La caisse est arrivée contenant le dessin de Sassuolo dans un état pitoyable. Carlo a fait réparer si bien cette œuvre qu'il a pu la faire présenter au maréchal. Ce seigneur envoie ses remerciements à la duchesse. Il a prié Carlo de confier le dessin à un peintre qu'il emploie et qui a exécuté rapidement un tableau. Le maréchal a montré la vue de la fontaine au Roi.

Carlo envoie une lettre publique des Hollandais au Roi et la réponse du Roi aux Hollandais.

Il va prier Du Seuil de faire diligence pour envoyer l'argent de Brouage.

Les nouvelles relatives au roi d'Angleterre étaient fausses. Ce prince met quarante vaisseaux à la disposition des Français.

M. de Pomponne est arrivé, apportant un projet d'alliance avec les Suédois¹. Les Hollandais, qui vont être abandonnés de tous, auront peut-être des raisons prochaines de se repentir de leur insolence.

= 1. Il avait été envoyé en Suède dans ce but.

334. — 6 MAI. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Le Roi est à Charleroi où il rassemble ses troupes

pour marcher sur Neuss, place sur le Rhin, où l'on a préparé les magasins de vivres.

La Reine est restée à Saint-Germain avec le dauphin. On a laissé auprès d'elle Colbert et le vieux garde des sceaux d'Aligre¹.

Le roi d'Angleterre a envoyé le duc de Monmouth, son fils naturel, pour servir sous Sa Majesté dans la guerre de Hollande.

Trois maréchaux ont été disgraciés. MM. de Schomberg et de Navailles pourraient faire partie d'une nouvelle promotion.

Le sieur Du Seuil n'a pas effectué le paiement de Brouage. Les transactions financières sont difficiles par suite du manque d'argent en circulation, l'armée ayant emporté avec elle, dit-on, plus de vingt-cinq millions.

= 1. Étienne d'Aligre (1592-1677). Il remplaçait comme garde des sceaux Pierre Séguier, mort récemment. Il devait être nommé chancelier deux ans plus tard.

335. — 13 MAI. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Le Roi, bien qu'il ait été un peu souffrant, est parti de Charleroi pour l'armée. Six ou sept jours avant, M. de Turenne a pris le même chemin avec 25,000 hommes et des vivres pour huit jours. Les flottes française et anglaise ont fait leur jonction dans la Manche. Les équipages sont loin d'être au complet, comme d'ailleurs sur les vaisseaux hollandais.

A Saint-Germain, la Reine a une heureuse grossesse et le dauphin va bien.

336. — 28 MAI. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Turenne s'est emparé de Maeseyck, près de Maestricht. Le Roi a pris une autre ville. Ces deux places sont sur le fleuve. Sa Majesté a laissé M. de Chamilly¹ dans ces parages, puis elle a poursuivi son chemin. Elle a envoyé un gentilhomme à Liège pour demander aux magistrats qu'on laissât mettre des garnisons dans quelques-unes de leurs places, aux environs de Maestricht. Le plan du Roi est le suivant : envahir les Provinces-Unies plus par derrière pour les troubler davantage et leur couper les passages du Rhin et de la Meuse, empêcher les secours de venir d'Allemagne et puis terminer la guerre par l'assaut d'une place importante comme Maestricht.

La jonction des flottes anglaise et française devait avoir lieu aux Dunes où le roi d'Angleterre était venu et avait concentré ses escadres, mais, à cause du vent, cette réunion a eu lieu à Brest, après que le vice-amiral d'Estrées² fût venu trouver le Roi et fût reparti avec les navires anglais. Il est heureux que les Hollandais, supérieurs en nombre, n'aient pas rencontré les Anglais durant que ceux-ci faisaient route vers la France, car les ordres de Ruyter étaient de combattre en n'importe quelle circonstance. Ses compatriotes sont très inquiets à cause de la gêne que subit leur commerce. La flotte hollandaise est entre Flessingue et Ostende. On croit qu'elle sera renforcée de trente vaisseaux espagnols.

= 1. Noël Bouton, marquis de Chamilly (1636-1715). Il avait servi en Portugal avec Schomberg (1663).

2. Jean d'Estrées (1624-1707). Il avait servi d'abord dans

l'armée de terre, il venait de passer dans la marine (1668) et d'être promu vice-amiral (1669).

337. — 3 JUIN. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Cinq frégates anglaises, s'étant un peu écartées, ont rencontré cinq frégates hollandaises de l'avant-garde, en ont coulé une et mis en fuite les quatre autres. Ruyter est dangereusement malade. Il se pourrait que la flotte hollandaise se retirât dans un port pour n'avoir pas à livrer bataille, privée de son chef. Les alliés auraient tout loisir d'attaquer les côtes de Zélande.

L'armée française est dans les environs de Neuss; le pont est construit à Keysernet pour faire passer les troupes.

Discussions entre le grand pensionnaire Witt et le prince d'Orange sur la tactique à employer. D'après un certain Sciup, qui a été au service des Hollandais, les États ont 100,000 hommes de bonnes troupes, mais pas un seul officier pour les commander.

Ils attendent avec anxiété l'arrivée de la flotte de l'Inde, chargée de richesses; ils risquent de perdre ces navires si Ruyter vient à leur manquer.

Bonnes nouvelles de la Reine, du dauphin, qui va chasser avec les petits princes de Conti dans la forêt de Saint-Germain. Arrivée du nonce à Paris.

Le peintre Colonna, après avoir terminé ses travaux à l'hôtel de Lionne, ira peindre une salle à Versailles et un escalier à Sceaux, chez Colbert.

Pour que Leurs Altesses suivent mieux les épisodes de la guerre de Hollande, Vigarani leur envoie deux cartes.

338. — 10 JUIN. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

L'ambassadeur anglais a tellement différé son entrée à Madrid que la reine lui a fait dire de s'exécuter ou de partir. Les deux couronnes sont en mauvais termes. Les Espagnols sont irrités de voir les Anglais attaquer les Hollandais, leurs alliés.

Les Espagnols s'opposent au projet que Louis XIV a de fortifier Maestricht. Les Hollandais ont fait des propositions de paix. Le Roi leur a répondu qu'il ne fallait pas en parler avant le mois de novembre.

A la tête de 400 cavaliers, M. de Montal¹, étant allé reconnaître la place de Wesel, rencontra 150 soldats de la garnison, en tua 80 et fit prisonnier le reste. Le chevalier de Marsillac et dix ou douze cavaliers français sont morts dans l'escarmouche.

Éloge du pont construit à Keysernert sur le Rhin, et défendu par deux forts, l'un sur la rive, l'autre sur le fleuve même.

Le Roi a écrit à la Reine, donnant des détails que Carlo a pu lire et copier.

On dit qu'une bataille navale est engagée, mais sans que ce bruit puisse être confirmé.

= 1. Charles de Montsaunin, comte de Montal (1619-1696), lieutenant général, gouverneur de Mont-Royal. Il allait s'illustrer à la défense de Charleroi.

339. — 17 JUIN. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

Carlo annonce brièvement la prise de plusieurs places sur les Hollandais, la bataille navale et la

naissance d'un fils de France¹. Il promet une relation plus longue qu'il enverra par la suite.

= 1. Louis-François, deuxième duc d'Anjou, né le 14 juin, mort le 4 novembre de la même année.

340. — 24 JUIN. DE PARIS.

CARLO AU CARDINAL RINALDO D'ESTE.

On croit que le Roi va revenir. Les Hollandais demandent grâce, et la clémence du monarque se manifestera, à moins qu'il n'en soit empêché par son traité avec les Anglais.

341. — 30 JUIN. DE PARIS.

CARLO AU COMTE GRAZIANI.

Il expédie en même temps une relation des événements de la semaine [qui ne se trouve pas dans les papiers des Vigarani]. Le Roi a vaincu sans avoir rencontré les ennemis. Les places se sont ouvertes à son approche. Ce fantôme d'armée du prince d'Orange s'est évanoui devant lui. Les mesures que Sa Majesté a prises au début de la campagne sont pour beaucoup dans sa victoire. Il triomphe par la force et par la prudence.

342. — 8 JUILLET. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Les victoires continuent. Le Roi devait entrer à Utrecht. On ne sait si Nimègue, assiégée par Turenne, est tombée. Witt n'est pas mort de l'accident qui lui est arrivé¹. Le prince d'Orange est en Zélande avec 35,000 hommes. Il s'est emparé de Rotterdam et des

autres cités de cette province sur lesquelles il a arboré son drapeau couleur d'orange, car il a été nommé, comme ses ancêtres, gouverneur à vie des États. L'île de Bommel est déjà prise. Amsterdam ne peut être inondé de façon à empêcher Sa Majesté d'y arriver avec l'armée. Cette ville envoie ses richesses à Hambourg. Le Roi trouve des auxiliaires dans les catholiques hollandais.

Les Hollandais espèrent des secours de l'Empereur que les Turcs n'inquiètent pas en ce moment et qui pourra leur fournir 14,000 hommes réunis aux troupes de Brandebourg et de Lunebourg, ce qui ferait 50,000 hommes. Quant à la France, elle envoie un renfort de 18,000 soldats.

= 1. Le 21 juin, il avait failli être assassiné.

343. — 22 JUILLET. DE PARIS.

CARLO AU COMTE GRAZIANI.

Le Roi, après la prise d'Arnhem et la reddition d'Utrecht, a arrêté les hostilités pour permettre les négociations avec les Hollandais. Le prince d'Orange en profite pour détacher les Anglais de la France.

On n'a pas de nouvelles de l'Allemagne, de qui on doit toujours redouter quelque surprise, toutes les fois qu'elle est délivrée de l'inquiétude des Turcs.

La rupture de la France avec les Espagnols est probable. On a trouvé de leurs soldats dans toutes les places hollandaises qui se sont rendues.

Mésaventures de l'envoyé génois, le marquis de La Rovere¹. S'en retournant chez lui, il trouve à Aix l'ordre de revenir à Paris pour conférer avec le gouvernement français sur les différends entre la Répu-

blique de Gênes et le duc de Savoie. A son arrivée, il trouve son successeur qui est auprès du Roi pour la même affaire². Les Génois auront bientôt plus de 15 à 16,000 hommes, payés par l'État et par les dons privés (les Doria équipent 3,200 soldats, les moines envoient leur argenterie à la Monnaie).

Le peintre Colonna est parti pour Versailles exécuter un salon; il ira ensuite à Sceaux, chez Colbert, pour décorer un escalier.

= 1. Lelio della Rovere. Il avait été envoyé en 1669.

2. Paride-Maria Salvago.

344. — 30 JUILLET. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

De désespoir, les Hollandais livrent aux Espagnols Bréda, Bois-le-Duc, Berg-op-Zoom, Geertruidenberg, L'Écluse, Weesp et Maestricht. D'après le traité des Pyrénées, le Roi ne peut trouver une raison de rompre avec l'Espagne; mais l'Angleterre, soutenue par les Français, ira combattre cette nation en Flandre, pendant que Turenne continuera contre les Hollandais la guerre qu'empêchent les inondations.

Le Roi va revenir bientôt à Saint-Germain avec Monsieur et Monsieur le Prince, remis de sa blessure.

Le Brandebourg élève la voix en faveur des Hollandais, parce qu'il se sent soutenu par l'Empereur, les Turcs attaquant la Pologne et laissant les Hongrois en paix.

La Reine, qui fait ses relevailles, se porte bien, ainsi que son nouvel enfant. Préparatifs à Versailles pour le retour du Roi.

L'ambassadeur de Savoie a écrit au nonce que la paix était faite et que Sa Majesté serait à Saint-Germain demain.

345. — 12 AOÛT. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Retour du Roi. On espère la paix. On attend les députés hollandais. La flotte n'a pas combattu. Les Anglais et les Français se sont portés à la rencontre des Hollandais.

Bellinzani, intendant du commerce sous les ordres de Colbert, est venu voir Carlo pour la vente des revenus de Brouage. Carlo demande des ordres.

346. — 9 SEPTEMBRE. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

La flotte hollandaise est dans le Zuiderzée.

L'évêque de Munster a dû lever l'assaut de Groningue menacé par les eaux.

20 à 25,000 Impériaux marchent vers le Rhin. Le Roi a adressé des protestations à l'évêque de Mayence comme électeur et chancelier de l'Empire, disant que si l'Empereur entreprenait quoi que ce soit au détriment des princes d'Allemagne et pour défendre les Hollandais, lui entrerait en Allemagne à la tête de 100,000 hommes.

Le Roi a envoyé M. de Gaumont⁴ en Italie pour tâcher de réconcilier la Savoie et la République de Gênes. Ce personnage revient très satisfait des honneurs qu'il a reçus, notamment à Modène.

« Le mie occupationi al presente sono così eccessive nel nuovo stabilimento d'un teatro con machine

per un' Academia reale che S^a M^a fonda a Parigi con privilegi ed honori grandissimi, ne la quale si cantaranno comedie in musica a l'imitatione de le nostre d'Italia... A la sudetta Academia si pagherà l'entrata a le representationi e, come faccio insieme col compositor della musica Regia le spese del tutto, cosi saranno nostri i guadagni che vi si faranno, i quali vengono da molti riputati grandissimi, attesa la curiosità e l'infinito numero del popolo e de' forestieri di questa città. »

Carlo attend des ordres pour la vente de Brouage².

= 1. M. de Gaumont, qui avait été plusieurs fois envoyé en Allemagne, venait de recevoir une mission pour Turin, mais il n'y remplissait pas les fonctions d'ambassadeur. Il fut chargé par la suite des affaires de France à Gênes, à Florence, puis à Mantoue.

2. Cette lettre a été publiée en partie par Tiraboschi, *Biblioteca*, t. VI, p. 568.

Le privilège de l'Académie royale de musique avait été accordé à Lully par lettres patentes du 13 mars 1672, dont le Parlement ordonna l'enregistrement le 27 juin de la même année. Le 12 août, Lully loue le jeu de paume Béquet, rue de Vaugirard, où il projette de faire élever une salle d'opéra. Le 23, il conclut un « acte de société » avec Carlo pour l'exploitation en commun du privilège de l'Académie de musique. Chacun met 10,000 livres dans l'entreprise et les bénéfices seront partagés par moitié (voy. Henry Prunières, *Lully*, Paris, s. d., p. 31).

Charles Perrault (*Mémoires*, éd. Bonnefon, p. 129) donne les indications suivantes : « Après que Lully eut obtenu son don, il me pria, conjointement avec M. Vigarani, qui faisoit les machines et les décorations du théâtre, de prier pour eux M. Colbert de demander au Roi la grande salle de comédie du Palais-Royal pour y représenter leur opéra. J'eus l'honneur de faire pour eux cette proposition à M. Colbert, qui m'écouta fort favorablement... Il en parla au Roi, qui fut bien aise d'accorder cette grâce à Lully. Ensuite, ils demandèrent mille écus pour rétablir les lieux et les mettre en état; cette somme leur fut accordée et je puis dire qu'ils m'en eurent encore une partie de l'obligation. »

Nous trouvons en effet aux *Comptes des Bâtiments du Roi sous le règne de Louis XIV*, publiés par M. Guiffrey, t. I : *Colbert, 1664-1680*, p. 746, la mention suivante :

« Année 1674.

« Palais-Royal, 5 octobre. Aux s^{rs} Lully et Vigarani, pour les réparations de la salle des comédies 3,000 l. t. »

347. — 14 OCTOBRE. DE PARIS.

CARLO AU COMTE GRAZIANI.

Condoléances à propos de la mort du cardinal d'Este. Le Roi a témoigné à Carlo le chagrin qu'il en avait.

M. Bellinzani, pour l'affaire de Brouage, voudrait que la duchesse fit les premiers pas.

348. — 29 DÉCEMBRE. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Carlo s'excuse de ne pas écrire plus souvent, mais l'Opéra l'absorbe tellement !

Depuis le retour du Roi, tout le monde est étonné de cette trêve qu'après de si belles victoires Sa Majesté a accordée aux Hollandais. Eux en ont profité pour se reformer et pour mettre leurs places fortes entre les mains des Espagnols. 20 à 25,000 Allemands sont arrivés au Rhin, où Turenne les surveille. Le prince d'Orange a fait mine de marcher sur Tongres, puis s'est dirigé sur Charleroi, que Montal avait quitté pour défendre Tongres. Le bruit a couru que Charleroi, défendu par une faible garnison, allait être obligé de se rendre si on ne venait à son secours. Personne ne pouvait le faire, ni Turenne, ni Condé, ni le maréchal de Luxembourg¹. D'Humières², dépourvu de troupes et arrêté par les Espagnols, allait tenter de créer une diversion et de

se jeter sur Ypres, quand le Roi partit avec des troupes. A Compiègne, ce prince apprit que, se faisant passer pour un détachement allemand au service des Espagnols, Montal et soixante cavaliers ont pu traverser la ligne des assiégeants et rentrer dans Charleroi. Une sortie leur fut favorable. D'Humières n'a pas eu besoin de continuer le siège d'Ypres. Le Roi est rentré à Saint-Germain.

= 1. François-Henri de Montmorency, duc de Luxembourg (1628-1695), maréchal de France.

2. Louis de Crevant, marquis, puis duc d'Humières († en 1694), maréchal de France depuis 1668.

1673.

349. — 6 JANVIER. DE PARIS.

CARLO AU COMTE GRAZIANI.

Vigarani a payé à M^{lle} de Gassion ses vingt doublons d'or. Il va en verser cent au signor Mamiani de la Rovere, suivant l'ordre qu'il a reçu.

De Montal a été félicité et récompensé pour son initiative. On croit que la paix va se faire. — Mort du roi de Pologne, abbé de Saint-Germain-des-Prés.

350. — 20 JANVIER. DE PARIS.

CARLO AU COMTE GRAZIANI.

Envoi des reçus de Mamiani de la Rovere et de M^{lle} de Gassion. — Carlo écrit à Du Seuil pour la rente de Brouage. — Les Allemands occupent sur les terres de l'archevêque de Cologne un passage important.

Le duc de Luxembourg fait des incursions en Hollande qui jettent la terreur. — Arrivée prochaine à la cour de Condé et du duc de Duras.

351. — 27 JANVIER. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

La guerre va sans doute durer. Le Roi offre la paix aux Hollandais, leur remettant leurs possessions, à la condition qu'ils se désintéressent de leurs alliés espagnols ou allemands. Les Hollandais demandent au contraire des garanties pour ceux qui les ont secourus et ils ne peuvent agir autrement. L'accord est impossible.

352. — 4 MAI. DE PARIS.

CARLO AU COMTE GRAZIANI.

Avant le départ de la cour, on a voulu monter *Cadmus et Hermione*¹ à l'Opéra. Cette pièce a eu un grand succès.

Du Seuil a envoyé le compte de Brouage et une lettre de change. Par suite de la guerre, le revenu a baissé de moitié. — La duchesse est priée d'envoyer deux nouvelles procurations, les percepteurs de droits n'ayant que celles du feu cardinal.

La cour va à Péronne, puis à Lille. Tout le monde désire la paix, car le commerce est interrompu et l'argent va hors du royaume.

= 1. La première représentation de *Cadmus et d'Hermione* eut lieu très probablement le 27 avril (voy. Prunières, *Lully*, p. 38).

353. — 16 MAI. DE PARIS.

CARLO AU COMTE GRAZIANI.

Envoi de la rente de Brouage aux intermédiaires

de Lyon — Le Roi est à Lille, où va le retrouver Monsieur. Il est question d'une alliance de l'électeur de Brandebourg avec le Roi. La flotte hollandaise, commandée par Ruyter et Tromp, s'est montrée en face d'Ostende et on croit qu'elle est à l'embouchure de la Tamise. Les Hollandais sont forts sur mer, mais leur armée de terre a subi de grandes pertes. Ils sont perdus s'ils ne font pas la paix. Alors les Espagnols ont tout à craindre s'ils n'abandonnent pas les places que les Hollandais leur ont confiées. Le Roi a envoyé un courrier en Espagne porter ses protestations et l'ordre à l'ambassadeur de se retirer si satisfaction n'était pas donnée.

Sur une feuille à part, sans date, jointe à la lettre du 16 mai, Carlo accuse réception du panegyrique¹ du Roi par le comte Graziani. C'est l'occasion d'adresser à ce seigneur de nombreux compliments et d'adroites flatteries.

= 1. *L'Ercole gallico*. Voy. l'Introduction.

354. — 26 MAI. DE PARIS.

CARLO A LA DUCHESSE.

Carlo avait été chargé d'obtenir une lettre de recommandation [lettera di favore] pour le comte Felicini Cavagr^e (*sic*), de Bologne. Mais M. de Pomponne est absent, ainsi que toute la cour.

355. — 7 JUIN. DE PARIS.

CARLO AU COMTE GRAZIANI.

M. de la Feuillade, avec 3,000 cavaliers, a abandonné le canal de Bruges. Le Roi a marché sur Bruxelles avec l'armée et s'est arrêté à cinq lieues de

la ville. On croyait qu'il irait assiéger Maestricht. Il est gêné par la saison froide et pluvieuse. Le fourrage manque. Les routes sont défoncées. Turenne va au secours de l'électeur de Bavière attaqué par l'Empereur. — Naissance d'un fils de Monsieur. — Vigarani transmet une lettre que lui a confiée le père Breuil, jésuite, pour le P. Garimberti¹.

= 1. Confesseur de la duchesse de Modène.

356. — 29 SEPTEMBRE. DE PARIS.

CARLO AU COMTE GRAZIANI.

Le Roi a quitté Nancy avec son armée, on ne sait dans quel but, suivant certains pour aller en Franche-Comté. — Les armées de France et d'Allemagne, séparées par le Main, vont se battre. — Remise de cent doublons d'or à l'abbé Rizzini pour un voyage qu'il entreprend sur l'ordre de la duchesse.

1674.

357. — 22 FÉVRIER. DE PARIS.

CARLO AU COMTE GRAZIANI.

Vigarani est très occupé par la construction du nouveau théâtre de l'Opéra¹.

Le roi d'Angleterre, qui y est obligé par son peuple, fait la paix avec la Hollande et abandonne Louis XIV. — Le prince de Furstemberg² a été arrêté à Cologne, ville qui devrait rester fidèle au traité de paix. La France a contre elle trois puissances.

= 1. Carlo Vigarani veut parler de l'installation de l'Opéra

dans la salle du Palais-Royal, accordée à Lully par le Roi, l'année précédente, après la mort de Molière.

2. Guillaume Egon, prince de Furstemberg (1629-1704), représentant du Roi au Congrès de Cologne.

1675.

358. — 15 FÉVRIER. DE PARIS.

CARLO AU COMTE GRAZIANI.

La duchesse, qui est maintenant installée à Rome¹, charge Vigarani du soin de sa correspondance à Paris. Carlo, très prudent, prie le comte d'en informer le duc de Modène.

= 1. L'année précédente, le jeune duc, profitant de l'absence de sa mère, s'était affranchi de sa tutelle.

1677.

359. — 16 JANVIER. DE PARIS.

CARLO AU DUC FRANÇOIS II.

Vigarani fait part de son mariage avec une personne qui a de la naissance et du mérite et qui est alliée aux familles de Bouteillier et de Chavigny. Ce mariage a été conclu avec l'assentiment du Roi.

360. — 6 MAI. DE LYON.

CARLO AU DUC FRANÇOIS II.

Remerciements pour les compliments qui lui ont été adressés au sujet de son mariage.

361. — 26 JUIN. DE PARIS.

CARLO AU DUC FRANÇOIS II.

Vigarani a été à Versailles, où il a remis aux princes de Conti et au cardinal de Bouillon¹ des lettres de Modène. Il transmettra les réponses des princes de Conti, le cardinal devant envoyer directement la sienne.

Une indisposition l'a empêché de remettre en personne une lettre destinée à la princesse de Carignan².

= 1. Emmanuel-Théodore de La Tour d'Auvergne, dit le cardinal de Bouillon (1644-1715). Il avait été nommé cardinal en 1669 et grand aumônier en 1671.

2. Marie de Bourbon, fille du comte de Soissons, mariée en 1624 à Thomas-François de Savoie, prince de Carignan (1605-1692).

362. — 20 AOUT. DE PARIS.

CARLO AU DUC FRANÇOIS II.

Remerciements pour une lettre et des brevets qui lui avaient été adressés¹.

= 1. Carlo fait peut-être allusion à une sorte de certificat, de témoignage de satisfaction, que, le mois précédent, François II de Modène avait délivré à la famille Vigarani :

« Franc. d. di Modena, Reggio, etc...

« Egli è ben di dovere, che il merito di quelli, ch' hanno puntualmente servito, sia fatto palese al mondo acciò voglia di stimolo agli altri per ben operare. Che però havendo il già Gasparo Vigarani, gentilhuomo nativo della nostra città di Reggio, servito lo spacio di circa quarant' anni continui ai Ser^{mi} n^{tri} avo e padre di gl. nelle cariche di soprantendente Generale alle fabbriche e feste e d' Ingegnero maggiore delle Acque e strade di questi stati, nelle quali ha adempito con ogni accuratezza, fede, e soddisfazione le parti del suo debito, noi in virtù delle presenti nostre certifichiamo tutto di questa verità, e che conserveremo sempre viva memoria dei servigi

resi dal suddetto Gasparo, per far godere a suoi nepoti e discendenti in ogni occorrenza gli aspetti della nostra gratitudine e della loro benemerenza, etc... In testimonio di che sarà la presente, etc... In Modena, li 23 luglio 1677. Francesco » (publié par Tiraboschi, *Biblioteca*, t. VI, p. 657).

363. — 20 AOUT. DE PARIS.

CARLO AU DUC FRANÇOIS II.

Il est encore question des lettres pour les Conti, le cardinal de Bouillon et la princesse de Carignan.

1678.

364. — 6 MAI. DE PARIS.

CARLO AU DUC FRANÇOIS II.

Vigarani a remis cinq doublons à un M. Daubuisson pour son voyage jusqu'à Lyon, où il trouvera dix autres doublons pour continuer sa route jusqu'à Modène. Carlo s'inquiète du remboursement : il demande qu'on lui fasse parvenir la somme ou qu'il la prélève sur la rente de la duchesse douairière.

1684.

365. — 18 JUILLET. DE PARIS.

CARLO AU DUC FRANÇOIS II.

Au sujet d'un partage de biens avec ses frères et d'une procuration qu'il doit envoyer.

366. — 1 ... [*déchirure*] JUILLET. DE PARIS.

CARLO AU DUC.

Requête expliquant pourquoi il n'envoie pas sa

procuration. Il ne connaît plus personne à Modène, d'où il est absent depuis vingt ans. Plaintes contre ses frères et surtout contre l'abbé Lodovico qui l'ont frustré de ce qui devait lui revenir dans l'héritage paternel. Plaintes contre son oncle Vigarani qui a fait un testament injuste à son égard. Carlo demande la protection du prince. Il ajoute que, s'il est allé en France, c'est par ordre du Roi, ordre qu'a confirmé le feu duc Alphonse.

APPENDICE.

INSTRUCTIONS DE LA CHANCELLERIE DUCALE DE MODÈNE A CARLO ET LODOVICO VIGARANI.

(Les n^{os} entre parenthèses renvoient aux lettres des Vigarani.)

1661, 25 avril. A Lodovico. Remerciements pour sa lettre du 2 avril. Éloges au sujet du théâtre (79).

Les lettres suivantes sont toutes adressées à Carlo :

1662, 11 novembre. Si le marquis Casati continue à être malade, Carlo veillera aux intérêts du cardinal dont il touchera la pension. Pour celle de l'année suivante, combinaison avec les Ponsampierri de Lyon. Pour l'argent qu'il pourra tirer de diverses sources, notamment de l'économet de Cluny, Carlo le placera chez les Ponsampierri et il en disposera pour différentes dépenses (179).

1663, 27 octobre. Demande de détails sur la proposition faite pour les « luoghi di monti » (202).

1665, mars (?). Au sujet du premier projet matrimonial de Carlo (210).

1668 (?). L'abbé Manzieri, qui s'absente, demande une personne pour le suppléer en ce qui concerne le maniement des fonds et la surveillance des intérêts. On envoie Rizzini, que Carlo mettra au courant.

1668, 25 juillet. Au sujet du remplacement de l'abbé Manzieri.

— septembre. Carlo a annoncé son départ pour l'Italie. On envoie Rizzini pour s'occuper de la gestion des intérêts.

1669, 8 août. Reproches à Carlo sur la rareté de ses lettres pourtant si agréables à la duchesse. Pouche a écrit que Carlo et lui s'occupaient de l'affaire des salines de Brouage. Importance de cette affaire. Demande de précisions sur les projets des futurs acquéreurs (295).

— 12 septembre. Mêmes reproches que dans la lettre précédente. Confirmation de la mort de Beaufort et de la situation critique de Candie. — Allusion à une lettre de du Seuil. — Commission de la duchesse pour des articles de coiffure.

— 26 septembre. On attend la communication des offres concernant Brouage (297).

— 10 octobre. La duchesse demande des nouvelles de la princesse de Conti, malade. Elle fait grand cas des conseils de Carlo au sujet de Brouage et elle va réfléchir (299).

— 24 octobre. Carlo ne doit pas aller trop vite pour l'affaire de Brouage. Qu'il s'informe auprès du duc de Mazarin!

— 7 novembre. Explication de ce que « conciaturation » désigne exactement. Pour Brouage, Carlo tâchera de savoir ce que le duc de Mazarin et Colbert se sont dit (300).

— 14 novembre. Mêmes sujets.

— 28 novembre. Arrivée des perruques. Envoi de cheveux de la princesse Marie. On désire connaître la conversation entre le duc de Mazarin et Colbert au sujet de Brouage. — Allusion aux maladies de la princesse de Conti et de l'abbé Siri.

— 12 décembre. Félicitations à Carlo sur son habileté. — La maladie de la princesse de Conti.

— 26 décembre. On a reçu la relation imprimée de l'audience donnée par Lionne à l'ambassadeur turc. Commission pour des perruques.

1670, 30 octobre. L'oncle de Carlo a communiqué une

lettre de son neveu, où il est question d'une affaire dont parlait celui-ci. La duchesse sera favorable.

1670, 13 novembre. Envoi d'un certificat (attestato) que demandait Carlo.

— 23 décembre. La duchesse, suivant les conseils de Carlo et de Pouche, songe à vendre son droit sur Brouage (312).

1673, 7 septembre. Allusion à une lettre du 16 août qui manque dans la correspondance des Vigarani, où Carlo relatait une conversation avec le comte de Petersborough. On blâme Rizzini d'avoir parlé comme il l'a fait. On annonce confidentiellement à Carlo le projet du mariage du duc d'York avec la princesse Leonora, cousine de la duchesse, et non pas avec la princesse Marie, fille de la duchesse, qui veut entrer au couvent. Le comte de Petersborough est arrivé à Plaisance¹.

1673, 26 octobre. Cent doublons ont été prêtés à Rizzini par un certain Romolo Valenti, sur billet souscrit par Carlo. Ces doublons seront remboursés sur les revenus de Brouage.

1. C'est pourtant le mariage avec la princesse Marie-Béatrice qui se réalisa sur les instances du pape. Le comte de Petersborough était l'envoyé du roi d'Angleterre, et c'est lui qui, l'année suivante, avec le marquis Dangeau, amena la princesse en France, puis en Angleterre.

*Vu, le 6 janvier 1913,
le doyen de la Faculté des lettres
de l'Université de Paris,*

A. CROISSET.

*Vu et permis d'imprimer,
le vice-recteur de l'Académie de Paris,*

L. LIARD.

BIBLIOGRAPHIE.

I. — SOURCES MANUSCRITES.

Italie.

MODÈNE.

Archives d'État.

Gaspare VIGARANI : Documents et lettres, 1634-1663 (Cancelleria ducale. Archivi per Materia. Arti belle : Architeti. Busta 2).

Carlo VIGARANI : Sept lettres entre les années 1659 et 1684 et la pétition de juillet 1684 (Cancelleria ducale. Archivi per materia. Arti belle : Architeti. Busta 2). — Sa correspondance, 1662-1678 (Cancelleria ducale. Carteggio degli ambasciatori ed agenti estensi in Francia. Busta 29).

Lodovico VIGARANI : Lettre du 23 septembre 1649 (Cancelleria ducale. Archivi per materia. Arti belle : Architeti. Busta 2). — Sa correspondance, 1659-1662 (Cancelleria ducale. Carteggio degli ambasciatori ed agenti estensi in Francia. Busta 125).

Minutes des lettres de la Chancellerie ducale adressées à Carlo Vigarani (Cancelleria ducale. Carteggio degli ambasciatori... Busta 29).

Minute d'une lettre du cardinal Rinaldo d'Este à Lodovico Vigarani (25 avril 1661) (Cancelleria ducale. Carteggio degli ambasciatori... Busta 125).

REGGIO NELL' EMILIA.

Archives d'État.

Arbre généalogique (Archivio Turri. Carte Turri, fol. 29).

Double du registre de baptême du baptistère (Vacchetta Baptismi).

Deux pièces latines certifiant la noblesse de la famille Vigarani, datées de 1728 et 1729 (Archivio Turri. Miscellanea, n° 305).

Description du sacre du cardinal Rinaldo d'Este, évêque de Reggio (Filza 13, n° 5).

France.

PARIS.

Archives nationales.

Comptes des Bâtiments du Roi. Années 1668-1680. Années 1674 (O¹ 2137) et 1676 (O¹ 2141). (Ces comptes ont été publiés par M. Guiffrey. Voy. ci-dessous.)

Papiers concernant l'Académie royale de musique (O¹ 613).

Travaux des Tuileries (O¹ 1680).

Lettres de naturalisation de Carlo Vigarani (Z 6008, fol. 23 v°). Publié dans les *Nouvelles Archives de l'Art français* (année 1873), p. 254.

Confirmation de noblesse pour le sr de Vigarani (mars 1688) (O¹ 32, fol. 88). Publié dans la *Revue de l'Art français*, t. VI, p. 226.

Bibliothèque nationale.

Département des manuscrits.

Manuscrits Baluze, vol. 331, fol. 145, 218, 275 (lettres de Colbert à Mazarin publiées par P. Clément. Voy. ci-dessous).

Mélanges Colbert : *Comptes des Bâtiments du Roi.* Années 1664-1667. Années 1664 (vol. 311) et 1665 (vol. 312). (Ces comptes ont été publiés par M. Guiffrey. Voy. ci-dessous.)

Mélanges Colbert : vol. 52 bis, fol. 280 v°, 264, fol. 11, et 153 bis, fol. 784 (lettres de Mazarin à l'abbé Buti et de Colbert à Mazarin publiées par P. Clément et par le vicomte d'Avenel. Voy. ci-dessous).

*Ministère des Affaires étrangères.**Archives.*

Quatre lettres de Mazarin à l'abbé Buti et à Ratabon (France 280, fol. 59 v^o et 104, et France 281, fol. 442 et 449) publiées par le vicomte d'Avenel. Voy. ci-dessous.

Une lettre de Colbert à Mazarin (France 910, fol. 165).

Minutes de M^e Ader, notaire,

226, boulevard Saint-Germain.

Contrat de liquidation entre Lully et Carlo Vigarani (1675).

NANTES.

Bibliothèque municipale.

Contrat de liquidation entre Lully et Vigarani. Fonds Labouchère (français 672, p. 291) (1680).

II. — SOURCES IMPRIMÉES.

§ 1. — LIVRES PROPREMENT DITS.

A. *Sur les Vigarani en général.*

MURATORI (Antonio), *Delle antichità estensi continuazione o sia parte seconda*. Modena, 1740, in-fol.

TIRABOSCHI (Girolamo), *Biblioteca Modenese, o notizie della vita e delle opere degli scrittori nati dagli Stati del Sermo Sig. Duca di Modena*. Modena, in-fol., t. IV, 1783, et t. VI, 1786.

MESSORI-RONCAGLIA (A.-G.), *Documenti e notizie sulle opere di Gaspare Vigarani reggiano architetto insigne del diciassettesimo secolo*. Modena, 1879, in-4^o.

B. *Sur les œuvres des Vigarani en Italie.*

CASSUOLI (Pietro-Antonio), *Veridico racconto dell' origine,*

progressi e miracoli della Madonna di Reggio. Modena, 1666, in-8°.

TACCOLI (Niccola), *Parte seconda d'alcune memorie storiche della città di Reggio di Lombardia*. Parma, 1748, in-fol.

GUAITOLI (Policarpo), *Carteggio fra l'ab. Girolamo Tiraboschi e l'avv. Eustachio Cabassi pubblicato da Policarpo Guaitoli*. Carpi, 1894-1895, in-8°.

C. Sur les Vigarani en France.

Archives de l'Art français, t. I. Paris, 1851-1852, in-8°.

JAL, *Dictionnaire de biographie et d'histoire*. Paris, 1867, in-8°.

CLÉMENT (Pierre), *Lettres, instructions et mémoires de Colbert*. Paris, in-8°, t. I, 1861, et t. V, 1865.

Nouvelles Archives de l'Art français, t. I. Paris, 1873.

GUIFFREY (Jules), *Comptes des Bâtiments du Roi sous le règne de Louis XIV* (dans la Collection des Documents inédits sur l'histoire de France, 3^e série, archéologie). T. I : *Colbert* (années 1664-1680). Paris, 1881, in-4°.

LALANNE (Ludovic), *Journal de voyage du Cavalier Bernin par M. de Chantelou*. Paris, 1885, in-4°.

Revue de l'Art français ancien et moderne, t. VI. Paris, 1890, in-8°.

AVENEL (vicomte d'), *Lettres du cardinal Mazarin pendant son ministère*. T. IX : *Avril 1658-mars 1661*. Paris, 1906, in-4°.

VAUTIER (Adolphe), *Voyage de France. Relation de Sébastien Locatelli, prêtre bolonais*. Paris, 1905, in-8°.

PERRAULT (Charles), *Mémoires de ma vie* (édition Paul Bonnefon). Paris, 1909, in-8°.

D. Sur le théâtre des Tuileries.

PURE (Michel de), *Idée des spectacles anciens et modernes*. Paris, 1668, in-16.

BLONDEL, *Architecture française*. Paris, 1766, 4 vol. in-fol. (t. IV).

BRICE (Germain), *Description de la ville de Paris et de tout ce qu'elle contient de plus remarquable*. Paris, 1752, 3 vol. in-12, t. I.

PIGANIOL DE LA FORCE, *Description historique de la ville de Paris*. Paris, 1765, 8 vol. in-12, t. II.

BABEAU (A.), *Le théâtre des Tuileries sous Louis XIV, Louis XV et Louis XVI*, dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris*, année 1895.

E. Sur les fêtes de Versailles.

Les plaisirs de l'Isle enchantée, course de bague, collation ornée de machines, comédie de Molière de la Princesse d'Elide, meslée de danse et de musique, Ballet du Palais d'Alcine, feu d'artifice, et autres festes galantes et magnifiques : faites par le Roy à Versailles, le 7 may 1664. Et continuées plusieurs autres jours. Paris, 1665, in-16.

Le grand divertissement royal de Versailles. Paris, 1668, in-8°.

FÉLIBIEN, *Les divertissements de Versailles donnés par le Roi au retour de la conquête de la Franche-Comté*. Paris, 1674, in-8°.

§ 2. — ICONOGRAPHIE.

A. Pour le théâtre des Tuileries.

LE BLOND, *Planches pour l'Architecture française de Blondel*.

BERNARD, *Planches dans le supplément de l'Encyclopédie*, t. X, année 1771.

B. Pour les fêtes de Versailles.

SILVESTRE (Israël), *Les Plaisirs de l'Isle enchantée, ou les fêtes et divertissements du Roi à Versailles, divisés en trois journées et commencés le 7 mai 1664*, 9 pl.

LEPAUTRE, *Fête donnée à Versailles, le 18 juillet 1668*, 5 pl.

ID., *Divertissements donnés par le Roi, en 1674, au retour de la conquête de la Franche-Comté*, 6 pl.

III. — OUVRAGES A CONSULTER.

SABATTINI (Nicola), *Pratica di fabricar scene e machine ne' teatri di Niccola Sabattini da Pesaro già architetto del serenissimo duca Francesco Maria Feltrio della Rovere ultimo signore di Pesaro ristampata di novo coll' aggiunta del secondo libro*. Ravenna, 1638, in-4°.

DUMONT, *Parallèle des principales salles de théâtres*. Paris, 1763, gr. in-fol.

VIRLOYS (Roland DE), *Dictionnaire d'architecture civile, militaire et navale, antique, ancienne et moderne*. Paris, 1770, 4 vol. in-4°.

ROUBO, *Traité de la construction des théâtres et des machines théâtrales*. Paris, 1777, in-fol.

Diario sacro per l'anno bisestile 1825. Reggio nell' Emilia, in-12.

CELLER (Ludovic), *Les décors, les costumes et la mise en scène au XVII^e siècle*. Paris, 1869, in-8°.

FOURNIER (Édouard), *Les palais brûlés des Tuileries* (1871). *Gazette des beaux-arts*, 1872, t. IV.

Guida della città di Reggio nell' Emilia. Reggio nell' Emilia, 1873, in-12.

CHÉRUEL (A.), *Histoire de France sous le ministère de Mazarin* (3 vol. in-8°). Paris, 1882, t. III.

NUITTER et THOINAN, *Les origines de l'Opéra français*. Paris, 1886, in-8°.

CHENNEVIÈRES (Henri DE), *Les Ruggieri*. *Gazette des beaux-arts*, 1887, t. II.

BAPST (Germain), *La décoration théâtrale à la cour de Louis XIV*. *Gazette des beaux-arts*, 1892, t. I.

ID., *Essai sur l'histoire du théâtre. La mise en scène, le décor, le costume, l'architecture, l'éclairage, l'hygiène*. Paris, 1893, in-4°.

FRASCHETTI (S.), *Il Bernini, la sua vita, la sua opera, il suo tempo*. Milan, 1900, in-4°.

NOLHAC (P. DE), *La création de Versailles*. Versailles, 1901, in-fol.

PRUNIÈRES (Henry), *Lully*. Paris, s. d., in-8°.

LAURENCIE (Lionel DE LA), *Lulli*. Paris, 1911, in-8°.

INDEX ALPHABÉTIQUE.

- Agde, 39 n. 3.
 Aigues-Mortes, 98 n. 3.
 Aire, 144.
 Aix, xxxii, 186.
 Albi, xxxii.
Alceste, opéra, xxiii, xxiv.
Alcine, 91 et 92.
 Alençon (Élisabeth, duchesse d'), 75, 76.
 Aleotti, x.
 Alexandre VII, pape, 77, 78 n. 1 (pièce 185), 90, 101 n. 2.
 Alexandre de Parme (prince), 39 et n. 4, 40, 45, 47, 55, 57.
 Aligre (Étienne, chancelier d'), 181 et n. 1.
 Allemagne, 142, 182, 186, 188, 189 n. 1, 194.
 Alliot (Antoine), médecin, 104 n. 1, 116, 118.
 Alphonse II, duc de Ferrare, 89 n. 1.
 — III, duc de Modène, xxix.
 — IV, duc de Modène, ii, vi, xxviii, xxix, 1, 8, 11 n. 2, 15, 25, 44, 71 n. 1.
 — VI, roi de Portugal, 115, 171 n. 1.
 Alsace, 52, 53, 122.
 Amoretti (abbé), 74 n. 3.
 Amsterdam, 175 n. 1, 186.
Andromède, tragédie, xiv.
 Angers, 62 n. 1.
 Angleterre, 38, 46, 53, 57, 75, 93, 96, 103, 114, 115 n. 2, 117-122, 129, 138-140, 165, 179, 187, 201.
 Anguisciola (comte), 93 et n. 1, 100, 118.
 Anjou, 115 n. 2.
 Anjou (duc d'). Voy. Orléans (Philippe, duc d').
 — (Philippe, duc d'), fils de Louis XIV, 148 et n. 1 (pièces 151, 174, 281).
 — (Louis-François, deuxième duc d'), 185 et n. 1.
 Anne d'Autriche, reine de France, xxxi, xxxiii, 10, 30, 42, 53, 68, 81-84, 94, 95, 98 et n. 4, 99, 104 et n. 1, 105, 107, 108, 109, 114 et n. 6, 115-123, 129, 133.
 — de Bavière, princesse palatine, 88 et n. 1 (pièce 205).
 Anne - Élisabeth, fille de Louis XIV, 77 n. 1.
 Arnaud d'Andilly (Robert), 178 n. 1.
 Artagnan (d'), 136.
 Arios (duc d'), 54 n. 2.
 Armanio, peintre en décors, 20, 26, 29.
 Arnheim, 186.
 Arrach (le comte d'), 151.
 Arras, 80 n. 1, 117, 139-141.
 — (abbaye d'). Voy. Saint-Vaast (abbaye de).
 Artois, 93, 118.
 Ath, 172.
Atys, opéra, xxiv.
 Auberville (de Sève d'), 108 n. 2, 137 n. 1.
 Audenarde, 139.
 Aumale (M^{lle} d'). Voy. Nemours (M^{lle} de).
 Aumont (maréchal d'), 130 et 131 n. 1.
 Aurillac, 11 n. 2.

- Aurillac, abbaye de Saint-Géraud, xxxiii, 11 n. 2.
 —, église Notre-Dame-des-Neiges, 11 n. 2.
 — (abbé d'). Voy. Manzieri.
 Autun, xxxii.
 Avignon, 76, 172.
 Aviler (d'), xvi n. 1.
- Babeau (A.), xviii n. 1.
 Babou, xxi n. 1.
 Badajoz, 84.
 Baluze, 10 n. 1, 17 n. 1.
 Bapst (Germain), xi n. 1, 2 et 3.
 Barberini (famille), x-xii, xxxii, 11 n. 2.
 — (cardinal Antonio), xiii, xxxii, 11 n. 2, 73-75, 78, 116 et n. 1.
 — (cardinal Francesco), 74, 116 et n. 1.
 — (duc Cesarino), 116.
 — (Taddeo), 74.
 — (Lucrezia), duchesse de Modène, v.
 Barbier (Louis), évêque de Langres, 11 n. 2.
 Bar-le-Duc, 104 n. 1.
 Bartoli (le Père), xxx.
 Barzelini, nonce, 172.
 Bavière, 123.
 — (électeur de), 141, 194.
 — (prince Sigismond de), 143.
 — (Anne de). Voy. Anne.
 Bayonne, 139, 141.
 Béarn, 103.
 Beaucaire (Horric de), 74 n. 3.
 Beaudéan (Suzanne de), 98 n. 2.
 Beaufort (François, duc de), 114 n. 3, 120, 125, 127, 129 et n. 2, 130, 132, 143, 154 et n. 3, 155, 200.
 Bellefonds (marquis de), 86 et n. 2, 87, 139, 148, 155, 157, 158, 162, 170, 179, 180.
 Bellingan (M. de), 148.
 Bellinzani, 188, 190.
 Beninghen (Van), 142, 144.
- Bentivoglio (abbé), xxxiii, 70, 74, 76, 78, 79.
 Bérain, xxv.
 Berati, 56.
 Berg-op-Zoom, 187.
 Bernard, xviii n. 3.
 Bernière, 149.
 Bernin (Lorenzo Bernini, le), xiv, xvi, 12 n. 3, 97 et n. 1 (pièce 215), 98-100, 102 et n. 1, 103 et n. 1, 104-112, 119, 138 et n. 1, 142, 143.
 Bernini (Paolo), 103 n. 1, 112.
 Berry (duché de), 143.
 Béziers, xxxii, 159 n. 1.
 Blancmesnil (président de), 149.
 Blois, 15.
 Blondel (François), xviii et n. 1-3, xix et n. 1-2.
 Bois (du) (Marguerite), xxv.
 — (Jacques du), xxv.
 Bois-le-Duc, 187.
 Bologne, xxiv, xxx, 56 n. 1, 150, 176 n. 3, 193.
 Bommel (île de), 186.
 Bondelli (comte), 95 n. 2.
 Bonnefon (Paul), 12 n. 3, 110 n. 2, 189 n. 2.
 Bonsi (Pierre de), xxxii, 153 n. 2, 159 et n. 1, 176.
 Bordeaux, 9, 10, 26, 90 n. 1, 93, 114.
 Bottari, 72.
 Bouange (Mgr G.-M.-F.), 11 n. 2.
 Bouillon (duchesse de), xxxii, 51, 93, 136.
 Boulogne, 130.
 Bourbon (île), 111 n. 2.
 Bourbon-l'Archambault, 31 n. 1.
 Bourbonnais (le), 48, 83.
 — (bains du), 31.
 Bourlemont (abbé de), 90 et n. 1.
 Bouteillier (famille de), 195.
 Bouillon (cardinal de), 196 et n. 1, 197.
 Boyer (le Père), 172-174.

- Brandebourg, 121, 186, 187.
 — (électeur de), 193.
 Bréda, 138, 187.
 Brescello, III, 3, 4, 7.
 Brésil, 84.
 Brest, 132, 149 et n. 1, 152.
 Bretagne, 61, 91 n. 5, 121, 122, 135.
 Breuil (le Père), 194.
 Brice (Germain), XVIII n. 2.
 Brienne (Louis - Henri Loménie de), 44, 49.
 Broglia (ou Broglio), comte, XXXIII, 86 et n. 1, 87, 88 et n. 1 (pièce 206).
 Brosse (de), XX et n. 2.
 Brouage, XXXV, 50, 51, 53, 145 n. 1, 147, 150, 152, 153, 156, 159, 161, 163-167, 172, 173, 180, 188, 190-192, 200, 201.
 Bruant, 82.
 Bruges, 193.
 Brunswick (princes de), 142.
 Brunswick - Lunebourg (Ernest, duc de), 142 n. 1 (pièce 270).
 Bruxelles, 140 n. 2, 193.
 Buffequin (Georges), XI.
 Buontalenti, X.
 Bursoni, 29.
 Buti (l'abbé), XIII, XVII, XXXII, 9, 11, 12, 13 n. 2, 14 n. 1, 15, 18, 19 n. 1, 21-23, 25, 27, 43, 110 n. 2, 111, 112 et n. 3.
Cadmus et Hermione, opéra, XXIV, 192.
 Calais, 117, 127, 165.
 Calderon (Marie), 84 n. 1.
 Cambrai, 144.
 Campo (Del), 124.
 Candie. Voy. Crète (île de).
 Canniglic, 114.
 Cantarini, XXXIII.
 Caprera, peintre, 176 n. 3.
 Carcassonne, 12 n. 3, 90 n. 1.
 Cardevacque (Adolphe de), 80 n. 1.
 Carignan (Thomas-François, prince de), 196 n. 1.
 — (Marie de Bourbon, princesse de), 196 et n. 1, 197.
 Carpi, X, 8.
 — (théâtre de), IV.
 Carthage, 94 n. 4.
 Casati (marquis), XXXIII, 74-76, 78, 79, 81, 87, 94 et n. 8, 95, 199.
 Casimir Vasa, roi de Pologne, 153 n. 2, 159, 162.
 Cassini, XXX.
 Castelnovo ne' monti, 4.
 Castel-Rodrigo, 113, 114 et n. 1, 140.
 Castille (connétable de), 153.
 Castro, 89 et n. 1.
 Catalogne, 85 n. 1 (pièce 199), 133, 141 et n. 2, 173, 178 n. 1.
 Caumont (Charlotte de). Voy. Turenne (M^{me} de).
 Cavalli, XVII, XXXII, XXXIV, 21, 39 et n. 2.
 Cavois (chevalier de), 128 et n. 3, 130.
 Cermelli (l'abbé), 116-120.
 Chaillot, 136 et n. 1, 169, 170.
 —, couvent de Sainte-Marie, 170.
 Châlons-sur-Marne, 85, 179.
 Chambord, 125, 127, 148, 150, 155-157, 159, 174.
 Chamilly (marquis de), 182.
 Champagne, 178.
 Chantelauze (R.), 48 n. 1, 49.
 Chantelou (de), 110 n. 2.
 Chantilly, 159, 171.
 Chapelain, XXIX et n. 2, XXX.
 Charenton, 175.
 Charleroi, 140, 141, 180, 181, 184 n. 1, 190, 191.
 Charles I^{er}, roi d'Angleterre, XXX n. 2.
 — II, roi d'Angleterre, 29, 47, 65, 115, 119, 131, 143 et n. 2, 180-182, 194, 201.
 —, roi d'Espagne, 150 n. 1.
 —, duc de Mantoue, IV, 5.

- Charles III, duc de Mantoue, 101 n. 3.
 — IV, duc de Lorraine, 85 et n. 1 (pièce 200), 86, 171, 172, 174.
 — Emmanuel II, duc de Savoie, 11 n. 1, 74, 75.
 — Louis, électeur palatin, 108 n. 2, 144, 174, 175 n. 1 et 2.
 Chartres, 149.
 Château-Salins, 85.
 Chaulnes (duc de), 90 et 91 n. 5, 97, 119, 121, 123, 124, 137.
 Chaumont-Guitry (M. de), 124.
 Chauveau, 69.
 Chavigny (famille de), 195.
 Chennevières (Henri de), xxiii n. 3.
Chi soffre, spero, opéra, xii n. 1.
 Chevreuse (M. de), 136, 137 et n. 4.
 Chigi (cardinal Flavio), xxxiii, 78 et n. 1 (pièce 185).
 Chine, 94 n. 6.
 Choisy (M^{me} de), 76.
 Christine, reine de Suède, 46, 140, 141 n. 3.
 Cicognini, 39.
 Cirey, 159.
 Clairambault, xxv, n. 1.
 Clairville ou Clerville (chevalier de), iv, 4.
 Clément (Pierre), xxix n. 1 et 2, 10 n. 1, 107 n. 3, 149 n. 1.
 — IX, pape, 140 n. 2.
Cleopatra, tragédie, xxx.
 Cluny (abbaye de), 150.
 Colbert (Jean-Baptiste), xv, xxx, 10 n. 1, 11 n. 3, 12 n. 4, 13, 17 n. 1, 19-21, 37 n. 1, 85 n. 3, 89, 98, 99, 106, 107, 109, 112, 119, 133, 136, 137, 141, 149, 153, 156, 157, 160, 161, 165, 166 et n. 1, 169 et n. 1, 176-178, 181, 183, 187, 188, 189 n. 2, 200.
 Colbert (Charles), marquis de Croissy, xxxii n. 1, 176 et n. 1.
 — (Jacques-Nicolas), 94 n. 4.
 — (Marie-Thérèse), 136 et n. 3.
 — (filles de), 136 et n. 3.
 Cologne, 195 n. 2.
 — (archevêque de), 191.
 Colombes, 102, 157 n. 1.
 Colombo (Carlo), 115.
 Colonna (cardinal Girolamo), 55, 56 n. 1.
 — (prince Lorenzo Onofrio), 53, 56 n. 2.
 — (Anna), 74.
 — (Marie Mancini, princesse), xxxii, 50, 59.
 — (Angelo), peintre, 175, 176 n. 3, 183, 187.
 Comacchio, xxviii, 89 et n. 1.
 Côme, 176 n. 3.
 Cominges-Guitaut (Jean-Baptiste de), 78, 115 et n. 2, 121.
 Compiègne, 119, 123, 124, 140, 191.
 Concordia, 6.
 Condé (famille de), 155.
 — (prince de), 15, 54 n. 2, 69, 85, 141 et n. 2, 142, 144, 171, 187, 190, 192.
 Condom (Charles-Louis de Lorraine, évêque de), 107 et n. 2.
 Conflans, 152.
Conquisto di Granata (II), xxx.
 Constantinople, 160, 165.
 Conti (Mgr), 101 et n. 2.
 — (prince de), 123.
 — (princesse de), xxxii, 145 n. 1, 155, 156, 159, 166, 167, 200.
 — (fils de la princesse de), 94 et n. 8, 183, 196, 197.
 Corneille (Pierre), xiv, 67.
 Corti (G. Antonio), 2.
 Cosme de Médicis, prince de Toscane, 153, 154 et n. 1, 155.
 Courtin, 93, 94 n. 2, 96, 116, 138, 176, 177.

- Courtrai, xxv.
 Coypel (Noël), xx n. 1.
 — (Antoine), xxv.
 Crema, 39 n. 2.
 Créqui (Charles, duc de), 75,
 77, 79, 81-83, 90, 95 et n. 1,
 97, 139, 140.
 — (marquis de), 141.
 Cressan (M. de), 95, 102, 113.
 Crète (île de), 148 et n. 2, 152,
 155, 157-159, 200.
 Cromwell (Olivier), xxx et
 n. 2, 29.
 — (Elisabeth), xxx n. 2.
Cromwell (tragédie de), xxx
 et n. 2, 29.
 Crostolo (le), III, 1.
 Crusca (Académie de la),
 xxx.

 Dallari (Umberto), xxvii,
 xxxvii.
 Danemark, 75, 119, 178 n. 1.
 — (roi de), 76 n. 1.
 — (prince de), 75, 76 n. 1, 79.
 — (ambassadeur de), 75.
 Dangeau (marquis de), 201.
 Darblay (A.), 12 n. 6.
 Dati, xxx.
 Daubuisson, 197.
 Dauphin (le), 65, 79, 140, 141
 et n. 1, 143, 148, 153, 155,
 156, 159, 169, 181, 183.
 Dauphine (île), III n. 2.
 Dauphiné, 83 n. 1 (pièce 197).
 Deux-Ponts (Charles-Gustave
 de), 46.
*Documenti e notizie sulle opere
 di Gaspare Vigarani*, xxxvii.
 Doni d'Attichi, xxxii.
 Doria (famille), 187.
 Douai, 144.
 Dumont, 82.
 Dunes (les), 182.
 Dunkerque, 75, 76, 117, 171,
 172.
 Duras (duc de), 192.
 Durm, ix n. 2.
 Ecluse (l'), 187.
Egisto, opéra, xiii.
 Elbeuf (duc d'), 128 n. 1
 (pièce 250).
 Elvas, 83, 84.
 Embrun (Georges de la Feuil-
 lade, archevêque d'), 109,
 110 n. 1.
 Emilie, xx.
 Endermonde, 140.
 Enghien (duc d'), 82, 83, 88,
 139, 141.
 Epernon (duc d'), 36 et n. 1.
Ercole amante, xvii, xxxiv.
Ercole gallico, panégyrique,
 xxx, 193 et n. 1.
Erminia sul Giordano, opéra,
 xii n. 1.
 Escurial (l'), 173.
 Espagne, viii, 15, 56 n. 1, 64 et
 n. 1, 70, 84 n. 2 (pièce 198),
 88, 109, 110 n. 1, 111, 120,
 122, 132, 139, 150 n. 1, 153,
 159, 176, 178 n. 1 (pièce 330),
 187, 193.
 Essone, 10, 12 n. 6.
 Este, ville, villa de Penta-
 torre, iv.
 — (château d'), iv.
 — (princes d'), 149.
 — (duc Cesare d'), xxvii, 3-5.
 — (duc Cesare-Ignazio d'),
 xxxvi.
 — (duc Obizzo d'), xxix.
 — (cardinal Rinaldo d'), v,
 xxvii et n. 1, xxviii, xxx,
 xxxv, 2-8, 13, 16-25, 28, 29,
 44, 70, 73-80, 84-88, 90, 93,
 95-97, 100, 101, 105, 110,
 113, 115-118, 120-125, 127-
 131, 134, 137-144, 149-151, 153,
 174-179, 181-185, 190, 199.
 — (Leonora d'), 201.
 — (Marie-Béatrice), xxix.
 Estrades (comte d'), 64 n. 1,
 65, 77, 116, 119.
 Estrées (César d'), évêque de
 Laon, 125, 171 et n. 1, 177,
 178.
 — (François-Annibal, duc d'),
 171 et n. 2.

- Estrées (Jean d'), 182.
 — (Gabrielle d'), 113 n. 2, 157 n. 2.
 Evora, 84, 85 n. 2 (pièce 199).
 Fabert (maréchal), 51 et 52 n. 7.
Fâcheux (les), 61 n. 1 (pièce 148).
 Falconet, 49 n. 3.
 Fano, théâtre, ix, 14 et n. 1.
 Farnèse (Alexandre), 89 n. 1.
 — (Marie), duchesse de Modène, II, VI.
 Felicini Cavag^r (*sic*) (comte), 193.
 Ferdinand II, grand-duc de Toscane, 154 n. 1.
 — III, empereur d'Allemagne, III.
 Ferrantini, 176 n. 3.
 Ferrare, 89 n. 1.
 Ferrari, xxx.
 Ferri (Francesco), 101.
Fêtes de l'amour et de Bacchus, opéra, xxiii, xxiv.
Finta pazza (la), opéra, xiii et n. 1, 14 n. 1.
 Fiorano, iv, vi.
 Flandre, III, 132, 133 n. 2, 135, 138, 139-143, 153, 164-166, 168, 187.
 Flavacourt (Philippe de), 117.
 Flessingue, 182.
 Florence, 189 n. 1.
 —, théâtre de la Piazza del grano, x.
 Fontainebleau, 3 n. 6, 9, 10, 30, 56-64, 90, 125-127, 174.
 Forbin (le chevalier de), 129, 141, 165.
 Force (duc de la), 124.
 Forni, vii.
 Fouquet (Nicolas), x, 14 n. 1, 30, 54, 55 n. 1, 61, 62 et n. 1, 82, 83.
 — (M^{me}), 62.
 France, vii, viii, xi, xxi et n. 1, 40, 44, 45, 64, 77, 93, 96, 103, 108, 115, 117, 119, 134, 147, 150 n. 1, 151, 153 n. 2, 154, 186, 194, 198, 201.
 Franche-Comté, 143, 144, 194.
 Franchini (Fedele), xxxvii.
 Francini, 95, 96, 102, 113.
 François I^{er}, duc de Modène, II-VI, xxvii, xxviii, 4-8.
 — II, duc de Modène, vi, viii, xxii, xxviii, xxxvi, 167, 170, 195-198.
 Frascetti (Stanislas), xxxvii, 90 n. 1 (pièce 207), 97 n. 1 (pièce 215), 99 n. 1, 100 n. 1 (pièces 217 et 218), 102 n. 1, 103 n. 1, 104 n. 1, 105 n. 1, 106 n. 5, 107 n. 1, 109 n. 1, 110 n. 2, 113 n. 1, 138 n. 1, 139 n. 1, 142 n. 1 (pièce 269).
 Fréjus, xxxiii, 56 n. 2.
 Fresnes, 113.
 Furstemberg (prince de), 194, 195 n. 2.
 Gabriel (Jacques), xxiii, 169 n. 1.
 Gand, 139, 176.
 Garimberti (le Père), v n. 6, 194 et n. 1 (pièce 355).
 Gaumont (de), diplomate, 188, 189 n. 1.
 Geertruidenberg, 187.
 Gênes, 77 n. 3, 93, 97, 108 n. 2, 187, 188, 189 n. 1.
Georges Dandin, comédie, xxiii, 146 n. 1.
 Gendron, 104 n. 1.
 Germanie, 56 n. 1.
 Gibraltar (détroit de), 122.
 Giraud-Mangin, xxiv.
 Gises (baron de), 153 n. 2.
 Gissey (Henri de), 69.
 Giustiniani (Francesco), xxxiii.
 Gonzague (Marie de), reine de Pologne, 70.
 Gourville, 82.
 Gramont (maréchal de), 42 et n. 1, 45, 85, 132, 139, 141, 176, 177, 178.
 Grancey (maréchal de), 85 et n. 3 (pièce 200).

- Gravelines, 77, 85, 117, 118.
 Graziani (comte), ix, xxix-xxx, xxxv, 15, 38, 42, 44, 50, 107 et n. 3, 145, 147, 150, 152, 153, 159, 160, 101, 164, 166-168, 172, 174, 177, 179, 180, 185, 186, 190-195.
 Grimaldi (Jérôme), cardinal, xxxii.
 Groningue, 188.
 Grotius (Pierre), ambassadeur des Pays-Bas, 174, 175 n. 1.
 Guadiana (la), 84 n. (pièce 198).
 Gualtieri, iii, 4, 5.
 Guarini (le Père), iii.
 Guastalla, 137 n. 1.
 Guénaud, 44.
 Guiche (comte de), 38 et n. 1, 42, 98 n. 3, 125, 126, 139, 178.
 Guier (le), 83.
 Guiffrey (Jules), 190 n. 1.
 Guise (Charles de Lorraine, duc de), 54 n. 2.
 — (Henri II de Lorraine, duc de), 53, 54 n. 2, 60, 63, 69, 153.
 Guizzardi (famille), 152, 153.
 Gurlitt (Cornelius), v n. 3.
 Guyenne, 91 n. 5.
 Hambourg, 140, 186.
 Hanotaux (G.), 90.
 Harcourt (comte d'), 13 n. 2, 127, 128 n. 1 (pièce 250).
 — (chevalier d'), 128 n. 2 (pièce 250), et n. 2 (pièce 251).
 Haro (don Luis de), 133 n. 2.
 Havard, 150.
 Henri IV, roi de France, 113 n. 2, 157.
 Henriette de France, reine d'Angleterre, xxx n. 2, 40, 47, 51, 95, 101, 102, 156, 157 n. 1.
 Hérault, 39 n. 3.
Hercule (machine d'), 16.
 Hollande, 46, 93, 96, 115, 116, 118, 126, 129, 142, 143, 174, 178 n. 1, 181, 182, 186, 194.
 Hongrie, 45.
 Honneau (M. de), 106.
 Humières (d'), 190, 191 et n. 1.
 Imperiali (cardinal Lorenzo), 77 et n. 3, 90.
 Inde, 105.
 Innocent X, pape, xxxii, 74, 77, 91 n. 6, 108 n. 1.
 Insprück (Léopold, archiduc d'), 101 et n. 3.
Iphigénie, tragédie, xxiii.
 Isacchi (D. Alfonso), ii n. 2.
Isis, opéra, xxiv.
 Issy, 160, 161.
 Italie, xvii, xxvi, 57, 71, 77, 115, 119, 134, 144, 149, 150, 170 n. 2, 178 n. 1, 199.
 Jacques II. Voy. York (duc d').
 Jal, xxii n. 3, xxv et n. 4-8.
 Jansénius, 26.
 Jassey, 169.
 Juan (don) d'Autriche, 54 n. 2, 84, 143, 151 et n. 3, 152.
 Jumèle, xxv.
Junon (machine de), 16, 18, 26.
 Keysernert, 183, 184.
 Koenigsmarck (Othon-Guillaume), 114 et n. 4, 119, 124.
 La Bassée, 86.
 La Cotardaye (Gabrielle Glée de), 84 n. (pièce 198).
 Ladislas IV, roi de Pologne, 70.
 La Ferté (maréchal de), 200.
 La Feuillade (duc de Roan-nais et de), 110 n. 1, 130, 131 n. 3, 132, 148 et n. 2, 193.
 La Flèche, 94, 95, 147.
 La Fontaine, ix et n. 1.
 La Fuente ou Fuentes (don Gaspar, marquis de), 113 et n. 2, 122, 140.
 La Haye, 119.
 Landrecies, 165.

- Languedoc, 39 et n. 3, 123, 146.
 Laon, 125 et n. 1 (pièce 246), 171 n. 1.
 La Rochelle, 125, 127, 130, 132, 143, 174.
 La Rovere (marquis de), envoyé de Gênes, 186, 187.
 La Touriglié, 90.
 La Vallière (marquis de), 83.
 — (M^{me} de), 83, 98 n. 3, 169, 170.
 Lavaur, 90 n. 1.
 Lavis (Ernest), 16 n. 1.
 Le Brun, 155.
 Lechio (marquis de), 176.
 Lemoine (Jean-A.), 39 n. 3.
 Lemonnier (Henry), 12 n. 5.
 Leona, 70.
 Léopold I^{er}, empereur d'Allemagne, 45, 88, 89, 140, 142, 157, 187, 188, 194.
 Le Pautre, xxiii, 169 n. 1.
 Lerici, 79.
 Le Tellier (Michel), 12 n. 5, 13 n. 2, 51, 52 n. 8, 53, 54.
 — (Charles-Maurice, abbé), 80 n. 1, 94 n. 7.
 Le Vau (Louis), xiv, xv, 12 n. 5, 169 n. 1.
 Liège, 141, 182.
 Lille, 140, 141, 170, 172, 192, 193.
 Limoges, 62 n. 1.
 Lionne (Artus de), 94 et n. 6.
 — (Hugues de), 53, 54, 106, 108, 140 n. 2, 160, 161, 175, 176, 177, 200.
 — (Louis-Hugues), marquis de Berny, 176, 177.
 — (Paule Poyen, M^{me} de), 175 et n. 1.
 Lisbonne, 84, 127, 129.
 Locatelli (Sébastien), xxi, xxii.
 Londres, 64, 109, 117, 122, 131, 132.
 — (tour de), xxx n. 2.
 Longueville (duc de), 82, 148.
 Loret, 49, 68.
 Lorette, xxxvi.
 Lorraine, 85, 108 n. 2, 143.
 — (duc de). Voy. Charles IV.
 — (Joseph de), 76.
 — (Philippe, chevalier de), 128, 130, 162.
 — (Marguerite de), 74, 76 n. 1.
 Louis XIII, roi de France, 43, 74, 120.
 — XIV, roi de France, viii, xiv, xvii, xviii, xxi, xxii, xxv, xxviii, xxix, xxx, xxxiii, xxxvi, 9, 12 n. 5, 13, 15 n. 1, 16, 19 et n. 1, 20, 22, 23, 25, 29-43, 45-49, 61-64, 66-79, 81, 83, 85-98, 100-102, 104-109, 111-132, 135-146, 148-157, 159, 160-162, 164-166, 168-172, 174-182, 184-195, 198.
 Louvois (François-Michel Le Tellier, marquis de), 80 n. 1, 91 n. 4, 121, 122, 142, 165.
 Lowestof, 100 n. 1 (pièce 218).
 Lully, xvii, xxiii et n. 4, xxiv, xxxiv, 189 n. 2, 192 n. 2, 194 n. 1.
 Lune (*machine de la*), 16, 19, 20.
 Lunebourg, 186.
 Luxembourg, 115, 140.
 — (maréchal de), 190, 191 n. 1, 192.
 Lyon, viii, 147, 152, 159, 164, 165, 169, 172, 179, 193, 197, 199.
 Madagascar, iii n. 2.
 Madame. Voy. Orléans (duchesse d').
 Mademoiselle. Voy. Montpensier.
 Madrid, 109, 176 n. 3, 184.
 Maeseyck, 182.
 Maestricht, 182, 184, 187, 194.
 Magalotti, xxxiii, 55, 174.
 Maidalchino ou Maldachino (cardinal), ~~xxxiii~~, 90 et 91 n. 6, 174.
 Main (le), 194.
 Maine (le), 51, 53.

- Malte, 154 et n. 2.
Malade imaginaire (le), comédie, xxiii.
 Mamiani de la Rovere, 191.
 Manche (la), 111, 125, 181.
 Mancini (Philippe). Voy. Nevers (duc de).
 — (Hortense), 50-53. Voy. Mazarin (duchesse de).
 — (Marie). Voy. Colonna.
 — (Marie-Anne). Voy. Bouillon (duchesse de).
 — (Olympe). Voy. Soissons (comtesse de).
 Mantoue, v, x, 5, 6, 95 et n. 2, 101 n. 3, 105, 108 n. 2, 137 n. 1, 189 n. 1.
 — (ducs de), 88, 105, 137 et n. 1. Voy. Charles II et Charles III.
 — (Isabelle-Claire d'Autriche, duchesse de), 134 et n. 2.
 — (théâtre de), iv, 5, 6.
 Manzieri (Ercole), l'abbé, xxxiii, 9, 11, 13, 15, 22, 30, 78, 129, 145-147, 149, 150, 199.
 Marche (la), 77.
 Marchi, 153.
 Marghino, 73.
 Marialva (marquis de), 101 n. 1.
 Marie-Anne, impératrice d'Allemagne, 111.
 — (Anne), reine d'Espagne, 98 n. 3, 122 et n. 1, 151 et n. 3.
 — (Béatrice), princesse de Modène, 158 et n. 1, 159, 161, 200, 201.
 — (Thérèse), reine de France, viii, xxxi, 35, 42 et n. 1, 53, 65, 68, 76, 83, 84 n. 1 (pièce 198), 92, 98 et n. 2, 99, 120, 121, 129, 132, 133, 135, 137, 139-141, 145-148, 154, 157, 164, 165, 172, 179, 181, 183, 184, 187.
 —, fille de Louis XIV, 135.
 Marines (François, marquis de), 90.
 Marmoutiers (abbaye de), 94 n. 5.
 Marsal, 85 et n. 2 (pièce 200).
 Marsay, 149.
 Marseille, 25, 122.
 Marsillac (chevalier de), 184.
 Marsin, 140, 141 et n. 2.
 Martinozzi (sœurs), 145 n. 1.
 — (Laura), duchesse de Modène, vi n. 1, viii, ix, xxviii, xxxi, xxxii, xxxv, 7, 19, 21, 22, 24, 26-32, 36-42, 44-49, 52-73, 75, 79, 81-83, 91, 92-95, 97, 99, 100, 102, 104, 107-109, 112, 119, 120, 126, 132-133, 135, 136, 145-160, 162-167, 170-173, 180, 187-190, 192-195, 200-201.
 Masaniello, 54 n. 2.
Mascarade du Carnaval, opéra, xxiv.
 Maucroix, ix et n. 1.
 Mayence (évêque de), 188.
 Mazarin (cardinal Jules), i, vi, viii, ix, xiii-xv, xxviii, xxxii-xxxiv, 8-14, 16, 18-20, 22, 23, 25, 28, 30, 31, 33-35, 37-40, 42, 44-56, 74, 80 n. 1, 93 n. 1, 145 n. 1, 156, 157 et n. 3, 161, 166.
 — (Charles-Armand de la Porte de la Meilleraye, duc de), xxxii, 5, 53, 56, 82, 83, 121, 122, 136, 145, 152, 161, 171, 200.
 — (duchesse de), xxxii, 50, 53, 83, 136, 145, 171.
 Mazoni, xxx n. 1.
 Meaux, 98 n. 1.
 Mecque (la), 78.
 Méditerranée, 120, 122.
 Mende, xxxii.
 Mennecy, 12 n. 6.
 Mercœur (Louis, duc de), 50, 52 et n. 4, 113 et n. 3, 143 et n. 3, 157 n. 3.
 — (Laura Mancini, duchesse de), xxxii, 157 n. 3.
Mercurio politico, de l'abbé Siri, xxxiii.

- Messori-Roncaglia (Giovanni),
II n. 4, xxxvii, 4-8, 25, 79.
Métezeau, xxv.
Metz (Du), 96, 97 n. 1 (pièce 214), 110 n. 1, 121.
Meuse (la), 182.
Michaud, 13 n. 7, 44 n. 1, 56 n. 1 (pièce 134), 76, 81 n. 1, 98 n. 4, 104 n. 1.
Migliarina, III.
Milan, 122.
Milanais (le), 143 n. 4.
Mirame, tragédie, XI, XIII.
Mirandola, IV.
Mirandole (Alessandro Pico, duc de la), IV, 6, 7.
Mirot (Léon), 12 n. 3.
Modène, I-V, XX, XXII, XXV-XXVII, XXXIII, XXXVI, 2, 3, 5-9, 22, 47, 73, 74, 79, 87, 89 et n. 1, 93 et n. 1, 95, 96, 101, 109, 111, 137 et n. 1, 151, 152, 173, 188, 196, 197.
—, couvent de Saint-Thomas, 7.
—, couvent des Pères de Sainte-Marguerite, XXI, 79, 81.
— (ducs de), IX, XXVIII, 39 n. 3.
Voy. François I^{er}, Alphonse IV, François II.
—, églises : San Carlo, V, San Giorgio, IV, V et n. 1.
—, Naviglio (le), canal, IV.
—, palais, IV.
—, théâtre, IV, XX et n. 2.
Molière, XXIII, 61 n. 1, 194 n. 1.
Monaco (prince de), 126 et n. 1.
Mondevergue (de), III et n. 2, 114.
Monmouth (duc de), 143, 181.
Monsieur. Voy. Orléans (Philippe, duc d').
Montaigu, 51 et 52 n. 9.
Montal, 184, 191.
Montalcino, 78.
Montausier (duchesse de), 98 n. 2, 132, 133 n. 3.
Montbéliard, 8.
Montepulciano, 78.
Montereau, 126.
Monterey (comte de), 132.
Montespan (Henri, marquis de), 151.
— (marquise de), 31 n. 1.
Montferrat, 74.
Montpellier, 98 n. 3.
Montpensier (Anne-Marie-Louise d'Orléans, duchesse de), dite Mademoiselle, 76, 151.
Montpezat (Jean-François de Trémolet, marquis de), 77, 117.
Mont-Royal, 184 n. 1.
Moret, 126.
Mortemart (marquis de), 36 et n. 2.
Mothe-Houdancourt (maréchale de la), 148 et n. 1 (pièce 282).
Motteville (M^{me} de), 13 n. 7, 44 n. 1, 49 n. 1, 53 n. 1, 56 n. 1, 81 n. 1, 98 n. 4, 104 n. 1, 114 n. 6.
Munster (évêque de), 103, 105, 109, 111, 115, 116, 118, 123, 125, 188.
Muratori, V n. 6.
Muses (ballet des), 133.
Nadi, XXXIII.
Nancy, 55, 194.
Nani (Gio-Battisto), 36.
Nantes, XXIV n. 3, 62, 127, 130.
Naples, 39 n. 3, 54 n. 2, 82, 90 n. 1 (pièce 207), 170 n. 2.
Narbonne, 159 n. 1.
Nardi, 147.
Navailles (duc de), 97, 98 n. 2, 152, 159, 181.
Navarre, 39 n. 3, 42 n. 1.
Nemi, 74, 178.
Nemours (M^{me} de), 171 n. 1.
— (M^{lles} de), 97 et n. 2, 115, 123, 125, 178 n. 1 (pièce 330).
Neufbourg (château de), 67.
Neuilly (de), XX n. 2.
Neuss, 181, 183.
Nevers, 52.
— (Philippe Mancini, duc de),

- xxxii, 50, 51, 121, 132, 134, 136, 145 n. 1.
 Nimègue, 185.
 Nithard (le Père), 122, 123 n. 2, 151 et n. 3, 152, 178.
 Nogent (chevalier de), 90 et 91 n. 4.
 Nohac (Pierre de), xxiii n. 1 et 2.
 Nonantola, 5.
 Normandie, 67, 160.
 Norvège, 105.
Noṛṛe di Peleo e Teti (le), xiv, 11 n. 2.
 Noyon, 165.
 Ognibene (cavalier), xxxvii.
 Olivieri, 20, 22.
 Ondedei (Giuseppe Zongo), évêque de Fréjus, xxxii, 56 et n. 2, 129 et n. 1.
 Opdam (amiral), 100.
 Orange, xxxii.
 — (prince d'), 183, 185, 186, 190.
Orfeo, opéra, xiii et n. 2.
 Orléans, 15.
 — (Gaston, duc d'), 74, 76 n. 1.
 — (Philippe, duc d'), 10, 15, 28, 30, 38, 49, 54, 55, 66, 69, 85, 101, 120, 121, 123, 126, 129, 134, 140-143, 151, 162-164, 174, 175, 179 n. 1, 187, 193, 194.
 — (Élisabeth-Charlotte, duchesse d'), 82, 175, 179 et n. 1.
 — (Henriette d'Angleterre, duchesse d'), 38, 40, 49, 51, 54, 55, 93, 101, 120, 121, 126, 133, 137, 154, 155, 163, 165.
 — (Marguerite-Louise d'), duchesse de Toscane, 154 n. 1, 155.
Orphée, de Chapoton, xiii.
 Orsini (cardinal Vittorio), 119, 120 n. 1, 121.
 Ostende, 143, 182, 193.
 Oudin (Marie), xxv.
 Padoue, xxxvi.
Palais du Soleil (machine du), 15.
 Palatine (princesse). Voy. Orléans (Charlotte-Élisabeth, duchesse d').
 Palestrina, xxviii.
 Palladio, x.
 Pamfili (prince Camillo), 108 et n. 1.
 — (Donna Olimpia), 91 n. 6, 108 n. 1.
 Panaro (le), iii.
 Paris, viii, xx, xxvi, xxviii, xxxi, xxxiii, xxxiv, 1, 13-32, 36-60, 62, 78, 88, 90-98, 100-105, 107-110, 112, 113, 115-120, 122-135, 138-153, 155, 168, 170-198.
 —, abbaye de Saint-Germain-des-Prés, 153.
 —, Académie de musique, xxiii, xxiv, xxxiv, 189 et n. 2, 190, 192.
 —, arsenal (l'), 83, 118.
 —, barrière du Trône, 164.
 —, Bastille (la), 38, 83, 98 n. 3, 103, 162.
 —, collège des Quatre-Nations, 166.
 —, couvent de Sainte-Élisabeth, 136 et n. 2.
 —, couvent du Val-de-Grâce, 98 n. 4, 105, 120.
 —, église Notre-Dame, 122, 144.
 —, église Saint-Germain-l'Auxerrois, 100.
 —, église des Théatins, 55.
 —, faubourg Saint-Antoine, 32.
 —, hôtel Guénégaud, puis de Conti, 166.
 —, hôtel de Lionne, 176 n. 3, 183.
 —, jeu de paume Béquet, xxiii, 189 n. 2.
 —, Louvre, xxii, xxiv, xxv, 10 n. 1, 13, 16, 17, 29, 32, 63, 88, 94, 99, 100, 102, 104, 105-107, 109, 111, 129, 138, 139

- n. 1, 142 et n. 1, 143, 164, 168, 171.
 Paris, Observatoire, 164.
 —, Palais-Cardinal ou Mazarin, 10 n. 1, 81, 103 n. 1, 105.
 —, Palais-Royal, 11 n. 2, 189 n. 2, 194 n. 1.
 —, Pont-Neuf, XIII.
 —, Sorbonne (la), 33, 101, 102, 104, 106, 107.
 —, théâtre de l'hôtel de Bourgogne, x.
 —, théâtre des Machines, VIII, XIV, XV, 9, 70, 103 n. 1, 110 n. 2, 111, 112 et n. 3, 113, 130, 141, 168, 199.
 —, théâtre du Marais, XIII, 67.
 —, théâtre du Palais-Royal, XI, XIII, XVIII, XIX.
 —, théâtre du Petit-Bourbon, IX n. 2, x, XIV, 11 n. 2.
 —, Tuileries, XIV, XVII, 9, 13, 28, 31, 40, 48, 88, 94, 100, 103 n. 1, 110 n. 2, 129, 130, 132, 133, 148, 164, 168, 169.
 Parme, II, 39 n. 3, 86, 89 et n. 1, 100.
 —, Pilotta (palais de la), x.
 — (duc de). Voy. Ranuccio II.
 — (prince de). Voy. Alexandre de Parme.
 Patin (Guy), 49 n. 3.
 Paulo (Maestro), 25.
 Pays-Bas, 85 n. 1 (pièce 199), 153.
 Pecq (le), 94 et n. 3.
 Péguilin (de), 151.
 Pergola, XXIX.
 Péronne, 130, 144, 192.
 Perrault (Charles), 12 n. 3, 106, 110 n. 2, 169 n. 1, 189 n. 2.
 — (Claude), XXIII, 169 n. 1.
 Pesaro, XXIX.
 —, théâtre du Soleil, XII.
 Petersborough (comte de), 200, 201.
 Philippe III, roi d'Espagne, III.
 Philippe IV, roi d'Espagne, 26, 56 n. 1, 84 n. 1, 109.
 Picardie (la), 165.
 Picco (Francesco), xxx n. 1.
 Piccolomini (Mgr), XXXIII.
 Piémont, 93.
 Piganiol de la Force, XVIII n. 3 et 4.
 Pigulain (de), 103.
 Pise, 90 n. 1 et 2.
Plaisirs de l'île enchantée, XXIII.
 Platen (baron de), 142 et n. 1 (pièce 270).
 Plessis (chevalier du), 141.
 — Guénégaud (du), 106 et n. 1.
 — Prâlin (maréchal du Plessis-), III, 174, 175 n. 1.
 Pô (le), III, 4.
 Poitiers, 74.
 Poli (duc), 101 n. 2.
 Pologne, 70, 159 n. 1, 176, 187.
 Poméranie, 115.
 Pomponesco, III, 4, 5.
 Pomponne (Simon Arnauld, marquis de), 177, 178 n. 1, 180, 193.
 Ponsampieri, 146, 147, 199.
 Pont (du), 147, 150.
 Pont-Beauvoisin, 83.
 Porto Carrero (cardinal de), 178 et n. 1 (pièce 330).
 Portugal, 46, 53, 57, 83, 84, 85 n. 1 (pièce 199), 108 n. 2, 115 et n. 1, 117, 123, 125, 129, 130, 182 n. 1.
 — (roi de). Voy. Alphonse VI.
 — (reine de). Voy. Nemours (M^{lle} de).
 Potemkine (Pierre - Ivano - vitch), 150 et n. 1.
 — Stefane, 150 n. 1.
 Potier de Gesvres (Léon), abbé d'Aurillac, 11 n. 2.
 Pouche, 149, 150, 156, 163, 200, 201.
 Pradel, 109.
Pratica di fabricar scene e machine, de Sabbatini, XII et n. 3.

- Provence, 169.
 Prunières (Henry), xxiii n. 4,
 xxxiv et n. 1, xxxvii, 189 n. 2,
 192.
Psyché, tragédie, xviii.
 Pure (abbé de), xx et n. 1.
Pyénées (traité des), 187.
 Quillebeuf, 163.
 Racine, xxiii.
 Ragni, 130, 131 n. 5.
 Rambouillet (marquise de),
 133.
 Ranuccio I^{er}, duc de Parme, II.
 — II, duc de Parme, 14, 45,
 106, 125.
 Rasponi (Mgr), 82, 83.
 Ratabon, xv, xxxi, 9, 12 n. 4,
 13 n. 2, 17 n. 1, 18, 20-25,
 27-29, 31, 38, 54, 58, 61.
 Reggio nell' Emilia, 1, II, IV,
 v, VII, XXI, xxvi, xxvii, 1-5,
 7, 8, 196 n. 1.
 —, Archivio Turri, I n. 1 et 3.
 —, cathédrale, 5.
 —, couvent de Saint-Tho-
 mas, 6.
 —, églises : S. Agostino, v;
 S. Girolamo, IV; S. Vitale, IV.
 — (duché de), 89 n. 1.
*Regole sicure e geometriche
 per fare le fortezze*, traité
 de G. Vigarani, IV.
 Reims, xxxii, 43, 54 n. 2, 74.
 Reinach (Joseph), 39 n. 3, 89
 n. 1.
 Reine-mère. Voy. Anne-d'Au-
 triche.
 Renaudot (Théophraste), 36,
 41, 45.
 Rethel, 83, 161.
 Retz (cardinal de), 94, 51.
 Rhin (le), 181, 182, 184, 188,
 190.
 Richelieu (abbé de), 94 et n. 5.
 — (cardinal de), XI, 30, 36 n. 3,
 54 n. 2.
 — (marquis de), 36 et n. 3,
 38 et n. 1.
 Rivani, xxiv.
 Rizzini, xxv, xxxiii, 194, 199,
 201.
 Robert (prince), 125, 128.
 Roger, 92.
 Rohan (Louis de), prince de
 Guéméné, 163 n. 1.
 — (Anne de), 163 n. 1.
 — (chevalier de), 162, 163 n. 1.
 Rolland (Romain), XII n. 1,
 XIII n. 1 et 2, XIV n. 1, 14 n. 1.
 Rome, xxxii, xxxvi, 10, 40, 70,
 73-75, 77, 90, 91 n. 5, 94, 97,
 101 et n. 2, 108 n. 2, 112 n. 3,
 124, 140 n. 2, 151, 171 n. 1
 et 2, 174, 178, 195.
 —, théâtre Barberini, x.
 Romolo (Valenti), 201.
 Ronciglione, 89.
 Rosetti (Bernardino), VII.
 Rospigliosi, 155.
 — (abbé, puis cardinal), 139,
 140 n. 2, 177.
 Rossi (Luigi), XIII.
 — (Mattia de), 103 n. 1, 112,
 113, 129, 138 et n. 1.
 Rotterdam, 185.
 Rouen, 82, 94 n. 5 et 6.
 Roumiantsof (Siméon), 150.
 Rousselet, 69.
 Roussillon, 141.
 Rovenna, 176 n. 3.
 Royaumont (abbaye de), 128
 n. 1 (pièce 250).
 Rueil, 30, 141.
 Ruggieri (les), xxiii n. 3.
 Ruyter (amiral), 101, 105, 106
 n. 3, 4, 5, 127, 128, 132, 182,
 183, 193.
 Sacрати, XII n. 1.
 Saint-Aignan (comte de), 136,
 137 n. 5.
 Saint-Cloud, 63, 66, 97, 121,
 154.
 Saint-Denis, 120, 121, 156.
 Saint-Germain-en-Laye, 56,
 57, 71, 81-84, 96, 97-99, 101,
 104, 120, 124, 125, 130, 132,
 133, 135-138, 142, 144, 150

- n. 1, 155-157, 159, 160, 162, 166, 168 n. 1, 171, 174, 175, 178, 181, 183, 187, 188, 191.
 Saint-Jean-de-Luz, 12 n. 5, 13 et n. 6, 14 n. 1.
 Saint-Maurice (marquis de), 39 n. 3, 168 n. 1.
 Saint-Omer, 144.
 Saint-Paul (comte de), 148 et n. 3.
 Saint-Siège (le), 89 et n. 1.
 Saint-Vaast (abbaye de), xxviii, xxxv, 80, 86, 129.
 Saint-Valéry, 118.
 Salvago (Paride-Maria), 187 et n. 2.
 San Angelo, 108.
 San Cesario, III.
 San-Quirico in Val d'Orcia, 77 et 78 n. 1 (pièce 185).
 Sardaigne, 74 n. 3.
 Sarzana, xxix.
 Sassuolo, iv, 177 et n. 2, 179, 180.
 Sault (comte de), 130, 131 n. 6.
 Saumur, 111 n. 2, 115 n. 2.
 Savoie, 74, 75, 83 n. 1 (pièce 197); 188.
 — (ambassadeur de), 188.
 — (ducs de), 171 n. 1, 187.
 Voy. Charles-Emmanuel II.
 Scamozzi, x.
 Scaramouche (Fiurelli-Tibério, xxxiv, 137.
 Sceaux (château de), 183, 187.
 Schomberg (maréchal de), 84, 85 n. 3 (pièce 199), 101 n. 1, 181, 182 n. 1.
 Sciup, 183.
 Scotti (comte), 125.
Scuola d'amore (la), ballet, 43.
 Secchia (la), III.
Secchia rapita (la), poème, xxx.
 Sedan, 50.
 Ségovie, 54 n. 2.
 Séguier (Pierre), 127, 128 n. 2 (pièce 250), 181 n. 1.
 Seguin, 104 n. 1.
 Seignelai (Jean-Baptiste Colbert, marquis de), 169, 170 n. 2, 173.
 Seine (la), 10, 36, 45, 48.
 Semper, ix n. 2.
 Serantoni, xxxiii.
 Sermonetti, 138.
 Serroni (Hyacinthe), xxxii.
Serse, opéra, xvii, xxxiv, 21, 39, 41, 42, 44.
 Servandoni, xviii.
 Seuil (du), 149 et n. 1, 150, 152, 153, 163, 167, 172, 180, 181, 191, 192, 200.
 Sévigné (M^{me} de), 32 n. 1, 49 n. 1.
 Sézac (marquise de), 177.
 Sicile (la), 57, 85 n. 1 (pièce 199), 178 n. 1 (pièce 330).
 Silvestre (Israël), 69, 92 n. 1.
 Siri (abbé Vittorio), xxxiii, 39 et n. 3, 159, 200.
 Soissons (comte de), 38, 50, 52 n. 3, 132, 133 n. 1, 196.
 — (Olympe Mancini, comtesse de), xxxii, 52 n. 3, 98 n. 3, 132, 133 n. 1.
 Sommières, 91 n. 4.
 Soufflot, xviii.
 Sourdéac (marquis de), 67.
 Souvray (Jacques de), 154 et n. 2.
 Spezia (la), 79.
 Spilamberto, III, 2.
 Spinssal, 114.
 Spisani, 147.
 Strasbourg, 115.
 Striggi-Gonzaga (marquis), 95 et n. 2, 105.
 Strozzi, xii, 89.
 Stup, 174.
 Suède (la), 114, 115, 119, 140, 143, 178 n. 1, 180 n. 1.
 Suffolk (comté de), 100 n. 1 (pièce 218).
 Sultan (le), 161.
 Suse, 77.
 —
 Tamise (la), 127, 193.
 Tamizey de Laroque (Ph.), xxix n. 2.

- Tassoni, xxx.
 — (marquis), 3.
 Tedesco, 112 n. 3.
 Terninck (Auguste), 80 n. 1.
 Testi (Fulvio), xxx.
Thésée, opéra, xxiv.
Thetti, comédie en musique, 6.
 Thionville, 85.
 Tinti (abbé), 95.
 Tiraboschi, I, II n. 1 et 2, III et n. 1, VII et n. 2, XXII et n. 1, 25, 71 n. 1, 189 n. 2.
 Tivoli, 10.
Toison d'or (la), tragédie, 67.
 Tolède, 178 n. 1 (pièce 330).
 Tongres, 190.
 Tonti (Lorenzo), xxxiii.
 Torelli (Jacopo), ix, x, xiii, xiv, xxxiv, 14 et n. 1.
 Toscane, 78, n. 1 (pièce 184).
 Toschi (chevalier), beau-frère de Gaspard Vigarani, xxii, 174.
 — (Lisabetta). Voy. Vigarani (Lisabetta).
 Tott (comte de), 114 et n. 5.
 Toulon, 122, 159, 170 n. 2.
 Toulouse, 26, 106, 159 n. 1, 176.
 Tournai, 90 n. 1, 172.
 Tromp (Corneille), 105 et 106 n. 4.
 — (Michel), 105, 106 n. 4, 128, 193.
 Turenne (Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de), 51, 52 n. 6, 109, 113-115, 139, 141, 174, 181, 182, 185, 187, 190, 194.
 — (Charlotte de Caumont, vicomtesse de), 124.
 Turin, 74, 189 n. 1.
 Turquie, 124.
 — (ambassadeur de), 159-162, 200.
 Turri, 3.
 Utrecht, 185, 186.
 Valenciennes, 139.
 Vallot (Antoine), 104 n. 1, 117 et n. 1.
 Valois (duc de), fils de Monsieur, 134 et n. 1 (pièces 259 et 260).
 — (Anne de), fille de Monsieur, 104 et n. 1.
 — (Françoise de), 74, 75.
 — (Madeleine de), 74, 75.
 Valmagne, 39 n. 3.
 Valpergue (comte Antoine-Maurice), 10 n. 1, 17.
 Vardes (marquis de), 98 et n. 2.
 Varsovie, 153 n. 2.
 Vatel, 171.
 Vaudémont (Charles, prince de), 143 et n. 4.
 Vautier (Adolphe), vi n. 1, vii n. 3.
 Vaux-le-Vicomte (château de), viii, 30, 61 et n. 1.
 Vedriani, iii et n. 2.
 Vendôme (César, duc de), 113 et n. 2, 157 n. 2.
 — (Louis, duc de Mercœur, puis de). Voy. Mercœur.
 — (duchesse de), 157 et n. 2.
 Venise, x, xxiv, xxxiii, 21, 39 n. 2, 108, 110 n. 1, 134, 148, 151, 169, 176.
 —, théâtre de Saint-Jean-Chrysostôme, x.
 Venturi (Adolfo), xxxvii.
Vénus (machine de), 18, 26, 55, 58.
 Veragues (duchesse de), 124.
 Verneuil (Monsieur de), 93, 94 n. 1.
 Versailles, xxiii, 87, 90, 91 n. 1, 96, 98-102, 107 n. 3, 120, 121, 123-125, 132, 138, 145-147, 149, 152, 154, 157, 159, 169 n. 1, 170, 173, 174, 177, 178, 183, 187, 196.
 —, théâtre d'eau, xxiii.
 —, allée du Roy, xxiii.
 Vesmes (M. de), 87.
 Vic-sur-Seille, 85.
 Vicence, x.

- Vieuille de Gassion (M^{lle} de), 160, 163, 165, 180, 191.
- Vieuville (Charles, duc de la), 151 et n. 1.
- Vigarani (les), XIII-XVII, XXX, XXXI, XXXIII, XXXV, 9, 10, 14-16, 18-20, 22, 24, 25, 27, 28, 32, 37-39, 42, 45, 48, 51, 58, 61, 66, 70, 71, 110, 112 et n. 3, 130, 185, 196 n. 1 (pièce 362), 199, 201.
- (Carlo), fils de Gaspare, I, VII, VIII, XV, XX-XXV, XXXV, 1, 3, 9, 12 n. 5, 15, 16 n. 1, 38, 39, 42-44, 48, 50, 51, 54, 58, 71, 73-97, 99-113, 115-120, 122-198, 199, 201.
- (Carlo), frère de Gaspare, I, III, IX, XXI, 5, 9, 174, 198, 199, 201.
- (Gaspare), I-X, XIV-XVIII, XX, XXI, XXVI, XXVII, XXXI, I-10, 12-21, 24, 25, 28, 29, 37-39, 41-44, 59-71 n. 1, 79, 81, 101, 110, 111.
- (Giacomo), I, VII, XXII.
- (Lodovico), père de Gaspare, I.
- (Lodovico), fils de Gaspare, I, VII, VIII, XIV, XV, XX, XXI, XXII, XXV, XXXI, 1, 2, 13, 14, 17-32, 36-42, 44-49, 52-72, 112 n. 3, 198, 199.
- (Anne), XXV.
- (Charlotte-Antoinette), XXV.
- (Leonora), VII.
- Vigarani (Lisabetta), I.
- (Lucrezia), I.
- Vignola, III, 2, 3.
- Villaviciosa, 101 n. 1.
- Villeroy (marquis de), 12 n. 6, 51 et 52 n. 5, 130, 131 n. 4, 148.
- (château de), 12 n. 6.
- Villers-Cotterets, 108, 138, 162.
- Vincennes, 29, 30 et n. 1, 31, 32, 48-50, 53, 83, 85, 86, 128-130, 148, 160.
- Viterbe, 91 n. 6.
- Vitry (duc de), 97 et 98 n. 1.
- Viviani, XXX.
- Vivonne (Louis-Victor de Rochechouart, comte de), 78 et n. 2, 97, 165.
- Watteville (baron de), 64 n. 1.
- Weesp, 187.
- Wesel, 184.
- Wisniowecki (Michel Korybut), roi de Pologne, 153 et n. 1.
- Witt (Jean de), 183, 185, 186 n. 1.
- Wrangel, 115 et n. 1.
- Yessel (le), 100.
- York (duc d'), XXIX, XXXVI, 100, 158, 201.
- Ypres, 140, 176, 191.
- Zélande, 186.
- Zoppola, 146, 149.
- Zuiderzée, 188.

TABLE DES LETTRES.

PREMIÈRE PARTIE (1634-1659).

	Pages
1-2. 1634 [27 février et 2 mars]. Liste d'ouvriers et reçus	1
3. 1635 [24 décembre]. Ordre de paiement	1
4. 1639 [21 mai]. Reçu	2
5-6. 1640 [11 février et 14 octobre]. Lettre de Gaspare au duc François I ^{er} . De Reggio nell' Emilia .	2
7. 1641 [19 juillet]. Gaspare au duc François I ^{er} . De Reggio	2
8-9. 1642 [22 juillet et s. d.]. Gaspare au duc François I ^{er} . De Reggio	2
10-16. 1643 [17 août, 21 septembre, 8, 11, 12, 17 et 31 octobre, 4 et 12 novembre]. Gaspare au cardinal Rinaldo d'Este. De Reggio, sauf la lettre du 31 octobre qui est de Spilamberto	2
17. 1643 [4 novembre]. Liste d'ouvriers.	3
18. 1643 [12 novembre]. Compte de fin d'année . .	3
19. 1644 [9 janvier]. Gaspare au cardinal Rinaldo. De Reggio	3
20. 1644 [24 août]. Gaspare au marquis Tassoni. De Modène	3
21. 1644. [24 septembre]. Gaspare au duc César. De Reggio	3
22. 1646 [3 août]. Gaspare au duc César. De Modène.	3
23. 1646 [28 août]. Gaspare au duc César. De Brescello.	3
24. 1648 [22 mai]. Gaspare au duc César. De Brescello.	3
25. 1648 [10 juillet]. Gaspare au duc François I ^{er} . De Brescello	4
26. 1648 [21 juillet]. Gaspare au duc César. De Poppo-nesco	4
27-29. 1648 [2, 8, 30 novembre]. Gaspare au cardinal Rinaldo. De Gualtieri	4-5

	Pages
30. 1648 [7 décembre]. Gaspare au cardinal Rinaldo. De Pomponesco	5
31. 1649 [23 septembre]. Lodovico à son oncle. De Reggio	5
32. 1650 [23 novembre]. Gaspare au duc François I ^{er} . De Reggio	5
33. 1651 [6 novembre]. Charles II, duc de Mantoue, au duc de Modène. De Mantoue	5
34-36. 1652 [2, 23 janvier et 2 février]. Gaspare au cardinal Rinaldo. De Mantoue	5-6
37. 1652 [16 juin]. Gaspare au cardinal Rinaldo. De Modène	6
38. 1652 [14 juillet]. Le duc Alessandro Pico de la Mirandole au duc de Modène. De Concordia	6
39. 1652 [17 juillet]. Gaspare au duc François I ^{er} . De Modène	6
40. 1652 [5 août]. Gaspare au cardinal Rinaldo. De Modène	7
41. 1652 [16 août]. Gaspare au duc François I ^{er} . De Modène	7
42. 1652 [21 août]. Gaspare au duc François I ^{er} . De Modène	7
43. 1654 [28 septembre]. Gaspare au cardinal Rinaldo. De Reggio	7
44. 1656 [6 février]. Gaspare au cardinal Rinaldo. De Modène	7
45. 1658 [22 janvier]. Gaspare au cardinal Rinaldo. De Modène.	7
46. 1658 (?) [13 mai]. Gaspare au cardinal Rinaldo. De Reggio	8
47. 1659 [1 ^{er} juin]. La duchesse de Modène au cardinal Mazarin. De Modène	8
48. 1659 [s. d.]. Requête de Gaspare au duc	8

DEUXIÈME PARTIE (1659-1662).

ANNÉE 1659.

49. 4 août. Carlo à son oncle Carlo Vigarani. De Paris.	9
---	---

TABLE DES LETTRES.

227

Pages

50.	28 août.	Lodovico au cardinal Rinaldo d'Este. De Paris	13
51.	12 septembre.	Idem. De Paris	13
52.	19 —	Idem. Id.	14
53.	19 —	Carlo au comte Graziani. De Paris	15
54.	26 —	Idem. Id.	15
55.	10 octobre.	Lodovico au cardinal Rinaldo d'Este. De Paris	16
56.	24 octobre.	Idem. De Paris	16
57.	7 novembre.	Idem. Id.	17
58.	14 —	Idem. Id.	18
59.	20 —	Idem. Id.	18
60.	27 —	Idem. Id.	19
61.	6 décembre.	Lodovico à la duchesse. De Paris	19
62.	12 —	Lodovico au card. Rinaldo. De Paris.	20
63.	19 —	Idem. Id.	20
64.	25 —	Idem. Id.	20

ANNÉE 1660.

65.	2 janvier.	Lodovico au cardinal Rinaldo. De Paris.	21
66.	6 —	Lodovico à la duchesse. De Paris	21
67.	16 —	Lodovico au cardinal Rinaldo. De Paris.	21
68.	23 —	Lodovico à la duchesse. De Paris	22
69.	30 —	Idem. Id.	22
70.	2 février.	Lodovico au cardinal Rinaldo. De Paris.	22
71.	13 —	Idem. Id.	22
72.	20 —	Idem. Id.	22
73.	27 —	Idem. Id.	23
74.	5 mars.	Idem. Id.	23
75.	11 —	Lodovico à la duchesse. De Paris	24
76.	16 —	Lodovico au cardinal Rinaldo. De Paris	24
77.	19 —	Gaspere au cardinal Rinaldo. De Paris.	24
78.	26 —	Lodovico au cardinal Rinaldo. De Paris	25
79.	2 avril.	Idem. Id.	25
80.	9 —	Lodovico à la duchesse. De Paris.	26
81.	15 —	Idem. Id.	27
82.	23 —	Idem. Id.	27
83.	29 —	Idem. Id.	27
84.	7 mai.	Idem. Id.	27

		Pages
85.	14 mai. Lodovico au cardinal Rinaldo. De Paris. .	28
86.	21 — Idem. Id. . .	28
87.	26 — Lodovico à la duchesse. De Paris . . .	28
88.	4 juin. Idem. Id. . . .	29
89.	11 — Idem. Id. . . .	29
90.	25 — Lodovico au cardinal Rinaldo. De Paris .	29
91.	10 juillet. Lodovico à la duchesse. De Paris . . .	30
92.	16 — Idem. Id. . . .	30
93.	18 — Idem. Id. . . .	30
94.	23 — Idem. Id. . . .	30
95.	30 — Idem. Id. . . .	31
96.	6 août. Idem. Id. . . .	31
97.	12 — Idem. Id. . . .	32
98.	20 — Idem. Id. . . .	32
99.	27 — Idem. Id. . . .	32
100.	3 septembre. Idem. Id. . . .	36
101.	10 — Idem. Id. . . .	36
102.	17 — Idem. Id. . . .	37
103.	24 — Idem. Id. . . .	37
104.	1 ^{er} octobre. Idem. Id. . . .	37
105.	8 — Idem. Id. . . .	38
106.	16 — Idem. Id. . . .	38
107.	22 — Carlo au comte Graziani. De Paris . .	38
108.	28 — Lodovico à la duchesse. De Paris . .	39
109.	5 novembre. Idem. Id. . . .	40
110.	12 — Idem. Id. . . .	40
111.	25 — Idem. Id. . . .	41
112.	3 décembre. Idem. Id. . . .	41
113.	10 — Idem. Id. . . .	42
114.	24 — Carlo au comte Graziani. De Paris .	42
115.	24 — Lodovico à la duchesse. De Paris . .	44
116.	... — Idem. Id. . .	44
117.	31 — Idem. Id. . .	45

ANNÉE 1661.

118.	6 janvier. Lodovico à la duchesse. De Paris . . .	45
119.	8 — Idem. Id. . . .	46
120.	14 — Idem. Id. . . .	46
121.	21 — Idem. Id. . . .	47

TABLE DES LETTRES.

229

Pages

122.	4 février.	Lodovico à la duchesse.	De Paris . . .	47
123.	11 —	Idem.	Id. . . .	48
124.	18 —	Idem.	Id. . . .	49
125.	25 —	Carlo au comte Graziani.	Id. . . .	50
126.	25 —	Lodovico à la duchesse.	Id. . . .	52
127.	5 mars.	Idem.	Id. . . .	53
128.	11 mars.	Idem.	Id. . . .	53
129.	17 —	Idem.	Id. . . .	54
130.	25 —	Idem.	Id. . . .	55
131.	2 avril.	Idem.	Id. . . .	55
132.	8 —	Idem.	Id. . . .	55
133.	15 —	Idem.	Id. . . .	56
134.	22 —	Idem.	Id. . . .	56
135.	29 —	Idem.	Id. . . .	56
136.	1 ^{er} mai.	Idem.	Id. . . .	57
137.	20 —	Idem.	Id. . . .	57
138.	3 juin.	Idem.	Id. . . .	57
139.	10 —	Idem.	Id. . . .	57
140.	17 —	Idem.	Id. . . .	58
141.	24 —	Idem.	Id. . . .	58
142.	2 juillet*	Idem.	Id. . . .	58
143.	7 —	Idem.	Id. . . .	59
144.	28 —	Idem.	Id. . . .	59
145.	28 —	Lodovico à l'un de ses oncles à Modène.		
		De Paris		59
146.	5 août.	Lodovico à la duchesse.	De Paris. .	60
147.	12 —	Idem.	Id. . .	60
148.	25 —	Idem.	De Fontainebleau.	61
149.	2 septembre.	Idem.	De Paris. .	61
150.	9 —	Idem.	Id. . .	62
151.	16 —	Idem.	Id. . .	62
152.	23 —	Idem.	Id. . .	63
153.	30 —	Idem.	Id. . . .	63
154.	6 octobre.	Idem.	Id. . .	63
155.	14 —	Idem.	Id. . .	64
156.	21 —	Idem.	Id. . .	64
157.	28 —	Idem.	Id. . .	64
158.	4 novembre.	Idem.	Id. . .	65
159.	10 —	Idem.	Id. . .	65
160.	16 —	Idem.	Id. . .	66

			Pages
161.	25 décembre.	Lodovico à la duchesse. De Paris . .	66
162.	9 —	Idem. Id. . .	66
163.	16 —	Idem. Id. . .	66
164.	30 —	Idem. Id. . .	67

ANNÉE 1662.

165.	14 janvier.	Lodovico à la duchesse. De Paris . . .	67
166.	21 —	Idem. Id. . . .	68
167.	8 février.	Idem. Id. . . .	68
168.	3 mars.	Idem. Id. . . .	68
169.	17 —	Idem. Id. . . .	69
170.	24 —	Idem. Id. . . .	69
171.	7 avril.	Lodovico au cardinal Rinaldo. De Paris .	70
172.	13 —	Idem. Id. . .	70
173.	21 —	Lodovico à la duchesse. Id. . .	70
174.	6 mai.	Idem. Id. . .	71
175.	12 —	Idem. Id. . .	71
176.	9 juin.	Idem. Id. . .	71

TROISIÈME PARTIE (1662-1684).

ANNÉE 1662.

177.	10 août.	Carlo à la duchesse. De Modène	73
178.	22 septembre.	Carlo au cardinal Rinaldo. De Paris.	73
179.	6 octobre.	Idem. Id. .	74
180.	20 —	Idem. Id. .	75
181.	27 —	Carlo à la duchesse. Id. .	75
182.	3 novembre.	Carlo au cardinal Rinaldo. Id. .	75
183.	17 —	Idem. Id. .	76
184.	2 décembre.	Idem. Id. .	77
185.	7 —	Idem. Id. .	78
186.	15 —	Idem. Id. .	79
187.	27 —	Idem. Id. .	79

ANNÉE 1663.

188.	11 janvier.	Gaspere à la duchesse. De Modène . .	79
189.	12 —	Carlo au cardinal Rinaldo. De Paris. .	79
190.	19 —	Idem. Id. . .	80

TABLE DES LETTRES.

231

Pages

191.	28 février.	Gaspere à la duchesse. De Modène.	. . .	81
192.	20 avril.	Carlo à la duchesse. De Paris		81
193.	27 —	Idem.	Id.	81
194.	4 mai.	Idem.	Id.	82
195.	18 —	Idem.	Id.	82
196.	25 —	Idem.	Id.	82
197.	16 juin.	Carlo au cardinal Rinaldo. De Paris	. . .	83
198.	24 —	Carlo à la duchesse. De Paris		83
199.	6 juillet.	Carlo au cardinal Rinaldo. De Paris	. .	84
200.	24 août.	Idem.	Id.	85
201.	7 septembre.	Idem.	Id.	86
202.	5 octobre.	Idem.	Id.	86
203.	25 —	Idem.	Id.	87
204.	23 novembre.	Idem.	Id.	87
205.	7 décembre.	Idem.	Id.	87

ANNÉE 1664.

206.	18 janvier.	Carlo au cardinal Rinaldo. De Paris.	. .	88
207.	15 février.	Idem.	Id. . .	88
208.	1 ^{er} mars.	Idem.	Id. . .	90
209.	16 mai.	Carlo à la duchesse.	Id. . .	91

ANNÉE 1665.

210.	6 février.	Carlo à la duchesse. De Paris		92
211.	20 —	Carlo au cardinal Rinaldo. De Paris	. .	93
212.	6 mars.	Carlo à la duchesse.	Id. . .	94
213.	12 —	Carlo au cardinal Rinaldo.	Id. . .	95
214.	9 avril.	Idem.	Id. . .	96
215.	24 —	Carlo à la duchesse.	Id. . .	97
216.	21 mai.	Carlo au cardinal Rinaldo.	Id. . .	97
217.	19 juin.	Carlo à la duchesse.	Id. . .	99
218.	26 —	Idem.	Id. . .	100
219.	17 juillet.	Carlo au cardinal Rinaldo.	Id. . .	100
220.	24 —	Idem.	Id. . .	101
221.	31 —	Carlo à la duchesse.	Id. . .	102
222.	7 août.	Idem.	Id. . .	104
223.	14 —	Idem.	Id. . .	104
224.	28 —	Carlo au cardinal Rinaldo.	Id. . .	105

		Pages
225.	31 août. Carlo à la duchesse.	De Paris . . 107
226.	18 septembre. Idem.	Id. . . 107
227.	25 — Idem.	Id. . . 108
228.	9 octobre. Idem.	Id. . . 109
229.	16 octobre. Carlo au cardinal Rinaldo.	Id. . . 110
230.	23 — Carlo à la duchesse.	Id. . . 112
231.	30 — Carlo au cardinal Rinaldo.	Id. . . 113
232.	13 novembre. Idem.	Id. . . 115
233.	20 — Idem.	Id. . . 116
234.	3 décembre. Idem.	Id. . . 116
235.	11 — Idem.	Id. . . 117
236.	24 — Idem.	Id. . . 118

ANNÉE 1666.

237.	8 janvier. Carlo au cardinal Rinaldo.	De Paris. . . 118
238.	15 — Carlo à la duchesse.	Id. . . 119
239.	22 — Idem.	Id. . . 119
240.	28 — Idem.	Id. . . 120
241.	12 février. Carlo au cardinal Rinaldo.	Id. . . 120
242.	19 — Idem.	Id. . . 122
243.	12 mars. Idem.	Id. . . 123
244.	2 avril. Idem.	Id. . . 123
245.	15 — Idem.	Id. . . 124
246.	7 mai. Idem.	Id. . . 124
247.	2 juin. Idem.	Id. . . 125
248.	18 — Idem.	De Fontainebleau. . 125
249.	10 juillet. Carlo à la duchesse.	De Paris. . . 126
250.	30 — Carlo au cardinal Rinaldo.	De Paris . . 127
251.	12 août. Idem.	De Fontainebleau. . 128
252.	21 — Idem.	De Paris . . 128
253.	27 — Idem.	Id. . . 129
254.	10 septembre. Idem.	Id. . . 129
255.	18 — Idem.	Id. . . 130
256.	1 ^{er} octobre. Idem.	Id. . . 131
257.	— Carlo à la duchesse.	Id. . . 132
258.	9 novembre. Idem.	Id. . . 133
259.	2 décembre. Idem.	Id. . . 133
260.	10 — Carlo au cardinal Rinaldo.	Id. . . 134
261.	31 — Carlo à la duchesse.	Id. . . 135

ANNÉE 1667.

262.	7 janvier. Carlo à la duchesse. De Saint-Germain-en-Laye	135
263.	14 janvier. Carlo à la duchesse. De Saint-Germain-en-Laye	136
264.	29 janvier. Carlo au cardinal Rinaldo. De Saint-Germain-en-Laye	137
265.	18 mars. Carlo au cardinal Rinaldo. De Paris	138
266.	15 avril. Idem. Id.	138
267.	5 août. Idem. Id.	139
268.	19 — Idem. Id.	140
269.	26 — Idem. Id.	141
270.	7 octobre. Idem. Id.	142

ANNÉE 1668.

271.	2 mars. Carlo au cardinal Rinaldo. De Paris	142
272.	16 — Idem. Id.	143
273.	12 avril. Idem. Id.	144
274.	1 ^{er} juin. Idem. Id.	144
275.	15 — Carlo au comte Graziani. Id.	145
276.	15 — Carlo à la duchesse. Id.	145
277.	29 — Idem. Id.	145
278.	27 juillet. Idem. Id.	146
279.	3 août. Carlo à la duchesse. Id.	146
280.	3 — Carlo au comte Graziani. Id.	147
281.	10 — Carlo à la duchesse. Id.	147
282.	17 — Idem. Id.	148
283.	31 — Idem. Id.	148
284.	31 — Carlo au cardinal Rinaldo. Id.	149
285.	14 septembre. Idem. Id.	149
286.	— Carlo à la duchesse. Id.	149
287.	— Carlo au comte Graziani. Id.	150
288.	8 décembre. Carlo au cardinal Rinaldo. De Bologne.	150

ANNÉE 1669.

289.	5 janvier. Carlo à la duchesse. De Venise.	151
290.	29 mars. Carlo au cardinal Rinaldo. De Paris	151

		Pages
291. 29 mars. Carlo à la duchesse.	De Paris	. . 151
292. 5 avril. Carlo au comte Graziani.	Id.	. . 152
293. 24 mai. Carlo à la duchesse.	Id.	. . 152
294. 2 juin. Carlo au comte Graziani.	Id.	. . 152
295. 18 juillet.	Idem.	Id. . . 153
296. 16 août. Carlo au cardinal Rinaldo.	Id.	. . 153
297. 30 — Carlo à la duchesse.	De Saint-Germain.	. . 154
298. 6 septembre.	Idem.	De Paris . . 155
299. 13 —	Idem.	Id. . . 156
300. 11 octobre.	Idem.	Id. . . 157
301. 18 —	Idem.	Id. . . 158
302. 1 ^{re} novembre. Carlo au comte Graziani.	Id.	. . 159
303. 15 — Carlo à la duchesse.	Id.	. . 159
304. 21 — Carlo au comte Graziani.	Id.	. . 160
305. 29 — Carlo à la duchesse.	Id.	. . 160
306. 27 décembre. Carlo au comte Graziani.	Id.	. . 161

ANNÉE 1670.

307. 14 février. Carlo à la duchesse.	De Saint-Germain.	162
308. 7 mars.	Idem.	De Paris . . 163
309. 11 avril.	Idem.	Id. . . 164
310. 18 — Carlo au comte Graziani.	Id.	. . 164
311. 9 mai. Carlo à la duchesse.	Id.	. . 165
312. 16 —	Idem.	Id. . . 166
313. 16 — Carlo au comte Graziani.	Id.	. . 166
314. 30 —	Idem.	Id. . . 167
315. 12 décembre.	Idem.	Id. . . 167
316. 15 —	Idem.	Id. . . 168

ANNÉE 1671.

317. 21 février. Carlo au comte Graziani.	De Paris.	. . 168
318. Non datée. Février ou mars 1671. Carlo à la duchesse.	Sans indication de provenance	. . . 170
319. 1 ^{re} mai. Carlo à la duchesse.	De Paris	. . . 171
320. 8 — Carlo au comte Graziani.	De Paris	. . . 172
321. 29 —	Idem.	Id. . . 172
322. 19 juin.	Idem.	Id. . . 173
323. 3 juillet. Carlo à la duchesse.	Id.	. . . 173
324. 18 — Carlo au comte Graziani.	Id.	. . . 174

TABLE DES LETTRES.

235

	Pages
325. 14 août. Carlo au cardinal Rinaldo. De Paris. . .	174
326. 28 — Idem. Id. . . .	175
327. 4 septembre. Idem. Id. . . .	176
328. 12 — Carlo au comte Graziani. De Paris .	177
329. 12 septembre. Carlo au cardinal Rinaldo. De Paris.	177
330. 30 — Idem. Id. .	178

ANNÉE 1672.

331. 8 janvier. Carlo au cardinal Rinaldo. De Paris. .	179
332. 8 — Carlo au comte Graziani. Id. . .	179
333. 22 — Idem. Id. . .	180
334. 6 mai. Carlo à la duchesse. Id. . .	180
335. 13 — Carlo au cardinal Rinaldo. Id. . .	181
336. 28 — Idem. Id. . .	182
337. 3 juin. Idem. Id. . .	183
338. 10 — Idem. Id. . .	184
339. 17 — Idem. Id. . .	184
340. 24 — Idem. Id. . .	185
341. 30 — Carlo au comte Graziani. Id. . .	185
342. 8 juillet. Carlo à la duchesse. Id. . .	185
343. 22 — Carlo au comte Graziani. Id. . .	186
344. 30 — Carlo à la duchesse. Id. . .	187
345. 12 août. Idem. Id. . .	188
346. 9 septembre. Idem. Id. . .	188
347. 14 octobre. Carlo au comte Graziani. Id. . .	190
348. 29 décembre. Carlo à la duchesse. Id. . .	190

ANNÉE 1673.

349. 6 janvier. Carlo au comte Graziani. De Paris . .	191
350. 20 — Idem. Id. . .	191
351. 27 — Carlo à la duchesse. Id. . .	192
352. 4 mai. Carlo au comte Graziani. Id. . .	192
353. 16 — Idem. Id. . .	192
354. 26 — Carlo à la duchesse. Id. . .	193
355. 7 juin. Carlo au comte Graziani. Id. . .	193
356. 29 septembre. Idem. Id. . .	194

ANNÉE 1674.

357. 22 février. Carlo au comte Graziani. De Paris . .	194
---	-----

ANNÉE 1675.

	Pages
358. 15 février. Carlo au comte Graziani. De Paris . .	195

ANNÉE 1677.

359. 16 janvier. Carlo au duc François II. De Paris . .	195
360. 6 mai. Idem. De Lyon . .	195
361. 26 juin. Idem. De Paris . .	196
362. 20 août. Idem. Id. . .	196
363. 20 — Idem. Id. . .	197

ANNÉE 1678.

364. 6 mai. Carlo au duc François II. De Paris . . .	197
---	-----

ANNÉE 1684.

365. 18 juillet. Carlo au duc François II. De Paris. . .	197
366. 1 ... [<i>déchirure</i>] juillet. Carlo au duc. De Paris . .	197

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
INTRODUCTION	I-XXXVII
Lettres des Vigarani	I-198
Appendice.	199-201
Bibliographie	202-208
Index alphabétique	209-224
Table des lettres	225-236

